To the Bodleian Library
from E. S. Dodgson, Oct: 12, 1912.

LETTERE

DEL CARDINAL

BENTIVOGLIO

CON NOTE

GRAMATICALI E ANALITICHE

DI G. BIAGIOLI,

AUTORE DELLA GRAMATICA ITALIANA ELEMENTARE E RAGIONATA, DEL NUOVO COMENTO STORICO E LETTERARIO DI DANTE, etc.

EDIZIONE SECONDA.

PREZZO LIRE 4 : 50.

PARIGI,

APPRESSO G. BIAGIOLI, in via Rameau, No. 8.

1819.

Al Molto Nobile

E Virtuosissimo Signore

Il Signore J. Kemble.

Io non credo ch' altri mai s' accendesse di non vista persona più di quello ch' io feci di voi, allorchè mi pervenne agli orecchi la fama delle vostre singolari doti e virtù; nè potrei aggiungere al millesimo del vero, se vi volessi dir quello ch' io sentii dentro, quando, per volere, o fortuna, o destino, voi, mosso forse da non disforme desiderio, vi faceste incontro del mio,

onorandomi della gratissima vostra presenza; dov' io m' accorsi voi esser quello che già gran tempo eravate in mia maggior cura, se non che il sapere, il leggiadro costume, e la gentilezza vostra m' apparve maggiore assai di quello che ne predicava la fama. Questo, nobilissimo e cortesissimo Signor mio, non vi saprei mai ridire, se avessi nel parlare la possanza di quel sommo che le Muse lattar più ch' altro mai. *Ma voi, mio Signore, che siete valoroso e magnanimo, sono certo che supplirete col pensiero al difetto del mio dire, e darete piena fede alle mie parole, sapendo che sì gran parte del viver mio l' ho passata con quel grande, dal quale s' apprende ad amare il vero e bello, e nulla più, e del quale voi, sin dal primo vostro ragionare che di lui mi faceste, dimostraste chiaro avere, quanto altri mai, compreso l' immenso ingegno, penetrati gli altissimi sensi, e udito l' onesto parlare, facendone prezioso tesoro, e fermandolovi nella*

memoria, onde scende in larga pioggia di luce nell' animo, e di contentamento nel cuore.

Pertanto non vi dovrà essere di maraviglia se, desiderando io, in quel picciol modo che posso, darvi alcun indizio dell' animo mio, ho presunto porre il glorioso vostro nome in fronte della presente opera, non potendo per ora fare cosa di voi più degna, il che per avventura mi potrà venir fatto quando che sia. Del quale onore da voi concessomi, io vi rendo quelle maggiori grazie che posso, pregandovi di nuovo a perdonarmi l'improporzione dell' offerta col merito vostro; perocchè troppo maggior dono, che questo non è, si conveniva a voi, il quale non solo tenete il campo nell' arte reina degli affetti e delle umane passioni, e siete signor di cortesia e di bontà, e di bella e grande erudizione adornato, ma siete ancora l' idolo d' una nazione la quale, più largamente le virtuose opere premiando, e maggiormente i nobili ingegni onorando, mostra, sto

per dire, ch' ella più d' ogni altra sa ponderarne il valore.

E quì, pregando il dispensatore d' ogni bene a sparger le sue grazie sopra di voi, e della esemplarissima vostra famiglia e parenti carissimi, mi vi dono per insino alle ceneri per tutto vostro

Affezionatissimo e devotissimo servitore e amico.

G. Biagioli.

Di Parigi, a' dì 9 di Novembre 1819.

PRÉFACE.

> Lo scriver semplice, proprio, e naturale m' è sempre piaciuto, parendomi ch' egli esprima il concetto più breve, e vivo, e chiaro, che il compilato con molt' arte.
>
> DAVANZATI.

VOUÉ dès ma plus tendre jeunesse aux travaux littéraires, je me suis vu appelé par les circonstances à enseigner en France la langue de mon pays. A peine entré dans cette nouvelle carrière, j'ai été frappé du peu de succès que mes prédécesseurs y avaient obtenu. La langue italienne, étudiée dans la capitale par un grand nombre de personnes, n'y est cependant généralement connue que d'une manière très-superficielle. Parmi tant d'écoliers, à peine compte-t-on quelques élèves assez instruits pour lire couramment, et comprendre sans efforts nos bons auteurs : on n'en trouve presque point qui aient acquis une connaissance assez familière et assez profonde

du génie de notre langue, pour puiser avec fruit dans les sources de notre littérature: J'ai été conduit à penser que la cause principale à laquelle on devait attribuer des résultats si peu satisfaisans, était l'imperfection du mode d'enseignement adopté par la plupart des maîtres; et, dès mes premiers pas, je me suis occupé des moyens de substituer une méthode raisonnée à la routine incertaine que l'usage avait en quelque sorte consacrée. L'étude comparée de plusieurs langues me laissait entrevoir déjà la véritable route à suivre pour atteindre le but que je me proposais; la lecture assidue et réfléchie des ouvrages de Condillac, et surtout de Dumarsais, en étendant et en développant mes idées, a rendu ma marche plus facile et plus sûre. Après m'être pénétré des principes lumineux de ces deux excellens grammairiens, j'ai tenté de les reproduire dans la *Grammaire italienne élémentaire et raisonnée* que j'ai publiée. L'approbation flatteuse des savans qui ont examiné mon ouvrage, l'accueil favorable dont le public l'a honoré, les progrès rapides de ceux qui le suivent,

m'ont encouragé à le perfectionner : et j'ose espérer que les changemens importans, les améliorations nombreuses que va présenter la quatrième édition de cette Grammaire, la rendront plus digne encore de la préférence qu'on a déjà daigné lui accorder.

Le premier pas, et sans doute le plus difficile étant fait, le développement de ma méthode exigeait que je fisse choix d'un ouvrage en prose qui, en présentant, sous le rapport du style, un des meilleurs modèles de la langue italienne, fût en même temps assez facile pour convenir à des commençans. J'ai examiné avec attention ceux que l'on donne ordinairement à traduire, et j'avoue qu'aucun ne m'a paru réunir les conditions qui peuvent assurer le succès d'un pareil exercice. Je ne dirai rien de tous ces recueils de phrases décousues, de formules triviales, de dialogues insipides et de misérables historiettes, dont le moindre défaut est d'être écrits dans une langue qui n'a rien de commun avec celle de nos Classiques : on paraît aujourd'hui apprécier à leur valeur ces prétendus secours offerts à l'ignorance des élèves

par la paresse des maîtres; mais je puis citer comme également contraires au but que doit se proposer un enseignement raisonné, et par conséquent graduel, d'autres recueils que l'on varie maintenant de tant de manières, et dans lesquels on entasse confusément la prose et les vers de nos meilleurs auteurs, en mettant indistinctement à contribution tous les genres et toutes les époques de notre littérature. Rien ne me paraît en effet plus propre à fausser le jugement, à égarer le goût, et en même temps à fatiguer inutilement l'attention et la mémoire des élèves, que cet assemblage bizarre, ce mélange incohérent de tous les styles.

Dans tout enseignement, la seule bonne méthode, sans doute, est celle qui, procédant toujours du connu à l'inconnu, du simple au composé, place les idées dans leur ordre naturel, et les soumet par conséquent à un enchaînement nécessaire. Les notions nouvelles, présentées sans confusion à l'attention de l'élève, se gravent alors sans effort dans sa mémoire, et chaque pas est pour lui un véritable progrès. Dans l'étude des langues, comme

dans toutes les autres, on n'avance promptement et facilement qu'autant qu'on a réellement commencé par le commencement. Ce qu'il importe donc de déterminer avec soin, c'est le point de départ; et, si je ne me trompe, la nature même des choses nous l'indique ici.

Lorsque, chez un peuple civilisé, la langue est parvenue à un certain degré de perfection, ce qui constitue sa forme grammaticale, son caractère, son génie, ses tours propres, et même son élégance et son harmonie, doit se retrouver essentiellement dans le style familier. J'entends par là le langage qu'emploie dans le commerce ordinaire de la vie cette classe supérieure de la société que partout on désigne sous le nom de bonne compagnie. C'est elle qui établit souverainement ce qu'on nomme l'usage, dont Horace a dit avec tant de raison : *Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.* C'est donc à son école qu'il faut puiser les principes de cette langue usuelle et pour ainsi dire primitive, qu'un étranger doit chercher d'abord à se rendre familière. De là, comme d'un point de com-

paraison fixe, on s'élève facilement à la connaissance de tous les genres de style que les grands écrivains ont adaptés à tous les genres de composition. C'est un instrument universel que chacun d'eux n'a fait que modifier pour l'approprier au sujet que son talent l'appelait à traiter.

Persuadé que l'ouvrage à placer le premier sous les yeux des élèves, était celui qui leur ferait le mieux connaître le langage de la conversation des hommes d'un esprit cultivé et d'un goût délicat, j'ai dû naturellement porter mes regards sur les nombreuses collections de lettres que renferment nos bibliothèques. Mais ici le choix n'était pas aussi facile à faire qu'on pourrait bien le croire au premier aspect. La littérature italienne a été, dès les premiers temps, féconde en ouvrages de ce genre; et cependant ce n'est qu'assez tard qu'elle a produit le très-petit nombre de ceux qui méritent réellement d'être classés parmi les modèles. Les lettres du Tasse, de Caro, de Machiavelli, de Casa, et de tant d'autres auteurs du grand siècle, sont sans doute des productions estimables. Elles peu-

vent être recherchées par l'homme déjà formé, qui veut connaître à fond notre histoire littéraire, et étudier avec détail les variations de la langue et du goût ; mais elles ont presque toutes un défaut essentiel, qui ne permet point de les faire entrer dans des livres élémentaires : c'est que ce ne sont réellement pas des lettres. Comment, en effet, donner ce nom à des dissertations souvent aussi longues que futiles, travaillées à loisir, et presque toujours écrites avec une prétention qu'on excuserait à peine dans des ouvrages d'un genre très-différent ? Comment assimiler au ton naturel et libre de la conversation, ce style maniéré, ces pensées recherchées, ces tours étudiés, et surtout ces éternelles périodes, aussi fatigantes pour un Italien qu'inintelligibles pour un Étranger ? Certes, rien de tout cela ne se retrouve dans les épîtres familières de l'orateur romain ; ce sont bien réellement des lettres, et c'est par cela même qu'elles feront toujours le charme des gens de goût. Aussi peut-on généralement assurer que, toutes choses égales d'ailleurs, les lettres qui vont le plus sûrement à la pos-

térité, sont celles que leurs auteurs ne lui ont pas adressées.

Le motif qui me conduisait à chercher parmi les épistolaires l'ouvrage que je devais présenter aux commençans, m'a donc en même temps fait rejeter plusieurs recueils de lettres que l'on a formés en puisant sans discernement et sans choix dans des auteurs d'ailleurs justement estimés. Ceux qui ont présidé à ces étranges collections, en ont agi précisément comme le ferait un maître de français qui donnerait à des Italiens, pour livre élémentaire, les lettres de Balzac, de Voiture, etc.

J'ose me flatter d'être à l'abri d'un pareil reproche, en présentant au public une édition nouvelle et revue avec un soin particulier, des *Lettres du cardinal Bentivoglio*. C'est en effet le recueil qui m'a paru, sous tous les rapports, le plus propre à remplir le but auquel je le destine spécialement.

Bentivoglio s'est rendu également célèbre dans la double carrière des lettres et des emplois publics. Issu d'une famille illustre, il naquit à Ferrare en 1579. Une éducation

très-soignée développa de bonne heure ses talens naturels, et dès l'âge de dix-huit ans il fut chargé, auprès du pape Clément VIII, d'une négociation dont le succès lui mérita la faveur de ce pontife. Appelé à la cour de Rome, accueilli dans cette capitale par tout ce qu'elle réunissait d'hommes distingués par leur caractère et par leurs places, il fut, en 1607, nommé à la nonciature de Flandre, et la remplit jusqu'en 1616, époque où il passa à celle de France. Cinq ans après, *Bentivoglio*, nommé cardinal, retourna à Rome, où il fut nommé évêque de Terracine. L'estime générale que ses vertus et ses talens lui avaient acquise, semblait le désigner pour succéder au pape Urbain VIII, son ami; mais, en entrant au conclave, il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit au tombeau le 7 septembre 1644.

Bentivoglio nous a laissé une *Histoire des guerres civiles de la Flandre*, *des Mémoires*, et *des Lettres*; et ces ouvrages le placent à juste titre au premier rang des écrivains qui, dans le dix-septième siècle, ont encore ajouté à l'éclat de la littérature italienne. Contem-

porain et rival du fameux *Strada*, il obtint de son vivant une réputation moins étendue; mais il en mérita une plus durable. On lit aujourd'hui son *Histoire des guerres civiles* avec plus d'intérêt que celle du jésuite, parce qu'il possède à un plus haut degré les grandes qualités de l'historien. Un esprit étendu, un jugement sain, une connaissance profonde de la politique et du cœur humain, le talent de l'homme de lettres constamment dirigé par l'expérience de l'homme d'état; une conduite attachante, une narration vive et animée, un style élégant et facile, des traits serrés et vigoureux : voilà ce qui le distingue, et ce qui lui a valu l'honneur d'être comparé aux meilleurs historiens de l'antiquité.

Les lettres de Bentivoglio ont également obtenu en Italie un succès éclatant et mérité : elles présentent en effet la réunion des principales qualités que l'on recherche dans ce genre d'écrits. D'abord, ce sont bien véritablement des lettres; puis ce sont celles que l'homme de l'esprit le plus cultivé et du caractère le plus aimable a écrites, dans les circonstances diverses où l'ont placé le rang élevé

qu'il occupait, et les fonctions importantes qu'il avait à remplir. Le style en est parfait : c'est précisément celui auquel Davanzati accorde avec tant de raison la préférence, dans le passage que j'ai choisi pour épigraphe. Il est toujours pur, facile, simple, et naturel; mais à ces qualités qui caractérisent le genre épistolaire, il allie une noble urbanité, une élégance continue, une justesse et une vivacité d'expression, un choix de nuances fines et délicates, une variété et une flexibilité de tours qui le rendent propre à peindre tous les objets et tous les sentimens. L'intérêt du fond, celui qui résulte de l'importance des sujets, se joint encore, dans les lettres de Bentivoglio, aux agrémens du style. Ce ne sont point ces fastidieux détails d'animosités privées, de discussions futiles, de querelles obscures, ensevelies aujourd'hui dans un oubli profond : tous les noms, comme tous les événemens, rappellent ici de grands souvenirs historiques. Il s'agit des intérêts de Rome, de la France, et de l'Espagne. Les guerres religieuses des Pays-Bas, les troubles civils de la France, les mœurs et le caractère des

peuples, les intrigues et la politique des cours, la régence de Marie de Médicis, la fin tragique du maréchal d'Ancre, le commencement des divisions entre Louis XIII et sa mère ; tels sont les objets qui viennent animer le tableau rapide des voyages et des négociations de Bentivoglio. Ce qui rend enfin le recueil de ces lettres vraiment digne d'être placé au rang des livres classiques, c'est qu'elles sont remplies d'excellens principes de morale, de maximes pratiques très-utiles. Ces conseils de l'expérience et de la sagesse naissent toujours du fond des choses ; ils sont présentés sans faste, et coulent naturellement de la plume d'un homme aussi estimable par ses vertus, que justement célèbre par son savoir et par ses talens.

Pour faciliter aux commençans, et pour leur rendre plus utile la lecture des lettres que je leur présente, j'y ai joint un grand nombre de notes. Elles offrent en même temps le développement et l'application de la méthode que j'ai précédemment publiée. Ainsi, en expliquant avec soin tous les passages qui peuvent, à la première vue, présenter

quelque obscurité, j'arrête continuellement l'attention sur les locutions qui sont propres à la langue, sur les tours qui constituent son génie. Je m'attache à faire connaître comment l'analyse résout tous ces problêmes de grammaire que l'on désigne sous le nom d'idiotismes; comment elle ramène toutes les constructions figurées, toutes les phrases elliptiques, à la construction simple et naturelle. Des cas particuliers je remonte aux idées générales, des exemples aux règles. Persuadé que l'on ne se rappelle facilement que ce que l'on a conçu avec clarté, je cherche toujours à exercer le jugement avant de rien confier à la mémoire. Enfin, je fais remarquer ce qui tient au choix et à la propriété des termes, à la pureté, à l'élégance et à l'harmonie du langage.

Je me flatte que les personnes qui ont déjà étudié ma Grammaire, trouveront, dans la lecture réfléchie et plusieurs fois répétée du texte de Bentivoglio et de mes notes, le complément d'une instruction grammaticale aussi solide qu'étendue; et que, désormais familières avec la véritable langue italienne,

elles pourront lire et comprendre avec facilité la prose et les vers de nos meilleurs auteurs, et verront ouverts devant elles tous les trésors de notre littérature. Quant à celles qui, sur la foi de tant de prétendus professeurs, ont pensé que l'on savait la grammaire lorsqu'on pouvait dire, *tel mot est un nom, tel autre un verbe, et tel autre une préposition;* ou qui se sont flattées de posséder la langue italienne, parce qu'elles avaient appris par cœur un certain nombre de termes usuels, des règles vagues de syntaxe, et quelques formules triviales de conversation; je les invite à ne se point laisser rebuter par les apparentes difficultés que peut leur présenter, au premier abord, un travail dont elles n'ont malheureusement pas contracté l'habitude. J'ose leur promettre que, pour peu qu'elles persévèrent dans cette nouvelle carrière d'études, des progrès aussi réels que rapides seront le prix de leur constance, et les conduiront sûrement au but que jusqu'ici elles ont vainement espéré d'atteindre.

AVERTISSEMENT.

En faveur des Étrangers, j'ai noté l'accent tonique dans tous les mots où il est difficile de le reconnaître. Mais, pour bien apprendre les choses, il faut que la théorie et la pratique marchent ensemble; je donnerai donc les règles nécessaires pour dispenser des moyens insuffisans de la routine; elles sont contenues dans les observations suivantes (1).

---

(1) Les personnes qui cherchent à apprendre l'accent tonique dans la traduction des *Lettres d'une Péruvienne*, ainsi que dans tous ces malheureux livres de contes, d'historiettes, d'exercices, de thèmes, de dialogues, etc., tombent dans deux graves inconvéniens : 1°. comme la pratique n'est pas accompagnée de la théorie, dès qu'elles quittent ces livres pour en prendre d'autres non accentués, elles ne sont pas plus avancées que si on ne leur eût jamais parlé d'accent tonique; 2°. et, quand même les Étrangers pourraient apprendre dans ces ouvrages tous les accens du monde, le désavantage qui résulte de la lecture de ces livres, est si grand, qu'il vaudrait mieux pour eux qu'ils

On entend par *accent tonique* cette élévation de la voix, ce frappement plus sensible sur une syllabe, qui consiste en un coup de gosier qui élève le son d'un degré, pour reprendre sur la syllabe suivante le même son d'où l'on est parti.

1°. Tous les monosyllabes, hors les particules *mi, ci, ti, vi, si, ne, lo, li, gli, il, i, la, le,* ont l'accent tonique ; il était donc inutile de noter les monosyllabes.

2°. Tout mot terminé par une voyelle accentuée, a l'accent tonique sur cette même voyelle ; comme *amò*, *credè*, *sentì*, *amerà*, *crederà*, *sentirà*, *bontà*, *servitù*, *già*, etc.

3°. Si un mot de deux syllabes a la dernière voyelle notée de l'accent grave, c'est sur cette même voyelle que se trouve l'accent tonique ; comme dans *cantò*, *vendè*, *sentì*, etc. ; mais si la dernière voyelle n'est pas notée de l'accent grave, l'accent

---

n'eussent jamais entendu parler de cet accent. C'est ce dont s'aperçoivent malheureusement trop tard ceux qui, après avoir étudié dans ces livres un misérable jargon qui n'est ni du français, ni de l'italien, désirent parvenir à la connaissance de la véritable langue italienne.

tonique se trouve sur la première syllabe, comme dans *canto*, *vende*, *sente*, etc. Il est donc tout-à-fait inutile de noter l'accent tonique dans les mots de deux syllabes. Cependant si l'une des deux syllabes est composée de plusieurs voyelles, je note l'accent tonique sur la voyelle où il faut élever la voix au-dessus des autres, comme dans *Lucìa*, Lucie; *crùcio*, je tourmente; *bèstia*, bête, etc.

4°. Si un mot composé de plus de deux syllabes a l'accent tonique sur l'avant-dernière, j'ai cru inutile de le noter, à moins que ces mots n'aient une ou plusieurs syllabes composées de plusieurs voyelles, comme dans *pigliàva*, je prenais; *empièva*, je remplissais; *toglièva*, j'ôtais; *indùgio*, retard; *fastìdio*, ennui, etc.

Mais si, dans les mots composés de plus de deux syllabes, l'accent tonique se trouve sur une des syllabes qui précèdent l'avant-dernière; en ce cas je l'ai toujours noté. Tels sont les mots *mòrmoro*, je murmure; *mòrmorano*, ils murmurent; *tènero*, tendre; *ròdere*, ronger, etc.

5°. De quelque manière qu'un mot soit altéré, l'accent tonique reste toujours à la même place où il

était dans la forme primitive du même mot. Ainsi dans les mots *strìngere*, *perdonàre*, dont le premier a l'accent tonique sur l'antépénultième syllabe, et le second sur l'avant-dernière, quoique changés dans les formes suivantes, *strìnger*, serrer; *strìngerlo*, le serrer; *strìngerselo*, se le serrer; *perdonàr*, pardonner; *perdonàrgli*, lui pardonner; *perdonàrglielo*, le lui pardonner, l'accent tonique reste toujours sur la même voyelle où il était avant que le mot fût altéré. Par conséquent dans tout mot altéré, soit par retranchement, soit par augmentation de quelques syllabes, je ne noterai l'accent tonique que lorsqu'il sera placé sur une des syllabes qui précèdent l'avant-dernière dans la forme primitive, comme dans *strìnger*, *strìngerlo*, *strìngerselo*, et semblables.

6°. Les adverbes terminés en *mente*, ont l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe *mèn*; il était donc superflu de le noter dans ces mots.

7°. Tous les mots terminés en *ia*, *ie*, *ii*, *io*, *ai*, *ei*, *iei*, *oi*, *ui*, ont l'accent tonique sur l'avant-dernière voyelle, lorsque ces voyelles sont les seules qui entrent dans la composition de ces mêmes mots,

comme *mìa*, mienne; *mìe*, miennes; *pìo*, pieux; *mìo*, mieu; *fài*, tu fais; *bèi*, beaux; *mièi*, miens; *vòi*, vous; *rùi*, tu ruines, etc. Il suffit donc d'en prévenir les étudians, et je ne noterai pas l'accent dans ces mots.

8°. La première personne du singulier, dans les prétérits et le conditionnel, comme *amài*, j'aimai, *credèi*, je crus; *sentìi*, je sentis; *amerèi*, j'aimerais; *crederèi*, je croirais; *sentirèi*, je sentirais, a l'accent tonique sur l'avant-dernière voyelle: il suffit d'en prévenir les élèves.

9°. Dans tous les mots où se trouvent les voyelles *uo*, lorsque ces voyelles ne sont pas les dernières lettres, c'est sur l'*o* que l'accent tonique se trouve, comme dans *tuòno*, tonnerre; *suòno*, son, etc. Il est donc inutile de noter l'accent tonique dans ces mots.

10°. Dans tous les mots de deux syllabes, dans la première desquelles se trouvent les lettres *qua* ou *que*, l'accent tonique a lieu sur la deuxième de ces voyelles, comme *quàsi*, presque; *quàndo*, quand; *quèsto*, ce; *quèlla*, celle, etc. Ainsi dans ces mots l'accent n'a pas été noté.

11°. Quant aux mots dont on a retranché à la fin une ou plusieurs lettres, comme dans *amar*, pour *amare; vedèr*, pour *vedere; amor*, pour *amore; sarem*, pour *saremo; saran*, pour *saranno; alcun*, pour *alcuno*, etc., si, après le retranchement, l'accent tonique se trouve sur la dernière voyelle, comme dans les mots ci-dessus, il ne sera pas noté, à moins qu'une des syllabes qui composent ces mots ne soit composée de plusieurs voyelles, comme dans *pigliàr*, pour *pigliàre; fiòr*, pour *fiòre; chiameràn*, pour *chiameranno*, etc.

Mais si, dans ces mots ainsi tronqués, l'accent tonique se trouve sur une des syllabes qui précèdent la dernière, comme dans *strìnger*, pour *strìngere; concèder*, pour *concèdere*, etc., alors je noterai l'accent.

12°. Dans tous les mots terminés en *ione*, et ceux en *zione*, comme *ragiòne*, *intenziòne*, etc., l'accent tonique est sur l'avant-dernière voyelle; il est donc inutile de le noter dans ces mots.

N. B. J'ai noté de l'accent grave la particule *chè*, toutes les fois que, par l'ellipse de la préposition *per*, elle est employée dans le sens de *perchè*, car.

LETTERE
DEL CARDINAL
BENTIVOGLIO.

LETTERA I.

A monsignor di Modigliàna, vèscovo di Borgo San-Sepolcro. A Roma.

Non così tosto io giùngo a Ferrara, che ne do parte a V. S. I. e R. (1) e posso dire che, dall' uscir di carrozza al pigliàr (2) la penna, non ho quàsi frapposto alcun intervallo di tempo (3). Da Roma a Loreto (4) il caldo (5) è stato piacèvole, ma da Loreto a Ferrara ho provata (6) un' ària di fuoco. In Macerata (7) godei l'allòggio (8) del signor cardinal Visconte; in Ravenna, del signor cardinal Aldobrandino; ed in Faènza, del signor cardinal Caetàno; e tutti m' hanno raccolto con grand' onore (9) e benignità. Quì (10) io riverirò, come debbo, il signor (11) cardinal Spìnola nostro legato; mi tratterrò una settimana (12) co' miei (13), e poi seguiterò il mio (14) viàggio. Il più (15) mi resta, e nel caldo più minacciànte (16); sebben le ferite

del sole (17) fuori d'Itàlia (18) saranno più obblìque, e per conseguènza men fèrvide. Questo è il primo pegno, che dalla mia parte io do a V. S. R. della scambièvol corrispondenza che noi ci promettemmo nel divìderci (19) l' uno dall' altro, e da lei n' anderò aspettando (20) il dèbito càmbio. Ma per ora non più (21). Da Brusselles (22) il resto, e prima ancora, se ne potrò (23) aver l'opportunità. E bàcio a V. S. R. affettuosamente le mani. Di Ferrara (24), li 24 di Giùgno 1607.

NOTES.

(1) V. S. I. e R. *Vostra Signoria Illustrissima e Reverendissima.*

(2) *Dall' uscir.... al pigliar...* L'emploi de l'infinitif à la place du nom a cet avantage, qu'il met sous les yeux l'objet dans l'action relative.

On voit, par cet exemple, que les infinitifs reçoivent les articles et les prépositions analogues aux rapports que l'on veut exprimer. J'ajouterai qu'ils reçoivent aussi tous les qualificatifs que l'on peut donner aux autres noms, comme le prouveront les exemples suivans : *L'avere nelle miserie compagni.* Boc. *Il cantar novo.* Petr. *Quel vago impallidir.* Idem. *Ricorse al minacciare.* Boc. *Facevano dolce gridare.* Am.

Les grands écrivains ont aussi employé l'infinitif au pluriel ; et aujourd'hui celui qui en ferait usage à propos serait encore sûr de plaire aux vrais connaisseurs de la langue. En voici quelques exemples : *I molti abbracciari.* Fiam. *Ai graziosi parlari.* Am. *Costei di vestiri vermigli vestita.* Id.

Dans les deux infinitifs employés par Bentivoglio, on voit qu'il y a un *e* de retranché à la fin. Il est bon de remarquer, que toutes les fois que le bon sens approuve ce retranchement, il est très-favorable à l'harmonie; par exemple : *Tu amar non dei.* Boc., a un son plus agréable que *tu amare non dei.* Quand la dernière voyelle de l'infinitif est précédée par deux *r*, si le retranchement a lieu, on en supprime une avec la voyelle. Exemple : *Per avvedimento tor via.* Boc. *Tor* est ici pour *torre*, abrégé de *togliere.* L'*o* est aigu.

On ne peut donner de règle positive sur le retranchement, l'oreille seule doit guider l'écrivain; mais généralement il ne doit pas avoir lieu quand le mot suivant commence par *s* suivie d'une autre consonne; comme : *Fece coloro rimanere scherniti.* Boc.

Pour l'intelligence des classiques, je ferai observer qu'après le retranchement de l'*e* final, on a quelquefois changé l'*r* en *l*; comme : *Cominciò fiso a riguardallo*, Boc., pour *riguardarlo. Per paura di non perdello*, Vill., pour *perderlo. È utile a chiarilla quì*, Pass., pour *chiarirla.*

On a aussi tout-à-fait supprimé l'*r* lorsque l'infinitif est suivi du pronom *gli;* comme : *Raggrinzagli* ed *appassagli*, pour *raggrinzargli* ed *appassargli.* Cresc.

Dall'.... al.... Ces mots résultent de deux élémens; savoir : le premier, de la préposition *da* combinée avec l'article *lo;* le second, de la préposition *a* combinée avec l'article *il.*

Examinons maintenant le sens des expressions *dall' uscir.... al pigliar.*

La préposition *da* a été destinée à marquer le rapport d'éloignement. L'emploi de cette préposition forme une des grandes difficultés de la langue italienne, parce que très-souvent elle paraît si éloignée de sa première destina-

tion, qu'il est presque impossible de saisir le fil de l'analogie. C'est donc à moi de démontrer que, dans toutes les phrases possibles où se trouve cette préposition, elle conserve toujours le même caractère, quelle que soit la difficulté de la reconnaître dans certaines constructions elliptiques, où la lettre n'est pas d'accord, en apparence, avec la grammaire.

La préposition *a*, qu'on écrit *ad* quand le mot suivant commence par une voyelle, est destinée à indiquer le rapport d'attribution; savoir, le terme vers lequel une idée, une chose, une opération quelconque, est dirigée. Quel que soit le délire des grammairiens, ces deux signes n'ont aucune autre destination.

En appliquant les principes énoncés ci-dessus aux phrases *dall' uscir... al pigliar*, on voit évidemment que la première indique un rapport d'éloignement, et la seconde un rapport d'attribution; car *da* fixe l'époque d'où part, en quelque sorte, le tems écoulé; et *a* indique celle qu'il atteint et à laquelle il se rattache.

(3) *Intervallo di tempo.* La préposition *di* est destinée à lier ensemble deux noms dont l'un qualifie l'autre; ce qu'on appelle *rapport de qualification.* Je tâcherai de faire voir que ce principe est constamment vrai, quoique très-souvent l'ellipse nous empêche de l'apercevoir au premier coup d'œil.

(4) *Da Roma;* rapport d'éloignement. *A Loreto;* rapport d'attribution ou de tendance.

(5) *Il caldo;* savoir: *il tempo caldo;* car le mot *caldo* n'est qu'un qualificatif.

(6) *Aria di fuoco;* rapport de qualification.

(7) *In Macerata.* La préposition *in* est destinée à expri-

mer le rapport d'existence en un lieu, et celui de mouvement dans un lieu.

Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de réfuter toutes les absurdités que les grammairiens italiens ont avancées sur cette préposition, ainsi que sur toutes les autres. J'en ferai néanmoins connaître quelques-unes. On trouvera le reste dans la quatrième édition de notre Grammaire analytique.

Cinonio (je parle de *Cinonio* seulement, parce que les autres n'ont fait que le copier) dit que *in* signifie *dentro*, quand on dit, *in corpo*; *sopra*, quand on dit, *in testa*; *contra*, quand on dit, *in dieci giorni*; *a modo di*, quand on dit, *era in non fermo stato*, etc. etc. Chacun peut voir que, dans toutes ces phrases, la préposition *in* désigne toujours une idée d'intériorité. Je ferai seulement observer que pour ne pas multiplier les signes des rapports à l'infini, on est convenu d'exprimer le tems de la même manière que le lieu, à cause de l'analogie qui existe entre l'un et l'autre. Voilà pourquoi on a dit : *in dieci giorni*, en dix jours. C'est aussi par analogie que l'on a indiqué la manière d'être en un lieu, comme le lieu où l'on est.

Ainsi la préposition *in* n'indique jamais qu'un rapport d'existence en un lieu. Il est vrai, je le répète, qu'il est souvent assez difficile de démêler ces rapports; mais un pareil exercice, quelque pénible qu'il paraisse d'abord, doit infailliblement produire de très-heureux résultats. La raison de l'élève se fortifie en même tems qu'il exerce sa mémoire; il apprend à connaître réellement le génie de la langue, parce qu'il l'étudie d'après les principes de la logique. Guidé par un maître habile, il suit une méthode sûre et claire, et non ce dédale bizarre des règles arbitraires qui admettent presque autant d'exceptions qu'il se présente de cas particuliers.

(8) *Godei l' alloggio.* On dit en italien, *jouir une chose*, et *jouir d'une chose;* ces manières sont elliptiques; la construction pleine est: *godere in una cosa; godere nel diletto d' una cosa.*

(9) *M' hanno raccolto con grand' onore.* La préposition *con* désigne le rapport de compagnie; mais comme il y a beaucoup d'analogie entre la personne qui nous accueille, et la manière dont elle nous accueille, Bentivoglio a dit *con grand' onore.*

On dit en français: *coudre à l'aiguille;* et en italien: *cucir coll' ago*, parce que les Italiens regardent les instrumens dont ils se servent pour faire une chose, comme les compagnons de leurs opérations.

(10) *Quì*, adverbe de lieu, désigne d'une manière précise et déterminée le lieu où se trouve la personne qui parle ou qui écrit. *Quì*, signifie *in questo luogo.*

Quand on dit *di quì*, d'ici, il y a ellipse; savoir: *dai luoghi di quì.* On dit aussi *quì dentro*, ou *quicentro*, ici dedans.

(11) *Il signor.* Les mots *signore* et *signora* sont précédés en italien de l'article.

(12) *Una settimana;* savoir: *per una settimana;* parce qu'on exprime par analogie, le temps comme le lieu, et toute idée de traversée est indiquée par la préposition *per.*

(13) *Co' miei;* il y a ellipse, savoir: *co' miei parenti.* Les grammairiens ne s'expriment pas avec justesse quand ils disent que les mots *miei*, *tuoi*, *suoi*, *nostri*, etc., signifient quelquefois, *mes parens*, *tes parens;* ils n'expriment autre chose qu'un rapport d'appartenance; c'est à l'esprit à substituer le nom sous-entendu, qui peut être *parenti*, *amici*, *compagni*, *soldati*, etc., selon les circonstances.

(14) *Il mio viaggio.* Les adjectifs possessifs sont généralement, en italien, précédés de l'article, parce qu'ils n'ont pas dans l'italien la force déterminative qu'ils ont en français. C'est par cette raison que l'on dit : *la mia casa, il vostro cavallo*, etc. Pour les cas où l'article peut ou doit être supprimé, voyez le chapitre des adjectifs possessifs dans notre Grammaire, quatrième édition.

(15) *Il più;* expression elliptique, dont la construction pleine serait : *il viaggio più lungo; più difficile; più penoso*, etc. Veneroni a traduit cette expression par : *ce qui m'inquiète le plus.*

(16) *Nel caldo più minacciante*, dans le chaud le plus menaçant. Il y a une différence de construction entre la phrase italienne et la phrase française. Dans la première, l'article ne se trouve qu'une fois ; dans la seconde, il est répété deux fois. Cette différence vient de ce qu'en italien on regarde l'expression *più minacciante*, comme un qualificatif, modifié par l'adverbe *più*, qui s'identifie avec lui, de manière que ces deux mots ne présentent qu'une idée ; tandis qu'en français la répétition de l'article nous montre que ces expressions sont elliptiques, et nous fait présumer que la construction naturelle serait : *le chaud qui est le chaud plus menaçant ; les hommes qui sont les hommes plus savans*, etc.

(17) *Ferite del sole ;* rapport de qualification.

(18) *Fuori d'Italia.* Il y a plusieurs observations importantes à faire sur cette phrase. *D'Italia* au lieu de *di Italia*, par élision ; dans la préposition *di*, l'élision de la voyelle devant les mots qui commencent par une voyelle est permise ; mais dans la préposition *da*, on ne fait point d'élision, pour ne pas ôter à ce signe sa force caractéristique. Bentivoglio a dit *d'Italia*, au lieu de *da Italia*,

par ellipse ; savoir : *fuori dai confini d' Italia.* Mais pourquoi a-t-il dit *d' Italia*, sans article, et non *dell'* (*di la*) *Italia* avec l'article, puisqu'on peut dire de l'une et de l'autre manière ? En voici la raison, ainsi que la règle qui détermine dans quel cas on doit employer l'article en pareille circonstance. Si dans le moment de la parole, la pensée se porte sur toute l'étendue du pays, l'article est nécessaire ; mais si elle se porte seulement sur le pays, sans s'occuper de son étendue, il ne faut point d'article ; or, comme Bentivoglio a regardé l'Italie comme un terme hors duquel les rayons du soleil sont plus obliques, sans s'occuper de l'étendue, il n'a pas dû faire usage de l'article.

(19) *Nel dividerci.* Quant au matériel de cette phrase, le premier mot résulte de deux élémens associés ensemble ; savoir : de la préposition *in* et de l'article *il ;* le second est aussi composé de deux mots ; de l'infinitif *dividere*, et du pronom conjonctif *ci*, qui représente ici l'objet. L'équivalent de cette phrase, en français, est, *en nous séparant.* J'ai déjà dit, dans ma Grammaire raisonnée, que lorsque l'action exprimée par le participe présent français peut être regardée comme la base sur laquelle repose l'action principale, on doit rendre ce participe par l'infinitif et la préposition *in*, avec ou sans l'article, selon qu'il en est besoin.

(20) *Da lei n' anderò aspettando. Da lei*, rapport d'éloignement, parce que le pronom *lei* représente la personne de qui ce que l'on attend doit venir. *Ne anderò aspettando.* Pour bien saisir le sens de cette phrase, il faut considérer un instant la situation de celui qui parle. Il était à Ferrare, et il devait partir de cette ville pour aller en France ; il écrivait à un de ses amis, et il voulait lui faire entendre que le desir de recevoir de ses nouvelles l'accompagnerait pendant son voyage ; c'est ce qu'on trouve dans l'expres-

sion *n' anderò aspettando. Ne*, en ; savoir, *d'ici. Anderò*, j'irai : *aspettando*, en attendant.

(21) *Per ora non più. Per ora*, ellipse ; savoir : *per quest' ora*. La préposition *per* a été destinée à exprimer le rapport du lieu par où l'on passe. Or, le tems pouvant être considéré comme un espace dont on doit parcourir tous les momens successifs qui en composent la durée, l'analogie veut que l'on exprime l'un comme l'autre. *Non più ;* savoir *: non scriverò più.*

(22) *Da Brusselles il resto. Da*, parce que Bruxelles est le terme d'où ses lettres s'éloignent. *Il resto*, il y a encore ellipse : *scriverò il resto.*

(23) *Se ne potrò*, si j'en puis. Voici la même époque exprimée en italien par le futur, et en français par le présent. On se sert en italien du futur, parce qu'on exprime réellement une époque postérieure au moment de la parole ; et les Français disent : *s'il vient, si vous voulez*, etc., parce qu'ils ont un tel desir de rapprocher l'instant où telle chose arrivera du moment de la parole, qu'ils voudraient qu'il fût déjà arrivé. Or, comme les mots ne sont que l'expression du sentiment, il est évident qu'en ce cas on doit se servir du présent ; ce qui arrive aussi en italien toutes les fois que la même circonstance peut avoir lieu.

(24) *Di Ferrara, li 24 di Giugno* 1607. *Di Ferrara ;* ellipse : *dalla città di Ferrara.* D'après la construction naturelle, on devrait dire *da Ferrara ;* mais l'usage ayant adopté la forme elliptique pour les dates, on la suivra toujours. *Li 24 di Giugno.* Il y a ellipse et inversion ; car la construction pleine serait : *li giorni di Giugno scorsi sono 24.* L'article *li* est celui dont on se sert toujours en pareil cas.

LETTERA II.

Al medèsimo. A Roma.

QUESTA seconda lèttera (1), ch' io scrivo a V. S. R. è un parto dell' alpi; onde le comparirà innanzi tutta alpestre, e tutta òrrida. Che teme ella? Teme di vederla, e di lèggerla (2)? Non tema, no (3); chè d' alpi e di balze non avrà altro che i nomi; là dove io ne ho provati gli effetti (4) per sette giòrni (5), montando, e scendendo continuamente, sinchè (6) pur son giùnto, Dío lodato (7), a Lucerna (8); che vuol dire (9) alla parte più piàna di questo paèse impraticàbile degli Svìzzeri (10). Da Ferrara venni a Milano. Passai per Mòdona (11), e per Parma, raccolto ed alloggiàto con grand' onore dall' uno e dall' altro di quei dùe prìncipi (12). In Milano fui òspite del signor cardinal (13) Borromèo, che mi raccolse e trattò veramente con umanità singolare; e dopo aver soddisfatto al dèbito offizio col conte di Fuentes, me ne partìi, e di là me ne venni (14) verso gli Svìzzeri. A Varese, ùltimo luogo dello stato di Milano, mi licenziai dall' Itàlia (15); ch' ivi ella comìncia a pèrdere il nome, e la lìngua. Tutto il resto (16) sin quì è stato alpi, balze, dirupi, precipizj, una sopra una

altra montagna, e san Gotardo sopra di tutte, che porta le nevi in cièlo (17), e ch' a me ora ha fatto vedere l' inverno di mezza state (18). Ma finalmente io mi trovo, come ho detto, in Lucerna, e fra mille comodità e favori che ricevo da monsignor nùnzio Verallo. Lucerna è in bel sito (19). Siède sopra un gran lago in un àngolo, il qual si passa con un lunghìssimo e bellìssimo ponte di legno (20) tutto coperto. Jèri monsignor Nùnzio mi condusse in senato, al quale io presentai un breve della Santità di Nostro Signore, accompagnàndolo coll' offìzio a bocca, che bisognava. Lucerna ha il primo luogo fra i sette cantoni cattòlici. Altri cìnque ve ne sono (21) d' erètici, ed uno misto d' abitanti dell' una e dell' altra sorte. Questa è tutta l' unione Svìzzera. Ritèngon l' unione di tutti insième con una lega generale perpètua; e con una Dièta pur generale, che si fa una o più volte ogni anno (22), dove si tratta degl' interessi comuni (23); ed hanno ancora altre leghe particolari fra loro, secondo che i tempi e gl' interessi hanno congiùnto più strettamente questi con quelli. Nel resto ogni cantone è repùbblica a parte, e son molto differenti i governi fra loro. Altri son popolari (24), altri d'aristocrazìa, altri misti. Tutti hanno abborrito sempre l' impèrio d' un solo, da che i primi si sottràssero all' ubbidiènza di casa d' Austria (25). In Altorfo, per esèmpio (26), dove io sono passato, la molti-

tùdine esce alla campagna; tutti concòrrono a dare i suffragj, e gli danno alzando le mani. A questo modo (27) fanno le leggi, ed elèggono i magistrati. Quì all' incontro il senato governa, e si ristringe a certe famìglie; ed in altri cantoni il senato non delìbera in certe maggiòri occorrenze, che non sìano convocati i mestièri (28), che vuol dire la moltitùdine. Con diversi prìncipi, e particolarmente con dùe re, hanno lega gli Svìzzeri; ma con vàrie eccezioni, ed in vàrie manière (29). I cantoni cattòlici col re di Spagna; i cattòlici e gli erètici col re di Frància. Da tutte le parti (30) ricèvon danari; a tutti si vèndono; vi son le pensioni generali, vi son le particolari, ed un medèsimo cantone, anzi un uomo medèsimo ha danari (31) dall' una e dall' altra corona. Vèndono il servìzio de' corpi ad altri, ma ritèngon la libertà del paèse per loro. Al che sono ajutàti non meno dalle forze (32) della natura, che dalla feròcia di loro medèsimi. La natura è forte quì sopra modo (33), e sopra modo anche pòvera. Onde chi (34) vorrebbe provarsi ad espugnar l' alpi? e chi vorrebbe desiderar di signoreggiàrle (35)? L' alpi son per gli Svìzzeri, e gli Svìzzeri all' incontro per l' alpi. Ma non più delle cose loro (36). Dimani parto di quà (37), ed in un giòrno (38) e mezzo, piacèndo a Dìo, arriverò a Basilèa. Questo ho avuto di buono fra tanti monti, che m' hanno difeso dal sole (39); e difeso in manièra, che qual-

che volta fra le immense loro muràglie sono stato (40) un mezzo dì (41) intièro senza vederlo. E per fine a V. S. R. bàcio con ogni affetto le mani. Di Lucerna, li 21 di Lùglio 1607.

NOTES.

(1) *Questa seconda lettera*. L'adjectif démonstratif *questo*, désigne un objet près du lieu où se trouve la personne qui parle ou qui écrit. Pour montrer un objet plus près du lieu où se trouve celui à qui l'on parle, ou à qui l'on écrit, on se sert de l'adjectif *cotesto*; et si l'objet se trouve également éloigné de celui qui parle et de celui à qui l'on parle, il faut l'indiquer par *quello*. Voici les phrases elliptiques construites avec les adjectifs *questo* et *quello*, les plus nécessaires à connaître : *in questa*, pour *in questa ora*, ou *occasione*; *in questo che*, pour *in questo punto in che*; *in questo*, pour *in questo punto*; *in quella*, pour *in quella occasione*, etc.

(2) *Teme di vederla e di leggerla*. La construction de cette phrase est elliptique. *Di vederla*; savoir : *l'incontro di vederla*.

(3) *Non tema, no*. La construction naturelle de cette phrase serait : *non tema, non tema*. On voit donc que la négation *no* est l'élément d'une proposition, que le desir de rassurer promptement la personne à qui l'on parle, ne permet pas d'exprimer entièrement. Quant au mécanisme, toutes les fois que la seule négation représente une proposition, on doit dire *no*, au lieu de *non*.

(4) *Ne ho provati gli effetti*. Voici une phrase dans laquelle le participe précède l'objet de la proposition, et se

présente avec la désinence relative au genre et au nombre de l'objet même. Il ne faut pas croire que la raison de cet accord soit fondée sur l'usage prétendu qui permet aux Italiens de dire également : *ho provati gli effetti*, et *ho provato gli effetti*. Le sens de ces deux formes est très-différent. Dans la première, on dit que l'on a une chose, *ho gli effetti;* et l'on ajoute ensuite un qualificatif à la chose même, exprimant une circonstance qui lui est inhérente. De quelle manière ai-je les effets ? *provati;* donc ce mot doit prendre les désinences que lui commandent le genre et le nombre du nom qu'il qualifie. Qu'il soit avant ou après l'objet, n'importe ; car la position ne regarde que le sentiment et l'harmonie, ou l'un et l'autre à la fois. Dans la seconde manière, on n'exprime pas la même idée ; mais on dit, *ho provato :* quoi ? *gli effetti ;* donc le participe doit être invariable toutes les fois que le verbe auxiliaire et le participe ne servent qu'à réveiller l'idée d'une action faite dans une époque antérieure à l'époque présente ; ou, ce qui est la même chose, lorsque les deux élémens ne nous présentent que l'expression du prétérit, ainsi que le ferait un seul mot.

(5) *Per sette giorni.* Const[illegible]ion directe, qui prouve que quand on dit *sette gior*[illegible] y a ellipse de la préposition *per.*

(6) *Sinchè.* Il y a ellipse : *sin al momento in che.*

(7) *Dio lodato.* Ellipse, *desidero che sia.*

(8) *A Lucerna.* La préposition *a* est destinée à indiquer une simple idée de tendance. Ce que je dis de cette préposition, dans la quatrième édition de ma Grammaire, est d'une nécessité absolue pour la connaissance parfaite de mille formes elliptiques.

Quand on répète deux fois de suite le même mot, on doit

aussi répéter la préposition *a*; comme : *a goccia a goccia*; *a frusto a frusto*; *a brano a brano*; *a poco a poco*. Exemple : *In quelle stivati, come si mettono le mercatanzie nelle navi a suolo a suolo, con poca terra si ricoprieno*. Boc.

Ce que les Français expriment ainsi : *par deux*, *par trois*, *par dixaine*, *par centaine*, etc., les Italiens l'expriment par *a due*, *a tre*, *a diecina*, *a centinaio*, etc.

Quand on prend à la fois plusieurs compagnies ou troupes, composées du même nombre d'individus, on dit : *ad uno ad uno*, un à un ; *a due a due*, deux à deux, etc.

(9) *Che vuol dire*. Il y a ellipse : *il che oggetto*, ou *la qual cosa*.

(10) *Degli Svizzeri*. Rapport de qualification.

(11) *Passai per Modona*. La préposition *per* est destinée à indiquer le rapport du lieu par où l'on passe.

Il est bon de remarquer qu'après la préposition *per*, l'article *lo* donne à la phrase plus de gravité que l'article *il*. Mais on dit également *per lo tuo*, et *per il tuo*; le choix de l'un ou de l'autre dépend du goût de l'écrivain. On dit aussi, *per i tuoi*, et *per li tuoi*. La première manière est plutôt de la langue parlée, la seconde de la langue écrite.

(12) *Raccolto... con grand' onore dall' uno e dall' altro di quei due principi*. *Dall' uno e dall' altro*. La préposition *da* désigne encore ici un rapport d'éloignement ; car ces démonstrations honorables ne peuvent s'adresser à une personne qu'en s'éloignant de celle qui les fait. L'article est lié à la préposition *da*, parce qu'on détermine deux individus particuliers. *Di quei due principi*. Rapport de qualification. *Quei*, qui est l'adjectif *quelli*, sincopé, désigne deux individus également éloignés de la personne qui écrit, et de celle à qui elle écrit.

(13) *Del signor cardinal*. Rapport de qualification.

(14) *Me ne partii.... me ne venni.* On dit en italien, *me ne partii*, par la même raison que l'on dit en français je m'en allai. *Me* est l'objet du verbe, qui prend ici le caractère de verbe d'action. *Ne*, en, adverbe de lieu. Alberto Acarisio fait observer qu'en vers on dit également : *io mi parto*, et *io parto ;* et en prose pas autrement que *io mi parto, tu ti parti, quegli si parte.* Il se trompe, puisque Dante dit, *qual si partì Ippolito d' Atene.*

(15) *Mi licenziai dall' Italia*, etc. *Dall' Italia*, rapport d'éloignement ; car on s'éloigne toujours de la personne ou de la chose de qui on prend congé. L'article est nécessaire ici ; car dans le moment que l'on quitte sa patrie, le cœur et la pensée se portent sur toute l'étendue du pays, dont chaque lieu nous intéresse plus vivement en pareille circonstance. *Ch'*, par élision, au lieu de *che ;* il y a ellipse de la préposition *per*, *perchè*. *Ivi*, ici ; adverbe de lieu, équivalent à *in quel luogo.* C'est de ce mot que l'on a formé l'adverbe *vi*, qui correspond à l'*y* français, dans la phrase, *j'y allai.* Cet adverbe ayant la même acception que le mot primitif, duquel il dérive, ne peut désigner qu'un lieu éloigné.

(16) *Tutto il resto.* L'adjectif métaphysique *tutto* désigne l'unité indivisible d'une chose, d'une société, etc. Le nom qui le suit doit être précédé de l'article pour restreindre à un seul objet l'idée générale que cet adjectif exprime.

(17) *In cielo.* L'ellipse permet de supprimer l'article quand on parle du ciel en général, par la même raison que cette suppression est permise dans les mots dont on fait un usage très-fréquent ; comme : *mare*, *terra*, *piazza*, *chiesa*, *mano*, *testa*, etc.

(18) *Di mezza state.* Il y a ellipse. *In tempo di*, etc.

(19) *Bel sito*. Quand l'adjectif *bello* précède un nom qui ne commence pas par *s* suivi d'une consonne, on en retranche la seconde syllabe, et au pluriel on écrit *bei* ou *be'*, au lieu de *belli*, en supprimant les deux *l*. Mais si le mot commence par *s* suivi d'une consonne, ou bien par une voyelle, on écrit *bello* au singulier, et *begli* au pluriel.

(20) *Il quale si passa con un lunghissimo e bellissimo ponte di legno. Il quale*. Lorsque le mot *quale*, qui, ainsi que tous les adjectifs terminés en *e*, sert également pour le masculin et pour le féminin, est employé comme adjectif conjonctif, il doit être accompagné de l'article. On peut dire au pluriel *quai* et *qua'*, par retranchement et par élision, au lieu de *quali*. On se sert aussi de ce mot dans les énumérations; comme : *qual se n' andò in contado, e qual quà, e qual là poveramente in arnese*. Boc.

Pour l'intelligence des classiques, il importe de savoir que le mot *quale* est employé au lieu de *qualunque*, quiconque, par ellipse du mot *unque*.

> *Nel ciel che più de la sua luce prende*
> *Fu' io, e vidi cose che ridire*
> *Nè sa nè può qual di là sù discende*. (Dante Par. 1).

Si passa. Je parlerai dans une autre note de la syntaxe, de la particule *si*, lorsqu'elle correspond au français *on*.

Con un ponte. Il y a une grande analogie entre la personne qui nous aide à faire une chose, et le moyen de faire cette chose; c'est pourquoi Bentivoglio a dit *con un ponte*.

La même analogie existe entre le moyen et la manière; c'est pourquoi Bocace a dit: *con fatica così rispose*.

Cinonio et ses copistes disent que la préposition *con* a quelquefois la signification de la conjonction *e*; et ils prétendent le prouver par l'exemple suivant de Bocace: *sentì parlar molte persone, le quali, come egli avvisava, quelle*

andavano a fare, che esso co' suoi compagni avea già fatto. Je remarque d'abord que dans l'expression, *co' suoi compagni*, la préposition *con* indique simplement un rapport de compagnie, le même que *ho passeggiato con voi*, *je me suis promené avec vous.* Je dis ensuite, si la préposition *con* est ici à la place de *e*, cette conjonction a le droit de reprendre sa place, et l'on peut écrire: *e i suoi compagni;* mais cette construction n'est pas italienne; donc le principe de *Cinonio* est faux. Enfin je trouve que, quand même cette construction serait italienne, la phrase, *ho cenato con voi*, a un sens très-différent de, *ho cenato e voi* (on pourrait sous-entendre, *avete anche cenato*). Dans la première, je dis que *j'ai soupé avec vous;* et dans la seconde, j'exprime que *j'ai soupé, et que vous avez aussi soupé;* mais cette expression serait encore exacte lors même que nous aurions soupé à des heures différentes et dans des lieux différens. Que les Italiens me permettent ici de leur faire observer combien ils sont injustes de reprocher aux Français leur inexactitude dans la traduction de l'italien en leur langue. Ce n'est point la faute des Français, mais bien celle des grammairiens italiens, qui n'ont fait généralement que *cercare cinque piedi al montone*, au lieu de chercher la vérité sur les traces des Dumarsais, des Condillac, et de tant d'autres logiciens dont la France s'honore à juste titre.

(21) *Altri cinque ve ne sono.* Pour rendre en italien les gallicismes *il y a*, *il y en a*, etc., il faut savoir, 1°. que le verbe *avoir* se rend en italien par *essere;* 2°. que celui-ci doit toujours prendre la terminaison du nombre qui l'accompagne; 3°. que l'*y* se rend par *ci* ou par *vi* (le premier indique un lieu près de la personne qui parle; le second désigne un lieu éloigné de la même personne); 4°. que cet adverbe ne pouvant représenter que le lieu où telle ou telle

chose arrive, il s'ensuit qu'on ne doit point l'exprimer lorsqu'on parle du tems; 5°. qu'on peut supprimer cet adverbe, même lorsqu'on parle de l'existence d'un objet en un lieu, pourvu qu'il soit indiqué par un autre mot; 6°. que si l'adverbe *ci* ou *vi* est suivi du pronom *ne*, en, on doit écrire *ce* et *ve*, au lieu de *ci* et *vi*. Exemples: *v'era un uomo;* il y avait un homme. *Ci sono due uomini;* il y a deux hommes. *È gran tempo;* il y a long-temps. *Sono due anni;* il y a deux ans. *Quì sono giardini, quì sono pratelli;* ici y il a des jardins, ici il y a des prairies. *Ce ne sono;* il y en a. *Ve ne sarà;* il y en aura.

(22) *Ogni anno.* L'adjectif métaphysique *ogni*, prend les individus d'une classe, d'une compagnie, etc., distributivement et, pour ainsi dire, l'un après l'autre. Il correspond au mot *chaque* et *tout*, quand ce dernier est employé dans ce sens. Ici, il y a ellipse de la préposition *in*. Remarquez que l'adjectif *ogni*, d'après sa destination, ne peut pas qualifier un nom au pluriel.

(23) *Si tratta degl' interessi comuni.* Il y a ellipse, *si tratta*, se traite, ou est traité; quoi? *l' oggetto*, l'objet. *Degl' interessi comuni*, est donc le qualificatif du mot *objet*, sous entendu. La même ellipse existe dans la phrase française, *on traite des intérêts communs.* Mais faites bien attention qu'en français les mots sous-entendus représentent l'*objet*, tandis qu'en italien ils indiquent le *sujet.*

(24) *Altri son popolari*, etc. Ici le mot *altri* est adjectif, qualifiant le nom *governi*, sous-entendu. Quand le mot *altri* est employé comme pronom, au lieu de *altro uomo*, ou *altra persona*, et dans le sens que l'*on* français, il est évident qu'il ne peut être qu'au singulier.

Vero è 'l proverbio ch' altri cangia il pelo
Anzi che 'l vezzo. (Petr.)

On emploie aussi ce mot dans les énumérations ; comme :

Altri fa remi, ed altri volge sarte. (Dante Inf. 2).

(25) *Da che i primi si sottrassero all' ubbidienza di casa d'Austria. Da che*, expression elliptique : *dal momento in che. All' ubbidienza ;* tous les grammairiens disent qu'ici *all'* est pour *dall' ;* ce qui porte les étudians à croire que la préposition *a* peut s'employer à la place de la préposition *da*, et leur donne le droit de dire : *parto a Roma*, au lieu de *parto da Roma.* Pour détruire cette erreur, il faut observer que l'écrivain a fait usage de la préposition *a* pour porter l'esprit du lecteur directement vers l'objet qui frappe davantage son imagination. *Di casa ;* rapport de qualification. *D'Austria ;* même rapport.

(26) *Per esempio.* Manière elliptique, dans laquelle on doit employer la préposition *per*, parce que l'on peut regarder l'*exemple* comme la cause par où passe la démonstration.

(27) *A questo modo.* Cette phrase est elliptique : *in modo simile a questo modo.*

(28) *Che non siano convocati i mestieri.* Il importe de remarquer que dans cette phrase le mot *che* est le sujet d'une proposition incidente, dont le verbe est sous-entendu, et que ce même adjectif doit se rapporter à un nom aussi sous-entendu. *Che ;* savoir : *senza una circostanza che*, ou *la quale*, etc. Mais pourquoi le second verbe se trouve-t-il au conjonctif? parce qu'il y a de sous-entendu, *non vuole.*

(29) *Con diversi principi.... con varie eccezioni, ed in varie maniere. Con diversi principi ;* rapport de compagnie. *Con varie ;* même rapport, à cause de l'analogie entre la réunion de plusieurs personnes, et les circonstances inhérentes à la liaison même. *In varie maniere*, parce que l'on

est convenu d'exprimer la manière d'être en un lieu comme le lieu où l'on est, à cause de l'analogie qui existe entre l'un et l'autre rapport.

(30) *Da tutte le parti.* Rapport d'éloignement ; car l'argent doit s'éloigner de tous les pays mentionnés pour aller chez les Suisses.

(31) *Ha danari ; il a de l'argent.* Voici la même idée exprimée en italien bien différemment qu'en français. L'italien dit simplement *danari*, parce qu'en pareil cas, il ne veut que réveiller l'idée dont ce mot est le signe, sans rien déterminer sur l'étendue dont il est susceptible.

(32) *Dalle forze.* Rapport d'éloignement ; car le secours ne peut aller à eux qu'en s'éloignant du lieu d'où il vient.

(33) *Forte.... sopra modo.* C'est un italianisme, et il y a ellipse : *forte sopra il modo solito.*

(34) *Chi*; pronom, sert aux interrogations, et désigne seulement les personnes. *Chi siete ?* On se sert aussi de ce mot dans les énumérations : *chi ride, e chi piange.*

(35) *Desiderar di signoreggiarle.* Il y a ellipse ; *desiderar il vantaggio di signoreggiarle. Le*, pronom féminin au pluriel, qui doit se mettre après les infinitifs en retranchant l'*e* final du verbe, et en réunissant les deux mots, de manière que, sous le double rapport de l'harmonie et du mécanisme, ils ne fassent qu'un seul mot. Il en est de même de tous les autres pronoms conjonctifs, *lo*, *la*, *li*, *ne*, *mi*, *ci*, *li*, *vi*, *si*. L'exemple suivant montre que lorsqu'on dit, *desiderar di*, etc., la phrase est elliptique. *Lasciando li suoi desideratori, desidera li suoi dispregiatori.*

(36) *Ma non più delle cose loro.* Il y a ellipse, *non parliamo più intorno all' oggetto delle*, etc. C'est donc un rapport de qualification.

(37) *Dimani parto di quà.* L'adverbe, *dimani*, désignant une époque qui doit arriver dans un moment postérieur à celui de la parole, cette époque devrait être représentée par le futur; elle l'est ici par le présent, à cause du desir qu'a eu l'écrivain de rapprocher les deux époques. *Di quà.* L'adverbe *quà* désigne le lieu où se trouve la personne qui parle, mais d'une manière moins déterminée que l'adverbe *quì*. On dit, *quà e là* (*çà et là*), *quà giù*, ou *quaggiù* (*ici-bas*), *quà sù*, ou *quassù* (*ici-haut*), *di quà*, par ellipse: *dai luoghi di quà.*

(38) *In un giorno.* Par l'analogie qui existe entre le lieu et le tems, on exprime le rapport de l'un, comme celui de l'autre; c'est pourquoi l'on dit: *In un attimo. In un batter d' occhio. In un baleno*, etc. *In un momento.*

(39) *Difeso dal sole.* Rapport d'éloignement; car les monts l'ont défendu du soleil en éloignant ses rayons de sa personne.

(40) *Sono stato.* Le participe du verbe *essere* ne peut être associé qu'avec les différentes formes du même verbe; en outre cet adjectif doit toujours prendre les désinences qui conviennent au genre et au nombre du sujet.

(41) *Un mezzo dì.* Ellipse: *per un mezzo dì.*

LETTERA III.

Al medèsimo. A Roma.

FINALMENTE ho gettate l' àncore, e sono in porto (1). E come i naviganti comìnciano a dar voci

d' allegrezza anche prima di scèndere in terra; così ho fatt' io (2) prima di giùngere in Fiàndra; e ciò fu alla vista di Lucemburgo, per la qual provìncia sono entrato in questi paèsi. Ma finiàmo prima di raccontare il viàggio (3). Da Lucerna venni a Basilèa, città molto bella d' edifìzj e di sito (4). Stèndesi parte in pianùra, e parte in collina; e sta in ripa al Reno, che da un lato (5) la fende, e con un ponte (6) la ricongiùnge. Quindi entrai (7) in Lorena; e non potrei dire con quanta benignità, e con quanti onori fui ricevuto in Nansì dal signor Duca, e dagli altri prìncipi di quella serenìssima casa. Vidi il cardinale, che muore insensibilmente di quel suo male (8) riputato malìa, non gli restando (9) ormài altro moto che quel della voce, nè altro di vita che la lentezza con che fa il suo offìzio la morte. Il signor Duca tuttavìa gode una sanità (10) molto pròspera, ancorchè vècchio di 70 anni (11). Non si può veder prìncipe di più veneràbile aspetto.. Ma non è men veneràbile di pietà verso la religione (12) cattòlica, e di zelo verso la Santa Sede. Da Nansì entrai in due giòrni nella provìncia di Lucemburgo, ed in quattro son poi venuto a Brusselles, e così ho finito, la Dìo gràzia (13), felicemente il viàggio; ed appunto m' è succeduto quel ch' io sperava, cioè, che di quà dalle alpi non avrei sentita gran molèstia di caldo. Jèri l' altro, che fu la vigìlia di

san Lorenzo, io feci l' entrata pùbblica, e fu bellìssima. Tutta la corte mi venne incontro (14) a cavallo, in distanza da Brusselles d' un mìglio d' Itàlia, ed ora la corte è numerosìssima per rispetto della sospensiòn d' arme, la quale ha ridotta in Brusselles tutta la gente più qualificàta, che prima soleva in questo tempo stare in campagna all' esèrcito. Il marchese di Guadalèste, ambasciatòre di Spagna, guidàva la cavalcata, e dopo lui i principali èrano i duchi d' Omala, d' Ossuna, e d' Arescot, il marchese Spìnola, mastro di campo generale dell' esèrcito, don Luìgi di Velasco, generale della cavallerìa, e il conte di Bucoy, generale dell' artiglierìa; oltre a molti (15) altri cavalièri principalìssimi del paèse, che hanno il tosone, e molti Spagnuòli, Italiàni, Alemanni, e d' altre nazioni, ed un gran nùmero di mastri di campo, di colonnelli, e di capitani dell' istesse nazioni; essendo l' esèrcito di Fiàndra quasi un composto di tutte quelle (16) che sono più praticate in Euròpa. Entrai dunque a cavallo, a man dritta dell' ambasciatóre di Spagna, precedendo tutta la cavalcata, e fui condotto al mìo alloggiamènto in questa manièra. Ebbi poi jèri il medèsimo accompagnamento in carrozza all' udiènza pùbblica che mi fu data da queste Seren. Altezze. Prima complìi coll' Infanta, e poi coll' Arciduca, e fui ricevuto invero con tèrmini benignìssimi, e questa è stata la mia prima funziòne di

Nùnzio. Dalle matèrie di complimènti, bisognerà ora passare all' occupazione de' negozj, e se ne prepàrano d' importanti. Rèstan sospese l' armi, come ho accennato; e la sospensione è fatta per otto mesi (17). Per questa apertura si vorrebbe entrare in pràtiche formate di pace o di trègua, e vedere pur una volta d' uscire in quàlche modo di tante (18) e sì lunghe calamità della guèrra. Sarà negòzio di sudore e di pena. V. S. R. consìderi quarànta anni di guèrra, e le mutazioni, che quì son seguìte, e s' imàgini quanto sarà difficile, in tanta contrarietà (19) d'interessi, l'aggiustàr le cose a (20) soddisfazione degli interessati. Ma io son nuovo, e bisogna, innanzi ch' io parli, ch' ascolti ben prima; se bene ho portate quà le orècchie sì piène di Fiàndra, che, prima di giùngervi, mi par quasi d' averla anche abitata cogli occhi. Ho avuto in questa guèrra quattro fratelli e dùe nipoti, e trovo ora quì pur tuttavìa uno d' essi fratelli ed un de' nipoti; onde quasi nascendo ho udito parlar di Fiàndra (21), e nel crèscer degli anni mi si son fatte in modo familiàri le cose di quà, ch' appunto non restava altro, che il venir (22) quà io medèsimo per diventar Fiammingo del tutto. O quanto (23) mi piàce Brusselles, e questo sito! Giàce in grembo d' un piàno al salir d' un colle, e da quella parte, che si va alzando, io feci la mia entrata, e non ho mai veduta scena più bella. Il paèse all' intorno è

amenìssimo, ed ora di mezzo Agosto ride la primavera ne' prati. Ho rubato il tempo alle occupazioni (24) per darlo a questa mia quasi più tosto relazione che lèttera. E per fine a V. S. R. bàcio mille volte le mani. Di Brusselles, li 11 di Agosto 1607.

NOTES.

(1) *In porto.* Rapport d'existence en un lieu. Veneroni a donc mal traduit en disant *au port;* il fallait dire, *dans le port.*

(2) *Come i naviganti.... così ho fatt' io*, etc. Dans les comparaisons d'égalité, si l'adverbe qui précède le premier terme est *come*, son corrélatif doit être *così* ou *sì;* et si l'un de ces derniers est l'antécédent, le corrélatif sera *come.*

(3) *Ma finiamo prima di raccontare il viaggio.* Il y a ellipse. *Ma finiamo prima.* Quoi? *l'assunto.* De quoi? *di*, etc.

(4) *Bella d' edifizj, e di sito.* Il y a ellipse; savoir: *bella per costruzione d' edifizj, e per vaghezza di sito.*

(5) *Da un lato;* rapport d'éloignement; car le fleuve, en séparant la ville, éloigne un côté de l'autre. On dit de même, *da un canto*, *da parte*, etc.

(6) *Con un ponte.* Comme on joint une chose à une autre avec un lien, de même on peut dire que l'on joint un côté du rivage à l'autre *avec un pont.* En français, on dit *par un pont*, ce qui exprime naturellement le rapport du lieu par où l'on passe.

(7) *Quindi*, adverbe de lieu, qui signifie, *da quel luogo.*

(8) *Di quel suo male;* on y sous-entend, *a cagione*, à cause. Bocace a dit : *Non solamente il parlare e l' usare cogli infermi dava a' sani infermità, a cagione di comune morte;* ce qui nous donne le moyen de réintégrer l'ellipse dans la phrase de Bentivoglio.

(9) *Non gli restando.* Selon la construction la plus suivie, le pronom *gli* devrait être placé après le participe, puisque dans toutes les grammaires on dit que les pronoms conjonctifs *gli*, *lo*, *ti*, etc., au participe, à l'infinitif et à l'impératif (si ce dernier n'est pas négatif) doivent être placés après le verbe ; mais ici l'expression, par cette transposition, acquiert plus de grace.

(10) *Gode una sanità.* (V. Lettre I, n. 8.)

(11) *Vecchio di 70 anni.* Ellipse. *Vecchio per l' età di*, etc.

(12) *Di pietà verso la religione.* Il y a deux ellipses : *di pietà;* savoir, *per merito di pietà : verso la;* savoir, *verso a la*, et par contraction *alla*.

(13) *La Dio grazia.* Ellipse et inversion ; car la construction pleine est, *per la grazia di Dio.*

(14) *Venne incontro. Venire incontro a uno ; andare incontro a uno*, signifient venir ou aller au-devant de quelqu'un.

(15) *Oltre a molti*, etc. Le mot *oltre* dirigeant l'esprit vers un objet, le signe qui le représente doit être précédé de la préposition *a*, que l'ellipse supprime avec les mots *mare*, *monti*, *spera*, *Arno*, etc. On trouve en effet dans les classiques, *oltr' Arno*, *oltre la spera*, *oltre mare*, *oltre monti*, etc.

(16) *Un composto di tutte quelle.* Il y a ellipse ; savoir : *un corpo composto con la riunione di*, etc.

(17) *Per otto mesi.* Par analogie; car, avant de reprendre les armes, on doit passer par toute l'étendue du temps qui forme huit mois.

(18) *Vedere pur una volta di uscire in qualche modo di tante*, etc. *Pur*, par élision, au lieu de *pure*. Ce mot n'est pas ici comme pléonasme, il signifie *pourtant*. *Vedere di uscire*, par ellipse : *vedere i mezzi di uscire*. *In qualche modo;* à cause de l'analogie entre le lieu et la manière d'être. *Di tante*, etc. Il ne faut pas croire que la préposition *di* soit placée ici parce que le verbe *uscire* demande le génitif; mais bien par ellipse, car on y sous-entend *dai disastri*. Si on dit plutôt *uscir di*, que *uscir da*, c'est que la préposition *di* paraît plus propre à exprimer la légèreté de l'action exprimée par le verbe. Mais on doit toujours sous-entendre un nom précédé de la préposition *da*, seule ou avec l'article selon les circonstances. Remarquez aussi que si on exprimait la difficulté de sortir, on dirait *da*. Un homme plongé dans le malheur dira plutôt, *non posso uscir da tanti guai*, que, *di tanti*, etc.

(19) *In tanta contrarietà.* Ici l'adjectif *tanta* a la force de *sì grande*.

(20) *L'aggiustare le cose.* Voici une construction bien différente de la française, qui dit : *d'accommoder les choses*. Cette différence vient de ce qu'en italien la construction est selon l'ordre direct, tandis qu'en français elle est elliptique. En italien on regarde l'infinitif comme sujet, en français on le regarde comme complément. L'italien dit, *l'accommoder les choses est difficile;* le français, *l'entreprise d'accommoder les choses est difficile.* Je conseille aux étudians de bien méditer cette différence; car chaque jour j'entends les personnes les plus exercées dans la langue s'y tromper; parce que Veneroni et les autres grammairiens

italiens n'ont point su déterminer les cas où la préposition française *de*, suivie d'un infinitif, doit être remplacée, en italien, par l'article.

(21) *Parlar di Fiandra.* Il y a ellipse; savoir: *parlar su le cose di Fiandra;* c'est encore un rapport de qualification.

(22) *Il venire.* (V. n. 20.)

(23) *O quanto!.....* Dans les exclamations, le *que* français, pris adverbialement, se rend, en italien, par *quanto*, combien.

(24) *Ho rubato il tempo alle* (*mie*) *occupazioni.* Pour rendre raison de la préposition *a*, placée devant le mot *occupazioni*, les uns disent que le mot *rubare* demande le datif; d'autres prétendent qu'ici *a* est pour *da*. Bentivoglio, en disant *ho rubato il tempo*, nous fait entendre qu'il a fait *un vol;* que doit-il faire de plus pour compléter son idée, que de diriger notre esprit vers la personne à laquelle il a fait le vol? C'est précisément ce qu'il fait, en employant le signe de l'idée qu'il veut exprimer.

LETTERA IV.

Al signor cardinale Spìnola, legato di Ferrara.

FÙRONO come augùrj per me di felice viàggio quei tanti favori che V. Em. (1) si degnò di farmi in Ferrara. Onde con somma prosperità, e passai poi l' alpi degli Svìzzeri, e son giùnto dopo alla residenza mia di Brusselles. Ièri l' altro (2) io feci

l' entrata pùbblica, e ièri mi fu data la prima udiènza da queste Serenìss. Altezze, le quali mi raccòlsero con ogni maggiòr dimostrazione di rispetto e d' onore verso la Santa Sede; come appunto si poteva aspettare da prìncipi, che sì bene coll' eminenza del sàngue accompàgnano quella insième della pietà. Del mio arrivo ed ingresso al càrico, io vengo ora a dar la parte che debbo a V. Em. col riverente offìzio di questa lèttera. Io la sùpplico a gradirlo (3) colla sòlita sua benignità, e che vòglia farmi godere ancora i medèsimi segni della continuàta sua protezione in Fiàndra, che n' ho provati sempre con sì gran mia fortuna in Itàlia. Nel resto ben sa V. Em. ch' in ogni tempo sarà immutàbile la mia singolar devozione verso di lei (4), e che i suoi comandamenti da niùn altro saranno mai, nè con maggiòr desidèrio aspettati, nè con più viva prontezza eseguìti. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Brusselles, li 22 d' Agosto 1607.

NOTES.

(1) *V. Em.* (*Vostra Eminenza*). L'ellipse supprime l'article devant les adjectifs possessifs suivis par les noms de dignités *Maestà*, *Santità*, *Eccellenza*, *Eminenza*, etc.

(2) *Ieri l'altro*. C'est un italianisme dans la construction de plusieurs mots, et il y a ellipse de la préposition *in*. On dit aussi, *l' altr' ieri*, *l' altro giorno*, et *l' altro dì*.

(3) *Supplicare uno che faccia*, ou *a fare*, est mieux dit que, *di fare*, par ellipse.

(4) *Verso di lei*. Il y a ellipse; savoir, *verso alla persona di lei*. La pratique générale a adopté cette ellipse, ainsi que celle de la préposition *a*, que la construction directe exige, comme le prouvent la nature de ce mot, et l'exemple suivant de Bocace : *verso a quel fonte*. On dira donc, *verso a te*, *verso te*, ou *verso di te*.

LETTERA V.

Al P. Xavierre, generale dell' òrdine di sàn Domènico, confessore di sua Maestà Cattòlica, e del suo consiglio di stato. A Madrid.

Com' io procurai in Roma di mostrare (1) ogni maggiòre osservanza a V. P. R. (2), quando ella fu eletta al generalato della sua religione; così ho desiderato poi sempre di continuàr (3) in ogni altro tempo i medèsimi uffìzj. Vengo ora perciò a darle parte della risoluzione presa dalla Santità di nostro Signore, d' inviàrmi a questa Nunziatùra di Fiàndra, ed insième dell' arrivo mio a questa corte; dove essendo uniti sì strettamente gl' interessi di Sua Maestà Cattòlica, e di questi Seren. Prìncipi, a me parerà in conseguènza, servendo quì la Sede Apostòlica, d' esercitar la mia devozione verso Sua Maestà (4) e le Altezze loro (5) congiuntamente. Io

sono arrivato quà in tempo d' una negoziazione importantissima, che si va incamminando (6), per introdurre, se si potrà, in qualche modo (7) la quiète in questi paèsi, dopo sì lunga e penosa guèrra. Di già V. P. R. sarà informata di quanto passa. E perchè potrebb' èssere che da queste pràtiche fosse per nàscere qualche apertura, a propòsito (8) di far risòrgere la religione cattòlica in Olanda, e nelle altre provìncie erètiche, dove è quasi oppressa del tutto, io perciò non dùbito che V. P. R. non sìa per passar quegli offìzj con Sua Maestà e co' ministri, nella presente occasione (9), ch' ella medèsima saprà suggerire a se stessa colla sua pròpria singolar prudenza, e pietà. E ben si può crèdere, che Sua Maestà, nel sostenere la càusa, onde pìglia il suo gloriosìssimo soprannome, vorrà ch' apparisca non punto meno l' ardor del suo zelo, che la grandezza delle sue forze. Ed io per fine a V. P. R. bàcio con ogni affetto le mani. Di Brusselles, li 20 d' Agosto 1607.

NOTES.

(1) *Procurai.... di mostrare.* Il y a ellipse : *i mezzi.*

(2) *V. P. R.* (*Vostra Paternità Reverendissima.*)

(3) *Ho desiderato..... di continuar*, etc. *Ho desiderato....* quoi? *Il vantaggio.* De quoi? *di continuar.* Cette manière est donc elliptique. *Uffizj*, devoirs officieux.

(4) *Verso sua Maestà*. Il y a ellipse de la préposition *a*.

(5) *E le Altezze loro;* savoir : *e verso alle Altezze loro*.

(6) *Che si va incamminando*. Cette phrase, qui peut être regardée comme un italianisme dans le sens de plusieurs mots, a été traduite, par Veneroni, *que l'on va commencer;* mais puisque Bentivoglio vient de dire qu'il est arrivé dans le temps d'une négociation très-importante, il ne peut pas ajouter, *que l'on va commencer*. Veneroni s'est donc trompé.

(7) *In qualche modo;* à cause de l'analogie entre le lieu où l'on est, et la manière d'y être.

(8) *A proposito*, au sujet.

(9) *Io perciò*, etc. Ainsi, je ne doute point que Votre Paternité Révérendissime ne soit prête à faire auprès de Sa Majesté et de ses Ministres toutes les démarches convenables que, etc.

LETTERA VI.

Al signor cardinal Xavierre. A Madrid.

Non potèvano in vero cospirar mèglio insième, nè gli offìzj di Sua Maestà Cattòlica in procurar a V. Em. la dignità del càrdinalato, nè le virtù singolari di lei in meritar (1) questo grado. Fra i pùbblici applàusi che n' accompàgnano ora il successo, vengo a passàre (2) anch' io il prèsente privato mio offìzio, rallegràndomi sommamente con V. Em.

che, dal supremo onor del suo òrdine, ella sia passata (3) a sì sublime dignità della chièsa. Io prego Dìo (4) ch' a misura del frutto, che tanto maggiòre da quì innanzi produrranno le fatiche di lei, vàdano crescendo in lei maggiormente eziandìo le felicità. E per fine a V. Em. bàcio con ogni riverenza le mani. Di Brusselles, li 4 di Gennaro 1608.

NOTES.

(1) *In procurar.... in meritar....* Il y a ellipse: *in lo*, ou *nel procurare*, etc.

(2) *Vengo a passare.* On dit en français, *je viens voir, je vais dîner, j'envoie voir*, etc. En italien ces infinitifs doivent toujours être précédés de la préposition *a*; et l'on doit dire: *vengo a vedere; vo a desinare; mando a vedere*, etc.; parce que *vedere*, *desinare*, etc., sont les termes vers lesquels l'action est dirigée. *Offizio*, compliment.

(3) *Ella sia passata.* On peut dire en français: *la troupe a passé*, ou *la troupe est passée.* La première tournure exprime l'action, la seconde l'état du sujet. Les Italiens s'étant bornés à n'exprimer par les temps composés du verbe *passare* que l'état du sujet, il est évident que le participe de ce verbe ne peut être construit qu'avec l'auxiliaire *essere*. *Essendo già passata presso che la quinta ora del giorno.* Boc.

(4) *Io prego Dio*, etc. Cette période offre quelques difficultés aux élèves, à cause de la préposition *quanto maggiore è la presente sua dignità*, sous-entendue après la proposition *che tanto maggiore.... di lei.* Voici la traduc-

tion littérale en français : *je prie Dieu qu'à mesure* (en proportion) *du fruit* (*que dorénavant vos travaux produiront d'autant plus grand que votre place est plus élevée*) *vos félicités augmentent aussi de plus en plus.*

LETTERA VII.

Al signor conte Annibal Manfredi. A Roma.

È STATO desideràbile per me il silènzio di V. S. Illustris. (1), poichè mi fa ora ricèver da lei colle sue lèttere (2) tanti favori (3) in un tempo (4); se ben posso dire d' averli goduti nel silènzio medèsimo, avend' ella conservato, a quello ch' io veggo, la memòria di me così viva nell' ànimo, che poco necessàrio poteva èssere il testimònio esteriòr della penna. Io tacendo ho contraccambiàto sempre d' una viva osservanza (5) il suo affetto, e per l' avvenire (6) ancora eserciterò con particolar gusto questa corrispondenza di lèttera, alla quale sì cortesemente son da lei provocato (7). Dell' èsser stata eletta V. S. Illustriss. all' ambascerìa di Ferrara, io presi quel gusto (8) ch' ella può imaginarsi. Non poteva concòrrere in altro soggetto invero, nè prudenza maggiòre per trattare i negòzj della città, nè maggiòr inclinazione per favorir gl' interessi della mia casa. Onde sì come allora io godei som-

mamente di ciò fra me stesso (9), così ora me ne rallegro quanto più posso al vivo con lei. Di me disponga quì sempre V. S. Illustr. con ogni maggiòr libertà. E per fine le bàcio affettuosamente le mani. Di Brusselles, li 13 d' Agosto 1611.

NOTES.

(1) V. S. Illustris. (*Vostra Signoria Illustrissima.*)

(2) *Colle sue lettere. Colle*, mot résultant de la réunion de l'article *le*, pluriel de *la*, et de la préposition *con*. Il vaut mieux écrire *con le*, en deux mots.

(3) *Tanti favori.* On dit et on écrit généralement en italien, *tanti favori*, *poco danaro*, *molti amici*, etc.; ce qui montre que les mots *tanti*, *poco*, *molti*, etc., sont regardés, dans chacun de ces cas, comme de vrais qualificatifs, tandis qu'ils sont considérés en français comme de véritables substantifs. Donc, 1°. ils doivent être invariables en français; 2°. ils doivent être suivis de la préposition extractive *de*; cette préposition ne peut pas exister en italien; 4°. les mots *tanto*, *molto*, *poco*, doivent toujours prendre la désinence du genre et du nombre des noms qu'ils qualifient, excepté, *più*, *meno*, *assai*, qui sont invariables. Quand on dit, *molto di piacere*; *tanto di spavento*, etc., les mots *molto*, *tanto*, etc., sont pris substantivement, comme en français. On dit, *un poco di fuoco*, parce que l'expression *un poco* signifie *una picciola quantità*.

(4) *In un tempo*; il y a ellipse de *medesimo*.

(5) *D'una viva osservanza.* Ellipse : *con l' ossequio d' una*, etc.

(6) *Per l' avvenire;* à cause de l'analogie entre le temps et le lieu par où l'on passe.

(7) *Son da lei provocato. Da lei;* rapport d'éloignement; car *lei* est le terme d'où vient l'action.

(8) *Dell' essere stata eletta*, etc..... *io presi quel gusto*, etc. D'où ai-je reçu la joie dont je parle? *dal vantaggio dell' essere stata eletta;* il y a donc ellipse.

(9) *Fra me stesso.* Les grammairiens prétendent que *tra* et *fra* peuvent exprimer l'incertitude et le doute; comme: *gran pezzo stette tra pietoso e pauroso.* Boc. On voit bien que le mot *tra* ne fait ici que montrer la position de la personne qui se trouve entre la pitié et la peur, ou plutôt, *tra lo stato pietoso*, et *lo stato pauroso;* la préposition *tra* n'exprime donc ici ni doute, ni incertitude. C'est à l'esprit d'examiner quelle est la situation d'un homme également combattu par la pitié et la peur.

Les grammairiens prétendent encore que les mots *fra*, *tra*, signifient *dentro*, dedans; *più oltre*, plus en avant; comme: *ghiacciò il mare di Fiandra, e delle marine d' Olanda più di tre leghe fra mare.* Vill. On a dit *fra mare*, parce que l'espace glacé se trouve entouré par l'eau. C'est par la même raison que l'on dit, *fra l' isola*, *fra via*, etc.

Quelle erreur de dire que *tra le lagrime* signifie *mentre io lagrimava;* que *fra 'l sonno*, veut dire, *mentre ch' essi dormivano*, etc. Boccace a dit *fra le lagrime*, parce que l'homme qui verse des larmes se trouve comme au milieu d'elles; et Dante, *tra 'l sonno*, parce que les enfans du comte Ugolin, n'étant pas encore bien éveillés, se trouvaient entre le sommeil et le réveil.

LETTERA VIII.

Al signor Antònio Querengo. A Mòdona.

Confesso il vero, mi pare un sogno l'aver lèttere da (1) V. Signoria. E pur sua lettera è quella che ricevo ora da lei; anzi pur non è sua, ma sotto il suo nome è lèttera più tosto del signor Lìvio nostro, che mi dichiàra il desidèrio del signor cardinale in propòsito de' cavalli. Contuttociò vòglio, al dispetto di V. S., e del poco amor suo verso di me, che questa sia lèttera sua, e ch' in ogni modo àbbia luogo l' inganno, ed in lei d' avermi scritto se ben non voleva, ed in me d' aver ricevute sue lèttere, quando men ci pensava. Crudele signor Querengo! Dopo un silènzio ostinatissimo di quattro anni; dopo èsser morta, si può dire, in voi ogni memòria di me, scrìvermi una lèttera ch' è quasi più non vostra che vostra? E non vi par giùsto ch' io mi risenta? Amico mutàbile, amico ingrato, amico sol di se stesso, amico in somma che non è amico. Ma non più di vendetta (2). Torno come prima (3) all' amore; ch' al fine essend' io amico altrettanto immutàbile, ed avendo raffinato me stesso in questa distanza di paèsi, e diversità di nazioni, non posso non amar voi come prima, il mio signor Que-

rengo (4), e non èsser più che mai parziàle del vostro mèrito singolare. M' è stàta dùnque carissima quest' occasione d' aver ricevute lèttere da V. S. per confirmarle di nuovo, come fo vivamente, l' antico desidèrio mio di servirla, col quale anderà sempre accompagnata la memòria di quei tempi dolci di Pàdova e di Roma, ch' infinite volte con infinito gusto mi si rappresèntan nell' ànimo (5). Del precòrrer V. S. a Roma il signor cardinale, credo che facilmente ciò debba (6) riuscirle. Del riveder me, troppo incerto ne resta il quando (7), nè in questa parte è buon giùdice l' affetto di V. S. O quante cose diremmo, e con quanto gusto, se spuntasse l' aurora (8) che conducesse quel giorno! Intanto io ho acquistàta in Fiàndra molto migliòr sanità, Dio lodato, che non godeva in Itàlia. Questa mutazione, o d' ària, o di vini, o di cibi, o di vita, o d' ogni cosa più tosto insième, n' avranno (9) partorito forse l' effetto. Da quest' ària in particolare ùmida e fredda vièn contemperata (10) mirabilmente la mia complessiòn calda e secca, nè può èssere invero maggiòr la soddisfazione, ch' in tutto il resto ricevo da questa Corte. E per fine a V. S. bàcio le mani. Di Brùsselles, li 20 d' Agosto 1611.

NOTES.

(1) *Mi pare un sogno l' aver lettere da*, etc. Construction, *l' aver lettere da.... mi pare un sogno. Lettere*,

sans article, parce que ce mot sert ici simplement à réveiller l'idée dont il est le signe. *Da*, pour désigner la personne de qui les lettres s'éloignent.

(2) *Ma non più di vendetta.* Il y a ellipse du verbe et de l'objet. *Non pensiamo più ad oggetti di vendetta.*

(3) *Torno come prima....* Lisez la suite jusqu'au point *all' amore; all'* pour *allo* (*a lo*). La préposition *a* indique le rapport d'attribution; l'article *lo* l'accompagne, parce que l'on a voulu restreindre le mot *amore* à un sens déterminé. *Ch'* pour *che*; il y a ellipse de la préposition *per*. *Perchè essend' io altrettanto immutabile*; sous-entendez, *quanto voi siete mutabile.*

Voici une note de la plus grande importance pour ceux qui desirent apprendre la syntaxe des noms et pronoms personnels de la langue italienne. Les Italiens peuvent exprimer de deux manières très-différentes les objets et les rapports d'attributions, désignés par les noms et pronoms personnels; comme: *ti amo*, et *amo te*; *ti parlo*, et *parlo a te.* La première forme signifie, *je t'aime*; la seconde, *c'est toi que j'aime*; la troisième, *je te parle*; la quatrième, *c'est à toi que je parle.* Pour sentir la raison de cette différence de sens et de sentiment, il suffit de savoir que le mot *te* a l'accent tonique, et que le mot *ti* ne l'a point; que cet accent donne à la voyelle sur laquelle il se trouve une certaine force dans le ton; et que par conséquent les mots *te*, *me*, *noi*, etc., doivent exprimer la pensée avec plus de force que les mots *ti*, *mi*, *ci*, naturellement faibles et languissans. Voyez tout ce que j'ai dit sur cet objet dans la quatrième édition de ma Grammaire raisonnée, chapitre des noms et pronoms personnels. — *Il mio signor*, etc. Ici l'article est devant l'adjectif, non point, comme le disent les grammairiens, à cause d'un je ne sais quoi, mais bien parce qu'on sous-entend, *voi che siete*, etc. — *Parziale*

del vostro merito ; ellipse : *parziale nella considerazione del*, etc.

(4) *Il mio signor*, etc., est un abrégé de *voi che siete il mio signor Querengo ;* et voila pourquoi cette expression d'amitié est précédée de l'article.

(5) *Mi si rappresentan nell' animo ; se représentent dans mon esprit.* On aime, en italien, à employer les pronoms conjonctifs dans certaines circonstances où les Français font usage des adjectifs possessifs. Tâchons de le faire comprendre par des exemples. On dit en français, *pour les ôter de dessus mon dos*, et en italien, *per tormegli da dosso* (*pour me les ôter du dos*). De même on dira en français : *il se jetta à son cou ;* et en italien, *gli si gittò al collo* (*il se lui jèta au cou*). L'exemple de Bentivoglio est construit de même. *Volendomegli a' piè' gittare.* Boc.

(6) *Credo che.... ciò debba.* Tout verbe employé comme terme de desir, doit être au mode conjonctif. Voyez l'emploi de ce mode dans la quatrième edition de notre Grammaire.

(7) *Il quando.* Ici *quando* étant employé substantivement, il doit être précédé de l'article. On dit de même, *il dove, il come, il perchè, il sì, il no*, etc.

(8) *Se spuntasse l' aurora.* Les formes françaises, *si j'avais, si je pouvais*, sont toujours rendues, en italien, par l'imparfait du conjonctif, à moins que l'on ne parle d'une action faite à une époque antérieure au moment de la parole.

(9) *N' avranno...forse*, etc. Il y a deux remarques importantes à faire ici. La première, c'est qu'au lieu d'*avranno*, qu'on lit dans toutes les éditions, il faut *avrà*, comme sans doute a écrit Bentivoglio. La deuxième, que le français

emploie dans cette tournure le présent, au lieu du futur qu'exige la syntaxe de l'italien.

(10) *Vièn contemperata*. C'est un italianisme, où l'on doit regarder le verbe *venire* comme équivalent à *essere*.

LETTERA IX.

Al medèsimo. A Mòdona.

TUTTAVÌA (1) mi par di sognare. Tante cose in un tempo l' agiàta musa (2) di V. S.? Prose, e versi; in istampa (3), ed a penna; e finalmente aver fatto un volo quà in Fiàndra la Musa stessa a cantar le mie lodi, *sotto implàcido clima?* Sogni mi pàiono. E pur ho in mano la lèttera, leggo i versi, ed ho nelle orècchie il canto della Musa medèsima, che mi lusinga colle mie glòrie. O che dolce lèttera (4)! o che versi sublimi! o che nòbil sonetto! In Cambrai dov' ora mi trovo per occasione (5) di vìsita, ho ricevuti in un tempo tutti questi piacèri, tali invero e sì grandi, che non mi resta più alcun disgusto del passato silènzio, col quale V. S. aveva incrudelito con me (6) per sì lungo tempo. Godo sommamente ch' ella àbbia risoluto di lasciàr che le sue rime sìan pubblicate, e senza dùbbio vòleran sùbito per le lìngue di tutta Itàlia. Venni a Cambrai, com' ho detto, per l' occasione accennata di so-

pra (7). Mi restava solo questo arcivescovato per finire l' intièra vìsita di tutte queste provìncie cattòliche, le quali ho scorse tutte in cìnque viàggi. Ho veduti i Ganti, e le Anverse famose, e le altre più principali città di questi paèsi. Ho veduti i luoghi (8), dove son seguìte le imprese di guèrra più cèlebri, e forse (mi fa orrore il pensarvi) ho calcate l' ossa d' Alessàndro mio fratello, e di Cornèlio mio nipote, su la funesta campagna che servì di teàtro alla battàglia memoràbile di Neupòrto, fra l' onde vaste d' arena che ha prodotte l' ocèano in quel sito basso per ostàcolo a se medèsimo. Nel passar che feci per quella campagna, era meco il governatore pur di Neupòrto, soldato di qualità, e ch' appunto s' era trovato nella battàglia. Con gran diligenza me n' andò rappresentando (9) egli tutto il successo. Da questa parte (10), dicèvami, èrano accampati i cattòlici; da quella gli erètici; con questa ordinanza si mòssero i nostri (11); con quella i nemici; in questo sito s' azzuffàron gli esèrciti; in quello seguì la maggiòre uccisione; colà fece discostar tutte le navi Olandesi dal lito il conte Maurìzio, per mèttere in necessità i suoi soldati, o di morire, o di vìncere; quì con sommo valore combattè l' Arciduca; quì fu ferito; quì corse perìcolo d' èsser preso, e quì finalmente rimase rotto il suo esèrcito; ma con gran mortalità insième di quel de' nemici. Così parve a me ancora d' èssermi

trovato al combattimento (12), nell' averne avuta sul luogo stesso tanto al vivo la relazione. Ben può crèdere V. S. che mi sia mancata l' opportunità più tosto che il desidèrio di veder pur anche (13) personalmente l' Olanda. Ma l' ho veduta almeno, ed ho penetrati insième i più occulti arcani di questa nuova repùbblica delle Provìncie Unite, per vìa d' una (14) esquisita notìzia che da mille parti ho procurato d' averne. Ultimamente poi ne mandai a Roma una pienìssima relazione, distinta in tre libri, ed i libri in vàrii capìtoli. Ho presa occasione di descriver particolarmente con ogni maggiòr brevità nel secondo libro tutto il successo della guèrra passata; ed in questa mia brevìssima narrazione istòrica mi son proposto il fioritìssimo compèndio dell' istòria romana di Floro, per imitare, almeno sin dove la mia dèbol penna m' avrà permesso, l' inimitàbil vivacità e gràzia di quell' autòre. Quante volte ho desiderato di poter comunicare a V. S. questa mia fatica! e quanto di vederla (15) raffinata ben prima dal purgato giudìcio di lei, acciocchè tanto meno avesse poi a temer le rigorose censure degli altri! Ma per ora (16) ciò non m' è conceduto, forse mi si permetterà un' altra volta. Nè più in questa lèttera; chè mi richiàman le mie funzioni ecclesiàstiche, e mi stringe il tempo, dovendo io dimani partir per Duai e per Sant' Omero a visitar due seminarj d' Inglesi, che sono in quelle

città. Sant' Omero non è distante più di quattro ore di cammino da Calès, che vuol dire quasi a vista del canal d' Inghilterra. Tornerò di nuovo a Cambrai, e di quà poi alla sòlita residenza mia di Brusselles. E per fine a V. S. bàcio le mani. Di Cambrai, li 28 di Settembre 1611.

NOTES.

(1) *Tuttavia*, est une expression adverbiale elliptique, formée de la phrase *per tutta la via*, qui signifie ici, *continuamente*; mais cette expression ne regarde que l'avenir.

(2) Cette expression a égard à la facilité avec laquelle cet écrivain faisait ses vers.

(3) *In istampa*. La douceur de la langue italienne ne souffrant pas ordinairement la rencontre de trois consonnes en deux mots dont le premier finit par consonne, et le second commence par *s* suivi d'une autre consonne; au lieu d'écrire, *in stampa*, *con studio*, *non sperate*, etc., on écrit: *in istampa*, *con istudio*, *non isperate*.

(4) *O che dolce lettera....!* Dans les exclamations, l'adjectif français *quel* est toujours remplacé, en italien, par *che*, qui sert pour les deux nombres et pour les deux genres. *O che nobil capitano! o che bell' uomo!* Dav.

(5) *Per occasione*. C'est par l'analogie qui existe entre la cause, la manière, les circonstances, et le lieu par où l'on passe, que l'on exprime tous ces rapports par la préposition *per*.

(6) *Aveva incrudelito con me*. J'ai entendu dire à beaucoup de personnes qu'elles ne concevaient pas comment

l'expression *incrudelire con uno*, pouvait signifier, *sévir contre quelqu'un.* Les Italiens ont adopté cette manière de s'exprimer, parce que l'action de celui qui sévit passant, en quelque sorte, dans celui qui en est l'objet, il s'établit entre ces deux personnes un rapport que l'analogie permet d'exprimer par la préposition *con*. On dit aussi *incrudelire verso uno.*

(7) *Di sopra.* Il y a ellipse : *nelle pagine di sopra*; rapport de qualification,

(8) *Ho veduti i luoghi.* D'après la règle que j'ai donnée pour l'accord des participes, Bentivoglio aurait dû écrire, *ho veduto.* Mais Bentivoglio ne veut pas simplement exprimer qu'il a vu les lieux dont il parle, il veut encore faire entendre que ces lieux sont gravés dans son souvenir *tels qu'ils les a vus.*

On trouvera dans les exemples suivans de Bocace la même règle constamment suivie : *voi che avete e vedute e udite molte cose. — Avendo veduta ad una festa una bellissima donna.*

(9) *Me n' andò rappresentando.* Italianisme dans la construction de plusieurs mots, qui exprime une action faite progressivement. Ceux qui prétendent que, *andò rappresentando*, est la même chose que *rappresentò* n'ont qu'à bien méditer l'exemple suivant : *Ed in breve in cotal guisa, or con una parola, ed or con un' altra su per lo Mugnone insino alla porta a san Gallo il vennero lapidando.* Boc.

(10) *Da questa parte.... da quella.* Rapport d'éloignement, *car on regarde ce côté-ci et celui-là* comme les termes d'où viennent les idées que ces armées font naître dans notre esprit.

(11) *I nostri.* Il y a ellipse du nom *soldati.*

(12) *Così parve a me ancora d' essermi trovato al com-*

battimento. Veneroni a traduit ce passage : *ainsi il me sembla de m'être trouvé au combat.* Celui qui a bien étudié la langue italienne, celui qui sent la différence entre *il me semble*, et *il semble aussi à moi*, s'apercevra que Veneroni n'a point saisi le sentiment de cette expression, puisqu'il a substitué *mi* à *a me*, et qu'il a supprimé l'adverbe *ancora*, qui montre la position intéressante dans laquelle se trouve l'écrivain.

(13) *Pur anche.* Expression adverbiale, regardée comme un italianisme, équivalente à *ancora.* En vers on dit auss *per anco.*

(14) *Per via d'una*, etc. Ici le mot *via* est pris au figuré, et signifie *mezzo*, moyen.

(15) *Quanto di vederla....* Il y a ellipse. *Quanto ha desiderato il vantaggio di*, etc.

(16) *Per ora.* Quelle que soit l'étendue du tems que l'on donne au mot *ora*, la préposition *per* fait voir que ce que Bentivoglio desire, ne peut pas arriver pendant le tems désigné par l'expression *per quest' ora*, ou, par ellipse, *per ora.*

LETTERA X.

Al medèsimo. A Mòdona.

NON ho potuto resìstere all' ìmpeto delle occupazioni, dopo il mio ritorno (1) da Cambrai a Bruselles, sì che non mi sìa bisognato differir per alcuni giòrni la risposta ch' io debbo all' ùltima lèttera di V. S. Ebbi la lèttera insième co' secondi suoi

versi, e stàmpati e a penna. Mi capitàrono appunto, mentre io faceva quel viàggio di Duai e di Santo Omero; onde lessi e rilessi più volte le rime e la lèttera, e molte volte ingannai me medèsimo col figurarmi (2) innanzi agli occhi la dolcissima conversaziòn dell' autòre. Ma come ha fatto la musa di V. S. a diventar sì feconda nell' età sua più canuta? Confesso che il primo parto di quelle rime mi parve copiòso, e ch' io non aspettava poi questo secondo non men copiòso del primo (3). Mi rallegro perciò tanto più con V. S. quanto più (4) veggo che la sua musa è per diventar (5) chiàra e cèlebre con queste nuove sì purgate, e sì pellegrine composizioni. Ma lasciàmo i versi da parte (6). Dove troverà questa mia lèttera (7) V. S.? In Mòdona o pure in Roma? Credo in Roma più tosto, e tutta allegra in èsser passata a goder quel tèpido verno, e quei sòliti amici. Io gliène dico il buon pro (8), nè senza qualche sentimento d' invìdia; se bene io sono di già fatto Fiammingo in manièra, ch' i miei pensièri son tutti quì, e mi basta solo ch' io possa venerar di lontano *il sacro cièl de la romana spera* (9), per usare il bellissimo verso di V. S., alla quale bàcio le mani. Di Brusselles, li 22 d' Ottobre 1611.

NOTES.

(1) *Dopo il mio ritorno.* Veneroni a cru que *dopo il*

mio était la même chose que *dal mio*, et il a rendu cette phrase par, *depuis mon retour.* Il s'est trompé; car *da* indique le moment écoulé immédiatement après l'époque désignée par cette préposition ; et *dopo,* après, marque, d'une manière indéterminée, un tems qui peut être plus ou moins rapproché du moment de la parole, pourvu cependant qu'il soit compris entre les deux termes indiqués.

En examinant avec attention les deux exemples suivans, on y trouvera la vérité de ce que je viens de dire. *Persando l' utilità salutevole che di questa memoria puote avvenire alle nazioni, che dopo noi seguiranno.* M. V. *Dalla mia giovanezza infino a questo tempo oltremodo essendo acceso stato d' altissimo e nobile amore.* Boc.

(2) *Col figurarmi.* Lorsque le participe français exprime une action comme étant un moyen d'en produire une autre, on le rend, en italien, par l'infinitif et la préposition *con* seule, ou accompagnée de l'article, selon les circonstances. *Aiutava le parole con piangere, e col darsi delle mani nel viso, e nel petto.* Dav.

(3) *Non men copioso del primo.* On dit, en italien, dans les comparaisons de *plus* ou de *moins : meno del primo, più di te, più del padre,* parce qu'on y sous-entend l'expression, *a comparazione*, en comparaison; ellipse qui peut avoir lieu toutes les fois que les deux termes de la comparaison ne sont ni deux adverbes, ni deux adjectifs ; voilà pourquoi on dit toujours, *più ora che mai ; più dotto che prudente.*

(4) *Tanto più .... quanto più ....* On dit, en français, *d'autant plus .... que ;* mais, en italien, le corrélatif de *tanto più* doit être *quanto più ;* de même que le corrélatif de *tanto* doit être *quanto.* Dans ces comparaisons l'antécédent peut être supprimé par ellipse.

(5) *È per diventare.* Cette manière elliptique, où la préposition *per* doit être traduite par, *sur le point de*, est un italianisme dans le sens de plusieurs mots : *Io sono per non esser più.* Boc.

(6) *Ma lasciando i versi da parte.* — *Da parte*, rapport d'éloignement ; car en laissant une chose de côté on s'en éloigne.

(7) *Questa mia lettera.* Je desirerais que les étudians fissent attention à cette forme, particulière à la langue italienne, de faire considérer le même objet sous deux points de vue différens ; le premier, indiqué par l'adjectif démonstratif, et le second, indiqué par l'adjectif possessif. *E' mi pare pur vederti morderle, con cotesti tuoi denti fatti a bischeri, quella sua bocca vermigliuzza.* Boc.

(8) *Gliene.* Lorsque le pronom *gli* est suivi d'un des pronoms *lo*, *la*, *li*, *le*, *ne*, comme alors de ces deux pronoms on ne doit faire qu'un seul mot, il est nécessaire de placer un *e* entre les deux, pour conserver au pronom *gli* sa douceur naturelle.

(9) *Gliene dico il buon pro* (bon profit vous fasse), je vous en félicite.

(10) Ce vers, que Bentivoglio rapporte, est de la personne à qui cette lettre est adressée.

LETTERA XI.

Al medèsimo. A Mòdona.

Un pensièr mi diceva che V. S. non anderebbe quest' inverno (1) più a Roma. Èccol (2) verificato ;

chè quella chiòma canuta dell' Apennino, in questo primo cader della neve, le ha gelata la vòglia di far viàggio. Quanto m' ha fatto rìdere V. S. con quel millèsimo (3) che s' aspetta per far che torni a Roma il signor Cardinale! Veramente non giùnge quà avviso più incostante di questo, che S. E. vada e non vada. Ma finalmente anderà; chè troppo acuti sono gli stìmoli della glòria che prèdica il sonetto di V. S. nel richiamàre il signor Cardinal di nuovo alla Sparta Romana. Intanto a lei i libri, com' ella dice, alleggeriranno il dispiacère di cotesti nuovi intervalli di tempo. Grandi e lunghi son quelli, che divìdono me da V. S., il mio signor Querèngo. Tant' alpi, tante pianùre, e tanti anni! E che sarebbe se non avèssero lìngua le nostre penne, e ali i nostri pensièri, per conversare insième anche in questa distanza? E certo la conversazione che V. S. m' ha fatta godere (4) di tanti suoi bellìssimi versi, m' ha apportato un gusto incredìbile. Lo stile mi pare all' idèa di quello del Casa (5); tanto le parole son piène di nùmero (6), e tanto i sensi di gravità; benchè ormài è sì lungo tempo ch' io non tratto nè il Casa, nè altri poèti, nè questa sorte di lèttere delicate, che poca parte si concede a me di far sìmili paragoni. Quì m' ha bisognato star sempre occupato e fisso intorno a matèrie pùbbliche, e n' ha raccolta di contìnuo e distribuìta gran còpia questo sito di Fiàndra, in mezzo della Germània, della

Frància, dell' Inghilterra, dell' Olanda, e delle altre Provìncie Unite. Al mio tempo s' è fatta la trègua in questi paèsi per vìa d' una negoziazione fastidiosìssima di due anni; s' è alterata la Frància colla fuga di Condè, ricevuto quì in protezione dal re di Spagna, e da questi prìncipi; s' è commossa due volte la Germània per le discòrdie succedute fra i due fratelli di questo Arciduca; col re d' Inghilterra ha bisognato combàttere quasi perpetuamènte colle scritture; e colle Provìncie Unite la quiète non è stata mai tanto serena, ch' alle volte qualche nùvolo di sospetti non l' àbbia resa anche tòrbida. Nè sono mancati in questo medèsimo tempo molti altri negòzj gravissimi, e quì dentro e quà intorno, ne' quali ha bisognato occupar gli ànimi per servìzio pùbblico, ed impiegàr le fatiche. Con tutto ciò pur regna al presente quì un gran riposo, che per me in particolare sarà grandissimo per l' avvenire, avend' io dato fine alle mie funzioni ecclesiàstiche più importanti. Nè so invero qual sia stato maggiòre in me il gusto d' aver potuto coll' occasion della trègua, o sì opportunamente cominciàrle, o sì felicemente finirle. E ciò basti intorno alle cose toccate di sopra. Noi abbiàmo ora in Brusselles per occasiòn di passàggio le due principesse, madre, e mòglie del prìncipe di Condè, che vèngon d' Olanda (7), e se ne tòrnan di quà (8) a Parigi. A me pare che si sìa fatta più bella

ancora di prima (9) la gióvane, e più disposta a mètter nuovo incèndio nel mondo. Ma pur troppo fu pericoloso il passato, e pur troppo noi altri fummo per avvamparne quì in Fiàndra. Ho voluto ricambiàr la conversazione, che V. S. m' ha fatta godere participàndomi le cose sue, con questa ch' ella goderà parimente nella participazione delle mie. E le bàcio per fine le mani. Di Brusselles, li 3 di Decembre 1611.

NOTES.

(1) *Quest' inverno.* Un de mes élèves me disait un jour : Puisque nous sommes dans le printems, et, par conséquent, très-loin de l'hiver, et que l'adjectif *quello* indique les choses éloignées, pourquoi ne dit-on pas plutôt *quell' inverno*, que *quest' inverno ?* Les choses, lui répondis-je, ne sont proches ou éloignées que relativement à d'autres qui le sont aussi plus ou moins ; or, comme l'hiver à venir est, comparativement à l'hiver passé, infiniment plus proche de nous, il est évident que l'on doit dire *quest' inverno*, et non pas *quell' inverno.* Mon élève fut plus satisfait de cette réponse que si je lui eusse dit : *l'usage et le caprice le veulent ainsi.*

(2) *Eccol*, par élision, pour *eccolo.* On dit, en français, *le voici ;* savoir : *tu le vois ici*, ou *vous le voyez ici ;* mais, en italien, on doit dire *eccolo*, à cause que le mot *ecco* n'est que le signe d'un geste destiné à exciter l'attention de celui ou de ceux à qui l'on parle ; et parce que le pronom *lo* est l'objet d'un verbe supprimé par ellipse, qui peut être *vedi*, *vedete*, *vediamo*, selon les circonstances.

Me voici ; eccomi ; savoir : *ecco mi vedi.* On dira donc, *eccolo, eccoli, eccole, eccone*, etc. *Eccomi, che domandi tu ?* Boc.

(3) *Con quel millesimo*, etc. Cette phrase est employée par Bentivoglio pour répondre à ce que lui disait Querengo dans sa lettre, que le cardinal, dont il est question, ne reviendrait pas à Rome de sitôt. Querengo, dans sa lettre, exprimait cette idée au cardinal Bentivoglio par une manière proverbiale italienne, correspondant à la forme si usitée en français : *il reviendra le* 32 *du mois*, ou *aux calendes grecques.*

(4) *M' ha fatta godere*, etc. Je préférerais *fatto godere.*

(5) *All' idea di quello del Casa. All' idea*, par ellipse ; savoir : *simile all' idea.—Del Casa :* les noms propres étant déterminés par eux-mêmes, ne doivent point recevoir d'article, à moins qu'on ne le donne à un adjectif supprimé par ellipse et que l'on doit toujours sous-entendre, comme quand on dit : *il Petrarca ;* au lieu de dire, *il poeta Petrarca.*

(6) *Piene di numero.* Comme on remplit une chose avec une autre, il est à présumer qu'il y a ici ellipse de *con dolcezza*, ou de quelque autre expression semblable.

(7) *Vengon d' Olanda.* Ellipse, *dal paese.*

(8) *Di quà*, expression elliptique, où le mot *quà* est le qualifiant du mot *paese*, sous-entendu, *dal paese di quà.*

(9) *A me pare che si sia fatta più bella ancora di prima.* Bentivoglio a dit : *a me pare*, au lieu de *mi pare*, pour exprimer que, quelle que soit la manière de voir des autres, *il lui paraît que*, etc. *Si sia fatta.* (V. lett. VIII, n. 5.) *Di prima ;* savoir : *a comparazione di prima.*

LETTERA XII.

Al signor Pàolo Guàldo. A Pàdova.

Era ben tempo che dopo un sècolo di silènzio spuntasse un giòrno dell' antica memòria di V. S. verso la mia (1) persona. Ma quante cose ha bisognato che vi concòrrano? Che monsignor Ortembergo fosse fatto vèscovo d' Arras, ch' egli venisse in Fiàndra, che passasse per Pàdova, che fosse alloggiàto da V. S. (2), e ch' egli poi alfin le rapisse più dalle mani, che dalla volontà la lèttera scrìttami. Diciàmo il vero, il mio signor Guàldo: chi (3) è lontano riman semivivo nella memòria e nell' affezione degli amici. Ma io stimai sempre sì affettuòsa la volontà di V. S. verso di me, che mi pareva di poter crèdere (4) che niùna cosa (5), nè pur il mar gelato di queste nostre settentrionàli contrade, potesse aver forza d' intepidirla. Torno alla lèttera, la qual finalmente, data o rapita, m' è stata carissima, e due dì fa solo mi fu inviàta da monsignor vèscovo d' Arras. Di cotesta università, di cotesti amici, e particolarmente del pròprio stato di V. S. ho avuto gran gusto d' intèndere quel ch' ella me n' ha avvisato. Ma come tralasciò ella di far commemorazione del nostro buon

vècchio Pigna? Forse perch' egli s' è dimenticato di me (6)? Io quì vivissima conservo, e conserverò sempre la memòria di Pàdova; non già (7) quella delle mura Antenòree, nè dell' altre parti inanimate di cotesta città (8), ma delle parti animate e spiranti, che mi rappresèntano di contìnuo gli antichi gusti degli anni ch' io vi spesi fra la dolce e fruttuòsa conversazione di tanti amici. Resta che V. S. emendi il silènzio passato nell' occasioni di scrìver per l' avvenire. Io, invitato, risponderò; e, non invitato, provocherò. Intanto si conserverà in me sempre l' antico affetto verso la sua persona, e la stima che ho fatta in ogni tempo della sua molta virtù. E le prego per fine ogni vero bene. Di Brusselles, li 21 di Gennaro 1612.

NOTES.

(1) *Verso la mia*, etc. Ellipse de la préposition *a*. *Verso alla mia.*

(2) *Alloggiato da V. S.* Voici, me dira-t-on, la préposition *da*, qui, au lieu de marquer un rapport d'éloignement, exprime au contraire un rapprochement, puisqu'elle précède le nom de la personne chez laquelle on est logé. Point du tout. L'écrivain ne considère pas ici le matériel du logement, mais seulement les honneurs de l'hospitalité qu'il reçoit; or, comme ces honneurs ne peuvent se porter sur lui, qu'en s'éloignant de la personne qui les accorde, il est évident que la préposition *da* désigne un rapport d'éloignement.

(3) *Chi.* Ce mot a ici la signification de, *colui il quale.* Il peut aussi remplacer *colei la quale, e coloro i quali* selon les circonstances.

(4) *Mi pareva di poter credere.* La construction directe de cette phrase est : *l' idea di poter credere mi pareva.*

(5) *Niuna cosa.* Les grammairiens disent que lorsque les adjectifs *niuno* et *nessuno* sont placés après le verbe, celui-ci demande la négation, et que, lorsqu'ils sont placés avant lui, on la supprime. Cela est vrai, et les grammairiens ne se trompent ici qu'en attribuant à l'aveugle usage ce qui est impérieusement exigé par la raison. En effet, c'est la raison qui veut qu'en parlant à quelqu'un on lui présente d'abord l'idée affirmative ou négative, telle qu'elle est, afin d'éviter à son esprit un contraste presque inévitable sans cette précaution. Si je dis à une personne, *voi avete*, son esprit conçoit de suite l'idée de la possession ; mais si j'ajoute *niente*, ce mot détruira sa première idée, et ne laissera plus, dans son esprit, que celle du néant. La raison et la philosophie ont donc bien fait d'exiger que l'on dise : *Voi non avete niente*, ou, *voi niente avete. Niuna gloria è ad un aquila aver vinta una colomba.* Boc. *Se l' uomo magnanimo desse ogni cosa per amore, non gli parrebbe avere dato niente.* Caval. Specch. cr.

(6) *Egli s' è dimenticato di me.* Les grammairiens, qui ne considèrent que ce qu'ils voient, trouvent cette manière de s'exprimer bien étrange, et bien éloignée de la manière française, *il m'a oublié.* Cependant, en examinant la construction des deux langues, on trouve que l'une et l'autre peuvent exprimer cette idée de la même manière, si ce n'est que dans l'italien il y a ellipse. En effet, ne dit-on pas en français, *vous vous oubliez sur vos devoirs ?* C'est précisément la construction italienne, *vi dimenticate*, *vous*

vècchio Pigna? Forse perch' egli s' è dimenticato di me (6)? Io quì vivissima conservo, e conserverò sempre la memòria di Pàdova; non già (7) quella delle mura Antenòree, nè dell' altre parti inanimate di cotesta città (8), ma delle parti animate e spiranti, che mi rappresèntano di contìnuo gli antichi gusti degli anni ch' io vi spesi fra la dolce e fruttuòsa conversazione di tanti amici. Resta che V. S. emendi il silènzio passato nell' occasioni di scrìver per l' avvenire. Io, invitato, risponderò; e, non invitato, provocherò. Intanto si conserverà in me sempre l' antico affetto verso la sua persona, e la stima che ho fatta in ogni tempo della sua molta virtù. E le prego per fine ogni vero bene. Di Brusselles, li 21 di Gennaro 1612.

NOTES.

(1) *Verso la mia*, etc. Ellipse de la préposition *a*. *Verso alla mia*.

(2) *Alloggiato da V. S.* Voici, me dira-t-on, la préposition *da*, qui, au lieu de marquer un rapport d'éloignement, exprime au contraire un rapprochement, puisqu'elle précède le nom de la personne chez laquelle on est logé. Point du tout. L'écrivain ne considère pas ici le matériel du logement, mais seulement les honneurs de l'hospitalité qu'il reçoit; or, comme ces honneurs ne peuvent se porter sur lui, qu'en s'éloignant de la personne qui les accorde, il est évident que la préposition *da* désigne un rapport d'éloignement.

(3) *Chi.* Ce mot a ici la signification de, *colui il quale*. Il peut aussi remplacer *colei la quale, e coloro i quali* selon les circonstances.

(4) *Mi pareva di poter credere.* La construction directe de cette phrase est : *l' idea di poter credere mi pareva.*

(5) *Niuna cosa.* Les grammairiens disent que lorsque les adjectifs *niuno* et *nessuno* sont placés après le verbe, celui-ci demande la négation, et que, lorsqu'ils sont placés avant lui, on la supprime. Cela est vrai, et les grammairiens ne se trompent ici qu'en attribuant à l'aveugle usage ce qui est impérieusement exigé par la raison. En effet, c'est la raison qui veut qu'en parlant à quelqu'un on lui présente d'abord l'idée affirmative ou négative, telle qu'elle est, afin d'éviter à son esprit un contraste presque inévitable sans cette précaution. Si je dis à une personne, *voi avete*, son esprit conçoit de suite l'idée de la possession ; mais si j'ajoute *niente*, ce mot détruira sa première idée, et ne laissera plus, dans son esprit, que celle du néant. La raison et la philosophie ont donc bien fait d'exiger que l'on dise : *Voi non avete niente*, ou, *voi niente avete. Niuna gloria è ad un aquila aver vinta una colomba.* Boc. *Se l' uomo magnanimo desse ogni cosa per amore, non gli parrebbe avere dato niente.* Caval. Specch. cr.

(6) *Egli s' è dimenticato di me.* Les grammairiens, qui ne considèrent que ce qu'ils voient, trouvent cette manière de s'exprimer bien étrange, et bien éloignée de la manière française, *il m'a oublié.* Cependant, en examinant la construction des deux langues, on trouve que l'une et l'autre peuvent exprimer cette idée de la même manière, si ce n'est que dans l'italien il y a ellipse. En effet, ne dit-on pas en français, *vous vous oubliez sur vos devoirs ?* C'est précisément la construction italienne, *vi dimenticate*, *vous*

vous oubliez; sur quoi? *su l'oggètto de' vostri doveri*, *sur l'objet de vos devoirs*, et par ellipse, *dei vostri doveri*. Dans la phrase de Bentivoglio, les mots supprimés peuvent être *su la persona*.

(7) *Non già*. Tout le monde croit que *già* est ici un pléonasme; quant à moi je le regarde comme l'élément d'une proposition entière, ainsi que je le démontre dans la quatrième édition de ma Grammaire, à l'article des pléonasmes, auquel je dois renvoyer le lecteur.

(8) *Di cotesta città*. L'adjectif *cotesta* est ici nécessaire pour désigner le lieu où se trouve celui à qui on écrit. L'ellipse a supprimé, dans cette phrase, *dalle mura*. *Innanzi che cotesto ladroncello, che v' è costì dallato, vada altrove*. Boc.

LETTERA XIII.

Al signor marchese Spìnola, cavalièr del Tosone, del consìglio di stato di Sua Maestà Cattòlica, e maèstro di campo generale del suo esèrcito in Fiàndra. A Madrid.

E PER nobiltà di sàngue, e per eminenza di mèrito (1), portò seco in Ispagna il Grandato (2) V. E. anche prima di conseguìrlo. Onde non è maravìglia se da tutte le parti si concorre quasi a gara nell' applaudìre a questo successo. E veramente si può stare in dùbbio, qual sìa per sentirne maggiòr piacère, o l' Itàlia che diède V. E. alla Spagna,

o la Spagna che conferisce in lei quest' onore, o la Fiàndra che le ha somministrata la matèria principalmente da meritarlo (3). Io posso affermare a V. E. ch' in questa corte l' allegrezza non poteva apparirne maggiòre, e qual sìa la mia pròpria, non ho parole, che pòssano esprìmerlo. Sùpplico V. E. di gradire (4) questo dèbole testimònio che gliène invìo, e poichè dovremo riavèrla presto quì fra di noi (5), allora io sospererò di supplir mèglio colla viva mia voce al difetto presente di questa lèttera. Io prego Dio intanto ch' a V. E. conceda felicissimo ritorno, con ogni altra prosperità più desiderata. E per fine le bàcio umilmente le mani. Di Brusselles, li 10 d' Aprile 1612.

NOTES.

(1) *Per nobiltà di sangue, e per eminenza di merito*; par analogie entre l'effet et la cause.

(2) *Il grandato* (la grandesse); titre de dignité des grands d'Espagne.

(3) *Da meritarlo.* Il y a ellipse; savoir: *da cui ella prenda il meritarlo.* C'est un rapport d'éloignement.

(4) *Supplico V. E. di gradire.* Il y a ellipse: *a farmi la grazia.* — *V. E.*, *vostra Eccellenza.*

(5) *Fra di noi*; par ellipse, au lieu de *fra la moltitudine di noi*; comme le prouve l'exemple de Bocace: *Costoro cominciaron fra loro ad aver consiglio.*

LETTERA XIV.

Al signor abate Feliciàno, segretàrio della Santità di Nostro Signore. A Roma.

Mio interesse fu senza dùbbio, come V. S. scrive, che sì gran parte della segreterìa di Nostro Signore passasse in mano di lei, dopo la morte del signor cardinal Lanfranco, di felice memòria. Ma non ha potuto in me il mio pròprio rispetto in manièra, ch' io non àbbia anteposto ad ogn' altro quello di V. S., la cui virtù (1) potrà ora apparir molto mèglio in sì nòbil campo. Di cotesto suo avanzamento io mi son rallegrato fra me stesso con tutto l' ànimo, e ne vengo a dare ora a V. S. quel più vivo testimònio che posso con questa lèttera, la qual si vergogna però di vedersi (2) precorsa dall' offìzio cortesissimo della sua. Nel resto io non dùbito punto che del suo affetto verso le cose mie non siano per èssermi dati quei segni da lei nelle occasioni future, che n' ho veduti sempre nelle passate. Troverà immutàbile V. S. in me all' incontro, e l' osservanza mia sòlita verso di lei, e l' antico desidèrio mio di servirla. E le bàcio le mani. Di Bruselles, li 12 di Maggio 1612.

NOTES.

(1) *La cui virtù.* Si l'exemple des grands écrivains et l'harmonie de la langue sont préférables aux règles mécaniques de Veneroni, dites toujours, *la cui virtù*, ou *la virtù di cui*, ou enfin, *di cui la virtù*; mais ne dites jamais *la di cui virtù. Il cui splendore.* Boc. *Il cui pensiero.* Id.

(2) *Si vergogna... di vedersi.* Il y a ellipse; *a cagione. La buona femmina vergognandosi pur fra se un poco a cagione ch' io non fossi veduto uscire di casa, me ne rimandò.* Fir.

LETTERA XV.

Alla signora Donna Giovànna di Sciassencurt, camerièra maggiòre della Serenis. Infanta. A Marimonte.

SONO mię pèrdite (1) quelle di V. S. Illustris., e non ha ella senso, ch' in me non venga impresso dal singolar desidèrio mio di servirla. Può ella crèdere perciò, che il mio dolore si sìa accompagnato intieramente col suo nella morte della signora donna Vincenta, che goda il cièlo (2). Ma poichè Dio con segni sì manifesti l' ha chiamàta agli eterni riposi, come l' esemplarissima sua vita ci prometteva, dobbiàm consolarci nel suo passàggio, e non invidiàre

a lei (3) quella felicità, alla quale convièn che s' aspiri da noi parimente per rènder felici noi stessi ancora. Ho voluto nondimeno soddisfare all' òbbligo che m' impone questo successo, in passare con V. S. Ill. il presente offizio (4) di lièta condogliànza più tosto quasi che mesta. E per fine le bàcio con ogni maggiòr affetto le mani. Di Brusselles, li 29 di Màggio 1612.

NOTES.

(1) *Sono mie perdite. Mie perdite*, sans article, parce que cela signifie, *ce sont de mes pertes.*

(2) *Che goda il cielo. Goda* est ici au mode conjonctif, parce qu'il se trouve sous la dépendance de la forme *io desidero*, supprimée par ellipse. *Che maledetta sia l' ora ch' io prima la vidi.* Boc.

(3) *Non invidiare a lei*, exprime avec plus de force la pensée, que, *non invidiarle.*

(4) *Offizio*, devoir officieux.

LETTERA XVI.

Al signor cavalièr Tedeschi. A Verona.

Che non può in somma un' ostinata importunità? Èccovi una mia lunga lèttera al dispetto delle mie occupazioni, e più ancora del mio decoro che non

vorrebbe ch' io ricambiàssi le triviàli vostre gazzette di Verona con queste nostre eròiche nuove di Fiàndra. Discorriàmo dùnque sul sèrio (1). E per rispòndervi prima intorno all' armi d' Itàlia, noi quì speriàmo che le cose in coteste parti piglieràn buona pièga, e che finalmente cotesta guèrra, ch' è stata sempre mista di negoziazioni (2) di pace, si convertirà in vera pace. Io per la mia parte così ne giùdico. E se ben dico (3) quello che sento, confesso nondimeno che dico ancora quel che vorrei. Vorrei la pace in Itàlia (4), perchè potèssero tanto più restar lìbere queste nostre armi di Fiàndra, ed èssere tanto maggiòri i progressi, che quì si vanno facendo con sì gran benefìzio della càusa cattòlica. Ma di quest' armi e di questi progressi, che si discorre (5) costì (6) fra voi altri? Che se ne crede? Forse che s' àbbia vòglia di nuova guèrra dalla parte (7) di Spagna, e di questi prìncipi? No veramente; e credètelo a me il quale, e per ragiòn del càrico che manèggio, e per rispetto della confidenza che mi si mostra, ho grand' occasione di toccare il polso alle cose, e di saper le crisi di questi moti. L' insolenze degli erètici non si potèvano più soffrire, dopo la novità d' Acquisgrano, (8) e di Mulen, e dopo quest' ùltima di Giuliers, e molte altre non sì manifeste, ma non men temeràrie. La necessità dùnque ha fatto muòver quest' armi, ed il favor della càusa le ha fatto còrrer felicemente sin

vorrebbe ch' io ricambiassi le [illegible] gazzette di Verona con queste nostre [illegible] di Fiàndra. Discorriàmo dunque sui [illegible] rispòndervi prima intorno all' armi d' Itàlia. [illegible] speriàmo che le cose in coteste parti piglieranno buona pièga, e che finalmente cotesta guerra, ch' è stata sempre mista di negoziazioni (2) di pace, si convertirà in vera pace. Io per la mia parte così ne giùdico. E se ben dico (3) quello che sento, confesso nondimeno che dico ancora quel che vorrei. Vorrei la pace in Itàlia (4), perchè potèssero tanto più restar libere queste nostre armi di Fiàndra, ed èssere tanto maggiori i progressi, che qui si vanno facendo con sì gran benefìzio della causa cattòlica. Ma di quest' armi e di questi progressi, che si discorre (5) costì (6) fra voi altri? Che se ne crede? Forse che s' àbbia vòglia di nuova guerra dalla parte (7) di Spagna, e di questi principi? No veramente; e credètelo a me il quale, e per ragiòn del càrico che manèggio, e per rispetto della confidenza che mi si mostra, ho grand' occasione di toccare il polso alle cose, e di [illegible] le crisi di questi moti. L' insolenze degli [illegible] si potèvano più soffrire, dopo la novità [illegible]grano, (8) e di Mulen, e dopo quest' [illegible] Giuliers, e molte altre non sì manifeste, [illegible] men temerarie. La necessità dunque [illegible] mover quest' armi, ed il favor della càusa [illegible] correr felicemente [illegible]

quì (9). Abbiàmo restituìto il governo a' Cattòlici in Acquisgrano; s' è disfatta la fortificazione di Mulen; e nel medèsimo tempo s' è entrato in vàrie terre del ducato di Giuliers. Quindi poi s' è passato il Reno, e dopo alcuni giòrni di resistenza s' è preso Vesel, terra grossa, e di sito importante sopra quel fiùme; nido d' erètici, collùvie d' ogni lor setta, università dove s' insegna la lor dottrina, la Genevra in somma del Reno, perchè quivi ancora i dogmi di Calvino son quelli che règnano, e gli abitanti per la maggiòr parte son calvinisti. A questo segno son òra le cose, e, come dissi, non s' è avuto pensièro quì di turbarle, ma di ridurle ad una quiète ch' àbbia ad essere (10) tanto più duràbile, quanto sarà più onorèvole. In tanto rèstano attòniti soprammodo gli erètici, e gli ha involti particolarmente in grandissimi sospetti l' aver veduto in questa corte, su l' uscir dell' esèrcito, gli ambasciatòri degli elettori ecclesiàstici di Germània, che vuòl dir quasi di tutta la lega cattòlica, ed aver veduto questo ambasciatòre di Spagna, e me ancora andar coll' esèrcito sotto Acquisgrano, nella presente spedizione che s' è fatta. Hanno temuto in somma, e tèmono tuttavìa che questa sìa una collegazione di tutto il corpo cattòlico, in favor di Neoburg apparentemente, ma in sostanza a danno di tutta la loro fazione erètica. La verità è, che dal canto nostro s' è voluto sostener Neoburg, dopo

èssersi egli dichiaràto cattòlico, e s' è voluto reprimer l' ardire degli erètici, i quali s' avèvano di già colla speranza divorato l' impèrio, e posti fra i denti, per così dire, gli stati ecclesiàstici intorno al Reno, e particolarmente gli elettorali. In tutti i quali maneggi quanta parte àbbia avuta l' òpera, e l' autorità di sua Beatitùdine, gli altri suoi ministri lo sanno, e ne so anch' io qualche cosa, benchè mi confessi il più dèbole di tutti. Ma non debbo riputarmi già il men fortunato. Ho avuto occasione di trattare in questa congiuntura cose gravissime, e d' aver le mani in vàrie pràtiche, l' une tendenti all' armi, e l' altre alla conservazione della quiète; ma non discordanti però fra di loro, poichè s' è preteso che l' armi àbbiano a stabilir maggiormente in queste parti il riposo. Il che (11) spero che seguirà col divino favore. Non debbo riputarmi, dico, il men fortunato, quand' io considero ch' oltre alla trattazione de negòzj, ho veduto formar quest' esèrcito, e vedùtolo uscire in campagna, e marciàre ordinatamente, e che sopra le lance, e le picche, ed in bocca de' moschetti, e cannoni si portava l' esecuzione del mandato imperiàle contro gli erètici d' Acquisgrano. Ma non più (12); chè pur troppo lunga diventa ormài questa lèttera, e troppo mi sono io diffuso in riferir tanti successi di questa nostra arena militare di Fiàndra. Ripìglio dùnque la mia persona di nùnzio, e làscio a voi la vostra

di gazzettante. E per fine vi prego ogni bene e contento. Di Brusselles, li 10 di Settembre 1614.

NOTES.

(1) *Sul serio. Sul*, résulte de la préposition *su*, combinée avec l'article *il*. Il y a ellipse ; savoir : *Sul tuono serio.* C'est par la même ellipse que l'on dit : *Stare in sul grande, stare in sul grave, stare in sul severo, stare in sull' onorevole.*

(2) *Mista di negoziazioni*, etc. Ellipse, *con trattati.*

(3) *Se ben dico.* La conjonction adversative *se ben*, ou *sebbene*, est suivie du conjonctif; cependant quand on veut énoncer sa pensée avec plus d'assurance, on se sert de l'indicatif.

(4) *In Italia*, sans article ; voyez-en la raison, lett. II, n. 15.

(5) *Di quest' armi.... si discorre....?* Il y a ellipse, *si discorre intorno alle imprese di*, etc.

(6) *Costì.* L'adverbe de lieu *costì*, désigne seulement l'endroit où se trouve la personne à qui l'on parle, ou à qui l'on écrit.

(7) *Dalla parte.* La préposition *da*, désignant ici le côté d'où vient le desir, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(8) *Acquisgrano*, Aix-la-Chapelle.

(9) *Sin quì.* Il y a ellipse de la préposition *a*.

(10) *Abbia ad essere.* L'expression, *avere ad essere*, qui est équivalente à *devoir être*, est un abrégé de *aver cagione che costringe ad essere.*

(11) *Il che.* Quand on dit en italien, *il che, del che, al che*, etc., on y sous-entend *oggetto*; il signifie alors, *la qual cosa, laquelle chose*, etc.

(12) *Ma non più.* Ellipse : *non ne parliamo più.*

LETTERA XVII.

Al signor marchese Spìnola. A Vesel.

HA mostrato il sòlito singolar suo valore V. E. nell' acquìsto di Vesel, e ha dato nuova occasione alla lega cattòlica d'averle nuovi òbblighi d'un successo così importante. Io me ne rallegro nel più affettuòso modo che posso con V. E., e come tanto interessato nella particolar glòria di lei, e come tenuto (1) per tante cagiòni a desiderar pròsperi avvenimenti a quell' armi che difèndon sì buona càusa. Piàccia a Dio di secondarle (2) ogni giòrno più, e che (3) la mano di V. E., che ha saputo con celerità così grande, e mèttere insième l' esèrcito, e condurlo contro i nemici, sìa l' istrumento dal quale àbbia in queste parti a ricèvere altrettanto di vigore (4) la religiòn cattòlica, quanto essa prevale di giustìzia all' empietà erètica. Io dièdi sùbito pièno ragguàglio alla Santità di Nostro Signore di quello che fu veduto da me (5) medèsimo, per quel poco tempo ch' ebbi la fortuna d' èsser soldato anch' io

di V. E. sotto Acquisgrano. Ora invierò a Sua Santità le relazioni che vèngon dagli altri intorno a cotesti felici progressi di V. E., e quelle particolarmente che ne fa risonare la fama pùbblica, degna tromba delle sue lodi. E per fine le bàcio riverentemente le mani. Di Brusselles, li 12 di Settembre 1614.

NOTES.

(1) *Tenuto*. Le participe du verbe *tenere*, ayant ici la signification de *obbligato*, *obligé*, offre un italianisme dans le sens d'un mot.

(2) *Di secondarle*. Ellipse : *la gloria.*

(3) *E che*. Ellipse : *desidero.*

(4) *Altrettanto di vigore*. Ici le mot *altrettanto* est employé substantivement, comme en français. On peut employer de la même manière les mots *tanto*, *molto*, *assai*, etc., mais pas dans le discours.

(5) *Fu veduto da me*. Rapport d'éloignement ; car c'est de moi que part la vue pour se porter sur les objets extérieurs.

LETTERA XVIII.

Al signor cardinal d'Este. A Mòdona.

CHE V. Em. potesse con ogni felicità, e condursi in Ispagna, e spedirsi da quella corte, e ricondursi

poi in Itàlia, niùno più di me (1) l' ha desiderato, e niùno gode ora più di quel che fo io (2) di vederne riuscìto così appièno l' effetto. Di tutti questi (3) successi io vengo a rallegrarmi con V. Em. quanto più posso affettuosamènte ; ma, sopra ogni cosa, ch' ella del suo singolar mèrito àbbia dato a quella corte sì chiàro sàggio. Ch' oltre alla relazione particolare ch' io ho avuta di ciò da monsignor di Càpua nell' ordinària nostra corrispondenza, n' è volata la notìzia in tanti modi su l'ali del grido pùbblico, che V. Em. non poteva desiderarne più nòbile testimoniànza di questa. Piàccia a Dio di secondare le sue presenti prosperità di viàggi e di negòzj, con un nuovo corso di mille altri lièti successi in futuro, e di conservar lungo tempo alla sua serenissima casa quell' ornamento, che le ha dato con darle l'eminentis. sua persona. E quì per fine io bàcio a V. Em. con ogni maggiòr riverenza le mani. Di Brusselles, il primo di Novembre 1614.

NOTES.

(1) *Più di me*; savoir: *a comparazione di me*. Les exemples suivans sont une preuve infaillible que les phrases: *più di*, *più dello*, etc., sont elliptiques, et que les mots sous-entendus sont *a comparazione*. *La città di Siena a comparazione del popolo ricevette maggior danno*. G. V. *Noi, e gli altri uomini idioti e non litterati siamo a compara-*

zione di lui, e degli altri uomini scienziati, peggio che uomini morti. Boc.

(2) *Più di quel che so io;* même ellipse : *più a comparazione di*, etc. L'ellipse peut aussi supprimer l'expression *di quel*, comme on le voit dans l'exemple suivant de Bocace : *Essendo acceso stato d' altissimo e nobile amore, forse più assai che alla mia bassa condizione non parrebbe, narrandolo, si richiedesse.*

(3) *Di tutti questi....* Ellipse : *a cagione di*, etc.

LETTERA XIX.

Alla signora Donna Francesca di Clarut ambasciatrìce di Spagna. A Praga.

Già molto prima d' ora io sapeva ch' una delle cose più desideràte dalla Santità di Nostro Signore era d' avere (1) il signor don Baldassare di Zuniga in Roma per ambasciatòre di Sua Maestà (2) Cattòlica. Ond' io non dùbito ch' ora non sìa per èssere altrettanto grande il gusto di Sua Santità per questo successo, quanto n' è stato prima grande il suo desidèrio. Fra le pùbbliche conseguènze, ond' è resa quest' elezione sì pièna d' applàuso, io non dovrei frapporre alcuna considerazione mia privata. Contuttociò, avèndomi quì V. E. favorito sempre con tèrmini sì cortesi, e non meno il signor don Bal-

dassare medèsimo di lontano (3), è forza ch' io senta grandissimo gusto d' un tal successo anche per mio pròprio rispetto. Con V. E. io me ne rallegro con tutto l' ànimo, e tengo per fermo ch' ella sìa per restar soddisfatta in manièra della stanza di Roma, che non le sìa punto per dispiacère d' aver lasciàto (4) cotesta di Praga. In tanto io sarò precursore di V. E., dovendo seguìre in breve la mia partita da questa corte, e delle sue qualità singolari farò quella relazione anticipata che debbo; se ben sì imperfettamente, che ne resteranno più tosto ombreggiàte (5) ch' espresse. Bàcio per fine a V. E. riverentemente le mani, e le prego ogni più desiderata felicità. Di Brusselles, li 26 di Settembre 1615.

NOTES.

(1) *D' avere*; ellipse : *il vantaggio.*

(2) *Di Sua Maestà*. Devant le possessif suivi immédiatement par un des noms suivans, *maestà*, *eccellenza*, *eminenza*, *padre*, *madre*, etc., on sous-entend l'article.

(3) *Di lontano*; expression adverbiale et elliptique : *dal luogo di paese lontano.*

(4) *D' aver lasciato*; ellipse : *l' evento d' aver*, etc.

(5) *Ombreggiate*, esquissées.

LETTERA XX.

Alla signora Donna Catterina Lìvia contessa di Furstemberg. A Brusselles.

Ch' io non dica (1) mal di Germània? come no (2)? Strade pèssime; leghe eterne; montar e scèndere del contìnuo; passar mille fiùmi con mille perìcoli; nevi fin al ginòcchio; venti che fèndon le labbra e le orècchie; e ch' io non dica mal di Germània? Osterìe sùcide; ostesse che sùbito inlòrdan, e non tòccan la mano; stufe puzzolenti; vini che tuttavìa tìrano al mosto (3); vivande piène di spezierìe; e ch' io non dica mal di Germània? Alloggiàre ora fra calvinisti, ora fra luterani; non poter dir messa, nè udirla nelle feste più principali; camminar mille giòrni (4) senza trovare alcun luogo di qualità; e ch' io non gridi contro Germània? Non creda però (5) V. S. Illustrissima, non creda sì facilmente tutto quello che scrivo. La verità è, ch' io non ho voluto dirla quasi in niùna delle cose, che ho scritte. Scherzo è stato il non dirla, e mi pareva appunto di scherzar (6) tuttavìa fra le conversazioni sòlite di Brusselles, e tuttavìa di far la persona di cortigiàno, in luogo di quella che mi conviène far ora di viaggiànte. Mi disdico dùnque. Ho tro-

vato trattàbil cammino; leghe tolleràbili; passai il Reno ed il Danùbio felicemente; osterìe molto còmode; ostesse amorèvoli, e che secondo lo stil del paèse vorrèbbero entrar meco a tàvola; stufe tièpide e politissime; vini molto saporiti del Reno e del Nècare; calvinisti e luterani, il cui Calvino e Lutero non è altro che il mangiàre ed il bere. Questi sono quei tanti mali che sin ora ho patiti in Germània, e che dovrò patire sino al mio arrivo in Itàlia; benchè di già tutto sarà paèse cattòlico quello per dove io passerò da quì innanzi. Ora mi trovo in Augùsta (8), e sin quì, per Dio gràzia, ho fatto il viàggio prosperamente. Passai il Reno a Spira, città più nominata che bella. Ho passato poi il Danùbio a Ulma vaga città invero, e che molto m' ha soddisfatto; ma quest' Augùsta ha dell' augùsto (1) certamente negli edifìzj; nelle strade, e nel pòpolo; e per me, credo che la Germània non possa aver città più bella di questa. Quì mi fermerò dimani, e seguiterò poi verso Ispruc il viàggio, intorno al quale continuerò a dar quel ragguàglio, che debbo a V. S. Ill. E le bàcio per fine con ogni affetto le mani, pregando Dio che le conceda ogni prosperità più desiderata. D' Augùsta, li 11 di Gennaro 1616.

NOTES.

(1) *Ch' io non dica*, etc. Comme le verbe au conjonctif est toujours sous la dépendance d'un autre verbe, il est

évident qu'il y a ellipse, et que le verbe sous-entendu est *vuole*, ou *vorrebbe ella*....

(2) *Come no?* savoir : *come potrei non dirne male?*

(3) *Tirano al mosto.* L'expression : *tirare al*, signifie *approssimarsi al*, etc. On dit aussi, dans le même sens : *Tirare a un colore.*

(4) *Mille giorni;* ellipse, *per.*

(5) *Non creda però.* Il y a ellipse : *non voglio però che ella creda.*

(6) *Di scherzare;* ellipse : *l' idea di*, etc.

(7) *Augusta*, Augsbourg.

(8) *Ha dell' augusto;* phrase elliptique : *ha la vista dell' essere augusto.*

LETTERA XXI.

Al signor cardinal Ubaldini. A Parigi.

V. Em. (1) di già m' avrà letta nel cuore l' allegrezza, che nàcque in me sùbito alla nuova (2) della sua promozione al cardinalato. L' affettuòsa mia servitù verso di lei, esercitata in Roma da me prima con offizj privati, e poi con occasione delle cose pùbbliche sì lungo tempo mentre ella è stata in Frància, ed io in Fiàndra, le avrà facilmente, anche senza l' espressione di questa lèttera, testificato appièno il particolar gusto, che n' ho sentito. Grande usura di glòria ha partorito a V. Em.

l' èssersi sospeso il suo avanzamento dalla promozione passata a questa. Quanti accidenti dopo son nati in Frància! Quanto grandi (3) sono state le ùltime turbulenze! Onde tanto più ha potuto faticar fruttuosamente in servìzio pùbblico, e con tanto maggiòre applàuso conseguìr quella dignità ch' era meritata anche prima dal singolar suo valore. Della promozione io ebbi nuova sul punto del mio partire di Fiàndra (4), che fu a mezzo il mese passato (5). E se prima mi dispiàcque di non ritornare in Itàlia per Frància, molto più m' è dispiaciùto ciò dopo, per non èssermi stato permesso ch' io medèsimo fossi lèttera viva di quest' offìzio. Per coteste Maestà io portava brevi della Santità di Nostro Signore, e lèttere dell' Em. signor cardinal Borghese; ma la tardanza del lor ritorno a Parigi, e la necessità del partire dal canto mio, fècero ch' io mi risolvesssi a voltarmi in Germània; la qual risoluzione presi per far il viàggio in carrozza, e fuggire in quest' aspra stagione l' alpi degli Svìzzeri, e quelle scale immense di San Gotardo. Prima d' ora non ho avuta comodità di scrìvere a V. Em. Ora (6) pìglio questa che mi si porge in Augùsta, e mi rallegro quanto più posso affettuosamente con lei di vederla ascesa al cardinalato, nella qual dignità io non dùbito punto ch' ella non sia per far apparire al teàtro di Roma così chiàra la sua virtù, come chiàra l' ha fatta risplèndere in tante occorrenze pùb-

bliche a quel della Frància. Torno ora a me stesso. Domani io parto d' Augùsta, e di quà me ne vo dirittamente a Ferrara per rivedere i miei e le cose mie. Seguiterò poi il più presto che potrò, verso Roma il viàggio per riverire i Padroni, e riconòscer la corte. Dico riconòscere, perchè dopo tanti anni di lontananza, e tanta mutazione di cose, quella Roma che troverò, non sarà più senz' altro (7) quella che già lasciai. Colà spero, ch' avrò occasione di rivedere presto ancora, e servir V. Em., e di godere i sòliti suoi favori. Ho avuto fin quì più felice viàggio, ch' io non pensava. Poco ghiàccio, e poca neve, e poco bisogno di stufe c' è stato fin ora. La minor parte mi resta. Piàccia a Dio, che non sìa la più difficile. E per fine a V. Em. bàcio umilissimamente le mani, e le prego ogni maggiòre felicità. D' Augusta, li 12 di Gennaro 1616.

NOTES.

(1) *V. Em.* (*Vostra Eminenza.*)

(2) *Alla nuova;* il y a ellipse : *nel pensare.*

(3) *Quanti accidenti..... quanto grandi....* Voici le même mot une fois adjectif, et une autre fois adverbe ; dans le premier cas, il qualifie le nom *accidenti*, sous le rapport du nombre ; dans le second, il modifie l'adjectif *grandi.* Comme il arrive souvent que les étudians se trompent sur l'usage des mots : *tanto*, *quanto*, *molto*, *troppo*, etc., ne sachant pas s'ils doivent les regarder comme adjectifs, ou comme adverbes ; voici une règle infaillible pour les recon-

naître. Quand les mots *tanto*, *quanto*, *molto*, *troppo*, etc., sont suivis d'un nom substantif, ils sont employés comme adjectifs, et par conséquent ils prennent les désinences du genre et du nombre du nom qu'ils qualifient; et, quand ils sont suivis de tout autre mot, comme alors ils n'expriment qu'une modification, ils sont employés comme adverbes, et par conséquent invariables. *Io ho molte pene. Ella è molto ricca. Tante volte quante ella nella memoria mi viene, tanto questo disio più focoso in me s' accende.* Fil.

Marzia piacque tanto agli occhi miei. (D. Pur. c. 1.)

(4) *Di Fiandra;* il y a ellipse : *dai confini.* — Voici quelques observations propres à faire connaître dans quelles circonstances on doit faire usage de l'ellipse, et ce que l'harmonie et le sentiment peuvent acquérir en disant plutôt *di*, par ellipse, que *da*, d'après la construction naturelle, et *vice-versa*.

La préposition *di* a un son moins soutenu que la préposition *da*, ce qui fait qu'elle donne plus de légèreté à l'expression que la première, et qu'elle exprime avec moins de force le regret que l'on a de s'éloigner d'une personne ou d'une chose.

La préposition *da*, au contraire, a, par sa nature, un son plus fort; elle a moins de vivacité, et fait connaître combien l'on s'est fait de violence pour s'éloigner d'un objet quelconque.

Indépendamment de ces principes, la variété peut être aussi une des causes qui font préférer, dans certains cas, la préposition *di* à la préposition *da*.

Méditez les exemples suivans.

Movesi 'l vecchierel canuto e bianco
Del dolce luogo ov' ha sua età fornita,
E da la famigliuola sbigottita,
Che vede il caro padre venir manco. (Petr.)

En appliquant à cet exemple ce que je viens de dire, on sentira que le poëte a dit *del dolce luogo*, et *da la famigliuola*, pour exprimer qu'il est bien plus pénible à ce sensible vieillard de s'éloigner de sa famille, que du lieu de sa naissance.

E la virtù che lo sguardo m' indulse,
Del bel nido di Leda mi divelse,
E nel ciel velocissimo m' impulse. (D. Par. c. 27.)

Dal mondo, per seguirla, giovinetta
Fuggimmi..... (D. Par. c. 3.)

Dans le premier exemple, le poëte a fait usage de la préposition *di*, afin de nous peindre la facilité avec laquelle il se détache de la huitième sphère pour voler dans le premier mobile; et dans le second il dit, *dal mondo*, pour montrer que, quelle que soit la vocation qui porte Piccarda à embrasser l'état religieux, elle se fait néanmoins beaucoup de violence pour se détacher des plaisirs du monde.

Amor piangeva, ed io con lui tal volta,
Dal qual miei passi non fur mai lontani. (Petr.)

Nè lieto più del carcer si disserra
Chi 'ntorno al collo ebbe la corda avvinta,
Di me, veggendo quella spada scinta,
Che fece al signor mio sì lunga guerra. (Petr.)

Dans le premier exemple, le poëte voulant nous faire sentir combien il est attaché à l'amour, et combien il lui est difficile de s'en éloigner, a fait usage de la préposition *da;*

Dal qual miei passi non fur mai lontani:

et dans le second, pour nous faire voir avec quelle promptitude le malheureux qui, *intorno al collo ebbe la corda avvinta*, s'élance hors de la prison, il a fait usage de l'ellipse.

Bien des personnes ayant à exprimer les mêmes idées

que Dante et Pétrarque, diraient : *del qual, dal bel nido, dal carcer, del mondo*, etc. Mais aucun de ces grands écrivains qui ont illustré l'Italie, n'auraient dit autrement que : *dal qual, del bel nido, del carcer, dal mondo*. Dira-t-on encore que l'étude de la grammaire est une étude vaine, inutile, et tout-à-fait indigne de l'homme? Depuis que l'immortel Dumarsais et tant d'autres philosophes fameux ont ennobli cette science à tel point, qu'elle brille à côté de celles qui honorent le plus l'esprit humain, on ne doit plus regarder la grammaire comme une étude stérile qui restreint le génie dans des bornes trop resserrées, mais bien comme celle qui, en perfectionnant le jugement et en rectifiant les idées, donne plus d'essor au génie, plus de justesse à la pensée, plus d'expression au sentiment, et nous guide à l'intelligence des sublimes conceptions des poëtes et des orateurs les plus difficiles, les plus renommés, et les moins connus.

(5) *A mezzo il mese passato. A mezzo, vers le milieu*. La préposition *a* désigne ici un rapport de direction, mais d'une manière indéterminée. *Cinonio* regarde l'expression *a mezzo* comme une préposition composée; je ne suis point de son avis, et je pense que l'on doit regarder le mot *mezzo* comme un vrai nom, désignant le point précis qui divise une chose en deux parties parfaitement égales. *Il mese*; ici il y a ellipse de la préposition *di : di il*, ou par liaison *del mese*.—On dit de même, par ellipse, *a mezzo gli anni*, *a mezzo la via*, etc., au lieu de, *a mezzo degli anni della via*, etc. L'exemple de Bocace : *la luna essendo ne mezzo del cielo*, etc., en est une preuve évidente.

(6) *Ora*, adverbe formé par ellipse de l'expression, *in quest' ora*.

(7) *Senz' altro*, sans doute.

LETTERA XXII.

A monsignor Grandenigo, vèscovo di Feltre.

Ancorchè non pigliàssi la penna, mi correrebbe in mano da se medèsima (1) perch' io avessi a dolermi d' un silènzio (2) tanto crudele. Avervi io scritto, e voi non avermi risposto? Dov' è l'antica vostra memòria di me? dove la corrispondenza al vivo mio affetto verso di voi? Da Brusselles vi scrissi ultimamente due lèttere, dàndovi parte coll' una della licenza ch' io aveva chièsta, coll' altra, ch' io àveva poi ottenuta; e di già èccomi in Trento, che vuòl dire alle porte quasi di Feltre. Dimani m' imbarco su l' Adice, e spero in un giòrno e mezzo di volar (3) su l' ali di questo rapidissimo fiùme a Verona. Quanto mi duole di non vedere (4) finita ancora la prigionìa del nostro Tedeschi, e di non poterlo ora godere in quella! Strani casi (5) che il mondo ci fa ogni dì, o provare in noi stessi, o patir negli amici. Non ho trovato quì il cardinal Madruzzi, per èsser egli ora a Riva. S' io fossi più lìbero, e la stagione migliòre, tutte le catene del vostro arsenale di Venèzia non mi terrèbbero, ch' io non dessi una scorsa a Feltre. Ma fate conto (6) che questa lèttera vi porti una spirante immàgine di me

stesso. V' abbràccio dunque strettissimamente, e vi prego a darmi qualche nuova (6) di voi, dopo uno interdetto di separaziòn così lunga. E poichè non possiàmo essere insième colle persone, voi accompagnate me col desidèrio e coll' ànimo, ch' io nell' istesso modo rimango tutto con voi, vòglio dir con V. S. Ill. per finir pur la lèttera con quell' onore che la qualità sua richiède, e ch' io più d' ogn' altro le debbo. E per fine le prego ogni vera felicità. Di Trento, li 23 di Gennaro 1616.

NOTES.

(1) *Da se medesima.* La préposition *da* est ici pour désigner que c'est d'elle-même que partirait ce mouvement, si...., etc. C'est donc un rapport d'éloignement.

(2) *D' un silenzio;* ellipse : *a cagione.*

(3) *Di volar;* ellipse : *aver la fortuna.*

(4) *Mi duole di non vedere.* Il y a ellipse : *mi duole;* savoir : *mi reca dolore,* quoi? *il pensiero;* de quoi? *di non vedere.*

(5) *Strani casi che,* etc. Il y a ellipse : *strani sono i casi che,* etc.

(6) *Fate conto,* figurez-vous.

(7) *Qualche nuova.* L'adjectif métaphysique, *qualche*, diffère de *alcuno*, en ce qu'il est invariable, et ne peut jamais se trouver qu'à l'appui d'un nom exprimé. On trouve quelques exemples du mot *qualche*, qualifiant un nom au pluriel; mais on ne doit pas les imiter. Tels sont les sui-

vans: *In qualche strani lidi.* Petr. *In qualche verdi boschi.* Id. *Qualche fiate.* Rim. Ant. M. Cin.

LETTERA XXIII.

A monsignor Querèngo. A Roma.

Eccomi alle porte d' Itàlia. Oggi son giùnto a Trento, avendo fatto sin quì, per Dio gràzia, prosperamente il viàggio. In Brusselles ebbi la lèttera di V. S. I. e R., che mi rese il segretàrio di monsignor di Bari mio successore; ma l' ebbi in tempo di partita, e fra occupazioni sì grandi, che, per quanto corresse (1) più volte la mano alla penna per rispòndere, sempre ne fùi disturbato. Rispondo al presente, e pur con mano fiamminga, per così dire, non essendo io ancora del tutto in Itàlia. Che V. S. I. e R. con impazienza desìderi di rivedermi, ciò è dovuto all' impaziènza del mio desidèrio di rivedere e servir lei (2), e di participare col sòlito gusto e frutto de' dolcissimi suoi congressi. Delle mie scritture (3) si parlerà allora, e confesso che da lei n' ambirò principalmente il giudìzio, per meritarne a questo modo tanto più dagli altri ancora l' approvazione. Ma riplglio il viàggio. Più fortunato quasi non poteva riuscirmi, essèndosi appena fatta vedere l' òrrida famìglia dell' inverno;

sì poche sono state le nevi, i ghiàcci, le piògge, ed i venti. Un inverno in somma, si può dire, senza inverno. Ma l' ho portato interiormente in me stesso con un' aspra ed oscura nèbbia di dolor ch' ho sentito e che sento in aver lasciàta la Fiàndra; cioè, quegli òttimi (5) prìncipi, quei ministri di tanta stima, quella corte composta di tante nazioni, quel paèse praticato da me tanti anni, ed un nùmero infinito d' amici, ch' hanno mostrato somma tenerezza in vedermi partire, e che l' hanno mossa egualmente in me nel partirmi da loro. Dimani, piacèndo a Dio, m' incamminerò verso Verona. Ho fatto il viàggio per la Germània in carrozza, e son venuto fendendo quel lato che riguarda la Lorena, gli Svìzzeri, e questa vicina parte d' Itàlia. Uscii di Fiàndra per Lucemburgo, e son passato per le città di Spira, d'Ulma, d' Augùsta, d' Isprùc, e finalmente son giùnto a Trento. Ma non più per lèttere (6). Il resto a bocca. Di già veggo Roma cogli occhi del desidèrio, e di già comìncio a dar sin di quà a V. S. I. e R. i primi abbracciamènti coll' ànimo. E le prego per fine oggi maggiòr contentezza. Di Trento, li 21 di Gennaro 1616.

NOTES.

(1) *Per quanto corresse.* C'est un des italianismes que l'on forme avec la préposition *per*, tels que les suivans : *per*

cosa ch' io dica; per quanti siano i nostri nemici; per quanto io pregassi, etc.

(2) *Servir lei.* Le pronom *lei*, au lieu du pronom *la*, exprime avec plus de force le sentiment de l'écrivain.

(3) *Delle mie scritture*; ellipse : *sul merito.*

(4) *Quegli ottimi....* C'est à cause de la douceur qu'acquiert la prononciation, que l'on écrit *quegli*, au lieu de *quelli*, toutes les fois que le nom suivant commence par une voyelle, ou par *s* suivi d'une consonne.

(6) *Non più per lettere.— Non più*; savoir : *non converseremo più.— Per lettere*; parce que les lettres sont comme le lieu par où passe l'entretien de deux personnes, qui se communiquent leurs pensées par ce moyen.

LETTERA XXIV.

Al signor cardinal de' Mèdici. A Fiorènza.

Nàcque alle grandezze V. Em., e doveva la dignità del cardinalato ricèver da lei non men di splendore (1) che dàrgliene. Onde non è maravìglia se la sua promozione è seguìta con insòliti applàusi. Io, che professo una servitù sì devota verso la sua serenis. casa, vengo ora con ogni più ùmile affetto a rallegrarmi con lei di veder collocata in grado sì eminente la sua persona, e prego Dio ch' a lei renda questo successo così felice, come al sacro collègio

ed alla chièsa tutta è per riuscìr fruttuòso. Vengo insième a dar quella parte che debbo a V. Em. del ritorno che ho fatto di Fiàndra in Itàlia, ed a passar riverente scusa con lei, se non ho potuto prima d' ora per l' impedimento del viàggio soddisfare all' òbbligo del presente mio offìzio. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Ferrara, li 8 di Febbraro 1616.

NOTE.

(1) *Da lei non men di splendore. Da lei*; rapport d'éloignement. — *Men* pour *meno*, etc. Ici le mot *meno* est employé substantivement, de même qu'en français.

LETTERA XXV.

Al signor cardinal Gonzaga. A Màntova.

In Fiàndra io dedicai con singolar devozione la mia servitù a V. Em. quand' ella passò col serenissimo signor duca suo padre, di gloriòsa memòria, per quei paèsi, e quando ella veniva destinata più tosto alla professiòn militare ch' all' ecclesiàstica. Ora, ch' è seguìta la promozione di V. Em. al cardinalato con tanto gusto di Sua Beatitùdine, e con tanto onore del sacro collègio, vengo anch' io a ralle-

grarmi nel più affettuòso modo che posso con lei di questo successo. Alla pùbblica allegrezza che se ne mostra, ben può ella persuadèrsi che corrisponde appièno la mia privata, e che niùno (1) più di me gode in veder sì ben cospirare insième nella sua persona, e l' eminenza d' un tanto grado, e lo splendore d' un sì gran sàngue. Io la sùpplico a scusar la tardanza di quest' offìzio, non essèndomi stato conceduto di passarlo se non ora in Ferrara, per avermi trovato la nuova della promozione in viàggio, mentre io tornava di Fiàndra in Itàlia. Ed a V. Em. per fine bàcio umilissimamente le mani, e da Dio le prego ogn' altra maggiòr grandezza e felicità. Di Ferrara, li 8 di Febbraro 1616.

NOTES.

(1) *Niuno.* Ce mot signifie, *nè per uno ; pas même un.* Quoi que disent les grammairiens, ce mot n'est jamais employé comme pronom. — Si au lieu de *niun uomo*, on peut dire *niuno*, le nom *uomo* doit être sous-entendu. Pour ce qui regarde la construction de cet adjectif, voyez notre Grammaire, quatrième édition.

LETTERA XXVI.

Al padre maèstro Fra Francesco Bivero, dell'òrdine di san Domènico, predicatore spagnuòlo di Sua Maestà Cattòlica, e delle Ser. Altezze di Fiàndra. A Brusselles.

Oggi finalmente io son giùnto a Roma, e sùbito ho voluto darne avviso a V. P. Lodato Dio (1) mille volte ch' io sono arrivato sano, dopo sì lungo viàggio, e per sì òrrida stagione da viaggiàre (2). Tuttavìa mi par d' èsser (3) rinchiùso nelle càrceri delle stufe alemanne, e tuttavìa di balzar per l' alpi del Tiròlo in carrozza; se ben poi al fine ho avuto, e stagione e viàggio più felice ch' io non pensava, com' ho significato per altre mie lèttere a V. P. Dimani spero di baciàre i pièdi a Nostro Signore, e di far riverenza all' em. signor cardinal Borghese. A più bell' àgio soddisfarò poi agli altri òbblighi della corte, la quale, oh come trovo mutata! benchè appena io posso parlarne essèndovi appena giùnto. Riceva dùnque V. P. solamente questo mio primo avviso per ora, nè le pàia poca finezza d' amore l' èssermi io rubato a mill' altre occupazioni (4) per darmi a questa. Io aspettava di ricèver quì lèttere sue; ma, o il conto de' giòrni, o l' impaziènza del gusto m' hanno (5) ingannato. Al padre confes-

sore dell' Arcíduca Serenissimo bàcio affettuosamente le mani. E a V. P. prego per fine ogni vero bene. Di Roma, li 26 di Marzo 1616.

NOTES.

(1) *Lodato Dio;* ellipse : *desidero che sia.*

(2) *Da viaggiare;* il y a ellipse : *da cui si prenda il viaggiare.*

(3) *Mi par d' esser....;* ellipse : *l' idea d' esser.* Pour se convaincre que, quand on dit, *mi par di vedere*, la phrase est elliptique, et que le mot sous-entendu est un nom qui représente le sujet de la proposition, il suffit de lire l'exemple suivant : *Non ti paia strano questo modo di favellare.* Varchi.

(4) *Nè le paia poca finezza d' amore l' essermi io rubato a mille altre occupazioni....* Voici d'abord la construction naturelle : *e desidero* (*una cosa la quale cosa è*) *l' essermi io rubato a mille altre occupazioni non le paia poca finezza d' amore.* — *Finezza d' amore;* rapport de qualification. L'exemple de Bentivoglio est une nouvelle preuve de ce que j'ai dit dans la note précédente.

(5) *M' hanno.* C'est sans doute une faute des copistes; il faut dire, *m' ha.*

LETTERA XXVII.

Al medèsimo. A Brusselles.

Ebbi poi le lèttere di V. P., ch' io aspettava, e sebbene un poco più tardi, non però con minor piacère. Godo infinitamente che 'l nuovo Nùnzio àbbia dato sì buoni princìpj, e spero che corrisponderanno sempre maggiormènte ancora i progressi. Che di me sìa per restar la memòria che V. P. mi signìfica, debbo certo in qualche parte sperarlo, perchè mi son partito (1) di costà (2) quasi più fiammingo che italiàno. Il cavalièr Màsio residente di coteste Ser. Altezze mi visitò quàsi sùbito, e s' immàgini V. P. se abbiàmo parlato di Fiàndra, e se questo congresso ha ravvivato in me il senso degli oggetti fiamminghi. Ma per ora lasciàmoli. Io fui poi raccolto con somma benignità da Nostro Signore (3), e dall' Em. Borghese, nè potrei dire quanta soddisfazione mòstrano d' aver ricevuta del mio passato servìzio. Il che mi fa sperare che non sìano forse per lasciàrmi ozièso in qualche nuova occasione che nasca d' adoprarmi nell' avvenire. E di già si parla di due più pròssimi impièghi; l' uno, cioè, della nunziatùra di Frància, che necessariamènte si deve provvedere ben presto, e l' altro

di quella di Germània, che si tièn per vacante anch' essa, avendo quel nùnzio dimandata licenza più volte. Il senso di palazzo non si pènetra ancora; ma quel della corte sempre curiòsa, e che molte volte elegge prima del prìncipe, par che destini sin ora me più d' ogn' altro per l' uno di questi dùe càrichi. In Germània i freddi, le stufe, e le tàvole, mi fanno maggiòr paùra, che non fanno i negòzj. All' incontro molto più in Frància i negòzj, che l' ària, e quel vìvere. In tanti anni di Fiàndra non ho veduto altro da quel lito (4) vicino che procelle, tempeste, e naufràgi nel mare di Frància, e tuttavìa resta o minore questo re, o poco fuori di minorità, e per conseguenza, o vacillante il governo, o in perìcolo manifesto di vacillare. Ond' ho ragiòn di temere quella sorte di pèlago il quale di sua natura anche è tempestoso, quand' è più quièto. Della nunziatùra di Spagna, non abbiàm che sperare, perchè non si muterà nùnzio per un gran pezzo. Ma più tosto che vìvere in òzio, a me sarèbbero cari tutti gli impièghi, non che i due accennati, i quali sono de' più riguardèvoli (5) che possa dar la Sede Apostòlica. In tanto mi rièsce fuori di modo soggetta e fastidiòsa la presente vita di Roma, rispetto màssime a cotesta (6) ch' io godeva sì lìbera e sì piacèvole in Fiàndra. Quì vìsite perpètue; corteggi frequenti; sonno e cibo rubato; vini che pèccan nel dolce; ària ch' eccede nel grave;

conversazioni che finìscon nel ritirato; servitù senza condimento di libertà, e vita in somma tutta differente dalla passata (7). E, quel ch' è pèggio, non avrò quì l' estate fresca di Fiàndra, e quelle nostre uscite amenìssime di Brusselles. Ma non più in questa lèttera. Al nostro padre confessore i sòliti baciamàni. E per fine a V. P. prego ogni maggior bene. Di Roma, li 10 d' Aprile 1616.

NOTES.

(1) *Mi son partito.* Au lieu de dire que le pronom *mi* est ici un pléonasme, que l'on pourrait supprimer, ce qui est faux, que l'on dise plutôt que le verbe *partire* a la même signification que *dividere*, *séparer*; et que le pronom *mi* est l'objet de l'action du même verbe, comme le prouve l'exemple suivant de Bocace: *Egli avea l' anello caro, nè mai da sè il partiva.*

(2) *Di costà*; ellipse : *dal paese di costà.* L'adverbe *costà*, désigne le lieu où se trouve la personne à qui l'on parle, ou à qui l'on écrit, mais d'une manière moins déterminée que *costì*. On dit aussi : *costassù*, *ici-haut*; *costaggiù*, *ici-bas*. *Insegnami i tuoi panni, ed io andrò per essi, e farotti di costassù scendere.* Boc.

(3) *Da Nostro Signore.* Rapport d'éloignement; car *nostro signore*, est le terme d'où vient l'accueil que l'on reçoit. L'ellipse supprime l'article devant le possessif *nostro*, par la même raison que, lorsque les adjectifs possessifs sont suivis immédiatement d'un nom de dignité ou de parenté, ils le refusent.

(4) *Da quel lito.* Rapport d'éloignement, puisque, *quel lito*, est le terme d'où la vue s'éloigne pour se porter sur les objets d'alentour.

(5) *De' più riguardevoli...;* ellipse : *nella classe.*

(6) *A cotesta.* Cette expression nous prouve combien les grands écrivains sont exacts dans l'emploi des mots, et combien l'étude de la grammaire est nécessaire. L'adjectif *cotesta* indique ici une manière de vivre mieux appropriée à celui à qui le discours s'adresse, qu'à toute autre personne.

(7) *Differente dalla passata.* Pourquoi dit-on, *differente da?* parce que la différence qui existe entre les personnes les éloigne les unes des autres.

LETTERA XXVIII.

Al medèsimo. A Brusselles.

SCRIVO questa lèttera a V. P. con mano più tosto convalescente che sana. Con altre del mio segretàrio le sarà giùnto l' avviso della mia indisposizione; ora io medèsimo le invìo quello della sanità ch' ho ricuperata (1). Ma son tuttavìa molto lànguido. Sempre dubitai di quest' ària (2), e più ancora di questa vita. Appena cominciò il caldo, che sentii alteràrmisi il sàngue; l' agitazione l' infiammò maggiormente, e se n' accese la febbre. O che fièra sete ho patita! o che vigìlie crudeli ho sofferte! Ma,

pur ch' io non ricada di nuovo, perderò volentièri ogni memòria dell' indisposizione passata. Quant' ho desiderato in questo mio male di goder (3) la conversazione di V. P.! e quante volte m' è risonato alle orècchie la canora tromba de' suoi sermoni; allora più brevi, che sono più lunghi; e pièni di dolcezza più allora, che più vìbran fùlmini di spavento! In quelle vigìlie ho rammemorato mille volte a me stesso i nostri viàggi, e d' Anversa e di Cambrai, e di Marimonte, e quello che facemmo in particolare militarmente coll' esèrcito, nel castigo che fu dato agli erètici d' Acquisgrano, insième con tutte l' altre nostre ricreazioni più soàvi e più domèstiche di Brusselles. Ma torno a Roma, ed alle mie cose presenti. Veggo in esse l' impaziènza di V. P., e le confesso anch' io con ogni candore la mía. Se guardassi alla corte sarei di già nùnzio, e di là dall' alpi, non che alle ripe del Tèvere. Ma da palazzo vèngon gl' impièghi, e non dalla corte, la quale, se ben molte volte elegge, molte ancora s' inganna. Dal vero oràcolo dùnque bisogna che si sciòlga l' enigma degli accennati due càrichi. Intanto, sègua che vuole, io di già sto coll' ànimo preparato. E per fine..... ma non ancora. Al padre confessore io scrissi da Spira, e mai non ho avuta risposta. Procuri V. P. di sapere se la lèttera gli capitò. Non gli ho poi scritto più, perch' io ho stimato che sìano egualmente sue le lèttere ch' io scrivo a V. P. E quì

finisco, e prego Dio che l' uno e l' altro lungamente conservi. Di Roma, li 15 de Giugno 1616.

NOTES.

(1) *Che ho ricuperata.* Le participe est ici féminin, parce qu'il qualifie le mot, *salute. Ho la salute.* Comment l'ai-je? *ricuperata.*

(2) *Dubitai di quest' aria.* Le verbe *dubitare* a ici la même signification que *temere.* La phrase est elliptique: *dubitai intorno all' influenza dell' aria.* L'exemple suivant nous montre la manière de remplir cette ellipse: *Io non dubito niente la morte.* Vit. Barl.

(3) *Di goder;* ellipse: *la consolazione.*

LETTERA XXIX.

Al medèsimo. A Brusselles.

FINALMENTE fu sciòlto l' enigma. Èccomi Nùnzio di Frància; e tutto di già col pensièro nuovamènte fuori d' Itàlia. Ben so, che V. P., il padre confessore, e tutti gli amici, e signori mièi di costì (1) avrèbber voluto vedermi più tosto in Ispagna, come seguì del cardinal Caraffa mio antecessore in Fiàndra. Ma quella nunziatùra non si provvederà per un pezzo, com' ho già scritto, e nel resto compètono insième le conseguènze d' ambidùe i càrichi, ed in

ambidùe ancora, si può dire, èsservi occasioni di potere utilmente servire alla Chièsa (2). Gran vantàggio ora è nell' uno, e nell' altro il veder congiùnte con questi recìprochi matrimònj così strettamente le due corone. Io non porterò meco altri sensi, che quei del mio prìncipe; nè altri pòssono èssere i suoi, che quei di padre comune; e ben l' ha mostrato sin ora, non avendo mai procurata cosa più vivamente, che di vedere (3) uniti bene insième i due re; e da questi due poli del mondo cattòlico ben cospiranti l' uno coll' altro, piòver felici influssi di religione e di pace alla cristianità in ogni parte. In Germània è dichiarato nùnzio monsignor Visconte, chièrico di càmera, prelato milanese di gran nobiltà, e di grandissima aspettazione. Quanto alla mia partita, bisogna che prima rinfreschi (4) e ciò non potrà èssere che all' entrar di settembre. Io vorrei di già èsser fuori di Roma; così temo quest' ària, e màssime ora di lùglio (6), che il sole (7) quì non riscalda, ma cuoce; onde sempre più dùbito di dare in qualch' altra ricaduta di nuovo, che sia più pericolosa della passata (8). Ma cèssino i mali augùrj. Della ricaduta avvisai V. P., e ch' io n' era presto poi anche risorto. Della partita farò il medèsimo, e della qualità del viàggio. Avrei desidèrio di farne parte su le galere da Civitavècchia a Marsìlia, e provare un poco la nàusea del mare dopo i balzi delle montagne. Dùbito però che non

vi sìa per èsser passàggio, e che mi converrà misurar l' alpi della Savòia, com' ho fatto quelle degli Svìzzeri, e del Tirolo. Ma poichè mi tocca in sorte d' avvicinarmi (9) di nuovo alla Fiàndra, chi sa che non possa ancora nàscer qualche occasione di riveder V. P. in Parigi o là intorno? E so ch' ella nudrirà volentièri parimente questa speranza dal canto suo. Intendo che il signor duca di Monteleòne, il quale ha condotta la regina sposa a marito in Frància, resterà parimente coi negòzj del re cattòlico per qualche tempo appresso il re cristianissimo. Gran cavalière mi dìcon tutti ch' egli è (10), per bontà, gentilezza, e valore (11), e la qualità dell' impiègo mostra in lui molto ben le prerogative del mèrito. Io di ciò godo infinitamente per l' occasione ch' avrà di corrispondenza nelle cose pùbbliche il mio ministèrio col suo; nè potrei dire il gusto che sentirò ancora di vedere ambasciatore di cotèste Altezze in Parigi il nostro signor Ferdinando di Buyscot, frescamente ritornato dall' ambasciarìa d' Inghilterra. O quante cose diremo, e di quante sorti! Ma di Fiàndra le più, e non poche in particolare di V. P., la quale, ancorchè lontana, faremo presente a tutti i nostri congressi. E per fine al padre confessore bàcio le mani, ed a lei prego ogni vero bene. Di Roma, li 15 di Luglio 1616.

NOTES.

(1) *Di costì*; ellipse : *che sono nelle contrade di costì*.....

(2) *Servire alla chiesa*. En italien, le verbe *servire* est suivi de la préposition *a*; parce que l'intention de celui qui parle, est de diriger la pensée de ceux à qui il parle vers l'objet de son attention. Ainsi quand on dit *servir uno*, il y a ellipse de la préposition *a*.

(3) *Che di vedere*; par ellipse : *il vantaggio*.

(4) *Che prima rinfreschi*. Dans cette phrase, les grammairiens regardent le verbe *rinfrescare* comme un verbe *neutre*, et le dictionnaire de la *Crusca*, adoptant cette erreur, en donne l'équivalent par, *divenir fresco*. La construction pleine est, *che prima l' aere rinfreschi se*; ce qui fait voir que le verbe *rinfrescare* est un verbe d'*action*, comme le prouve l'exemple suivant : *l' egittico Nilo bagnante per sette porte la secca terra con argentate onde rinfrescava le aride gole*. Amet.

(5) *Di Luglio*.... Par ellipse : *nel mese di Luglio*.

(6) *Che il sole*. *Che*; savoir: *in che*; *in cui*, ou *nel quale*. Le mot *che*, adjectif conjonctif, admet devant lui l'ellipse de la préposition *in*. Veneroni a traduit *che* par *parce que*; il s'est trompé.

(7) *Della passata*; savoir : *a comparazione*.

(8) *D' avvicinarmi*; ellipse : *la destinazione*... On dit en italien, *mi avvicino a voi*, *je m'approche à vous*; ce qui est selon l'ordre de la construction naturelle, parce que *avvicinare* est un verbe d'*action*, et non pas un verbe *neutre passif*, comme le prétend le dictionnaire de la *Crusca*.

(9) *Gran cavaliere mi dicon tutti ch' egli è.* La construction naturelle de ectte phrase est : *tutti mi dicon che egli è gran cavaliere.*

(10) *Per bontà, gentilezza, e valore.* Les mots *bontà, gentilezza, valore*, sont ici sans article, parce qu'on ne veut que réveiller l'idée dont ils sont le signe, sans rien déterminer sur l'étendue dont ils sont susceptibles. La préposition *per* est ici par l'analogie qui existe entre la cause et le lieu par où l'on passe. La cause de cette inversion, c'est que celui qui parle est plus fortement occupé de l'idée exprimée par *gran cavaliere*, que par celle qui vient après.

LETTERA XXX.

Al signor cardinal Ludovìsio, che fu poi Papa Gregòrio XV. A Pavìa.

Io mi trovai di passàggio in Bologna per la mia Nunziatùra di Frància, quando venne l' avviso della promozione di V. Em. al Cardinalato. Di questo successo io mi rallegrai col signor Conte suo fratello sùbito in voce (1), e mi riservai a passarne poi con lei stessa il dovuto offìzio quì da Ferrara con lèttere. Ma non così tosto vi giùnsi, che ricaddi infermo d' una indisposizione patita in Roma. Ora che per divina bontà io me ne trovo risorto, vengo a rallegrarmi nel più riverente modo che posso con V. Em. di vederla collocata in quel grado,

ch' era dovuto anche prima, ed alle sue così degne fatiche di Roma, ed a quelle che dopo ella ha continuàte sì dègnamente in Bologna, che tanto più al vivo faranno in lei apparire l' eminenza del mèrito, quanto più negli occhi pùbblici ella ne conseguìsce ora la ricompensa del prèmio. Vengo insième a dar quel ragguàglio che debbo a V. Em. della mia partita di quà in continuazione del mio viàggio; nel quale procurerò che mi succeda di poterla riverir di presenza (2) per ricèvere particolarmente da lei, conforme all' òrdine avuto in Roma, quell' informazione delle cose di Lombardìa, ch' ella stimerà più proporzionàta agli offìzj che dovranno èsser fatti da me per servìzio pùbblico in Frància. E per fine le bàcio con ogni riverenza le mani, pregando Dio che le conceda tutte le prosperità più desideràbili. Di Ferrara, li 27 d' Ottobre 1616.

NOTES.

(1) *In voce.* Nous avons déjà vu qu'à cause de l'analogie, on exprime la manière de faire une chose, comme le lieu où on la fait.

(2) *Di presenza;* ellipse: *con atto.*

LETTERA XXXI.

A monsignor Landinelli, vèscovo d'Albenga. A Roma.

Prevalse al fin l' impaziènza; ed ora lo confesso a V. S. I. e R., perchè veramente io partii da Ferrara prima che fossi in tèrmine di partirne. Ma che? Non sarei mai guarito sotto l' oscurità di quel cièlo, in quella conca di fango e di canne. M' imbarcai sul Po; ma presto me ne pentii, perchè mi pareva di ritornare indiètro in vece d' andare innanzi; tanto lunga e molesta mi riuscìva quella navigazione contro àcqua; in modo che non vidi l' ora di mèttermi in terra a Gualtièri. Quivi mi trattenni col marchese mio fratello tre giòrni (1) a ripigliàre un poco mèglio le forze, colle quali mi crebbe l' ànimo, e seguitài poi il viàggio per terra, e venni in due giòrni a Cremona, in due altri a Pavìa, ed in uno e mezzo a Casale di Monferrato. Con una lettica del signor prìncipe di Guastàlla feci questo viàggio. In Casale passai il complimento che bisognava col signor duca di Màntova, che v' era giùnto il dì innanzi; ed io me n' andai dopo a Trino, sette mìglia (2) lontano, e vi (3) dimorai un giòrno, alloggiàto nella medèsima casa dove si trattiène il signor

cardinal Ludovìsio insième col signore di Bethune, ambasciatore straordinàrio di Frància, per occasione del presente trattato ch' è in mano loro. Del trattato l' uno e l'altro mi diède parte; e me ne parlò molto a lungo ancora il signor don Piètro di Toledo, governator di Milano, che visitai in un luogo là appresso un mìglio; e così, soddisfatto ch' ebbi (4) a quel ch' io doveva nell' occasione di quèi congressi, me ne venni verso Torino, dove son giùnto in un giòrno e mezzo, appunto oggi che siàmo ai 16; e del mio viàggio sin quì tanto basti. Della mia convalescenza, quello che posso dire è, che di convalescente son fatto ormài sano. Ho ripigliàto forze, sonno, appetito, vigor di spìrito, allegrìa d' ànimo, e non mi manca altro ad èsser intieramènte sano che il rimèttermi un poco più in carne. Il che spero che seguirà prima forse di passar l' alpi, le quali bianchèggiano quà d' appresso, sparse di neve più tosto che piène. Onde sarà fàcile ora il passarle; e fin quì la stagione non potrebb' èsser più favorèvole al mio viàggio. Non ho trovato quì in Torino il signor duca, essendo andata sua Altezza ad un luogo chiamàto Masino, ch' è lontano di quà venti mìglia, dove sono per abboccarsi insième il signor cardinal Ludovìsio, sua Altezza, ed il signor di Bethune. Nel resto per tutto il paèse, dove sono passato, da Casale in quà, ogni cosa è in arme. L' accomodamento si tratta con gran caldezza; ma

le difficoltà ch' incontra son grandì ancora. Piàccia a Dio di ridur l' Itàlia alla prima quiète, e per interesse mio parimente, perchè senza dùbbio, se non si depòngon queste arme d' Itàlia, riuscirànno a me tòrbidi fuor di modo questi princìpj della mia residenza di Frància. Quì in Torino mi fermerò tutto dimani. Sono òspite di monsignor Nùnzio, che mi tratta con onore ed affetto grande, e spero, in otto o dièci giòrni, d' arrivare di quà a Liòne. V. S. I. e R. intanto àbbia memòria di me; ricambi il mio affetto con amor pari, e mi sèguiti coll' ànimo in Frància, ch' io nell' istesso modo accompagnerò sempre lei colla volontà in Itàlia. E per fine le bàcio di cuore le mani. Di Torino, li 16 di Novembre 1616.

NOTES.

(1) *Tre giorni*; ellipse : *per tre giorni*. En effet, Bocace a dit : *quivi per più dì dimorando*; ce qui est une preuve incontestable de l'ellipse.

(2) *Sette miglia*; ellipse : *per sette miglia*; car Bocace a dit : *per una tratta d' arco*; ce qui prouve mon assertion.

(3) *Vi...*; adverbe de lieu : *in quel luogo*.

(4) *Soddisfatto che ebbi*; il y a ellipse et inversion : *poi che ebbi soddisfatto*.

LETTERA XXXII.

Al signor cardinal Leni. A Roma.

Troppo in vero ho tardato in dar conto di me a V. Em., dopo ch' io partii della corte. Ma la mia nuova indisposizion di Ferrara, che per molti giòrni mi tenne impedito, m' avrà, come spero, appresso la sua benignità in gran parte ancora scusato. A pena vi giùnsi, che ricadei nuovamente infermo; e perchè la ricaduta fu più tosto fastidiòsa che grave (1), penai più d' un mese a risòrgerne. Finalmente poi col divino favore mi posi in viàggio, e sin ora io l' ho avuto sì pròspero, che non avrei potuto desiderare nè stagione più dolce, nè strade più fàcili. Passai per lo stato di Milano; e dopo èssere uscito degli strèpiti militari in Lombardìa, venni a Torino, ed ho fatto poi il cammino dell' alpi con somma piacevolèzza, e di già mi trovo dentro alle porte di Frància in Liòne, òspite di monsignor Arcivescovo. Sul Monsenese mi portàrono in sèdia i Maroni, che mèritan il nome di camozze più tostò che d' uòmini. Vanno per le balze, come per terra piàna; sono indurati al freddo, ed al vento, e quanto s' attrìstan gli altri, tanto s' allègran essi di star fra il ghiàccio e la neve. La mia de-

vozione infinita verso V. S. Illust., e la sua singolare umanità verso di me, mi fanno sperare ch' ella sìa per ricèver piacère da questa breve relazione che le ho data, e del buon viàggio che sin quì ho goduto, e della pròspera sanità colla qual mi ritrovo. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Liòne, li 29 di Novembre 1616.

NOTE.

(1) *Più tosto fastidiosa che grave.* Quand l'esprit compare deux qualités, la conjonction *che* doit réunir les deux termes de comparaison.

LETTERA XXXIII.

Al signor Agostino Pallavicino. A Roma.

Ho scritto forse io prima a V. S. colla volontà, ch' ella a me colla penna (1). E veramente è così. Desiderai di (2) scrìverle sin quando (3) io era in viàggio, e poi al mio arrivo a Parigi. Ma per vàrj disturbi m' ha bisognato differir quest' offizio sì oltre, ch' al fine mi son veduto prevenir da quello della sua cortesissima lèttera. Che V. S. sentisse il dispiacère che mi scrive, per la nuova ricaduta mia di Ferrara, io ne sono così persuàso, che non po-

trei darne maggiòr fede a me stesso. Troppo mi favorì ella in Roma, troppo mostrò d' amarmi (4). Ma di già sono in Frància, e di già in buòn tèrmine di sanità, Dio lodato. Ho goduto il più felice viàggio che potessi desiderare, e da queste Maestà sono stato raccolto con dimostrazioni di sommo onore e benignità. Così trovassi io più quiète (5) le cose di questo regno! Gli umori non pòssono èssere quasi più alterati in corte, e fuori di corte, e sarà miràcolo invero, se non succede qualche gran movimento; se ben questi miràcoli son famiiliàri alla Frància la quale, in mille e ducento anni di monarchìa, n' ha provati altrettanti, si può dire, di turbolenze. Il moto e la quiète altèrnan lo stato degli altri regni. In questo o non ha luogo la quiète, o sparisce al medèsimo tempo che nasce. Ma per ora non più. Non mancherà matèria in somma da relazioni (6), e faremo poi il paragone di queste di Frància con quelle di Fiàndra. E per fine a V. S. bàcio mille volte le mani. Di Parigi, il primo di Febbraro 1617.

NOTES.

(1) *Colla volontà.... colla penna. Colla* résulte de la réunion de la préposition *con* avec l'article *la*. Il vaut mieux dire *con la*.

(2) *Desiderai di....*; ellipse : *il piacere*.

(3) *Sin quando*. Comme le mot *quando* désigne le mo-

ment de la naissance du desir de l'auteur, il est évident que devant ce mot il y a ellipse de la préposition *da*. On dit également *sino* ou *fino*, et, par élision ou retranchement, *fin* ou *sin*.

(4) *Mostrò d'amarmi*; ellipse : *mostrò la volontà di amarmi*.

(5) *Così trovassi io più quiete*. Les grammairiens ont toujours regardé le mot *così* comme une interjection de désir, et n'ont jamais expliqué la construction des phrases où ce mot est employé ; ce qui a laissé les étudians dans l'impossibilité d'en saisir le sens. Il est vrai que cette construction est très-difficile à saisir ; mais tâchons néanmoins de la faire connaître. *Così trovassi io più quiete le cose di questo regno*. Bentivoglio arrive en France après un voyage heureux ; il y recouvre sa santé, le roi l'accueille avec distinction. Au milieu de tant de sujets de contentement, deux idées se présentent à son esprit ; d'un côté celle de son bonheur personnel, de l'autre la crainte de voir éclater quelque grand désordre. Dans cette situation il s'écrie : *Me felice se, fra tanti motivi di contento io trovassi più quiete le cose di questo regno si come esse sono il contrario*. Mais comme, dans une agitation si violente, l'écrivain n'a pas le temps d'analyser la pensée et les signes relatifs à la pensée même, la logique et la grammaire, d'accord avec la nature, ont établi des formes elliptiques, analogues aux circonstances. Telle est celle dont Bentivoglio a fait usage, et telle est la suivante de Bocace : *Deh vedi bel ciottolo ! così giugnesse egli testè nelle reni a Calandrino*; savoir : *come egli è vero che il ciottolo è bello, così vorrei che*, etc.

(6) *Materia da relazioni*. Cette phrase est elliptique, et l'ellipse, très-difficile à apercevoir, est, *materia da cui si*

prendano relazioni. Les grammairiens diraient ici que *da* exprime le gérondif en *dum* des Latins ; mais ils ne seraient pas entendus par les trois quarts de leurs élèves.

LETTERA XXXIV.

Al signor conte Annìbal Manfredi, ambasciatore di Ferrara. A Roma.

Le turbolenze di Frància, che m' hanno fatto cadere in sì lungo silènzio con V. S. Illust., n' avranno fatto ancora per me la scusa. Giùnsi a Parigi che (1) di già era preparata quest' ùltima commozione. Crèbbero i tumulti in un sùbito (2) ; si riempiè d' arme la Frància ; e parve che tutta fosse per andarne sossopra (3). Le tragèdie militari che s' aspettàvan nel regno, si convertìrono poi in altre lùgubri scene quì della corte, ed in questo presente stato di cose si gode ora pur (4) qualche sorte di quiète, ch' a me fa pigliàr la penna, ed emendare il mio passato errore di non avere scritto per tanto tempo a V. S. Ill. Andai racquistàndo la sanità per viàggio, come le ho significato con altre mie lèttere, e me l' ha poi stabilita la stanza quì di Parigi, dove ho trovato il mio cièlo amico di Fiàndra ; essendo così vicino quel paèse a questo, che, quanto al clima, non v' è quasi differenza d' alcuna sorte.

In Parigi godo i freschi medèsimi ch' io godeva in Brusselles, ed ora questo giùgno di Frància non è quasi altro che un aprile d' Itàlia. In tutto il resto sono diversìssime le nazioni, i costumi, e le corti. Il primo mese della mia residenza di Fiàndra potè quasi ammaestràrmi della vita che fècero quei prìncipi in tutti i nove anni ch' io spesi in quel càrico. Quì, benchè mi ci avessi a fermar nove sècoli, un giòrno di corte mai non sarà sìmile all' altro. Là regna l' uniformità, e quì dòmina il cambiamènto; là si pecca nella troppa lentezza, e quì s' eccede nel troppo ardore; e si vede in somma l' istessa contrarietà quasi in ogni altra cosa. Ma tutte le corti, e tutte le nazioni hanno le loro lodi ed i loro biàsmi, e chi è ministro pùbblico bisogna che s' accòmodi a quella temperatura d' umori ond' è composta ciascùna d' esse. In Frància dùnque, per rispetto del variàr contìnuo delle cose, succèdono per ordinàrio grandìssime novità, ed in questi miei primi mesi ne sono nate di sì grandi (5) e sì strane, ch' appena quei medèsimi pòsson crèderle, che si sono trovati presenti a vederle. Quasi in un sùbito s' è commossa da ogni parte (6) la Frància in armi, e ne sono uscite quasi altrettante fazioni, quanti ne sono i governi; ma tutte le fazioni però con varj pretesti sotto apparente nome del Re. Sotto questo nome fùrono mosse l' armi delle quali fu instigator principale il Concini, maresciàl d' Ancre,

e l' altre di Nevers, d' Umena, e di Vandomo in contràrio; col medèsimo tìtolo èran per muòversi quelle di molti altri grandi del regno, e quelle ancora degli Ugonotti, i quali fra le discòrdie del corpo cattòlico cèrcano sempre più d' aggrandire la lor pròpria fazione erètica. Ma il Re finalmente ha voluto èsser Re, ed ha fatto prevalere la reàle sua autorità in ogni parte, e, per dire il vero, parlando ora del maresciàl d' Ancre, quì non si poteva più tollerare la sua arroganza e supèrbia. Ond' al fine la Frància ha voluto il sàngue di questa vìttima, ed ha bisognato in ogni modo sacrificàrgliela; il che in qual forma sia succeduto, e con qual sorte di casi tràgici e fièri, ne saranno precorse in Itàlia di già le nuove. Ed io confesso che sentirei troppo orrore, se in questa lèttera volessi ora farne la relazione; potendo pur troppo bastarmi quello che già provai quando sì atrocemente quì ne vidi seguìr lo spettàcolo. Non giùnsero improvvisi a Roma però del tutto questi accidenti. Io scrissi più volte che la violènza d' Ancre, per comun parere, non poteva durare; e che quanto più lo portava in alto la sua ambizione, tanto maggiòre si poteva aspettarne il suo precipìzio. Così ha finite le sue grandezze il Concini, e si crede ch' in forma tràgica finirà le sue ancora la mòglie (7); stimàndosi che ben presto ella debba èsser fatta morire da questo parlamento nella piàzza pùbblica di Parigi.

Nè si può dire quanto s' abborrisca la memòria dell' uno e dell' altra, e spezialmènte per attribuìrsi a loro (8) quella separazione ch' è seguìta fra il Re e la Regina sua madre, la quale con somma prudenza avendo saputo non meno ora deporre, che prima sostenere il manèggio del regno, ha giudicàto mèglio di ritirarsi (9) a Blois, e di stare in quel luogo per alcun tempo. Ma il tempo stesso, e con brevi tèrmini, come si può sperare, farà sentire la sua virtù nel riunìre insième le Maestà loro di nuovo. Intanto il Re ha preso in mano il governo, e la morte d' un solo par ch' àbbia placata l' ira di tutto il regno, e fermata in ogni sua parte l' ubbidiènza e la quiète. Contuttociò resta l' umor bollente della nazione, che per sua natura produrrà di contìnuo, com' ho detto di sopra, delle novità in abbondanza, ed oltre alla disposiziòn naturale di quest' umor sì variàbile della gente, bisogna considerare l' infirmità che quì gènera l' eresìa, pestilenza del regno, e che l' ha diviso in manifeste contrarietà di governi; essendo l' eresìa di Calvino un estremo del tutto (10) opposto alla religiòn cattòlica; e la repùbblica, che quì cèrcano di formar gli Ugonotti, un altro estremo non men opposto alla monarchìa della Frància. Dobbiàmo perciò pregar Dio che pigli la protezione di questo regno, e principalmente ora di questo Re che si trova in età così tènera. In sua Maestà si vèggon

fin quì sensi di gran giudìcio, e di singolare pietà. È nato Re, porta il nome d' un santo Re, ed ha avuto per padre (11) un gloriosissimo Re, che sono tutti caràtteri da far riuscìre (12) lui ancora un grandìssimo prìncipe. Per la còndizione dùnque de' tempi e delle matèrie, a me non è mancato sin ora, e non mancherà per l' avvenire similmente da faticare (13). Io mi sono accomodato di già alla forma di questa corte, ed al vìvere di Parigi, e quì veramente ricevo ogni onore. La corte è grandissima, ed ora in particolare che tutti i prìncipi, e quasi anche tutti gli altri signori più principali del regno si tròvano appresso il Re. Ma non si può crèdere quanto grande è la confusione, e tanto è lontano che si tratti (14) di rimediàrvi, ch' anzi allora più diletta questa grandezza, quando è più confusa e più strepitosa. Quel cacciàrsi, non solo in càmera, e non solo in vista, ma sul fiànco del Re, e non solo i signori grandi, e le persone di qualità consideràbile, ma quelle ancora d' inferiòr condizione, si stima quì grandezza maggiòre, e maggiòr pompa di Maestà. Io mi dispero qualche volta, perchè alle udiènze non trovo quasi spàzio, che basti fra le mie parole, e l' orècchie del Re. Di sì gran corte ben è degna stanza Parigi, e la Senna degno fiume d' una tanta città, e degnìssimo questo sito d' èssere il centro dominante di sì bel regno. Quì da infiniti villaggi grossi, con fertilìssimi campi

intorno, vièn fatta corona a Parigi per ogni parte; e questa città è animata da sei cento mila (15) e più abitatori; onde non può avere maggiòr proporzione un sito sì ameno e sì fèrtile con una città sì àmpia e sì popolata. Ma nell' aver io continuàto a scrìvere tanto a lungo, mi vo pur accorgendo (16) che scrivo. Ingannato dal gusto, parèvami non di scrìvere, ma di parlare a V. S. Illust., e non d' èssere in questa Roma di Frància, ma nella nostra d' Itàlia a seder con lei, e discòrrere insième colla sòlita libertà e confidenza. Onde quì finisco; e le bàcio con ogni affetto le mani. Di Parigi, li 8 di Giugno 1617.

NOTES.

(1) *Che;* ellipse : *in tempo in che*, ou *in cui*.

(2) *In un subito.* Il y a ellipse du nom *istante.*

(3) *Sossopra.* On dit aussi *sottosopra*, et *sozzopra.*

(4) *Si gode ora pur.* Ici le mot *pur*, que Veneroni a regardé comme inutile, signifie, *pourtant.*

(5) *Di si grandi;* ellipse : *un gran numero.*

(6) *Da ogni parte.* Rapport d'éloignement; car *ogni parte* est le point d'où part et s'éloigne le tumulte.

(7) *La moglie.* Il y a ellipse de l'adjectif possessif *sua* Toutes les fois que l'ellipse de cet adjectif ne cause aucune ambiguité, les Italiens en font usage. Germanicus dit, en parlant de sa femme, de son fils, et de son père : *La moglie, e il figliuolo non mi sono più del padre, e della repubblica a cuore.* Dav.

(8) *Per attribuirsi a loro; parce qu'on leur attribue.* Tous les grammairiens italiens prétendent que, dans cet exemple, la préposition *per* signifie *perciocchè*, *parce que.* Comme en donnant à ce mot cette fausse signification, la phrase, qui est d'ailleurs très-simple, deviendrait barbare, je crois devoir réfuter leur erreur, afin que les étrangers ne se laissent point, comme on dit, *vender lucciole per lanterne.*

J'ai déjà dit qu'un effet peut être considéré comme passant par la cause qui le produit; c'est pourquoi Davanzati a dit : *per essere in età da chiedere onori;* Bocace : *per non poter tener le risa;* et le créateur de la langue et de la poésie italienne (Pur. c. VII.) :

I' son Virgilio, e per null' altro rio
Lo ciel perdei, che per non aver fè.

En appliquant ce principe aux exemples cités, on voit que les expressions *attribuirsi, essere in età, non poter tener le risa, non aver fè*, sont des expressions équivalentes à un seul mot; qu'elles expriment la cause par où tel ou tel effet a passé, et que par conséquent elles doivent être précédées de la préposition *per.*

(9) *Di ritirarsi;* ellipse : *il partito.*

(10) *Del tutto.* Expression elliptique : *nelle parti del tutto.*

(11) *Per padre.* Par analogie, on exprime la descendance ou extraction de famille, comme lieu par où l'on passe.

(12) *Da far riuscire.* Rapport d'éloignement. Il y a ellipse : *da cui nasce il far riuscire.*

(13) *Da faticare.* Rapport d'éloignement, et ellipse : *materia da cui io prenda il faticare.*

(14) *Tanto è lontano che si tratti;* ellipse : *tanto è lon-*

tano il giorno in che, ou *in cui si tratti*. Le verb subjonctif, parce qu'on y sous-entend, *piace che*, etc.

(15) *Da sei cento mila*. Rapport d'éloignem qui donne le mouvement à cette ville, vient d mille habitans qu'elle contient. Veneroni a tr phrase par : *il y a dans cette ville plus de six hommes :* où l'idée de l'auteur se trouve totaler rée et affaiblie : alterée, en ce qu'il restreint l des habitans à six cent mille, et que Veneroni tant le mot *plus*, porte ce nombre au-delà : parce que la phrase, *animata da cento mila abit* prime bien davantage que, *il y a à Paris*, etc. ; i valente à *sono in Parigi*, etc.... L'adjectif di cardinal *cento* est invariable. On dit, *mille*, e d'un seul mille, et *mila*, en parlant de plusieurs

(16) *Mi vo pur accorgendo*. Tous les grammai jusqu'ici ont voulu rendre raison de cette expre dit que *mi vo accorgendo* était la même chose qu *corgo*. Il y a cependant une très-grande différer l'une et l'autre ; car, *mi vo accorgendo*, exprime i ration progressive de l'esprit, tandis que, *mi acco* dique la même chose comme achevée au mome parole.

LETTERA XXXV.

A monsignor di Marcomonte, arcivèscovo di Liòne, inviàto del Re Cristianìssimo Luìgi decimoterzo alla Santità di Nostro Signore Paolo V. e che fu poi creàto cardinale da Papa Urbano VIII. A Roma.

Non poteva la Frància dar più degna matèria d' allegrezza all' Itàlia, che inviàndole di quà (1) commutata la guèrra in pace, e bene ha fatto conòscere questo Re che Diò l' ha destinato a gloriosissime cose; poichè dopo avere in un sùbito ridotto il suo regno in tranquillità, così presto l' ha poi anche fatta godere a' vicini, anzi pure alle parti ancor più remote della Cristianità, la quale colle ferite d' Itàlia era insième per vedere piagàta dall' armi quasi ogn' altra provìncia d' Euròpa. Lodato Dio mille volte d' un successo (2) così felice, del quale io vengo a rallegrarmi ora affettuosamente con V. S. I. e R., ed insième del frutto riportato dalle sue fatiche (3) di Roma, che hanno corrisposto sì bene a queste che si son fatte nell' aggiustamènto seguìto in Parigi. E certo quì a me hanno fatto godere così gran parte questi règj ministri in tutto quel che s' è negoziàto, che la Santità di Nostro Signore non avrebbe potuto desiderar di vantàggio, nè quanto

ai segni di confidenza, nè quanto alle dimostrazioni d' onore. A V. S. I. e R. io rendo parimente quelle affettuòse gràzie che debbo, così per l' offizio della cortese lèttera ch' ella s' è compiaciùta di scrìvermi (4), come per gli altri pur sì cortesi che nella presente occasione ella ha voluto passar con sua Beat., e coll' Em. signor cardinal Borghese in tanto vantàggio mio; e può ben crèdere V. S. I. e R. ch' io quì sia concorso a celebrar insième cogli altri le sue lodi altrettanto per dèbito, quant' ella nelle mie costì ha voluto eccèder per gentilezza. E le bàcio affettuosamente le mani. Di Parigi, li 6 di Settembre 1617.

NOTES.

(1) *Di quà*; ellipse : *dal paese.*

(2) *D' un successo*; ellipse : *a cagione.*

(3) *Dalle sue fatiche.* Rapport d'éloignement; car on peut considérer les fatigues comme une cause de laquelle vient la récompense.

(4) *S' è compiaciuta di scrivermi.* Il y a ellipse : *compiaciuta nel cortese offizio di....* Voici la preuve la plus frappante de l'ellipse de cette phrase:

O fronda mia, in che io compiacemmi
Pur aspettando. (D. Par. c. 15.)

LETTERA XXXVI.

Al signor Agostino Pallavicino. A Roma.

Debbo risposta ad una lèttera di V. S., e niùna cosa farò più volentièri che pagar questo dèbito. Ricevei la lèttera in tempo che quì stavamo su l' aggiustàr le cose d' Itàlia, e sono state sì grandi le mie occupazioni da quel tempo sin ora (1), che non ho potuto rispònder più presto a V. S. Carìssima mi fu quella lèttera, nè potrei dirle con quanto gusto io legga sempre le cose che mi sono avvisate da lei. Noi quì aggiustàmmo le cose d' Itàlia, com' ho accennato, e so che V. S. avrà goduto del particolar onore (2) che fu attribuìto alle mie fatiche. In Ispagna non solo fùrono ratificate, ma con solenne trattato a parte fùrono anche mèglio stabilite le cose medèsime. In Itàlia poi l' esecuzione ha fluttuàto in qualche manièra; nondimeno speriàmo pure che tutta la negoziazione entrerà finalmente in porto, e che staremo fermi, e sicuri un pezzo (3), piacèndo a Dio, su le àncore della pace. Ma che si dice costì fra voi altri di questa nostra grand' assemblèa di Roàno? Che se ne giùdica? Poco di buono, a quel che m' immàgino; sì aggravato d' umori e febbricitante, per dir così, deve ap-

parire non meno a voi altri lontani, che a noi presenti, il corpo di questo regno. Il Re di già con tutta la corte si trova in Roàno. Io parto dimani, e il nostro ritorno sarà, secondo alcuni, a Natale, e secondo altri, più tardi. Questo è il giro che fa ora la sfera delle cose nostre di quà. Cotesta vostra di Roma mi pare immòbile ; sì poche mutazioni produce, o sì conformi per ordinàrio le suol produrre. Del nuovo Nùnzio di Spagna si parla assai, a quel che viène scritto (4) da vàrie parti. Quanti dèvono èssere in carrièra per guadagnàre sì ricco pàlio ! Chi n' ha il mèglio? Chi (5) più s' avanza? Favorìscami V. S. d' avvisàrmelo, e d' amarmi al sòlito ; ch' io per fine a lei bàcio di cuore le mani. Di Parigi, li 6 di Settembre 1617.

NOTES.

(1) *Da quel tempo fin ora. Da quel tempo*, rapport d'éloignement. *Fin ora ;* ellipse : *Fin a quest' ora.*

(2) *Del particolar onore ;* ellipse : *il piacere.*

(3) *Un pezzo.* Le mot, *pezzo* signifie *porzione*, *portion.* On s'en est d'abord servi pour désigner un espace indéterminé, et l'on a dit : *un pezzo in là ;* ensuite on l'a employé pour désigner une certaine quantité de temps, et on a dit : *un pezzo*, *un gran pezzo*, *un buon pezzo*, etc. ; manières elliptiques, dans lesquelles on doit sous-entendre la préposition *per*, et de l'expression, *di tempo.*

(4) *Viene scritto.* Italianisme, qui équivaut à, *è scritto*,

(5) *Chi...?* Pronom destiné, dans les interrogations, à désigner la personne.

LETTERA XXXVII.

Al padre Mùzio Vitelleschi, generale de' Gesùiti. A Roma.

V. P. R., che sa le considerazioni pùbbliche e private, che m' interèssan nelle cose della sua compagnìa, giudicherà facilmente quanto io mi sia rallegrato in veder (1) ora ristabilito il collègio in Parigi. Lodato Dio, ch' inspira a questo Re sì degne risoluzioni! Degnìssima fu quella che Sua Maestà pigliò i mesi passati in favor della religione in Bearne, ed ora niun' altra (2) poteva èsser più fruttuòsa di questa alla chièsa in Frància. Io mi rallegro quanto più posso con V. P. R. di così fatto successo, e non meno con me medèsimo, poich' è gran felicità del mio càrico senza dùbbio, ch' al mio tempo, e non senza l' interposizione de' miei offìzj, conseguìsca la chièsa in questo regno sì importanti vantaggi. Io ne ho date le dèbite lodi al Re, che le ha gradite con ogni più vivo segno, e di zelo verso la religione, e di stima verso la compagnìa. Ed io per fine a V. P. R. bàcio con ogni affetto le mani. Di Parigi, li 28 di Febbraro 1618.

NOTES.

(1) *Mi sia rallegrato in vedere.* Cette construction est une preuve infaillible que toutes les fois que l'on dit, *rallegrarsi di una cosa*, la phrase est elliptique; et l'expression, *in vedere*, nous prouve, en même temps, que les mots sous-entendus sont un nom précédé de la préposition *in*, avec ou sans l'article, selon que les circonstances le demandent.

(2) *Niun' altra.* Point de négation, puisque l'adjectif, *niuna*, fait d'abord connaître que la proposition est négative.

LETTERA XXXVIII.

Al signor cavalièr Tedeschi. A Venèzia.

FINALMENTE ho pur vostre lèttere, il mio Tedeschi, dopo un sì lungo e sì sfortunato silènzio. Dal soprascritto le riconobbi prima d' aprirle e sperai sùbito che mi portàssero (1) l' avviso della vostra liberazione; ma nel lèggerle, avendo inteso ch' era più tosto mitigata che finita la prigionìa, non ebbi quel gusto intièro ch' avreì voluto; nondimeno io godo quanto voi potete pensar dà voi stesso (2) di vedervi (3) ormài sì vicino a riavère la libertà, potendo tènersi per lìbero, come appunto

voi dite, chi è conosciùto per innocente. Delle cose vostre ho procurato d' aver (4) notìzia per tutte quelle vie ch' ho potuto. Al signor Bono, ambasciatòre straordinàrio della repùbblica raccomandai caldamente la vostra càusa, quand' egli partì da questa corte per tornare a Venèzia. E se di quà io potessi interporre qualch' altro mio offìzio particolare per voi (5), o che fosse a propòsito il procurarne qualch' uno dal re medèsimo, potete ben crèdere ch' i miei saranno sempre disposti, e ch' io non mancherò di procurar quegli ancora di Sua Maestà. E di voi per ora non più. Di me che dirovvi (6)? Un volume non basterebbe, non che una lèttera, per farvi parte de' miei successi. Partii di Fiàndra dopo nove anni di residenza. O mia Fiàndra! o corte! o paèse goduto sì lungo tempo, e con tanta soddisfazione! Entrai in Itàlia per la vostra Verona. Appena vidi Ferrara ed i miei (7). Giùnto a Roma, non riconobbi quasi più Roma; sì nuova trovai la corte d' interessi (8) e di facce, e sì mutata la città d' edifìzj e di strade. Non vi fui appena comparso, che la corte mi destinò a questo càrico, e poco dopo ne seguì l' effetto per benignità de' padroni. Ma, se la corte mi trattò bene d' onori (9), Roma mi trattò male di sanità. Cadei più volte ammalato, e senza dùbbio quei caldi non esperimentati per tanto tempo, ne furono la cagiòn principale; sebben mi trattò poi anche pèggio Ferrara in tempo

son un mot qui aurait deux syllabes consécutives accentuées ; ce qui est tout-à-fait opposé aux lois de l'harmonie.

(7) *I miei* ; ellipse : *parenti.*

(8) *D' interessi* ; savoir : *in maneggi d' interessi. D' edifizj* ; c'est-à-dire, *in magnificenza d' edifizj.*

(9) *D' onori* ; savoir ; *in profusioni d' onori ; di sanità* ; c'est-à-dire, *in vigor di sanità.*

(10) *In tempo d' autunno.* Cette construction nous offre une preuve infaillible que toutes les fois que l'on dit : *d' autunno*, *di state*, *di dì*, *di notte*, etc., ces phrases sont elliptiques, et que les mots sous-entendus sont, *in tempo.*

(11) *Fa ora un anno.* On dit, en italien, *fa un anno*, et *un anno fa* ; ce sont des italianismes dont la signification est très-différente, quoiqu'en français on rende l'un et l'autre par le gallicisme, *il y a un an.* La forme, *fa un anno*, indique le terme précis où l'année finit sa révolution. Cette forme porte d'abord l'esprit du lecteur au moment où l'année a commencé, lui fait parcourir successivement toute l'étendue de temps comprise entre ces deux extrémités ; arrivé à la fin de l'année, l'esprit s'y arrête, et là il considère ce qui s'est fait jusqu'à cette époque. La forme, *un anno fa*, indique le moment précis où l'année a commencé, et force l'esprit du lecteur à partir de l'instant où l'année a fini, et de remonter à son commencement ; là l'esprit s'arrête et y considère ce qui fait l'objet de son attention.

LETTERA XXXIX.

Al signor Giovanni Barclàio. A Roma.

Io conobbi V. S. molto prima di fama (1) che di presenza. Le sue òpere, da me lette (2) in Fiàndra, mene dièdero (3) particolare notìzia, e siccome allora ammirai il suo ingegno, così ora applàudo cogli altri alla sua pietà, che si manifesta al vivo col nuovo testimònio del libro composto da lei. Questo solo veramente restava; cioè, che la penna di V. S. servisse alla buona càusa, dal che non dùbito che risulterà grand' onore alla persona di lei (4), frutto grande alla chièsa, consolazione infinita a' cattòlici, e somma confusione agli erètici. Io per la mia parte non posso esprìmere il gusto che n' ho ricevuto. Intendo, che di già il libro è ristampato in Parigi, e senz' altro correrà per tutto con grandissimo applàuso. Ma che diranno quì gli Ugonotti in particolare sopra il capitolo 7° dove sì chiaramente si pruova, che Clodovèo, primo re cristiàno de' re francesi, ricevè la fede in quel tempo che, secondo le loro opiniòni, non v' era più chièsa? Egrègia discendenza invero, quando ciò fosse, di re chiamàti poi cristianìssimi, e figliuòli primogèniti, non di quella chièsa ch' era

mancata, ma di quella che doveva risòrgere in questo regno per le bocche e le penne immonde di Calvino e di Beza! Io desìdero ancora soprammodo di sapere (5) quel che si dirà di quest' òpera in Inghilterra, che senza dùbbio farà strèpito grande in quel regno, e la prefazione sola basta per farlo. Intanto io rendo particolari gràzie a V. S. dello esemplare, ch' ella ha voluto inviàrmene, e le ne resto con quell' òbbligo, che richiède un tal dono, e che viène da tal donatore. E le prego per fine ogni contentezza. Di Parigi, li 15 di Màggio 1618.

NOTES.

(1) *Di fama*; savoir : *per grido di fama.*

(2) *Da me lette.* Comment trouver ici un rapport d'éloignement? en réfléchissant que le mouvement qui me porte à cette lecture, et l'action même de lire viennent de moi.

(3) *Mene diedero.* Pourquoi doit-on joindre les pronoms conjonctifs *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*, aux pronoms relatifs *lo*, *la*, *li*, *ne*, etc., et changer en *e* l'*i* des premiers? parce que deux monosyllabes de suite, privés d'accent tonique, ne peuvent produire un bon effet dans une langue aussi musicale que la langue italienne, et qu'en changeant l'*i* en *e*, la voyelle acquiert, par ce changement, l'accent tonique.

(4) *Alla persona di lei.* Cette phrase fait voir que lorsqu'on dit : *presso di lei*; *vicino di me*; les mots que l'ellipse supprime, sont *alla persona.*

(5) *Di sapere*; ellipse : *la soddisfazione.*

LETTERA XL.

A monsignor Cornaro chièrico di càmera, che fu poi creàto cardinale da Papa Urbano VIII. A Roma.

Così è, lo confesso. A me toccava di rispòndere (1) a V. S. Illustris., e l'avrei fatto non meno per soddisfare al gusto che al dèbito; ma prima fui impedito da certo male (2) di fègato, e l'occupazioni poi m'hanno tirato sì oltre, ch'io mi veggo ora prevenuto di nuovo da quest' ùltima sua cortesissima lèttera. Se pòsson valere queste ragiòni, io resterò scusato abbastanza; e, se non gioveranno (3), mi confesserò vinto da V. S. I.; vinto, cioè, in queste dimostrazioni esterne d'amore, chè nello affetto interno ben sa ella che non può aver vittòria alcuna sopra di me (4). Per godere il fresco, e finire di confermarmi nella prìstina sanità, io mi trovo appunto ora in villa. Venni cìnque dì sono (5) a Noesì, casa di campagna del signor cardinal di Retz, lontana da Parigi quattro leghe (6) pìcciole di cammino. La stagiòne ora non può èssere invero più dilettèvole per villeggiàre; nè la villa dove mi trovo più deliziòsa per goder la stagione. È fabbricata questa casa in un sito eminente; ha giardìni, ha boschi, ha pianùre e colline (7); e questa sorte

di scena non può èsser più bella, perchè non può èsser più vària, offerendo agli occhi ora tutte queste cose insième, ed ora ciascùna a parte con tal diletto, che la vista medèsima alle volte resta confusa, non sapendo in qual modo più dilettarsi. A tante vaghezze ne manca una sola ch' è l' àcqua. Se questo luogo avesse fontane, sarebbe forse il più delizièso di Frància, e potrebbe quasi superar San Germano, casa del re, ch' è quì appresso una lega. Ho veduto anche San Germano con quest' occasione. Il sito è in collina, e veramente non può èsser più bello. Ha particolarmente di règio alcune discese grandissime di scale balaustràte, ch' in dòppio òrdine maestosamente spiccàndosi dal palazzo càlan giù per lunghissimo tratto sin quasi al par della Senna, la quale ivi sotto nel piàno con lenta fuga va poi dolcemente serpendo, e con molti giri il suo corso dolcemente ancora incontrando. Non si pòssono immaginare in somma paèsi più ameni di questi (8). Nè quì sono le colline, come da noi (9), erte, scoscese, e òrride in molte parti, e, se pur vestite, vestite d' un verde squàllido e semivivo; ma queste verdeggiànti colline di Frància, ritenendo quel color vivo di primavera tutto il tempo che stanno verdi, s' àlzano soavemènte, ed hanno tramezzate campagne immense, ch' ondèggian colla medèsima soavità; onde le viste son tali, che molte volte l' òcchio non le può seguitàre, e

l' una rièsce più vaga e più desideràbil sempre della altra. In questo luogo del signor cardinal di Retz io mi son trattenuto sei giòrni. Avrei voluto fermàrmici un poco più; ma è giùnto l' ordinàrio di Roma, che mi richiàma dimani a Parigi per cacciàrmi forse novamente di là, e farmi trasferire alla corte a Monseò, luogo pur anche bellìssimo per la qualità del sito, de' giardini, e degli edifìzj. Da Monseò, tornata che sìa la corte a Parigi, potrebbe forse andar poi il re a Fontanableò; casa, la maggiòre ch' àbbiano i re di Frància in campagna, ma senza vista, perchè è situàta in un grandissimo bosco, tutto piàno, e tutto popolato da un nùmero infinito di cervi, ch' è la càccia più familiàre de' re. Questi tre luoghi di campagna, cioè, Fontanableò, San Germano, e Monseò, sono i più vicini a Parigi, e dove la corte più si trattiène, la qual sùbito gli converte in città; sì grande è il nùmero della gente, che d' ordinàrio sèguita il re; e tanta quella che per occasioni straordinàrie in ogni tempo e da ogni parte si tira diètro la corte. Io ne sono stato pur fuori questi sei giòrni, e particolarmente fuòr di Parigi che, col suo strèpito vasto di tanto pòpolo, e di tante carrozze e carrette, qualche volta m' aggira gli occhi, e mi stordisce l' orècchie. Mentre io godo questo riposo e questo silènzio, èccomi a rispòndere alla lèttera di V. S. I. e R. èccomi tutto con lei; e ben son tutto con lei, poi-

chè le ho fatta parte così minuta di questa villa, e di me medèsimo in questo tempo che l'ho abitata, e ciò basti per ora di me, e di cose private. Quanto alle pùbbliche nostre d'Itàlia, veggo quel che V. S. I. e R. ne scrive, e quel che ne teme. Io nondimeno resto nelle mie speranze di prima, e confido che dòpo un sì buon aggiustamènto nelle cose di terra, sìa per cessare ancora ogni novità in quelle di mare; il che piàccia a Dio di far succèdere quanto prima, e che la nostra Itàlia impari dalle misèrie di questa guèrra a goder tanto più da quì innanzi le felicità della pace. Noi quì ora viviàmo in altissima quiète; ma quiète però di Frància, che non suole aver altro di certo che l'incertezza. Come il mare, quando è più tranquillo, non è però men profondo, nè meno esposto al furore delle tempeste, così la Frància, quando più promette tranquillità, allora convièn meno fidarsi di quel che promette (10). Ma intanto goderemo la presente bonàccia, e lascierèmo alla divina Providenza gli accidenti futuri. Gran pèrdita abbiàmo fatta quì ora colla morte del signor cardinal di Perrona! Era l'Agostino di Frància; era uno de' maggiòri ornamenti del nostro sècolo; sapeva tutte le cose; e chi (11) l'udiva in una sciènza avrebbe stimato che non avesse fatto mai altro stùdio che in quella sola. Torno alla lèttera di V. S. I. e R. prima di finir questa mia. Veggo gli augùrj ch'ella mi fa coll'andata di monsignor d'Amèlia

in Ispagna, e riconosco la sòlita sua parziàle volontà verso le cose mie, che tanto fa lei eccèder nel desidèrio, quant' io manco dalla mia parte nel mèrito. Io prego Dio ch' a quello di V. S. I. e R. conceda in breve ogni più felice successo, e per pròprio suo gusto, e perchè la sua nobilissima casa, seminàrio di pòrpore, possa ben presto goder questa ancora nella persona di lei, che sì pienamènte n' è meritèvole. E per fine le bàcio con ogni più vivo affetto le mani. Di Noesì, li 22 Settembre 1618.

NOTES.

(1) *A me toccava di rispondere.* Plusieurs observations se présentent ici. Le verbe *toccare,* employé dans l'acception de *appartenere*, offre un italianisme dans le sens d'un mot. — *Rispondere* est précédé de la préposition *di ;* parce que ce mot est le qualificatif d'un nom supprimé par ellipse : *il dovere di....* Mais pourquoi Bentivoglio dit-il, *a me*, au lieu de, *mi ?* c'est que la proposition *a me toccava...* est en opposition avec une proposition entière sous-entendue, qui est : *e non toccava a voi di scrivere.* Pour la différence qui existe entre *a me*, et *mi*, il faut voir ma Grammaire, au chapitre des noms personnels.

L'exemple suivant prouve que l'ellipse a supprimé, dans la phrase de Bentivoglio, un nom et l'article. *Quello che tocca ad ogni uomo da ciascuno si dee appròvare.* Guid. G.

(2) *Da certo male.* C'est bien un rapport d'éloignement; car le *mal* est le terme d'où vient l'obstacle dont on parle.

(3) *Se posson valere queste ragioni.... e se non giove-*

ranno. Dans cette phrase la particule conditionnelle *se*, se trouve d'abord suivie d'un présent, et peu après d'un futur; il est important de connaître la raison de cette différence. Bentivoglio a dit *se posson*, au présent, pour marquer combien il desire que ses raisons soient trouvées bonnes au moment même de la parole; et il a dit : *se non gioveranno*, au futur, parce que cette idée l'afflige au point qu'il voudrait l'éloigner de son cœur, et en perdre le souvenir. C'est ainsi que les grands écrivains peignent toujours la situation de l'ame par des signes analogues, et c'est la science que les maîtres devraient toujours enseigner aux élèves, au lieu de leur apprendre des mots dont ils ignorent toujours l'acception et l'usage. Il faut enfin adapter les mots aux idées, et non pas les idées aux mots.

(4) *Sopra di me*; ellipse : *sopra la persona di me.*

(5) *Cinque dì sono*; ellipse : *passati.*

(6) *Quattro leghe*; ellipse : *per.*

(7) *Ha giardini, ha boschi, ha pianure, ha colline.* Cette répétition du verbe est très-favorable à l'harmonie et au sentiment.

(8) *Non si possono immaginare paesi più ameni di questi. On ne peut imaginer des pays plus agréables que ceux-ci.* La comparaison de la construction des deux langues servira de règle infaillible pour bien traduire en italien les phrases françaises construites avec le pronom *on*. L'italien dit : *paesi più ameni a comparazione di questi, non si posson immaginare*, et le français dit *l'on*, par contraction de l'*homme, ne peut imaginer des pays*.... On voit, 1°. que ce qui est en français l'*objet*, devient, en italien, le *sujet*; 2°. que le verbe qui, en français, doit toujours être au singulier, peut être en italien au singulier ou au pluriel, selon que le sujet se trouve à l'un ou à l'autre

de ces nombres. Le français dit toujours, l'*homme*, ou l'*on connaît la vérité*; l'*homme*, ou l'*on connaît les vérités*; et l'italien doit dire, *la vérité se connaît*, ou *est connue*; *les vérités se connaissent*, ou *sont connues*; *la verità si conosce*; *le verità si conoscono*; ou, par transposition, *si conosce la verità*, etc.

(9) *Da noi*. Pourquoi ici *da noi*? parce qu'on regarde le nom personnel, *noi*, comme le terme duquel l'esprit revient à son sujet, après avoir considéré ce qui l'y arrêtait.

(10) *Fidarsi di quel che promette*; il y a ellipse : *fidarsi nelle lusinghe*. En voici la preuve dans ce vers du Dante :

Fidandomi nel tuo parlare onesto. (Inf. c. 2.)

(11) *Chi*, *colui che*, ou *persona che*.

LETTERA XI.

Al signor cardinal di Retz. A Monseò.

LODATO Dio (1), che fa godere alla Frància un re di tanto zelo e pietà. E ben si conosce questo ora più chiaramènte che mai, avendo Sua Maestà voluto tirare appresso della reàl sua persona (2) pochi dì fa (3) il signor cardinale della Rosciafocò, nello offìzio di grand' elemosinière del regno, ed ora V. Em. nel manèggio delle cose più gravi, col porla fra i ministri del suo consìglio segreto. Di questa elezione, non occorre ch' io mi rallegri con lei, perch' ella godendo in se stessa della singolar sua virtù, non cerca gli applàusi esterni; ma ben me

ne rallegro infinitamente col re, colla Frància, colla religiòne, e con me medèsimo. Col re, per la lode che ne riporta; colla Frància, per l' utilità che ne aspetta; colla religiòne, per l' appòggio particolare che se le aggiùnge; ed al fine con me medèsimo, perchè, avend' io desiderata a V. Em. con sì vivo affetto la dignità del cardinalato, non posso non goder sommamente ch' a questo grado di tanta eminenza si congiùnga insième un impiègo di tanta riputazione. Di questo successo io darò il conto che debbo alla Santità di Nostro Signore, e non dùbito che Sua Beatitùdine non sìa per sentirne singolar contentezza, e per commendarne con particolar lode ancora Sua Maestà. Io pensava di venire (4) ora in persona a Monseò; ma gli avvisi che giùnsero quà intorno alla partita del re per Soessòn, m' hanno fatto differir la venuta. Dico differire, perchè non conviène che resti oziòso il letto preparàtomi da V. Em. con tanta benignità, desiderando io in ogni manièra, e di vedere Monseò, e di goder in quel bel sito particolarmente i favori di lei, come gli ho goduti questi giòrni (5) pur anche nella sua villa deliziosìssima di Noesì. Bàcio per fine con ogni riverenza le mani a V. Em., e le prego ogni maggiòre e più desiderata prosperità. Di Parigi, li 24 di Settembre 1618.

NOTES.

(1) *Lodato Dio;* ellipse du verbe *sia*, qui est lui-même sous la dépendance de *desidero*, supprimé aussi par ellipse.

(2) *Appresso della real sua persona;* ellipse : *appresso alla residenza della.*

(3) *Pochi dì fa.* Ellipse : *il tempo scorso fa pochi dì.*

(4) *Io pensava di venire;* il y a ellipse : *Pensava ai mezzi di;* car Bocace a dit : *Il quale non dormiva, anzi alli suoi nuovi disii fieramente pensava.*

(5) *Questi giorni;* ellipse : *in;* car Bocace a dit : *In dieci giorni*, et cela à cause de l'analogie qui existe entre le lieu et le temps.

LETTERA XLII.

Al Padre Arnulfo, gesuìta, confessore del Re Cristianissimo. A Soessòn.

Il viàggio di V. P. a Blois non ha ingannato punto l' aspettazione; ch' al fine le difficoltà, combattute indarno dalle ragiòni (1) umane degli altri, ha bisognato che cèdano al vivo zelo delle persuasiòni religiòse di lei. Io desiderai con impaziènza l' andata, e con impaziènza il ritorno, e perciò non meno impazientemènte ho sofferto (2) di non èssermi poi trovato in Parigi quando vi giùnse V. P.

Pensai dopo di trasferirmi (3) io stesso alla corte; ma si seppe sùbito che il re stava per muòversi (4), onde non ho potuto più differir quest' offizio. Vengo dùnque a rallegrarmi affettuosamènte con V. P. del felice èsito ch' ha avuto la sua negoziazione colla regina madre; se bene io spero di dovèrmene (5) rallegrar molto più di presenza (6), quando più in particolare saprò quello che solamente ho inteso sin ora in generale per fama (7). Con V. P. mi rallegro pur anche infinitamente della risoluzione presa da Sua Maestà di porre il signor cardinal di Retz nel suo consìglio segreto. Successo invero che torna in tanto favor della chièsa, che la chièsa medèsima non poteva desiderarne alcun altro in maggiòr sua riputazione e vantàggio. V. P. mi conservi al sòlito l' amor suo; ch' io a lei prego per fine ogni bene, e contento. Di Parigi, il primo d' Ottobre 1618.

NOTES.

(1) *Dalle ragioni.* Rapport d'éloignement; car les raisons sont le terme d'où part cette action.

(2) *Ho sofferto di non essermi;* il y a ellipse: *ho sofferto la privazione di.*

(3) *Di trasferirmi;* ellipse: *al partito.*

(4) *Stava per muoversi;* ellipse: *stava preparato per...* C'est un italianisme dans l'association de plusieurs mots.

(5) *Di dovermene;* ellipse: *nella consolazione di.*

(6) *Di presenza*. Expression adverbiale et elliptique; savoir: *con atto di presenza*.

(7) *Per fama*. L'analogie qui existe entre la cause et le moyen, veut que l'on exprime ces deux rapports de la même manière. Donc, quand on dit, *di fama*, il y a ellipse de l'expression *per grido*.

LETTERA XLIII.

Al signor Pàolo Guàldo, arciprete di Pàdova.

Ho due lèttere di V. S. (1), l'una scritta, e l'altra animata. Questa ho letta nel volto e nelle parole del signor Gio. Battista suo nipote, e quella nello offizio (2) cortese della sua penna. L'animata mi rappresenta l'immàgine di lei stessa, e la scritta mi rinnuova la memòria delle cose di Pàdova. Nè potrei dirle il gusto ch' ho sentito dell' una e dell' altra, e particolarmente di vedere (3) in Parigi il signor Gio. Battista appresso il signor Angelo Contarino, nuovo ambasciatòre Vèneto. Di già l' ho goduto più volte, e particolarmente uno di questi giòrni egli venne a trovarmi (4), e dimorammo un gran pezzo insième, e parlammo di mille cose (5). Ma le più fùrono intorno alla persona di V. S., ed a quelle di cotesti nostri amici. Quanto godo della vecchiàja immortale del nostro Pigna! Mi par di

les lettres sont parties. Le premier rapport est de qualification, le second, d'éloignement.

(2) *Questa ho letta... quella nell' offizio...* Non seulement l'adjectif *questo* s'emploie pour désigner une chose proche de celui qui parle ; mais il s'emploie encore pour marquer une chose prochaine de temps ou de discours, c'est-à-dire une chose dont on a parlé peu auparavant, ou qui est arrivée depuis peu. *Quello* s'emploie dans le cas contraire de *questo.* — Quant au participe *letta*, il est facile d'apercevoir qu'il a la désinence du genre féminin, parce qu'il qualifie le substantif *lettera.*

(3) *Di vedere ;* ellipse : *il gusto.*

(4) *Venne a trovarmi.* Quand le terme vers lequel est dirigée l'action d'un verbe de mouvement est indiqué par un infinitif, celui-ci doit toujours être précédé de la préposition *a*, quoique en français la même préposition soit supprimée par ellipse. *Andò la sua fante a chiamare.* Boc.

(5) *Di mille cose ;* ellipse : *l'oggetto.*

(6) *Sin quando ;* ellipse : *sin da... ;* car on dit tous les jours : *Sin da quando volavano i pennati.*

(7) *Felice lui...!* Tous les grammairiens prétendent que le mot *lui* représente ici le sujet de la proposition. Ils se trompent ; cette phrase est elliptique, et la construction pleine est : *mirate lui felice*, ce qui fait voir que ce mot est véritablement l'objet de la proposition. Voyez le supplément du chapitre des pronoms personnels dans ma Grammaire.

(8) *Priva d' un soggetto ;* il y a ellipse : *priva per la perdita d' un.*

(9) *In che degna opinione.* Cet exemple prouve ce que j'ai déjà dit, savoir, que le mot, *che*, peut aussi être em-

ployé comme adjectif de qualité, au lieu de *quale* et *quali*. *Deh! che bestia son' io*. Boc.

(10) *Da quì... Quì*, étant le mot qui désigne le moment d'où commence la vie solitaire de cet individu, il est évident que, *da*, indique ici un rapport d'éloignement.

(11) *Fuori d' ogni... e fuori delle...*; il y a ellipse : *fuori dal tumulto d' ogni... e fuori dai perigli delle*; car Bocace a dit : *fuor dal forno*.

(12) *A chi*; savoir : *a colui che*.

(13) *Per lo più* (*per lo tempo più frequente*); *le più volte*, le plus souvent.

(14) *Cotesta aurea quiete...* Bentivoglio indique par l'adjectif, *cotesta*, la précieuse tranquillité de ce solitaire, parce que cette même tranquillité se trouve dans le lieu où demeure celui à qui il écrit.

(15) *Per quel tempo che Dio inspiri me...* Faites bien attention à l'ellipse, afin de savoir pourquoi le verbe *inspiri* est au mode conjonctif : *Per quel tempo, in che*, ou *in cui avverrà che Dio inspiri me*.

LETTERA XLIV.

Al signor cardinal d' Este. A Mòdona.

Io mi trovai all' assemblèa di Roàno quando seguì la morte del signor di Villeroy. Tutto questo regno, che veniva rappresentato (1) allora da sì grande assemblèa (2), se ne dolse come di pùbblica pèrdita, e ognuno esaltò in quell' occasiòne i suoi

mèriti con grandissime lodi. Non potèvano poi èsser celebrati in pùlpito dà più degna tromba di quella del padre Cotton (3); nè su le stampe da più nòbil composizione di quella del signor Pietro Mattèi. Ma ora che V. Em. parimente le fa risonar nella nostra lìngua con traduzione sì bella e di tanto prègio, cresce in modo la glòria al signor di Villeroy, e insième alla Frància tutta, che nè il signor di Villeroy avrebbe potuto desiderar di vantàggio alla sua morte per sopravvìvere a se medèsimo; nè la Frància potrebbe rallegrarsi ora d'alcuna cosa più, che di veder cospirar l'Itàlia con lei all'immortalità di questo suo sì eminente soggetto. Stimava il signor di Villeroy grandemente l'Itàlia, e a me lo mostrò egli più volte, e delle cose (4) della nostra nazione parlava sempre con molto gusto (5). Anzi il dì (6) prima che succedesse il caso repentino della sua morte, io aveva trattato con lui in Roàno a lungo delle differenze che corrèvano allora nelle cose d'Itàlia sopra l'esecuzione dell'aggiustamènto, che se n'era preso quì in Frància; e mi ricordo ch'egli mi disse con un affettuosissimo zelo del ben pùbblico queste parole: facciàmo di gràzia questa pace d'Itàlia, ch'io per me sùbito morirò volentièri. E, come s'egli avesse fatto un presàgio appunto di morte a se stesso con tali parole, cadè infermo la notte medèsima, e poco dopo morì in brevissimo tempo. Chè, se ben egli non vide ese-

guìto, lasciò nondimeno aggiustàto in modo l'accomodamento delle cose d'Itàlia, che n'avrà sentita poi quella consolazione in cièlo, che non potè provarne intieramènte quì in terra. E ben si può crèdere che di tante fatiche da lui fatte per servìzio pùbblico in questa vita, Dio gli fàccia goder largamente ora la ricompensa fra gli eterni riposi della altra. Gran ministro (7) di stato invero! Il più consumato senza dùbbio di tutta la Frància (8); e, dopo la morte di don Giovanni d'Idiachez, si può dire anche di tutta la cristianità. E pareva appunto che egli fosse l'Idiachez Francese, e l'altro il Villeroy parimente Spagnuolo; tant'era la similitùdine tra loro in tutte le cose! Èrano coetànei; s'èran nudriti l'uno e l'altro sin dalla gioventù (9) in grandissimi affari; l'uno e l'altro piegàva al severo; in ambidùe gran costanza, gran fede, e grandissima integrità; ed èrano stati ambidùe molto composti, e molto eguàli in tutto il corso delle azioni loro private e pùbbliche. E come se la natura avesse voluto ancora effigiàre i corpi loro con qualche similitùdine, come aveva effigiàti gli ànimi, èrano ambidùe di statura pìcciola, e quasi d'una conforme proporzione di membri. Io non ho veduto mai don Giovanni d'Idiachez; ma gli uòmini di grand'eminenza si vèggono, e si conòscono in ogni parte colle relazioni che ne fa risonare per tutto in mille modi la fama. Ed ora il gusto ch'io ho preso nella

commemorazione di questi due, m' ha fatto allontanar più che non pensava dal princìpio di questa lèttera. Lo ripìglio dunque, e torno alla traduzione di V. Em. Nè potrei dirle quanto se ne pregi il signor Mattèi, poich' egli vede èsser non più forestière in Itàlia, ma cittadine le sue scritture, e farsi tali per òpera di chi poteva assài onorarle anche solamente col lèggerle. Io medèsimo gli ho dato il volume ch' era destinato per lui. Dell' altro, che veniva per me, io rendo quelle più riverenti gràzie che posso a V. Em., com' anche del favore di sì benigna lèttera ch' ella s' è degnata di scrìvermi in questa occasione. E le bàcio per fine umilissimamente le mani, pregando Dio che le conceda ogni maggiòre, e più desiderata felicità. Di Parigi, li 26 di Decembre 1618.

NOTES.

(1) *Veniva rappresentato*; italianisme équivalent à *era rappresentato*.

(2) *Da sì grand' assemblea.* Comme l'idée représentative vient de cette grande assemblée, il est évident que, *da*, exprime un rapport d'éloignement.

(3) *In pulpito da più degna tromba di quella del padre Cotton... In pulpito*; rapport d'existence en un lieu d'une manière déterminée. *Da più*; rapport d'éloignement : car c'est de cette trompette que part la célébrité

dont il est question. *Di quella ;* savoir, *a comparazione di. Del padre ;* rapport de qualification.

(4) *Delle cose ;* ellipse : *su la grandezza.*

(5) *Con molto gusto.* Les prépositions ont d'abord été employées pour exprimer les divers rapports qui existent entre les objets sensibles ; ensuite, par analogie, on les a employées pour exprimer les rapports qui existent entre les idées abstraites. Or, comme les sensations que font naître en nous les opérations de l'esprit, peuvent être considérées comme nos compagnes, il est évident qu'ayant d'abord dit : *parlo con voi*, on a dû dire ensuite, par analogie, *parlo con gusto*, *con piacere*, etc.

(6) *Il dì ;* ellipse : *in il dì ;* et par contraction : *nel dì.*

(7) *Gran ministro...!* Il y a ellipse : *egli fu.*

(8) *Di tutta la Francia ;* il y a ellipse : *fra gl' individui di...*

(9) *Sin dalla gioventù.* Il y a ici la préposition *da*, parce qu'on exprime un rapport d'éloignement, dont l'un des termes est indiqué par la jeunesse. Le mot *sino* donne à la phrase une telle force, qu'il contraint l'esprit à se porter aux bornes les plus éloignées du temps ou du lieu dont on parle. *Sempre sin da piccolo ubbidì alle leggi.* Dav.

LETTERA XLV.

Alla Regina Madre. Ad Angolemme.

Quanto sìano desiderate dalla Santità(1) di Nostro Signore le prosperità della Frància, e per benefìzio pròprio di questa corona, e per quello che ne deriva a tutta la cristianità insième, ha procurato la Santità Sua di mostrarlo (2) in ogni occorrenza. E siccome niùna cosa fa maggiòri le felicità ne' regni che la concòrdia fra le persone regnanti; così ha desiderato la Sua Beatitùdine con sommo affetto di veder seguìre un' intièra unione fra Vostra Maestà, ed il re suo figliuolo. A questo fine ha offerto vivissimi prièghi a Dio di contìnuo (3), e ha ordinato quì a me ch' al medèsimo effetto io dovessi interporre in nome suo gli offizj che bisognàssero appresso il re, e similmente appresso la Maestà Vostra, com' ho fatto di già più volte. Ora quanta afflizione sìano per cagionàre nell' ànimo di Sua Santità i movimenti che si prepàrano in questo regno, dopo èssere uscita Vostra Maestà di Blois (4), facilmente ella stessa potrà giudicàrlo. Io non ho mancato di soddisfar (5) sùbito dopo questo successo agli òrdini di Sua Beatitùdine quì col re, avendo esortata e supplicata (6) Sua Maestà con

ogni efficàcia a voler dal canto suo disporsi a quella corrispondenza d'amore, ed a quella perfetta riconciliazione con Vostra Maestà, che per tanti rispetti si deve desiderar che passi dall' una e dall' altra parte. Ho trovata nel re un' òttima disposizione, e non dùbito punto che l' avrebbe mostrata eguàle ancora Vostra Maestà, s'io avessi potuto in persona passar con lei un sìmile offìzio. Ma poich' io non posso allontanarmi per ora dal re, piglio ardire di supplicare umilissimamente Vostra Maestà a degnarsi d'ascoltare in mia vece il padre Berulle, che viène a trovarla per l' effetto ch' egli stesso l'esporrà di presenza, ed a voler presupporre che tutto quello che le sarà detto da lui (7) esca dalla bocca pròpria di me medèsimo. È di già molto ben noto alla Maestà Vostra il singolar zelo, e giudìzio di questo padre; ond' io mi son rallegrato infinitamente dell' occasione, che gli è data di venire a trattar con lei. Nè dùbito punto ch' ella non sia per udir volentièri le sue proposte, e per ricèvere benignamente eziandìo i suoi consigli, poichè saranno senza dùbbio intieramente indrizzati alla glòria di Dio, al ben pùbblico della Frància, ed alla soddisfazione particolare di Vostra Maestà. Spero che Dio benedirà il suo viàggio, e favorirà la sua negoziazione, màssime dovendo èsser appoggiàta a quella del signor di Bethune, cavalièr di tanta prudenza e bontà; e che presto la Frància

avrà occasione di rallegrarsi col veder riunìti più che mai gli ànimi di Vostra Maestà e del re, e legati coi loro, in più stretta devozione e fede che mai, quegli insième di tutto il regno. Del che io prego Dio col più ìntimo (8) del mio affetto. E per fine a Vostra Maestà bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 12 di Marzo 1619.

NOTES.

(1) *Dalla Santità.* Rapport d'éloignement; car c'est de *sa sainteté* que vient le desir.

(2) *Di mostrarle;* ellipse : *l'occasione.*

(3) *Di continuo.* Expression adverbiale elliptique : *in tempo di tempo continuo.*

(4) *Di Blois;* ellipse : *dalla città di Blois;* car c'est un rapport d'éloignement.

(5) *Di soddisfar;* ellipse : *l'obbligo.*

(6) *Avendo esortata e supplicata.* J'aimerais mieux dire, *esortato* et *supplicato;* ce qui serait plus conforme à la grammaire et à la raison.

(7) *Sarà detto da lui.* Puisque le pronom *lui* représente la personne d'où viennent les choses dites, il est évident qu'il faut ici la préposition *da.*

(8) *Col più intimo;* ellipse : *sentimento.*

LETTERA XLVI.

Al signor Pàolo Guàldo, arciprete. A Pàdova.

Seppi la partita del signor Gio. Battista, nipote di V. S., innanzi alla risoluziòn del partire. Confesso che il pensièr non mi piàcque. Èsser fuggito di Frància (1) prima che vi fosse si può dir giùnto! E forse che non mèritan le cose di questo regno e di questa corte d'èssere osservate con particolare attenzione? Chè il peregrinare in paèsi esterni, per non impararvi altro che a saper riferire, tornando a casa, le rivière, le campagne, le selve, i monti, le piàzze delle città, il nùmero ed il vestito degli abitanti, ciò non è altro che un pigliàr cognizione di cose mute ed inanimate, e che pàscon più gli occhi che l'ànimo. Chi va fuori del suo paèse a veder il mondo, vòglio che m'osservi (2) principalmente i costumi delle nazioni forestière, le nature de' re, le qualità de' loro consigli, le forze loro, le leggi de' regni, lo stato della religione, come sìa mista l'autorità del comandare colla forma dello ubbidire, come si stìa co' vicini, qual sìa l'umor peccante in ciascùn governo, e qual sarebbe il rimèdio, se vi potesse aver luogo la medicina. Tali e sì fatte cose concernenti il governo vorrei che m'osser-

vàssero, e mi possedèssero ben le persone che gìrano il mondo. Come l'ànima a noi dà l'èssere, così il governo dà l'èssere a' regni. Onde a questa parte bisogna applicar l'attenzione, e questa procurar di sapere. Tutto il resto ha del materiàle(3); come in noi pure non hanno moto le membra, se non in quanto l'ànima le fa muòvere. Ma il governo de' regni non può èsser compreso in un giòrno o due. Vi bisogna stùdio, e lo stùdio vuòl tempo, e se tutte queste cose si ricèrcano in alcuna parte, si ricèrcano in Frància, ch'è uno stato sì grande, sì diviso in matèria di religione, sì spesso agitato dalle discòrdie (4) civili, ch' ha una delle maggiòri corti d'Euròpa, ed uno de' più riguardèvoli governi del mondo, con tant' altre sue proprietà degne d'èsser considerate, che gli anni non basterèbbero per venirne in quella cognizione che converrebbe. Ma sopra tutte l'altre sue qualità pròprie, quella delle contìnue mutazioni che vi si vèggono, è ùnica e singolare. E se, per farsi atto a' maneggi pùbblici, niùna cosa può giovàr più che il veder molti pùbblici avvenimenti, cèdano pur tutti gli altri paèsi alla Frància, perchè la Frància in questa parte può servir di scuòla (5) a tutti gli altri paèsi. Quì dùnque bisognava che il signor Gio. Battista si trattenesse almen tutto il tempo che durerà l'ambasciarìa del signor Contarini. V. S. di già vede che memoràbil caso egli avrebbe potuto

osservar nel princìpio del suo arrivo a Parigi, in quest' uscita sì inopinata di Blois della regina madre, che gènera quì una commozione sì grave. Quanto vorrei poter èssere col nostro signor Bono per discòrrere così ora con lui di questo successo (6) tanto improvviso, come già, due anni sono, trattavamo dell' altro sì inaspettato, allora che pur la regina si ritirò da Parigi! Grand' accidente senza dùbbio gli parerà questo. Grande per se medèsimo, e maggiòre per le pùbbliche conseguènze. E di già quì noi siàmo all' armi, ed alla vigìlia di strani casi, se Dio non ha compassiòn della Frància. Ma làscio la Frància, e vengo alla lèttera di V. S., che m' è stata resa sì tardi, ch' è una vergogna, e pur s' io desìdero l' ali ad alcune lèttere, le desìdero particolarmente a quelle di lei; tanto m' è caro ogni nuovo testimònio dell' amor suo, e tanto gusto m' apporta ogni nuova commemorazione delle cose di Pàdova. Quanto al Tedeschi, ben mi pareva di poter crèdere ch' egli non avrebbe avuto cuore di venir quà. Ma nè anche si degna più di scrìvermi, non che di poetàre in mia lode. M' ha tutto rallegrato V. S. colla menzione del nostro monsignor di Feltre. È un sècolo ormai che il crudel non mi scrive. Bella scusa di quel sito boreàle per non far la residenza di verno! Io l' ho fatta nove anni in Fiàndra, e non mi vi sono agghiacciàto. S' io torno mai in Itàlia, aspetti egli pure (7). Ma sospendo

le minacce per ora. Al signor Bono mille baciamàni affettuosìssimi, e mille rinnovazioni d' invìdia di cotesta sua sì dolce quiète di Pàdova, ch' a me vièn fatta parere ogni dì più dolce, e dalla privazione per se medèsima, e dalla contrarietà di questa mia sì strepitosa vita di Frància. Ed a V. S. prego ogni maggiòr contentezza. Di Parigi, li 20 di Marzo 1619.

NOTES.

(1) *Di Francia;* ellipse : *dal regno.*

(2) *Voglio che m' osservi.* Les grammairiens disent que, dans cette phrase, le pronom *mi* est un pléonasme, et qu'il sert à donner de la grâce à l'expression. Quant à moi, il me paraît que ce mot est ici l'élément d'une proposition destinée à exprimer la manière particulière de voir de celui qui parle.

(3) *Ha del materiale.* Il y a ellipse : *l' essere del,* etc.

(4) *Dalle discordie.* Rapport d'éloignement; car d'où vient le trouble? *des discordes civiles.*

(5) *Servir di scuola;* ellipse : *in luogo.*

(6) *Di questo successo;* ellipse : *su le conseguenze.*

(7) *Aspetti egli pure,* il verra si je saurai le punir.

LETTERA XLVII.

Al padre Piètro Berulle, superiòr generale della congregazione dell' Oratòrio in Frància, che fu poi creàto cardinale da Papa Urbano Ottavo. Ad Angolemme.

Ha fatto un giro la lèttera di V. P. prima d' èssermi resa. Da Turs è andata a Parigi, e da Parigi è tornata a Turs, dove ultimamente io venni per vàrie occorrenze pùbbliche, e per invito particolare che n' ho avuto da Sua Maestà (1). Io l' ho letta (2) con sommo gusto, ed ho ringraziàto Dio mille volte del buòn tèrmine, in che (3) si tròvan le cose della regina madre, e ch' àbbia spezialmente fatto cader tanta parte di questa negoziaziòne in mano di V. P., il cui singolar zelo e prudenza promìsero fin da princìpio que' felici effetti ch' ora di già apparìscono. Io non ho ancora veduto il re; ma oggi o dimani spero che potrò negoziàre con Sua Maestà. Intanto ho avuta pièna notìzia dello stato in che sono le cose da questa parte, e senza dùbbio la venuta costà del signor prìncipe di Piemònte non potrà se non giovàr (4) grandemente per levar l' ombre, e rimètter la confidenza, e condurre il tutto con maggiòr facilità all' ùltima perfezione. Ben può crèdere V. P. ch' io non mancherò di continuàre i miei prò-

prj offizj, e che gli farò cospirar con quelli che s'interpòngono da tutti i buoni, acciocchè possiamo veder finalmente succèdere questa unione intièra fra il re e la regina sua madre, e colla quiète domèstica nella casa reàle stabilirsi tanto più la tranquillità pùbblica in tutto il regno. E per fine a V. P. prego ogni vero bene. Di Turs, li 14 di Giùgno 1619.

NOTES.

(1) *Da sua Maestà. Sua Maestà*, étant la personne de qui vient cette invitation, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(2) *Io l'ho letta.* Ici le participe féminin est un vrai adjectif du mot *lettera.*

(3) *In che.* Voici l'adjectif conjonctif *che* employé pour exprimer le rapport du lieu où l'on est. Cette construction, je le répète encore, nous démontre que quand on dit simplement *che*, pour désigner ce rapport, la préposition *in* doit toujours être sous-entendue.

(4) *Non potrà se non giovar....* Les grands écrivains ont toujours dit: *non potrà se non*, ou *non potrà altro che...*, et jamais : *non potrà che*; gallicisme que le mauvais goût n'a que trop répandu, et que les professeurs de langue italienne doivent soigneusement faire éviter à leurs élèves, naturellement portés à commettre cette faute. *Quando ella andava per via, altro che torcere il muso non faceva, quasi puzzo le venisse di chiunque vedesse.* Boc.

Quand l'expression, *se non che*, correspond à l'expression française, *si ce n'était*, ou *si ce n'eût été que*, il y a

ellipse du mot *fosse*, ou *fosse stato*; comme le prouve l'exemple suivant de Bocace : *E più n'avrebbono ancora riso, se stato non fosse che loro increbbe di vedergli torte ancora i capponi a coloro che tolto gli aveano il porco.*

LETTERA XLVIII.

Alla Regina Madre. Ad Angolemme.

Come niùna cosa affliggeva più l'ànimo della Santità di Nostro Signore, che l'udire quei sinistri incontri che passàvano fra Vostra Maestà ed il Re suo figliuolo, e che tenèvano sì alterato il riposo di questo regno; così niùna poteva consolar maggiormènte Sua Beatitùdine, che l'aver nuova dello accomodamento seguìto fra le Maestà loro, e veder tornata insième la Frància al suo tranquìllo stato di prima. L'allegrezza di questo successo è riuscìta poi anche maggiòre a Sua Beatitùdine per averne ricevuto l'avviso dalla Maestà Vostra medèsima, e con tanti segni di confidenza e d'affetto. Dal congiùnto breve potrà vedere Vostra Maestà quel che le risponde Sua Beatitùdine, e dall'annessa lèttera, quanto s'onori (1) il signor cardinal Borghese dell'offìzio che Vostra Maestà s'è compiaciùta pur anche di passar seco nell'istessa matèria. Quest'occasione fa ardito me ancora (2) a pigliàr la penna

per rallegrarmi con Vostra Maestà d'un avvenimento così felice; al che soddisfò con ogni senso d'ànimo più devoto, e per la considerazione in se medèsima del ben pùbblico, e per la privata mia singolar riverenza verso la reàl persona di Lei medèsima. Piàccia a Dio (3) che da questo successo (4) sì pròspero ne sèguan molti altri non meno lièti, e che fra le felicità generali del regno s'accrèscano sempre più le soddisfazioni pròprie di Vostra Maestà. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Turs, li 4 di Luglio 1619.

NOTES.

(1) *Dal congiunto.... e dall' annessa.... potrà vedere..... quanto s'onori.* Le bref ci-joint et la lettre étant comme le terme d'où S. M. doit tirer la connaissance des choses dont on parle, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement. Dans la phrase, *potrà vedere quanto s'onori*, on voit que le verbe *onori* est au conjonctif. Or comme un verbe au mode conjonctif doit toujours être sous la dépendance d'un autre verbe à l'indicatif, il est évident que l'on doit ici sous-entendre l'expression *il dover mio vuole*, ou toute autre à peu près semblable.

(2) *Fa ardito me ancora.* Si on disait: *mi fa ardito ancora*, le sens serait différent; car *ama me ancora* signifie, *il m'aime aussi*, ou bien, *il continue de m'aimer*, selon les circonstances; et *mi ama ancora* exprime seulement la dernière idée, *il continue de m'aimer*. Ces finesses échappent très-facilement aux étudians; il est ce-

pendant bien nécessaire de les saisir pour comprendre les idées des autres, et pour exprimer les siennes avec exactitude et précision.

(3) *Piaccia a Dio*; ellipse : *desidero che.*

(4) *Da questo successo.* Rapport d'éloignement; car ce succès est la cause d'où doivent découler d'autres succès.

LETTERA XLIX.

Alla medèsima. Ad Angolemme.

Degna invero della singolar prudenza di Vostra Maestà è la risoluzione da lei presa di venire a Turs ella stessa, per riunìrsi intieramente quì col Re suo figliuolo. Alla Francia non poteva risplèndere giòrno più felice di questo (1). E ben si può crèdere che sia per mostrar ora altrettanta allegrezza in goderlo, quanto s' è veduto prima ardente il suo desidèrio nell' aspettarlo. Io assicuro Vostra Maestà che non potrà èssere maggiòr il piacère, ch' è per ricèverne la Santità di Nostro Signore, e che non saranno state lette gran tempo fa con sì gran gusto lèttere alcune da Sua Beatitùdine, come queste ùltime che le porteranno un avviso tanto desiderato. Sùpplico Vostra Maestà a degnàrsi di permèttere (2) quì ora a me similmente, che fra questi pùbblici applàusi io possa farle apparire il privato mio giùbilo, avend' io preso ardire di farlo pre-

còrrere in questa lèttera, sinchè più degnamente io possa esprìmerlo colla mia pròpria presenza. E per fine a Vostra Maestà bàcio umilissimamente le mani. Di Turs, li 18 d'Agosto 1619.

NOTES.

(1) *Di questo;* savoir, *a comparazione di. Questo,* parce qu'on désigne le jour actuel.

(2) *Supplico V. M. a degnarsi di permettere....* Après les verbes *pregare, supplicare, consigliare,* il est plus selon le génie de la langue italienne, de faire précéder les infinitifs de la préposition *a,* que de la préposition *di,* ou bien de mettre le second verbe au conjonctif. *Supplico V. M. che si degni d' udirlo con la sua benignità solita.* Casa.

LETTERA L.

Al Gran Duca di Toscana.

Il ritorno della regina madre appresso il re suo figliuolo, ha rallegrato infinitamente i cuori di tutta la Frància. Nè si può dubitare che Vostra Altezza per tanti rispetti, e di sàngue colle Maestà loro, e d'interesse con questo regno, non sìa per farne suo pròprio ancora e de' suoi stati il piacère. Io vèngo perciò a passar quel devoto offìzio di congratulazione che debbo con Vostra Altezza, d'un sì

importante e sì desiderato successo, a procurare il quale, siccome la Santità di Nostro Signore non poteva aver l'ànimo più disposto, così non poteva èssere più efficace l'òpera che Sua Santità ha voluto che s'interponesse a questo fine da me in nome suo. Con òttima sanità giùnse quà la regina ièri l'altro, e dal re fu ricevuta con ogni dimostrazione più viva di rispetto e d'amore. Io prego Dio che quanto Vostra Altezza goderà di questo avvenimento(1) sì pròspero della Frància, tanto la Frància possa(2) goder di qualch'altro che aggiùnga nuove prosperità a Vostra Altezza. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Turs, li 7 di Settembre 1619.

NOTES.

(1) *Di questo avvenimento*; ellipse : *il successo.*

(2) *Che possa ; a fin*, ou *affin che possa* ; savoir, *a questo fine che è, egli possa.*

LETTERA LI.

Al signor cavalièr Marini. A Parigi.

Perchè non vidi V. S., il mio signor cavalière, al mio partir per Fontanableò ! chè senz' altro v'avrei o condotto meco o rapito; se bene credo che il vostro venire sarebbe stato effetto di volontà,

e non di forza, stimand' io che sareste venuto volentièri a veder Fontanableò, che tiène il primo luogo fra le case reàli che hanno i re di Francia in campagna. Ma se non ho potuto goder la vostra conversazione, ho goduto almeno quella de' vostri versi nell' armonia della vostra dolce Sampogna. Per istrada questo è stato il mio gusto, ed ora che sto fermo questa è la maggiòr ricreaziòne ch' io àbbia. O che vena! o che purità! o che pellegrini concetti (1)! Ma di tant' altri vostri componimenti, che sono di già o finiti o in termine di finirsi, che risoluzione piglierète? Gran torto invero fareste alla glòria di voi medèsimo, alla liberalità d' un re così grande, alla Francia ed all' Itàlia, cospiranti in un voto stesso, o più tosto èmule nella participazione de' vostri applàusi, se ne differiste più lungamente la stampa. Sopra tutto ricordàtevi, il mio caro cavalière, di gràzia, come tante volte v' ho detto, di purgar l' Adone dalle lascìvie (2) in manièra, ch' egli non àbbia da temere la sferza delle nostre censure d' Itàlia, e da morir (3) più infelicemente al fine la seconda volta con queste ferite, che non fece la prima con quelle altre che favolosamente da voi saranno cantate. Confido però che non vorrete èssere omicida voi stesso de' vostri parti. Fra tanto goderemo il suono di questa soàve Sampogna; in fronte della quale, perchè avete voluto voi porre quella lunga lèttera, o più tosto apologìa,

all' Achillini, ed al Preti? Troppo avete abbassata la vostra virtù, e troppo onorato il livore de' vostri malèvoli. All' invìdia il maggiòr castigo è il disprezzo, e mai saètta non ferì il cièlo. Chi è giùnto alla vostra eminenza, non deve far caso alcuno di quattro o sei ombre vane, che non concòrrono a' comuni applàusi di tutto il teàtro. Chi mi troverete voi de' grand' uòmini, antichi o moderni, in qualsivòglia professione (4), ch' in sua vita non àbbia avuto degli èmuli (5)! E fra i poèti, lasciàndo i più antichi, e parlando de' più moderni (6) che noi medèsimi abbiàm conosciùti, il Tasso ed il Guarìni non hanno provato anch' essi i denti della malignità e dell' invìdia? E nondimeno chi si ricorda più dell' opposizioni fatte a' loro poèmi, o chi non se ne ride? Vìvono ora che sono morti, e così è succeduto agli altri grand' uòmini in lèttere, o in arme, ed in ogni altra professione, e sciènza. La posterità insomma è quella che dà la vita e la morte agli ingegni; di là ne vièn la vera sentenza, e da quel tribunale incorrotto ed incorruttìbile bisogna aspettarla, e tanto basti in questa matèria. A bocca il resto; se ben io penso di fermarmi quì in Melun tutta la settimana presente, per godere un poco più questa buon' ària e questo bel sito. A Fontanableò son di già stato una volta, e dimani vi tornerò. Gran casa invero, e degna d'un tanto re! Benchè sono più case insième, aggiùnte l' una all' altra in

vàrj tempi senza òrdine alcuno ; onde di tutte viène a formarsi una vasta mole indigesta e confusa ; ma questa medèsima confusione è pièna di grandezza e di maestà. Il sito è basso, ed ha più tosto dell' òrrido, màssime in questo tempo che la campagna non è ancora verde. Giàce Fontanableò in mezzo d'un àmpia foresta, e s'àlzano intorno alla casa varie colline coperte di sassi, che, siccome non rèndono frutto alcuno alla terra, così non pòrgono diletto alcuno alla vista. La foresta è pièna di cervi, e perchè questa è la càccia che più frequèntano i re di Frància, perciò vièn nobilitato questo sito, poco nòbile per se stesso, da sì vasta abitazione e sì maestòsa. Non vi màncan però giardìni bellissimi (7) ; ed oltre alla prima fontana che diède il nome alla casa, ve ne sono molte altre che l'abbellìscono grandemente. Ma perchè non date una scorsa quà voi medèsimo ? Giungerète anche a tempo di veder più d'una volta Fontanableò prima ch' io torni a Parigi. Intanto da questa mia (8) lunga lèttera, e scritta in convalescenza, V. S. vedrà il piacère ch' io ho preso in participar della sua conversazione di lontano, giacchè non ho potuto d'appresso. E per fine le prego ogni bene e contento. Di Melun, li 7 d'Aprile 1620.

NOTES.

(1) *O che vena ! o che pellegrini concetti !* Dans les exclamations, l'adjectif métaphysique *che*, sert aux deux

genres et aux deux nombres, et remplace l'adjectif français *quel*, dans toutes les désinences relatives au nombre et au genre. *O che nobile capitano ! o che bell' uomo !* Dav.

(2) *Ricordatevi... di purgar... dalle lascivie... Ricordate*, rappelez, *vi;* à vous. Quoi? *l'importanza di purgar. Dalle lascivie.* Comme on ne peut purger un ouvrage d'un vice qu'en éloignant ce vice de l'ouvrage, il est évident qu'il y a dans cette expression rapport d'éloignement. L'exemple suivant, tiré des lettres de Casa, est une preuve certaine de la construction et de l'ellipse de l'expression *ricordatevi di.—Sire, io supplico V. M. che mi dia licenza che io le possa essere importuno in ricordarle la sopraddetta spedizione.*

(3) *Non abbia da temere... e da morire...;* ellipse : *non abbia cagione da cui nasca il temere... e cagione da cui venga il morire.*

(4) *Qualsivoglia professione.* L'expression, *qualsivoglia*, est formée de l'adjectif, *quale*, de la particule *si* et du verbe *volere* au conjonctif. La construction pleine est : *in una professione tale quale si voglia*, *telle qu'on la veuille;* donc si le sujet est au pluriel, on dira : *tali quali si vogliano*, ou par ellipse et retranchement, *qualsivogliano;* de même que l'on dit, *qualsisia*, *qualsisiano.* Il importe de connaître le sens réel de l'expression, *qualsisia*, très-différent de celui de l'expression, *qualsivoglia. Qualsisia;* savoir : *tale quale la cosa sia in se stessa.* La construction pleine de ces formes est, *tale quale avviene*, ou *avverrà che*, etc.

(5) *Degli emuli;* ellipse ; *alcuni.*

(6) *De' più moderni;* ellipse : *su gli scritti.*

(7) *Non vi mancan pero giardini bellissimi.* On doit dire en français, *des jardins très-beaux*, et en italien,

jardins très-beaux. Pour rendre raison de cette différence, il suffit de remarquer, 1°. que cette phrase n'est pas elliptique, comme en français; 2°. que le mot *giardini* est pris dans un sens indéterminé.

(8) *Da questa mia*. Comme la conviction de ce qu'on dit vient de cette lettre, il est clair qu'il y a rapport d'éloignement. L'écrivain montre la position locale de la lettre par l'adjectif *questa*, parce que dans le moment où il écrit, elle est encore sous ses yeux.

LETTERA LII.

Al signor Prìncipe di Vademonte. A Nansì.

Come V. E. in ogni virtù ha superata l'aspettazione della sua età, così ha voluto anche vìncere, si può dir, se medèsima nella generosa risoluzione d'andare in sì tèneri anni a travagliàr nell'armi in Germània. Ma poichè V. E. nel pigliàrla si muove da un fine sì degno, com'è il servir alla càusa cattòlica; perciò non si può dubitare che Dio non sia per (1) somministrarle, e forze sopra l'età, e fortuna superiore ad ogni perìcolo. Vada ella dùnque felicemente, ch'io spero di veder (2) ricevuto poi quà il suo ritorno da applàusi anche molto maggiòri che non sono ora questi che accompàgnan la sua partita. Rendo a V. E. intanto quelle più vive gràzie che posso della cortesissima lèttera ch'ella

s'è compiaciùta di scrìvermi in questa occasione. E le bàcio per fine con ogni maggiòre affetto le mani. Di Parigi, li 15 d'Aprile 1620.

NOTES.

(1) *Non sia per*; ellipse : *non sia disposto per.*

(2) *Ch' io spero di vedere.... Che*; ellipse : *perchè spero di*; ellipse : *spero la consolazione di*, etc....; car Bocace a dit : *Niuna cosa meno sperando*. On dit aussi, *sperare in uno*. La première manière exprime l'espérance que l'on a de posséder une chose; la seconde désigne la personne ou la chose dans laquelle réside l'espérance du sujet.

LETTERA LIII.

Al signor Prìncipe di Bòzzolo. A Bòzzolo.

La morte di monsignor vèscovo di Màntova, che sìa in glòria (1), ha privata la chièsa d'un gran (2) prelato, la casa di V. E. d'un grand' ornamento, e la mia d'un signore e parente, che da tutti quei del mio sàngue era riverito con sommo affetto. Ma poichè da Dio viène ogni caso umano, bisogna anche sottoporre al suo divino volere tutte le considerazioni che porta seco il vìvere ed il morire. A V. E. io rendo infinite gràzie della parte ch' ella ha vo-

luto darmi di questo successo, che, quanto porta in se di mestizia, altrettanto è accompagnato da me con vivo senso di condoglianza. Quì ella troverà in me sempre volontà pari all' òbbligo ch' io ho di servirla. E per fine a V. E. bàcio affettuosamente le mani. Di Parigi, li 22 d' Aprile 1620.

NOTES.

(1) *Che sia in gloria*; ellipse : *desidero*.

(2) *Ha privata la chiesa d' un gran*... Il y a ellipse, et comme on ne peut priver une personne d'une chose qu'en éloignant la chose de la personne, il est évident que dans la phrase ci-dessus, il y a d'abord de supprimé la préposition *da*, et ensuite un nom dont les mots, *un gran prelato*, *grand' ornamento*, sont les qualificatifs.

LETTERA LIV.

Al signor cardinal Bòrgia. A Roma.

Io partii sì obbligato a' favori che mi fece in Fiàndra il signor don Inico fratello di V. E., e a quelli che si degnò di compartirmi nella corte di Roma ella stessa, ch' io debbo desiderar sempre ogni accrescimento di grandezza alla loro casa, e rallegrarmi con sommo affetto di vederne i successi. Pièno di

conseguènze importantissime è questo (1) d'èssere destinata al presente V. E. da Sua Maestà Cattòlica al governo del regno di Nàpoli. E non so invero qual campo più degno potesse aprìrsele per esercitar la sua singolar prudenza e valore, e per farne ora goder quelle prove a sì nòbil regno, ch' ella in Roma n' ha fatte (2) apparir in tante occasioni a così gran corte. Sùpplico V. E. a gradir quest' offìzio di devota congratulazione, ch' io vengo a passar con lei nella presente occorrenza; ed a continuàrmi l' onor di prima, della desideratissima sua protezione, e gràzia. E quì per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 23 d' Aprile 1620.

NOTES.

(1) *Pieno di conseguenze importantissime è questo*, etc.; inversion très-élégante.

(2) *Ha fatte*. Il vaudrait mieux, *ha fatta;* mais on peut néanmoins rendre raison de la première forme.

LETTERA LV.

Al signor Tobìa Mattèi, gentiluomo Inglese. A Brusselles.

NELLE amicìzie chi più si ricorda più ama. Dùnque cèdami V. S. in affezione, poichè fa un sècolo (1)

ormai, ch' a me non giùnge più segno alcun della sua; là dove in diverse manière io n' ho dati molti a lei della mia. Anzi posso dire d' èssermi trasformato coll' ànimo nella persona sua pròpria in questi ùltimi tempi. A questo modo passai con V. S. in Inghilterra; fui in Londra; corsi i perìcoli del giuramento; ne riportai con lei poi una gloriòsa vittòria; e con lei al fine tornai in Fiàndra; e mi trovo ora coll' ànimo in sua compagnìa pur similmente in Brusselles. Ma non vòglio crèder però ch' ella, nel suo silènzio ancora, non parli fra se stessa di me qualche volta. Ora scrivo a V. S. per occasione della venuta costà del nostro signor Danièle; che sarà lèttera animata, e supplirà con la viva voce dove mancasse (2) questa mia scritta. Ma V. S., ch' è un Ulisse inglese, quando vorrà ella stessa dar una scorsa novamente quà in Frància? Venga di gràzia mentr' io son quì. Se ben qualche altro m' ha detto ch' ella non vuol più nè viàggi nè corti, e che non pensa ad altro che a godere (3) una vita quièta. Se ciò fosse vero (4), o quanta invìdia le porterei! Quanto desìdero anch' io di far (5) da quì (6) innanzi mio il tempo, che sì lungamente ho speso sin ora per altri! Gli anni vòlano, il mio signor Tobìa, e la vita nostra con loro. Come ne' fiùmi un' onda porta via l' altra, senza più far ritorno; così nella vita umana un giòrno fa sparir l' altro, e non rinasce mai più quello che

tramontò. Vorrei dunque, senz' aspettar di vantàggio, poter anch' io fuori di questa scena di cose pùbbliche vìvere a me stesso, ed alla tranquillità mia privata. Ma fàccia Dio; ch' alla legge della sua volontà bisogna sottóporre l' ubbidiènza de' nostri sensi. E per fine a V. S. bàcio le mani. Di Parigi, li 19 di Maggio 1620.

NOTES.

(1) *È un secolo;* on y sous-entend, *passato.* Cette manière elliptique correspond au gallicisme, *il y a un siècle.*

(2) *Dove mancasse.* Le mot *dove* n'a pas ici la force de la particule conditionnelle *se*, comme on l'a cru jusqu'à ce jour. C'est toujours le même adverbe qui désigne une circonstance locale, abstraite, ou réelle, d'une chose quelconque.

(3) *Non pensa ad altro che a godere.* Cette construction nous fait voir que lorsqu'on dit, *penso di vederlo*, il y a ellipse, et que les mots supprimés sont un nom précédé de la préposition *a;* savoir : *alla occasione*, etc.

(4) *Se ciò fosse... Ciò*, pronom, signifie, *questa*, *codesta*, ou *quella cosa*, *ceci* ou *cela*, selon les circonstances. *Fosse* se trouve au conjonctif, en vertu de la force qui pourrait faire que cela fût.

(5) *Quanto desidero anch' io di far...* L'adverbe *quanto*, dans les exclamations, doit remplacer le *que* français pris adverbialement. *Di far;* par ellipse, *il piacere di far.*

(6) *Da quì.* Le mot *quì*, désignant l'instant d'où l'ac-

tion doit prendre son commencement, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

LETTERA LVI.

Al medèsimo. A Brusselles.

Non più guèrra fra i nostri affetti, il mio signor Tobìa. Hanno di già combattuto abbastanza. E poichè il suo non vuol cèdere al mio, resti la vittòria del pari. E ben può crèder V. S. ch'a me non dispiacerà di (1) ricèver da lei un eguàl contraccàmbio d'amore. Ièri io ricevei la sua lèttera, e oggi io scrivo a lei novamente. Quanto al libro spagnuolo dell' Audisìlia, accetto l' offerta, e n' aspetterò quanto prima l'esecuzione. Quì non se ne tròvano, e benchè ce ne fòssero, l'esemplare di V. S. porterà seco lo spìrito non solo di chi l'ha composto, ma di chi l'ha letto, e sarà maggiòre per conseguènza il frutto che farò nel lèggerlo anch' io. Son valent' uòmini veramente gli Spagnuoli (2) nelle composizioni spirituàli, e non so come la lingua ancora porta con se maggiòr peso con la sua gravità per imprìmer le cose. D'Itàlia nondimeno il nostro Bellarmino fa godere anche la sua pietà nelle òpere spirituàli, come ha fatto sentir la sua dottrina in quelle di controvèrsia. Ora è uscita una sua ope-

retta dell' arte del ben morire, che certo mi pare utilissima. Insegna a ben morire insomma, arte senza dùbbio regina dell' arti, perchè non succedendo ben questa, che gioverèbbe l' aver (3) anche più perfettamente poste in òpera tutte l'altre? Come chi ha superato mille scogli e tempeste in mare, non può dire d' aver navigato felicemente, se prima non giunge in porto; così, fra l' onde e le procelle de' casi umani, alcun non si vanti del vìvere sino all' èsito del morire. Mando un esemplare del libro a V. S., potend' io crèdere, che non le ne sìa capitato sin ora alcuno. Nel resto perchè da lei mi si nièga d'aver parte in cotesta soàve quiète, nella qual mi signìfica di voler vìvere da quì innanzi? Quant' io la conosco più desideràbile di quest' altra vita sì strepitosa, e sì tòrbida de' maneggi pùbblici e delle corti, tanto ne cresce ogni dì più in me il desidèrio. O giòrno felice, se mai vi giungo (4)! Ma non più, chè il pensar troppo alla privazione converte il desidèrio spesse volte in tormento. E per fine a V. S. bàcio le mani. Di Parigi, li 4 di Giugno 1620.

NOTES.

(1) *Di ricevere*; ellipse : *il vantaggio*. L'exemple suivant est une preuve certaine de l'ellipse. *La qual cosa era soprammodo dispiaciuta*. Varch. Stor.

(2) *Son valent' uomini gli Spagnuoli.* Pourquoi l'expression *valent' uomini* n'est-elle pas précédée, comme en français, de la préposition? Parce que les deux mots *valent' uomini* sont regardés comme un simple *qualificatif;* et par la même raison que l'on dit, *gli Spagnuoli sono forti*, on doit dire, *sono valent' uomini.*

(3) *Che gioverebbe l' aver....* *Che*, adjectif qualificatif du mot *cosa*, supprimé par ellipse.

(4) *Se mai vi giungo! vi; y;* parce qu'on désigne une époque éloignée. *Giungo;* d'après l'ordre de la construction naturelle, il faudrait dire *giungerò*, au futur, puisqu'on désigne une époque postérieure au moment de la parole; mais comme ici c'est plutôt le sentiment qui parle, que la grammaire; et comme l'ame de l'écrivain se trouve vivement affectée par le desir de voir arriver ce jour fortuné, l'écrivain ne pouvait mieux faire sentir ce qu'il éprouvait qu'en rapprochant pour ainsi dire le présent de l'avenir; ce qu'il a fait, en substituant l'expression de l'une de ces époques à celle de l'autre. Pour mieux faire sentir cette vérité aux étudians, je rapporterai ici un exemple tiré de Davanzati: *Serbandomi alla vecchiaia, se io v'arriverò, i principati di Nerva, e di Traiano...* Pourquoi, *se io v' arriverò*, et non, *se io v' arrivo?* parce que, quel que soit le desir de l'homme de parvenir à la vieillesse, il voudrait toujours cependant éloigner cette époque du moment de la parole.

LETTERA LVII.

Alla Regina Madre. A Angers.

INFINITA fu l'allegrezza che sentì l'anno passato la Santità di Nostro Signore in vedere che si fosse stabilita (1) una sì buona riconciliazione fra Vostra Maestà, e il Re suo figliuolo, nell'abboccamento loro di Turs. Sperò allora in particolare la Santità Sua che Vostra Maestà fosse in breve per venire a fermarsi appresso la persona del Re, e ch'a questo modo avesse ad apparir tanto più l'unione de' cuori loro con quella delle persone, ed a confirmarsi tanto più la pace del regno con quella della casa reàle. Ha poi veduto Sua Santità (2), e con grandissima afflizièn d'ànimo, che non solo non è seguìto sin ora un bene tanto desiderato, ma ch'anzi le prime diffidenze sono andate risorgendo, e dalle diffidenze i perìcoli pur anche di prima; anzi tanto maggiòri, quanto sempre dopo le infirmità sono più pericolose le ricadute. Dùnque mi comandò ultimamente Sua Santità, ch'io facessi quì col Re in nome suo quegli offìzj che richiedèva una matèria così importante. Ond'in conformità di questo òrdine io parlai pochi dì sono a Sua Maestà, e l'esortai, e pregai con ogni più viva istanza a pro-

curar dalla parte sua di rimèttersi in ogni migliòre intelligenza con Vostra Maestà. Rappresentai al Re quanto ciò era dovuto a Dio, alla natura, al suo regno, alla cristianità, alla religione quì in Frància, ed alla medèsima religione fuori di Frància; ma particolarmente ora in Germània, dove gli erètici procùran d' opprìmerla (3), e dove Sua Maestà ha promesso con segni di tanta pietà di soccòrrerla; il che sarà quasi impossìbil che sègua, mentre dùrino queste divisioni domèstiche del suo regno. Il Re mi rispose ch' aveva procurato sempre di dare ogni soddisfazione a Vostra Maestà; che sapeva non aver mancato mai di rènderle il dovuto ònore e rispetto; che più volte prima l' aveva invitata a voler venire appresso di se, e pur di nuovo ora per tre volte col signor di Blenville, e conchiùse che non desiderava cosa maggiormènte, che di vìvere (4) in ogni più perfetta corrispondenza ed unione con lei, e di fàrgliene apparire ogni più affettuòso e più chiàro segno. Questo fu l' offìzio ch' io feci in nome di Sua Beatitùdine col Re, e questa la risposta che da Sua Maestà mi fu data. Ora, per soddisfare all' intièro comandamento di Sua Beatitùdine, resterebbe ch' io medèsimo potessi passar l' istesso offìzio con Vostra Maestà. Ma poichè le presenti occorrenze mi ritèngono quì appresso il Re, supplirò con questa lèttera a quel ch' io non posso colla persona. Vengo perciò a rappresentar pari-

mente a Vostra Maestà le considerazioni accennate di sopra, per le quali Sua Santità l'esorta, e la prega con ogni affetto possìbile a procurar dalla parte sua di rimèttersi in quell' unione di sensi e di volontà col Re suo figliuòlo, che richièdon tanti rispetti, e del servìzio particolare di questo regno, e del ben pùbblico della cristianità, e sopra ogni cosa ad evitar per tutte le vìe possìbili (com' io ho ricordato similmente quì al Re) ogni occasiòn di venire (5) all' armi. Niùno sa mèglio di Vostra Maestà qual sìa (6) la natura de' movimenti civili; quanto resti privo di libertà, dopo èssere cominciati, chi fu prima lìbero a cominciàrgli, e quanto sìan perniziòsi ugualmente a' vincitori ed a' vinti. Del che fanno oggidì una deploràbil fede le piàghe della Frància medèsima; essèndosi introdotta particolarmente quì l' eresìa fra l' armi civili, e col favor di quest' armi avendo procurato poi sempre di crèscer maggiormènte e di stabilirsi. E ben conosce Vostra Maestà che non poteva èssere inviàto quà dentro alcun più grave castigo di questo; sapendo ella molto mèglio di me che non tèndon quì ad altro gli erètici, ch' a formare un governo di repùblica direttamente opposto alla monarchìa temporale del Re, nel modo che n' han formato di già un altro direttamente contràrio alla monarchìa spirituàl della chièsa. Come dùnque fra le guèrre civili, e màssime fra le discordie del corpo cattòlico

di questo regno, è nata in esso, e cresciùta sempre più l'eresìa, così colla pace pùbblica, e particolarmente coll' unione dell' istesso corpo cattòlico s'ha da procurare (7) d'abbassarla e distrùggerla, e di quest' unione deve èsser l'ànima il Re, fatto una cosa stessa con Vostra Maestà. Queste son le considerazioni che ha poste innanzi prima a se medèsima Sua Beatitùdine, e che ha voluto poi ch' io rappresenti in suo nome al Re ed a Vostra Maestà. Io avrei desiderato infinitamente, com' ho detto, di venire in persona a mèttere in esecuzione questo offìzio pùbblico, e a dar qualche segno anche in tale occasione a Vostra Maestà della privata mia riverente servitù verso di lei. Ma poichè ciò non mi vièn permesso, ho pregato monsignor l'arcivèscovo di Sans a compiacèrsi di soddisfare al primo offìzio in mio nome, e d'entrare a parte eziandìo del secondo; e perciò sùpplico riverentemente Vostra Maestà a degnarsi di prestargli (8) quella fede che presterebbe a me stesso. È certo che Sua Beatitùdine sentirà gusto particolare di veder che il Re àbbia posta in mano di soggetti così eminenti, come son questi ch' ora invìa a trattare colla Maestà Vostra, e d'un prelato màssime così degno, come è monsignor di Sans, una negoziazione delle maggiòri senza dùbbio, che gran tempo fa si presentàssero in questo regno. Io prego Dio che la fàccia riuscìr felice; e ch' a Vostra Maestà conceda ogni

prosperità più desideràbile. E per fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 3 di Luglio 1620.

NOTES.

(1) *Che si fosse stabilita*... Il serait impossible d'expliquer pourquoi *fosse* est au mode conjonctif, sans avoir recours à l'ellipse. Voici donc la construction pleine : *In sentire che volle il cielo che si fosse*, etc. Les mots retranchés par l'ellipse étant une fois retrouvés, ce qui paraissait une bizarrerie devient très-raisonnable et fort naturel.

(2) *Ha poi veduto Sua Santità*. Cette transposition est préférable à la construction directe : *Sua Santità ha veduto poi*.

(3) *D'opprimerla* ; ellipse : *ogni occasione*.

(4) *Che di vivere ; che la fortuna*.

(5) *Evitar... ogni occasione di venire*... Cette construction fait voir que lorsqu'on dit : *evitar di venire* ; l'ellipse sous-entend *ogni occasione*, ou tout autre mot analogue aux circonstances.

(6) *Niuno sa meglio.... qual sia*. Pourquoi *sia* au conjonctif ; parce que l'ellipse a supprimé, *le circostanze vogliono che*.

(7) *S'ha da procurar*...; ellipse : *s'ha materia da cui si piglia il procurar*.

(8) *Degnarsi di prestargli*. On dit en français, *daignez me dire*, et en italien, *degnatevi di dirmi : daignez-vous de me dire :* La construction italienne est donc elliptique. *Degnatevi*, c'est-à-dire, *compiacetevi* ; en quoi ? *nella benignità* ; de quoi ? *di dirmi*.

LETTERA LVIII.

Al Re Cristianissimo.

Non poteva succèdere a Vostra Maestà cosa di maggiòr glòria, che (1), dopo èssersi vedute còrrer vittoriòse le sue armi, si vedesse quasi ad un tempo restar delle pròprie armi di lei vittoriòsa la sua pietà. Chè tutto questo ha fatto apparir Vostra Maestà in pochi giòrni, abbattendo ogni opposizione, e vincendo, si può dire, l'istessa vittòria, coll' aver poi data la pace al suo regno, e stabilita una riuniòn sì felice colla Regina sua madre. Onde si potrebbe stare in dùbbio, qual dei due Re così memoràbili àbbia voluto ora imitar maggiormènte Vostra Maestà, o il Re suo padre nella glòria delle armi, o il Re san Luìgi, di cui ella porta il nome, nell' eminenza della pietà. Io che preveggo l'allegrezza che la Santità di Nostro Signore è per sentire di così fatti successi, vengo a rappresentarla sin da ora alla Maestà Vostra per una delle maggiòri, che la Santità Sua àbbia provata mai, e ardisco insième d'aggiùngere (2) a quest' offìzio pùbblico il mio privato in segno della mia devotissima servitù verso di lei. Colmi (3) Dio nostro signore queste felicità presenti della Maestà Vostra

d' altre nuove, e più grandi nell' avvenire (4). E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 16 d'Agosto 1620.

NOTES.

(1) *Che;* ellipse : *a comparazione di quel che è.* Quoi ? *il fare.* Quelle chose ? *che si vedesse;* et voilà pourquoi ce verbe est au conjonctif.

(2) *Ardisco d'aggiungere.* On voit clairement qu'ici il y a ellipse. Mais quels sont les mots sous-entendus ? Puisque Tacite a dit : *Aciem audere*, et puis, *ausuros nocturnam castrorum expugnationem ;* et puisqu'on dit en italien, *ardirò tutto*, l'analogie nous fait voir qu'il y a de sous-entendu, dans la phrase de Bentivoglio, un nom qui représente l'objet.

(3) *Colmi;* ellipse : *desidero che...*

(4) *Nell' avvenire.* Il y a ellipse du mot *tempo.*

LETTERA LIX.

Al signor cardinal di Retz. Alla Corte.

HA combattuto mèglio V. E. colla forza de' consigli, che non han fatto gli altri con quella dell' armi. Onde non è maravìglia se principalmente col mezzo d'essi è poi seguìta una pace, la più desideràbile per la Frància, che si potesse godere. Di questo

successo (1), che risulta in sì grand' onore di V. E. io mi rallegro quanto più affettuosamente posso con lei, e prego Dio che ne renda ogni dì più felici le conseguènze pùbbliche al regno, e all' Eminentiss. persona sua le private. La venuta della Regina ora a Turs mi fa sperare che potrò presto anch' io trovarmi alla corte. Il che desìdero sopra modo (2) per commutar gli offìzj delle lèttere in quei della pròpria presenza, e poter mèglio in questa manièra esercitar la devota mia servitù verso V. E. E per fine le bàcio con ogni maggiòr riverenza le mani. Di Parigi, li 16 d'Agosto 1620.

NOTES.

(1) *Di questo successo*; ellipse : *a cagione.*

(2) *Sopra modo*; expression adverbiale et elliptique : *sopra il modo solito.*

LETTERA LX.

Al padre Berulle, superiòr generale della congregazione dell' Oratòrio in Frància. Alla Corte.

Abbiàmo pur (1) finalmente la pace, che ne sìa (2) ringraziàto Dio mille volte. Grandi e inaspettate sono sempre in vero le novità della Frància. Ma io

per me non so qual maggiòre e più inaspettata poteva succèder di questa; poichè s'è veduto che un giòrno stesso ha data la guèrra e la pace al regno. Io ho sentito grandissimo gusto in particolare di quanto m'ha scritto V. P. intorno alla risoluzione scambièvole del Re e della Regina sua madre di non voler separarsi più da quì innanzi. Chè senza dùbbio, siccome la separazione dell'anno passato aveva fatti nàscere (3) nuovi mali, così il vìver congiùnte ora insième le Maestà loro, sarà il vero rimèdio da quì innanzi per evitargli. Degno di gran lode (4) invero è il signor prìncipe di Condè, ma particolarmente il signor duca di Luines in aver fatti (5) sì buoni offìzj, e impiegàta sì vivamente la sua autorità appresso il Re, perchè le cose terminàssero nel modo che si possa crèdere per ogni rispetto, ch'Umena e d'Epernon àbbiano anch'essi a goder (6) del benefìzio di questa pace. Nel qual caso non è dùbbio che mai non si presentò più bella occasione d'unir tant'armi, e d'avvantaggiàr quì le cose in comune servìzio della chièsa e del Re. Piàccia a Dio d'inspirar buoni consigli a quelli che più pòsson dargli a Sua Maestà. Adempirò presto di presenza anch'io le mie parti, e so che V. P. non lascierà desiderare in sì opportuno tempo le sue. E per fine le prego ogni maggiòr contentezza. Di Parigi, li 21 d'Agosto 1620.

NOTES.

(1) *Abbiamo pur.* Le mot *pur*, que les grammairiens regardaient ici comme un pléonasme, correspond exactement au mot français, *pourtant.*

(2) *Che ne sia ;* ellipse : *per lo che io desidero*, etc.

(3) *Aveva fatti nascere.* Bentivoglio a dit, *fatti*, et non *fatto*, parce que ce participe est ici un vrai adjectif qualifiant le mot *mali.*

(4) *Degno di gran lode....* Après avoir long-temps cherché la construction naturelle de cette phrase, j'ai enfin trouvé que les mots supprimés par ellipse sont d'abord la préposition *a*, seule ou avec l'article s'il le faut; ensuite un nom dont la préposition *di* et le nom suivant sont le complément... J'ai vu dans un sonnet de Pétrarque, qu'en parlant à son ame il s'exprime ainsi :

Anima, assai ringraziar dei
Che fosti a tanto onor degnata allora.

L'expression, *a tanto onor*, m'a fait souvenir de ce vers de Dante, Inf. c. 2 :

Me degno a ciò nè io, nè altri crede.

qui est une preuve évidente que quand on dit, *è degno d'onore*, la phrase est elliptique, et les mots sous-entendus sont un substantif, précédé du signe du rapport d'attribution.

(5) *In aver fatti....* Ici, *fatto* serait préférable à *fatti*; car les deux élémens, *aver fatti*, n'expriment qu'une simple action faite.

(6) *Abbiano a goder ;* ellipse : *abbiano cagione inducentegli a godere.*

LETTERA LXI.

Al Re Cristianissimo.

Alle vittòrie di Vostra Maestà Dio riservava il maggiòr colmo in Beàrne, e l'ha condotta perciò in quelle parti come di sua man (1) pròpria, perchè ne seguìssero quèi felici e gloriòsi effetti che se ne vèggono. Vostra Maestà colla reàl sua presenza in un sùbito ha restituìto il dèbito culto a Dio, l' onore antico agli altari, i beni di prima alla chièsa, e la libertà della religione al paèse. Ed avend' ella fatto trionfàr la pietà, ha voluto ch' al medèsimo tempo triònfi eziandìo la giustìzia, e con tanto vantaggio della pròpria reàle sua autorità, che può rimaner in forse (2) qual àbbia preceduto, o il servìzio che Vostra Maestà in quest' occasione ha reso a Dio, o la ricompensa che Dio n' ha fatta godere a Vostra Maestà. E ben s' è veduto ora, come in tant' altre occorrenze, quanto vàdan congiùnte (3) insième la càusa della chièsa, e quella di Vostra Maestà, e quanto l' una cospiri sempre al vantàggio e favor dell' altra. Il comun giùbilo di Parigi e del regno, per sì importanti successi, fa ardito me ancora a manifestare il mio pròprio nella presente occasione a Vostra Maestà col mezzo di questa lèt-

tera, pièna d' umilissimo ossèquio (4) verso di lei. Se ben dall' altra parte mi muòve anche molto più l' òbbligo di doverle rappresentar sin da ora l' allegrezza ch' è per ricèverne la Santità di Nostro Signore, che sarà infinita senza dùbbio e inesplicàbile. Io prego Dio, che conceda a Vostra Maestà un lunghissimo corso di vita, e ch' a misura dell' accrescimento degli anni, accresca in lei sempre ancora le felicità de' successi. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 26 d' Ottobre 1620.

NOTES.

(1) *Di sua man...;* ellipse: *col mezzo.*

(2) *In forse*, est équivalent à *in dubbio.*

(3) *Quanto vadan congiunte. Vadan congiunte* n'exprime pas exactement, *siano congiunte*, comme Veneroni l'a traduit. *Siano congiunte* exprime une situation et une marche progressive. Le verbe *vadan*, pour *vadano*, se trouve au conjonctif, parce qu'il dépend d'un autre verbe supprimé par ellipse; car la construction pleine serait, *quanto il cielo vuole che vadano. Cospiri* se trouve au conjonctif par la même raison.

(4) *Piena d' umilissimo ossequio;* ellipse: *con espressioni.*

LETTERA LXII.

Alli monsignori vescovi di Lescar e d'Oleron. In Beàrne.

Dopo cinquànta anni di tènebre è piaciùto pur finalmente a Dio di restituìr (1) la luce al Beàrne, e di far giùnger quel giòrno tanto desiderato dalle SS. VV. R.me, dagli altri ecclesiàstici, e cattòlici del paèse, e da tùtti i buoni generalmente in tutte l'altre parti del regno. All'errore è succeduta la verità; alle càttedre di pestilenza, quelle della pura dottrina; a' falsi pastori, i prelati legìttimi; all'eresìa, la religione; alla chièsa insomma è stato reso il suo dritto, e col dritto della chièsa è rientràto parimente il Re in quello della reàle sua autorità. E perchè tanto più apparisse la divina providenza in questi felicissimi avvenimenti, Dio, che ha dato al Re non meno il zelo, che il nome del gloriosissimo suo progenitor san Luìgi, ha voluto operargli per le mani pròprie di Sua Maestà, e con circostanze tali, ch'una sùpera l'altra di maravìglia. Lodata ne sìa dùnque la divina bontà mille volte, e mille gràzie gliène sìan rese. Di tutti questi successi (2) io vengo a rallegrarmi quanto più vivamente posso con le SS. VV. R.me, ed a rènderle certe che non cede ora punto la mia allegrezza di vederle rimesse nelle

dignità, beni, e càrichi delle lor chièse, al desidèrio sì vivo che prima n'ho avuto in me stesso, ed agli offizj tanto efficaci che n'ho passati quì continuamente in nome della Santità di Nostro Signore. A Sua Beatitùdine io darò conto del tutto, e so che ne renderà gràzie particolari a Dio, e che commenderà particolarmente il zelo che le SS. VV. R.me hanno mostrato in tutto il corso di questo negòzio, ch'ora ha terminato in sì grand' onore delle loro persone, e servìzio del gregge loro. Resta al presente (3) che nel pàscerlo, e governarlo sìa usata quella diligenza che richiède l'èssere stato sì lungo tempo (4) senza i veri pastori; nel che so che non mancheranno le SS. VV. R.me d'adempire intieramente le loro parti. Intanto io vengo ad offerir loro di nuovo le mie quì ed in Roma per tutto quello che potessi fare in questa corte o in quella, nelle presenti loro occorrenze. E per fine alle SS. VV. R.me bàcio affettuosamente le mani. Di Parigi, li 26 d' Ottobre 1620.

NOTES.

(1) *Di restituir*; ellipse : *la grazia.*

(2) *Di tutti questi successi*; ellipse : *sul vantaggio.*

(3) *Al presente*; ellipse : *tempo.*

(4) *Sì lungo tempo*; ellipse : *per.*

LETTERA LXIII.

Al signor cardinal di Retz. Alla Corte.

Nàscono al Re le vittòrie prima nel suo consìglio. Onde ognun può vedere quanta parte avrà avuta V. Em. in quella che ha riportata Sua Maestà per colmo delle altre precedenti, colla sua andata in Beàrne. Il gentiluomo spedito quà è venuto a trovarmi d'òrdine del signor duca di Luines, e m'ha dato pièno ragguàglio di quanto era succeduto sino alla sua partita. Egli m'ha detto fra l'altre cose ch'aveva veduto V. Em. in Navarrino; di che (1) io mi son rallegrato molto, poich' ella a questo modo non solo si sarà trovata al consultare, ma all'eseguìre un fatto così importante, com'è l'èsser venuta in mano del Re una piàzza di tal momento. E' questa, e l'altre azioni di Sua Maestà così magnànime e così pìe hanno riempìto d'allegrezza (2) Parigi, e la mia pròpria è in quel grado che V. Em. può immaginarsi da se medèsima (3). Sarà infinita similmente quella di Sua Beatitùdine, e vorrei che le mie lèttere avèssero l'ali per volare a portarle sùbito le nuove di successi così felici, in favor di questa comune càusa della chièsa e di Sua Maestà. Col più vivo dell'ànimo io me ne ral-

legro quì ora con V. Em., ed aspetterò di soddisfar poi mèglio a quest' offìzio colla presenza. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 28 d'Ottobre 1620.

NOTES.

(1) *Di che*; ellipse : *a cagione*.

(2) *D'allegrezza*; ellipse : *con espressioni*.

(3) *Da se medesima*. La préposition *da* désignant ici la personne d'où vient l'idée, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

LETTERA LXIV.

Alla Santità di Nostro Signore Pàolo Quinto.

Cominciò Vostra Santità con benignissimo eccesso, sin dal princìpio del suo pontificato, a farmi goder le sue gràzie; e con nuovi cùmuli ha voluto eccèder benignamente poi sempre in continuàrmele. Ma è sì grande quella ch' io ricevo ora colla dignità del cardinalato, che quanto più scuopre in ciò Vostra Santità l'infinita umanità sua verso di me, tanto meno trovo io parole da potere (1) in quest' occasione mostrare il dovuto mio riconoscimento verso di lei. Con un silènzio dùnque pièno

di riverenza io vengo a confessar solamente quell' òbbligo che per la sua grandezza (2) non posso esprìmere, e spero nel resto che Dio mi concederà d' esercitar (3) questa dignità, e con tanto zelo verso la sede apostòlica, e con servitù sì devota verso la Santità Vostra, ch' ella non àbbia a pentirsi d'aver sì benignamente voluto, e favorirne la mia persona, ed ornarne tutta insième la mia famìglia. Intanto appresso a quest' onor singolare, io non riverirò meno l' altro di vedermi promosso a grado così elevato da pontèfice (4), così eminente, che fu giudicàto degno del càrico pontificale molto prima di conseguìrlo; e ch' ha fatto godere alla chièsa ogni felicità maggiòre poi nell' amministrarlo. E per fine a Vostra Beatitùdine bàcio con ogni umiltà i santissimi piedi. Di Parigi, li 31 di Gennaro 1621.

NOTES.

(1) *Da potere*; ellipse : *da cui io prenda il potere.*

(2) *Per la sua grandezza. Per* est ici par l'analogie qui existe entre la cause et l'effet.

(3) *D'esercitar*; ellipse : *la grazia.*

(4) *Da pontefice. Pontefice* désigne la personne d'où vient cet honneur; donc il y a rapport d'éloignement.

LETTERA LXV.

Al signor cardinal Borghese. A Roma.

Come V. Em. col benigno suo patrocìnio si compiàcque di farmi conseguìr prima le nunziatùre di Fiàndra, e di Frància; così io riconosco ora principalmente da' suoi benignissimi offìzj l' onor (1) del cardinalato, che la Santità di Nostro Signore s' è degnata di collocar nella mia persona. In modo che può ben comprènder facilmente V. Em. da se medèsima, di quànti òbblighi io mi trovi (2) legato con lei, e quanto io sìa tenuto a seguitàr sempre più la sua volontà che la mia. Questi sensi che m' abbòndan nel cuòre non si pòssono esprìmere colla penna; onde non dovrà maravigliarsi V. Em. che mi mànchino i tèrmini proporzionàti per rènderle quelle gràzie, ch' avrebbe ora a portar con se questa lèttera, in riconoscimento di tanti benefìzj e favori. Io prego Diò ch' al difetto delle parole mi fàccia supplir in più degna forma colle òpere, e ch' insième coll' accrescimento di questa dignità m' accresca le occasioni di far apparire sempre più la devota mia gratitùdine verso V. Em. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 31 di Gennaro 1621.

NOTES.

(1) *Riconosco da' suoi officj l'onore...* Cette construction, relativement au français, offre un italianisme dans le sens de plusieurs mots. Il y a ellipse : *io riconosco che l'onore mi viene da' suoi offizj.* La préposition *da* marque donc ici un rapport d'éloignement.

(2) *Io mi trovi.* Le verbe est au conjonctif, parce que l'ellipse a supprimé, *il dover vuole.* Quoi? *che io mi trovi.* C'est par la même ellipse que le verbe *sia* est aussi au conjonctif.

LETTERA LXVI.

Alla Maestà dell' Imperatore.

Morì l'anno passato in servìzio di Vostra Maestà il marchese Bentivòglio mio nipote, e niùna cosa tanto gli dolse morendo, quanto di non aver (1) potuto più lungamente servirla. Io ch' al pari di lui ho portata sempre una singolar devozione a Vostra Maestà, vengo ora in segno d'umilissimo ossèquio a darle parte della mia promozione al cardinalato, ed a supplicarla insième a voler degnarsi d'esercitare in modo coi suoi comandamenti questa mia dignità, ch' io possa manifestàrmele così devoto anch' io nella professione ecclesiàstica, com' esso

mio nipote se le dichiarò nella militare. Benchè non i rispetti privati, ma i pùbblici fan nàscere in me principalmente questo desidèrio sì vivo di servire Vostra Maestà, la quale da Dio fu innalzata all' Impèrio perch' ella avesse a far (2) la càusa della chièsa più sua che la sua medèsima, e perchè in favore dell' una e dell' altra congiùnte insième ella avesse a conseguìr poi, e col zelo quasi più che coll' armi, quelle tante e sì gloriòse vittòrie che ha riportate. Sùpplico Vostra Maestà a persuadèrsi che, siccome quì appresso il Re Cristianissimo io non ho mancato di servirla in tutte le occorrenze che mi son nate, e màssime l' anno addiètro quando fu spedito quà il conte di Firstemberg suo ambasciatòre straordinàrio, così non mancherò in Roma di fare il medèsimo (3) in tutte quelle occasioni che potranno più far apparire in quella corte la mia somma riverenza verso il gloriosissimo nome suo. E per fine a Vostra Maestà bàcio umilissimamente le mani, pregando Dio che la colmi di tutte le maggiòri e più desideràbili felicità. Di Parigi, li 10 di Febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Di non averla ;* ellipse : *la disgrazia.*

(2) *Avesse a fare ;* ellipse : *avesse cagione che la movesse a.*

(3) *Il medesimo ;* ellipse : *il negozio medesimo.*

LETTERA LXVII.

Al Re Cattòlico.

Ha avuto fortuna la casa mia d'impiegàr molti uòmini in servìzio di Vostra Maestà nel suo reàle esèrcito in Fiàndra, e n'ha veduto ancora morir più d'uno in quella guèrra nelle battàglie. Ebbi poi occasione anch'io d'esercitar colla mia nunziatùra in quelle provìncie la pròpria riverente mia servitù verso la (1) Maestà Vostra, e in questa pur anche (2) di Frància ho procurato sempre di fare il medèsimo dove ho potuto, e di rènderne ogni più vivo segno quì a' suoi ministri, e particolarmente alla Regina Cristianìssima sua figliuola. Per continuàr tuttavìa quelle dimostrazioni ch'io posso del mio devotissimo ossèquio verso Vostra Maestà, io vengo parimente ora a darle conto dell' onor ch'è piaciùto alla Santità di Nostro Signore di collocar nella mia persona col promuòvermi alla dignità del cardinalato. Sùpplico Vostra Maestà a degnarsi di gradir quest' offìzio benignamente, e di restar persuàsa ch' io non ambirò meno di poter mostrare la mia devozione verso di lei da quì innanzi nella corte di Roma, di quel ch' io àbbia fatto

per l'addiètro nelle altre di Fiàndra e di Frància. E ben si può riputare a ventura il servire agli interessi della reàl sua corona, che fa suoi pròprj sempre quei della chièsa, e ch'alla propagazione della pietà sempre ha indirizzata quella de' regni. Io prego Dio ch'a Vostra Maestà conceda ogni grandezza e felicità maggiòre. E le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 12 di Febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Verso la...* Le mot *verso* désignant une direction vers un objet, et ce rapport se désignant par la préposition *a*, il est évident que, dans cette phrase, l'ellipse a supprimé cette même préposition. Quand on dit, *verso di te*, *verso di voi*, etc., les mots supprimés sont, *alla persona*.

(2) *Pur anche...* Le mot *pure*, dans les expressions *pur anche*, *pur ora*, *pur oggi*, etc., rend la phrase plus affirmative.

LETTERA LXVIII.

Al serenissimo cardinal Infante. A Madrid.

La promozione di Vostra Altezza al cardinalato colmò d'onore il Sacro Collègio. Onde chi entra

in quell' òrdine non può desiderar cosa più che di servire (1) un prìncipe che l' ha tanto illustrato. Io, che per benignità (2) di Sua Beatitùdine vi sono stato ora introdotto, vengo al medèsimo tempo a dedicar con ogni riverenza maggiòre la mia servitù a Vostra Altezza, ed a supplicarla che vòglia darmi occasione di farla apparire con sì vivi e sì devoti segni nelle òpere, com' è viva e devota l' esibizione che ne fo ora con questa lèttera. E pregando Dio che conservi alla chièsa per lunghissimo tempo quel bene che le ha dato in darle la serenissima sua persona, bàcio per fine a Vostra Altezza umilissimamente le mani. Di Parigi, li 12 di Febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Di servire ;* ellipse : *l' onore.*

(2) *Per benignità.* La préposition *per* est ici par analogie ; car on regarde le mot *benignità* comme la chose par où a passé l'honneur que Bentivoglio a reçu.

LETTERA LXIX.

Alla serenissima Infanta. A Brusselles.

Sa Vostra Altezza (1) con quanta devoziòn d'ànimo io desiderai sempre di servirla nella mia nun-

ziatùra appresso la serenissima sua persona, e quanto io àbbia desiderato (2) ancora di fare il medèsimo in questa di Frància appresso la Regina Cristianìssima sua nipote. Onde Vostra Altezza crederà facilmente che per niùn rispetto mi sìa più cara la dignità del cardinalato ora da me conseguìta, che per vedermi io reso in questa manièra, e più capace di ricèvere i suoi comandamenti, e più àbile a poter eseguìrli. Vengo perciò a dar parte a Vostra Altezza di questo successo, e a supplicarla che vòglia spesso onoràrmene da quì innanzi, e continuàrmi quei segni di benignità insième nella corte di Roma, ch' ella s'è compiaciùta di compartirmi per tanti anni nella sua pròpria di Fiàndra. Pròsperi Dio lungamente l'Altezza Vostra, e le conceda quel pièno colmo di gràzie, che mèritan le reàli virtù che il mondo ammira nella serenissima sua persona. Ed io per fine a Vostra Altezza bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 12 di Febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Sa Vostra Altezza;* transposition élégante, et très-préférable à *Vostra Altezza sa.*

(2) *E quanto io abbia desiderato.* Le verbe est ici au conjonctif; donc il est sous la dépendance d'un autre verbe supprimé par ellipse. *E quanto il dover mio vuole ch' io abbia.*

LETTERA LXX.

Al serenissimo arciduca Alberto. A Brusselles.

PARTII dalla corte di Vostra Altezza onorato di tante gràzie (1) da lei, che non resterò mai di riverirne (2) almen la memòria, giacchè non posso mostrarne in più degno modo la gratitùdine. Allo avviso perciò da me ricevuto della mia promozione al cardinalato, niùn dèbito ho stimato più necessàrio che d' offerir sùbito, come fo, questa mia dignità a Vostra Altezza, affinch' ella si compiàccia di tenere esercitata ora altrettanto la sua autorità sopra questo mio nuovo ministèrio appresso la Santa Sede, quanto fu quella (3) che sempre ella ebbe sopra l' altro della mia nunziatùra appresso la serenissima sua persona. Di ciò sùpplico Vostra Altezza quanto più posso, ch' in niùn altro modo potrà aggiùngersi maggiòr cùmulo di piacère a questo mio nuovo accrescimento d' onore. E pregando Dio che conservi lungamente Vostra Altezza a quelle prosperità ch' ella fa godere sotto il suo felicissimo governo a' suoi pòpoli, io quì per fine le bàcio con ogni più riverente affetto le mani. Di Parigi, li 12 di Febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Di tante grazie*; ellipse : *col colmo*.

(2) *Di riverirne...*; ellipse; *nella dimenticanza*.

(3) *Quanto fu quella*; ellipse : *quanto fu esercitata quella*.

LETTERA LXXI.

Al signor marchese di Spìnola, del consiglio di stato di Sua Maestà Cattòlica, mastro di campo generale in Fiàndra, e capitan generale dell' esèrcito nel Palatinato.

Non posso dar parte a V. E. della mia promozione al cardinalato, ch' io non mi rallegri (1) prima di quella ch' al medèsimo tempo è succeduta nella persona del signor cardinal suo figliuolo. Io mi rallegro dùnque infinitamente con lei di quest' onor ecclesiàstico, che s' è aggiùnto alla casa sua appresso quei militari così eminenti, che si vèggon nella sua pròpria persona, e non dùbito punto che il signor cardinale non sia per imitar le virtù paterne col servire sì fruttuosamènte alla càusa cattòlica nelle vie della chièsa, come V. E. ha fatto, e fa ora più che mai (2) con tanto valore in quelle dell' armi. Dopo quest' offìzio soddisfò all' altro di

dar parte a V. E. della medèsima dignità similmente da me conseguìta, e la prego quanto più posso a disporne con quell' autorità medèsima ch' ella sempre ha avuta sopra di me (3) ne' miei càrichi di Fiàndra e di Frància. Bene assicuro V. E. che il signor cardinal suo figliuolo non avrà in Roma servitor più devoto di me, e spero che sia per èsser tale la mia servitù verso V. S. Illustr., ch' àbbia a farmi (4) godere sempre àncora qualche nuovo acquisto di gràzia appresso V. E. Ma non posso finir questa lèttera, ch' io non mi rallegri con lei pur anche de' suoi gloriòsi successi nel Palatinato, che son quelli appunto che promettèvan tali armi in tal mano, e per difesa d' una tal càusa. Piàccia a Dio di farli ogni dì maggiòri; e di concèdere a V. E. ogni altra prosperità più desiderata. E le bàcio affettuosamènte le mani. Di Parigi, li 12 di Fèbbraro 1621.

NOTES.

(1) *Ch' io non mi rallegri;* ellipse : *senza ubbidire al dovere che non vuole ch' io non mi rallegri.*

(2) *Ora più che mai. Più che*, parce qu'on ne pourrait pas dire, *ora più a comparazione di mai.*

(3) *Sopra di me;* ellipse : *sopra la persona di me.* Voici un exemple qui prouve cette ellipse : *Sopra la saettìa montati dier de' rami in acqua, ed andar via.* Boc.

Pourquoi dit-on que le mot *sopra* a la signification de

per dans l'exemple suivant et autres; *ti prometto sopra la fè che infra pochi dì tu ti troverai meco?* Bocace a fait dire à la personne qui parle : *sopra la fè*, pour exprimer que c'est *sur sa foi* qu'il doit se reposer.

(4) *Ch' abbia a farmi*; ellipse : *ch' abbia motivi che lo portino a*, etc.

LETTERA LXXII.

Al signor conte di Bucoy, generale dell' esèrcito imperiàle.

Io resto così persuàso dell' allegrezza (1) che V. E. avrà sentita dell' èsser io stato promosso (2) al cardinalato, che ne ricevo la congratulazione prima ancora che mi sìa fatta da lei. V. E. all' incontro non avrà potuto ingannarsi punto nel presupporre, ch' io le àbbia offerta coll' ànimo questa mia nuova dignità al medèsimo tempo che l' ho conseguìta. E nondimeno vengo ora a soddisfar con tèrmini più proprj a quest' òbbligo col mezzo della presente mia lèttera. Di già è nota a V. E. la mia antica osservanza di Fiàndra verso di lei, onde a questa misura potrà ella assicurarsi ch' io sìa per desiderare in ogni tempo di servirla in Itàlia, e per incontrarne ogni occasione particolarmente nella corte di Roma. Intanto, fra l' allegrezza che V. E. è per sentire delle mie prosperità, non posso non rallegrarmi anch' io

sommamente quì delle sue; anzi (3) non pur delle sue private, ma delle pùbbliche, le quali (4) fa godere alla càusa cattòlica in Alemagna sempre più il suo valore. È certo che si potrebbe dubitare in qual de' due tempi V. E. l'àbbia fatto maggiormènte apparire, o nell' aver sostenuta la guerra fra sì grandi angùstie, e fra tanti perìcoli appresso Viènna al princìpio, o nell' averla portata poi sì generosamente contro i nimici, e ridotta con questo gloriòso successo di Praga ormai quasi del tutto a fine. Bàcio a V. E. affettuosamènte le mani, e le prego ogni vera prosperità. Di Parigi, li 12 di Febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Dell' allegrezza*; ellipse : *dal sentimento.*

(2) *Dall' esser io stato promosso.* Comme l'idée dont ces mots sont les signes, représente une action de laquelle vient le sentiment d'allégresse, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(3) *Anzi*... Adverbe qui, selon les circonstances, sert à étendre ou à restreindre l'idée. Quelques écrivains ont employé ce mot au lieu de *innanzi*, en écrivant *anzi tempo*, pour *innanzi tempo;* mais il ne faut pas les imiter : les poëtes seuls ont la liberté de se servir de l'un pour l'autre.

(4) *Le quali. Quali;* adjectif conjonctif qui doit toujours être accompagné de l'article. Quelques personnes se

permettent de supprimer cet adjectif dans des cas où il est indispensable; elles écrivent par exemple: *Il libro V. S. m' ha dato*, au lieu de, *il libro che*, ou *il quale V. S.*, etc. Il ne faut pas les imiter.

LETTERA LXXIII.

Al signor cardinal Valièro. A Roma.

V. E. è promossa al cardinalato, e io insième con lei. E ben conveniva ch' i miei avanzamenti accompagnàssero i suoi, essendo io stato sempre mai sì congiùnto di servitù con lei, ed in Pàdova nell' occasione de' nostri stùdj, e dopo in ogni altro tempo, e màssime in quest' ùltimo del nostro comune servìzio pùbblico. Onde crederà facilmente V. E. che io non mi sìa men rallegrato dell' onore da lei conseguìto, che del mio pròprio, e che da quì innanzi io non sìa per aver desidèrio maggiòre che di far servire questa mia dignità continuamènte alla sua. Ma che caso (1) lùgubre è questo ch' amarèggia i nostri gusti in un sùbito, e che ci sforza d' usar (2) quasi più gli offìzj mesti che i lieti! La morte, dico, del nostro Papa Pàolo, d' eterna memòria, che quì s' è intesa otto dì dopo la nuova ch' arrivò della promozione. Ond' io mi son preparato sùbito al partir per Itàlia; se ben la stagione è tuttavìa così

òrrida, ed io di complessione sì delicata, che per l'uno e per l'altro rispetto non posso promèttermi di giùnger (3) sì presto a Roma, come vorrei. E Dio sa che questa mia lèttera non trovi V. Em. fuori di conclave col nuovo Papa già eletto. Quanto mi duole, e quanto dorrà a lei parimente d'aver perduto sì sùbito un tanto benefattore (4)! Ancorchè da alcuni mesi in quà (5) le nuove di Roma lo facèssero di già quasi affatto cadente. E crèdami V. Em. ch'io per me dubitai che fosse portatore della sua morte, e non della nostra promozione, il primo corrière che giùnse a Parigi. Sopravvenne poi, com'ho detto, quasi sùbito l'altro che m'addolorò quanto V. Em. può immaginarsi. Ma queste sono le scene ordinàrie del mondo, e le più funeste sono anche sempre le più frequenti. Io mi troverei di già per cammino, se non che (6) il Re ha desiderato in ogni manièra ch'io pigli quì per mano (7) di Sua Maestà la berretta; e dimani arriverà il camerièr, che la porta. S'io non giùngo a tempo di trovarmi all'elezione del nuovo Papa, come ne dùbito sempre più, fàccia Dio almeno che n'abbiàmo uno, qual può (8) èsser più desiderato, e per servìzio particolare della Sede Apostòlica, e per ben pùbblico di tutta la cristianità. In questa parte so che non dubiterà punto V. Em. che il mio voto non sia andato unito con quello di lei, ed i miei sensi anche nel resto coi suoi. E per

fine le bàcio umilissimamente le mani. Di Parigi, li 20 di Febbraro 1621.

NOTES.

(1) *Che cosa? Che*, dans les interrogations, peut être employé comme adjectif, au lieu de *quale*.

(2) *Ci sforza d' usar...;* ellipse : *al dispiacere*.

(3) *Di giunger;* ellipse : *il piacere*.

(4) *Un tanto benefattore...* L'adjectif *tanto* pour *sì grande*, donne plus de noblesse à l'expression.

(5) *Da alcuni mesi in quà... Da alcuni mesi* désigne le point d'où notre pensée doit partir pour se rapprocher de *in quà;* savoir, du moment qui coincide avec celui de la parole.

(6) *Se non che....;* ellipse : *se non fosse una circostanza la quale è : il Re*, etc.

(7) *Per mano. Per*, parce que la main de S. M. est considérée comme le lieu par où passe la chose.

(8) *Qual può;* ellipse : *tale qual può*.

LETTERA LXXIV.

Alla Santità di Nostro Signore Gregòrio XV.

Come una delle maggiòri allegrezze ch' io provassi (1) nella venuta mia in Frància, fu il veder promossa allora Vostra Beatitùdine alla dignità del

cardinalato, così non poteva sentìrsene da me ora alcun'altra maggiòre nel mio ritorno in Itàlia, che di trovare innalzata la santissima sua persona al grado della Pontifical Maestà. Di questo successo io ho ricevuta quì vicino a Liòne la nuova, ed ho rese sùbito le gràzie a Dio che si convenìvano, per avere inspirato il sacro collègio a sì degna elezione; alla quale non avend'io potuto intervenire colla presenza, non ho mancato di participarne almeno in quella più affettuòsa e devota manièra che ho potuto coll'ànimo. Da questa città ho giudicàto che dovesse precòrrermi sùbito il presente mio offìzio, col quale io vengo a rallegrarmi quanto più riverentemente posso con Vostra Beatitùdine di cotesta (2) suprema sua esaltazione, e prego Dio che per molti anni possa da lei èsser così felicemente goduta come prima in servìzio universal della chièsa era da ognuno con pièni voti desiderata. Ma non debbo finir questa lèttera senza soggiùngere a Vostra Beatitùdine, ch'io ho lasciàto il Re Cristianìssimo con sensi tali di pietà e di religione, sì pièni d'osservanza verso la Santa Sede, e sì indirizzati al ben pùbblico della cristianità, che non potrèbbero èssere invero più degni, nè del titolo che porta Sua Maestà, nè (3) delle règie virtù colle quali tanto ben l'accompagna. E rimettèndomi a dar più distinto ragguàglio di ciò a Vostra Beatitùdine in voce, com'anche dello stato in ch'io

làscio le cose di questo regno, quì per fine con ogni umiltà le bàcio i santissimi piedi. Di Liòne, li 8 di Marzo 1621.

NOTES.

(1) *Che io provassi;* ellipse : *le quali la sorte volle ch' io provassi.*

(2) *Di cotesta.... Di ;* savoir : *a cagione. Cotesta*, parce que cet adjectif désigne une dignité inhérente à la personne à qui l'on parle, et par conséquent plus proche d'elle que de celle qui parle.

(3) *Nè del titolo.... Nè*, etc. Quand on a plusieurs propositions à lier ensemble, il est élégant de répéter à chaque proposition, soit la conjonction disjonctive *nè*, soit la copulative *e*, selon qu'il est besoin. Dans l'exemple suivant de Pétrarque, la répétition de cette dernière produit un très-joli effet :

L'acque parlan d'amore, e l'ora, e i rami,
E gli augelletti, e i pesci, e i fiori, e l'erba.

LETTERA LXXV.

Al signor Mùzio Ricèrio, segretàrio del Sacro Collègio. A Roma.

A Dio (1), Mùzio, a Dio. Ma questo è un a Dio di ritorno a casa, e non di partita. Ed èccomi ap-

punto di ritorno (2) in Itàlia, giùnto a Turino, ed uscito di già col divino aiùto fuori dell' alpi felicemente (3). Questa è la quarta volta che le ho passate, e ciascùna volta in ciascùna delle stagiòni dell' anno; la prima, di state (4) per la via degli Svìzzeri, andando alla nunziatùra di Fiàndra; la seconda, d' inverno per la Germània, tornando da quèi paèsi; la terza, d' autùnno per la Savòia, quando fui inviàto alla nunziatùra di Frància; e la quarta, di primavera pur anche per la Savòia, ora che ritorno cardinale da quelle parti. Da Liòne in quà spezialmente cominciai a godere la primavera, la quale m' ha poi sempre accompagnato per l' alpi, e con cièlo, e strade appunto da primavera (5); dal Monsenese infuori, ch' ho trovato coperto di neve, e con chiòma tutta ancora d' inverno, come appunto conveniva al padre dell' alpina famìglia. Ma ben pòssono bastar queste quattro volte, e certo son sàzio d' alpi, e stracco di viàggi in manièra che non è possìbil di più. La mia partita di Parigi fu sì inaspettata, come inaspettato fu il caso che la produsse; cioè, la morte improvvisa di Papa Pàolo, di santa memòria. E sì breve intervallo è corso dal tempo della mia promozione a quello della sua morte, e poi dal caso della sua morte alla necessità della mia partita, e mi sono trovato in tante agitazioni di corpo e d' ànimo nella congiuntùra di questi accidenti, che tuttavìa ne rimango stordito, e non so

dir bene ancora s'io mi sia (6) in Itàlia o in Frància; cardinale o nùnzio; con Papa Pàolo vivente o col nuovo pontèfice Gregòrio che gli è succeduto. Seppi la sua creazione di quà da Parigi (7) alcune giornate; e non si poteva certo far la migliòre, e ben l'ha mostrato il cospirante consenso del Sacro Collègio, e l'èssersi quasi ad un tempo chiùso ed aperto il Conclave. Onde voi avrete avuto poco da maneggiàrvi (8) nel vostro offìzio, e poco da stare imprigionàto in sì nòbil càrcere. Ma ritorno a me stesso ed al mio viàggio. Sino a Liòne io venni in lettica, e per l'alpi mi son fatto condurre parte in lettica, e parte in sèdia su le spalle incallite di quelle camozze umane, chiamate Maroni. Dalla corte di Frància partii con tutte quelle dimostrazioni d'onore e di stima che più si potèvan desiderare. Quì in Turino ho ricevuto parimente ogni più onorèvole e benigna accoglienza da questi prìncipi serenissimi. Poco prima di me è partito di quà il signor cardinal di Surdis, che se ne viène a Roma. Anch'io partirò fra due giòrni (9), piacendo a Dio, e colla maggiòre impazièenza del mondo di poter giùngere quanto prima (10) alla corte. Intanto èccovi per pegno di memòria e d'affetto questa lèttera che mi precorre. Voi all'incontro montate alla più alta cima della mia casa di Montecavallo, e con uno di quegli occhiàli di vista lincèa spiàte il mio arrivo, e venite sùbito ad incontrarmi. Ebbi la vo-

stra lèttera che m'annunziàva la pròssima futura mia promozione; ma non ho avuta poi l'altra in congratulaziòn dell' effetto. Sarà forse giùnta a Parigi dopo la mia partita. Ebbi similmente quella relazione intorno alle cose avvenute di fresco (11) in Polònia. Ma, e di questa, e di mille altre matèrie, a bocca. Ora ben posso dir, Mùzio mio. Nè voi me lo potete negare, essendo segretàrio del Sacro Collègio, del quale sono ora anch' io fatto membro; se ben non mi soddisfò di quel mio solamente comune agli altri. Vòglio da voi un mio tutto mio. E voi al fine me lo dovrete, perchè io sarò tutto vostro (12). E per fine vi prego ogni maggiòr contentezza. Di Turino, li 20 di Marzo 1621.

NOTES.

(1) *A Dio.* Cette expression est un abrégé de, *io ti raccommando a Dio*, ou *io ti lascio a Dio.* On a dit aussi, *rimanti con Dio; sta con Dio; rimanete con Dio*, etc.

(2) *Eccomi di ritorno.... Eccomi;* savoir, *ecco mi vedete; di ritorno;* c'est-à-dire, *in atto di ritorno.*

(3) *Felicemente.* Il est important de faire connaître la manière de former, en italien, ces sortes d'adverbes. Il suffit pour cela de remarquer que les mots *felicemente*, *caramente*, *fedelmente*, etc., sont des expressions elliptiques, dont la construction pleine est, *con mente felice*, *con mente cara*, *con mente fedele;* ce qui fait voir qu'on a d'abord supprimé la préposition *con*, et qu'ensuite on a

réuni l'adjectif avec le substantif *mente*, qui, étant féminin, fait prendre à l'adjectif la désinence du même genre.

Cette note est de la plus grande importance pour bien sentir le sens des adverbes, et sur-tout pour les employer à propos, ce qui est assez difficile.

(4) *Di state*; ellipse : *in tempo*. *D'inverno*, *d'autunno*, *di primavera*; même ellipse.

(5) *Da primavera*. Quoiqu'il soit difficile de trouver dans cet exemple un rapport d'éloignement, on peut y parvenir en rétablissant l'ordre de la construction naturelle, qui est, *da cui si conosce la primavera*.

(6) *S'io mi sia*. Le pronom *mi* n'est pas ici un pléonasme comme on le croit communément ; c'est l'élément d'une proposition entière, dont le sens est, *pour ce qui est en moi*.

(7) *Di quà da Parigi*. *Di quà*; savoir : *nei paesi di quà da Parigi*. Comme *Parigi* est le terme d'où commence la marche rétrograde de la pensée de l'écrivain, il y a rapport d'éloignement.

(8) *Da maneggiarvi*; ellipse : *poco da cui prendeste il maneggiarvi*; ce qui montre le rapport d'éloignement. *Da stare*; même rapport.

(9) *Fra due giorni*. On dit en italien, *fra due giorni*, *entre deux jours*; parce que le moment où telle ou telle action doit se faire, sera un de ceux qui existent entre le moment de la parole et le terme où l'époque déterminée par les mots *due giorni* doit finir.

(10) *Quanto prima*; expression elliptique : *tanto prima quanto prima potrò*. Le verbe sous-entendu peut être aussi *potrete*, *potremo*, *potranno*.

(11) *Di fresco*; expression adverbiale et elliptique : *in tempo di tempo fresco*, savoir, *recente*.

(12) *Io sarò tutto vostro*. On dit en italien, *son vostro*, *son tuo*, etc., parce que, dans ces phrases, l'adjectif possessif est le qualificatif d'un nom supprimé par ellipse. *Sempre saremo tuoi*; savoir : *tuoi servi*...... *Come soleva così son mio*. Lab.; savoir : *mio padrone*.

LETTERE

DEL CARDINAL

BENTIVOGLIO,

SCRITTE IN TEMPO DELLA SUA NUNZIATURA DI FRANCIA,

AL DUCA DI MONTELEONE IN ISPAGNA.

CHI FOSSE

IL DUCA DI MONTELEONE,

E COME LE SEGUENTI LETTERE FOSSERO SCRITTE.

Questo duca di Monteleòne fu Don Èttore Pignatello, uno de' più principali signori del regno di Nàpoli, il quale trasferìtosi personalmente in Ispagna a pretèndere in grandato, servì prima il Re Cattòlico Filippo terzo per Vicerè in Catalogna. Esercitò egli molti anni quel càrico, e sì degnamente, che non poteva riportàrsene da lui, nè maggiòr mèrito appresso del Re, nè maggiòr soddisfazione della provìncia. Quindi poi dichiarato Grande, fu eletto dal Re per condurre in Frància l'Infanta Anna sua primogènita, che fu presa per mòglie dal Re Cristianissimo Luìgi XIII. Si trattenne con tale occasione il duca in quella corte più di due anni, facendo offìzio d'ambasciatore straordinàrio in essa per Sua Maestà Cattòlica; nel qual tempo vi ricevette tante dimostrazioni d'onore e di confidenza, che non vi ristava memòria d'averle mai vedute fare in quel grado verso alcun minìstro pùbblico forestière. Ma tutte nondimeno erano inferiori al suo mèrito; di così rare virtù era egli dotato, e morali, e civili, e cristiàne. Ritornato poi esso duca novamente in Ispagna, il Re con sommo applàuso di quella corte l'introdusse quasi sùbito nel suo consìglio di stato, cioè, nell' oràcolo del suo impèrio, dove mentre egli andava preparando a nuovi mèriti nuovi onori, venne a morte in breve spàzio di

tempo, lasciàto un desidèrio di se così grande in Ispagna; che maggiòre non poteva èsser mostrato fra la nazione sua pròpria in Itàlia. Ora essèndosi trovato all' istesso tempo in Frància il cardinal Bentivòglio nel offìzio di nùnzio apostòlico, si contrasse fra lui e il duca per occasiòn dei maneggi pùbblici una strettissima corrispondenza privata. Continuòssi poi fra di loro con lèttere questa corrispondenza per òrdine espresso che il cardinale n' ebbe da Roma, e con gusto de' ministri francesi medèsimi, affinchè tanto più in questa manièra dal cardinal e dal duca si procurasse ogni intelligenza migliore fra le due corone. Le seguenti lèttere dùnque fùrono scritte al duca dal cardinale sino alla sua promozione al cardinalato, dopo la quale gli convenne partir sùbito verso Roma, per la morte che sopravvenne allora di Papa Pàolo quinto, d' eterna e santa memòria.

LETTERA LXXVI.

Al duca di Montelèone. A Brusselles.

Questa mia lèttera giungerà forse prima di V. E. a Brusselles. Così potessi (1) io medèsimo èsser la lèttera, e dar costà (2) un volo, come sùbito verrei con singolar piacère a servirla in cotesti paèsi; a riverir di nuovo coteste Altezze, e di nuovo a goder la corte loro per qualche giòrno. Ma io sono in càrico pùbblico, che vuol dire legato quì, e privo d' ogni speranza di poter commutar per ora Parigi in Brusselles. Ebbi la lèttera che V. E. si compiàcque di scrìvermi da Villecutray, e per essa intesi l' arrivo del signor don Fernando Gironé, e che da lei era stato posto (3) di già in possesso del càrico. Giùnse egli medèsimo poi a Parigi, ed io lo visitai sùbito, e lo trovai pièno d' òttimi sensi intorno alle cose di quà, conforme a quel che per me stesso io n' aveva pensato, ed a quello che V. E. di già me n' aveva scritto. Fu grande la familiarità nostra di Fiàndra, e grande la stima ch' io feci sempre del molto mèrito suo, e della sua molta prudenza e valore. Onde, aggiungèndosi alle considerazioni private ora le pùbbliche, V. E. può ben crèdere ch' io procurerò tanto maggiormènte quì

di servirlo, quanto maggiòri saranno le occasioni presenti che non fùrono le passate. Ben mi duole che il signor don Fernando àbbia presa una casa, ch' è sì rimota da questa mia. L' ha presa (4) fuori della porta di Sant' Onorato, che vuol dire alla contrària estremità di Parigi. Ma finalmente i cavalli ne porteranno la pena. Quì non abbiàmo altro di nuovo che l' arrivo improvviso del signor duca di Guìsa. Arrivò ièri l' altro, e oggi m' ha favorito di venire a vedermi. Non m' ha specificata ben l' occasione della sua venuta, volendo prima èsser col Re, e perciò dimani va a trovare Sua Maestà. Le cose della Regina madre non pòssono pigliàr sin quì migliòr pièga, e certo che il padre Arnulfo non poteva negoziàr mèglio di quel ch' ha fatto. Vedremo il successo. Nè altro ho che soggiùngere a V. E. dopo averci ella, con questa sua breve gita a Brusselles, di già lasciàti; dico lasciàti, perchè ella di già coll' ànimo si trova in Ispagna, e vi si troverà ancora presto colla persona; ed il suo non sarà propriamènte ritorno quà, ma fuga da questa corte. Dal signor duca di Guìsa ho inteso che il nuovo nùnzio di Spagna era sbarcato in Marsìlia, e che per Avignone seguitàva il viàggio per terra. Onde V. E. non troverà forse il nostro monsignor Caetàno in Madrid. Quanto mi duole di pèrdere la corrispondenza d'un sì eminente prelato! Eminente non meno per virtù che per sàngue, e le cui lèt-

tere, in dòdici anni continui che sono corsi fra i nostri manèggi pùbblici, m'hanno servito di scuola ancor più che di corrispondenza; tant'ho potuto impararne sempre, e nella nobiltà dello stile, e nella perfeziòn del giudìzio, e nella finezza de' documenti. E per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 4 d'Ottobre 1618.

NOTES.

(1) *Così potessi...*; ellipse: *come è vero ciò ch' io dico; così vorrei ch' io potessi.*

(2) *Costà*; adverbe qui désigne le lieu où se trouve la personne à qui l'on parle, et équivalent à, *in cotesto luogo.*

(3) *Da' lei era stato posto. Da lei*, parce que lorsque l'esprit considère l'honneur qu'une personne reçoit d'une autre, il se fixe davantage sur cette dernière, par la raison que les choses ont plus ou moins de prix à nos yeux, selon qu'elles nous viennent de telle ou telle personne.

(4) *L'ha presa....* Le participe est ici au féminin, parce qu'il sert à qualifier le mot *casa*, du même genre.

LETTERA LXXVII.

Al medèsimo. A Madrid.

Ancora m'inganna il desidèrio, e quasi ancora m'ingànnan gli occhi in volermi far crèdere, che V. E. non sìa partita (1) da questa corte. La casa dov' ella abitava mi par tuttavìa abitata da lei medèsima, quando passo per quella strada, e mi par che Parigi non sìa più il sòlito Parigi senza la sua persona. Pur è forza ch' io m' accorga al fine che V. E. è partita, e che in vece d' èsser restata in Frància con noi, s' ha portata (2) la Frància con se più tosto; cioè, gli ànimi ed i cuori di tutti. E s' ella s' ha portati con se i cuori francesi, che dovrà crèdere d' aver fatto del mio, ch' è italiano, e legato di tante gràzie (3) ch' io ho ricevute quì sempre da lei? Nè poteva ora fàrmene V. E. alcun' altra maggiòre, che inviàrmi l' avviso tanto desiderato del suo arrivo felice a Blois, e de' benigni tèrmini coi quali la Regina madre l' ha raccolta in quel luogo. Io ne la ringràzio (4) infinitamente, e da sì buon princìpio di viàggio (5) pìglio augùrio, che sìa per èssere non men pròspero il fine. Il signor cardinal di Savòia ultimamente fece poi al Re la proposta del matrimònio, ed ora di

quà si manda il signor di Fargis a darne conto a Sua Maestà Cattòlica. Egli prima di partire è stato a vedermi, e per lui rispondo a V. E. E perch' ella è di viàggio sarà di viàggio parimente questa mia lèttera, che vuol dir breve, e passeggièra ancor essa. Vada in tanto V. E. felicemente, e, passati i pirenèi, non perda così la memòria, come perderà la vista della Frància, e degli oggetti francesi, e non la perda sopra tutto della singolare devozione con ch' io l' accompagno. E per fine le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 20 di Novembre 1618.

NOTES.

(1) *Non sia partita. Sia*, au conjonctif, parce que l'ellipse a supprimé, *che la fortuna vuole.*

(2) *S' ha portata.* Le participe est ici au féminin, parce qu'il désigne de quelle manière la personne possède l'objet; et le pronom *si*, n'est pas ici comme pléonasme, mais bien pour exprimer un rapport plus intime entre le possesseur et la chose possédée. *S' ha portati*, par la même raison.

(3) *Legato di tante grazie;* ellipse : *col vincolo.*

(4) *Io ne la ringrazio.* Le goût seul peut indiquer en quelles circonstances le pronom *ne* doit précéder ou suivre les pronoms *il*, *lo*, *li*, *gli*, *la*, *le*. Bocace a écrit : *Alla sua casa ne la portarono;* et : *ad una lor possessione la ne mandò.* — *Pregò caramente Chicchibio che ne*

le desse una coscia ; et puis : io voglio andare al bosco e farlene venire.

(5) *È di viaggio ;* ellipse : *in tempo.*

LETTERA LXXVIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Èccoci (1) di nuovo alle turbolenze. E piàccia a Dio che non sìano delle maggiòri (2), che la Frància àbbia vedute da un pezzo in quà (3). La Regina madre finalmente non ha potuto contenersi in più lunga paziènza ; onde la notte pròssima passata dei 21, Sua Maestà uscì di Blois all' improvviso, essendo venuto il duca d' Epernon a levàrnela. Il modo della sua uscita (4) si racconta comunemente in questa manièra ; cioè, che Sua Maestà verso la mezza notte scendesse da una finestra del castello, e ch' uscita della città trovasse una carrozza da campagna con cento cavalli, e ch' una lega appresso trovasse Epernon, che l' aspettava con altri trecento cavalli. Quanta commozione sìa nata quì in corte da questo successo, V. E. può immaginàrselo. Il Re tornò sùbito da S. Germano, dove era con tutta la corte ; e dopo quì non s' è trattato d' altro in consìglio, e sin ora le deliberazioni piègano all' armi, ed a portare il Re medèsimo ad

uscire in campagna. Di già si tratta di far danari, di mèttere insième soldati (5), e che il Re parta (6) il più tosto, affin d'opprìmere il mal nascente, il qual però non è giudicàto nascente, ma di già nato; perchè si tiène per certo che questa sìa (7) una preparazione d'un gran movimento, e che con Epernon sìan congiùnti molti altri signori de' più principali del regno. Ben può crèdere V. E. ch' i favoriti si tròvino (8) in grandissimo stordimento; perchè insomma di quà nasce il male, ed in questa parte sarà necessàrio d'applicargli il rimèdio. È certo che si poteva procèder mèglio, ed in generale coi grandi, ed in particolare colla Regina, la quale, perchè ha dubitato d'èsser trattenuta in parole, anzi di dover èsser ridotta a tèrmini più stretti di prima, s'è finalmente lasciàta vìncer dall' impaziènza, e s'è gettata in un tale estremo. Il Re nondimeno anche di nuovo pochi dì sono col signor di Fargis, tornato ultimamente di Spagna, l'aveva assicurata che la vedrebbe, e si tièn per fermo che ciò sarebbe seguìto innanzi al fin di quarèsima. Contuttociò non sono bastate queste speranze a levare i sospetti; ond' ora il male è aggravato in manièra, che difficilmente potrà più ricèver medicine soàvi. Colla Regina andàrono solamente quelle due donne italiàne, e due altri domèstici suoi francesi; ed Epernon l'accompagnò sùbito a Losces, buona terra della quale egli è governatore, e si crede che

la Regina si sarà poi ritirata nelle provìncie dello Angolemato, e della Santòngia, che sono pur sotto il governo del medèsimo Epernon, e dov' egli ancora è governatore particolare d'Angolemme, e di Saintes, che sono due buone piàzze. Quest' èsito hanno avuto le nozze di Madama col signor prìncipe di Piemònte, il quale arrivò quà all' improvviso per le poste sul fine di carnevale, come di già V. E. avrà inteso, insième col signor prìncipe Tomaso suo fratello. Il carnevale si terminò con due balletti, l' uno del Re e l' altro della Regina, ed ambidùe sono riuscìti bellissimi. Io scrivo in fretta con un corrière che spedisce il signor ambasciatòre di Spagna. Onde dopo aver rese infinite gràzie a V. E. dell' ùltima sua cortesissima lèttera dei 24 del passato, le bàcio per fine con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 25 di Febbraro 1619.

NOTES.

(1) *Eccoci;* savoir, *ecco ci vediamo.*

(2) *Delle maggiori;* ellipse: *nel numero delle maggiori.*

(3) *Da un pezzo in quà.* Cette expression désigne une époque plus ou moins éloignée du moment de la parole, et déterminée par les circonstances. *L' Egitto da Augusto in quà è stato retto da cavalieri romani in vece di re.* Dav.

(4) *Uscita.* L'ellipse permet aux Italiens de supprimer *essendo* et *avendo*, toutes les fois que cette suppression est favorable à l'harmonie du discours.

(5) *Di già si tratta di far danari, di mettere insieme soldati. Di già*; savoir : *nel momento di già. Di far.... di mettere insieme*; savoir : *l' oggetto. Danari... soldati.* Ces mots sont employés sans article, parce qu'ils ne servent ici qu'à réveiller l'idée qu'ils représentent.

(6) *Il re parta...*; ellipse : *si vuole che.*

(7) *Che questa sia...*; ellipse : *che il destino vuole.*

(8) *Si tròvino*; ellipse : *che le circostanze vogliono che.*

LETTERA LXXIX.

Al medèsimo. A Madrid.

DEBBO risposta ad una lèttera di V. E., portàtami (1) dall' ùltimo ordinàrio di Spagna, che m'è stata come tutte l'altre di sommo gusto per aver avuto nuova della sua pròspera sanità, e nuovi segni del benigno suo affetto verso di me. Io da molti giòrni in quà non ho scritto a V. E., perchè mi son trovato in contìnue occupazioni, le quali tuttavìa non màncano, perchè non manca matèria d'averne. Di già ella avrà inteso quanto è passato quì dopo l'uscita (2) di Blois della Regina madre. Sua Maestà si trova ora in Angolemme, dove il Re ha inviàto il signor di Bethune, per vedere d'aggiustàr le soddisfazioni che pòssono èsser desiderate da lei, e per l'istesso effetto s'è ancora

trasferito colà il padre Berulle, superiòr generale della congregazione dell' Oratòrio di questo regno. Sin quì la Regina non s'apre, se non che si duole in vàrie manière, e parla più del male che di rimèdio. La piàga è tuttavìa troppo acerba, onde non è maravìglia se il trattarla fa vivo senso. Ma si può sperare che finalmente la migliòr medicina sarà poi quella della natura; cioè, l'èsser la Regina, madre del Re; ed il Re, figliuolo della Regina. Quest'armi intanto pòssono dar fastìdio, continuàndosi a far grosse levate dalla parte del Re. Se bene è moderato quel primo ardore, che si vedeva in Sua Maestà di voler uscire in persona. Crèdesi che per ora la Maestà Sua non uscirà di Parigi, e non abbandonerà questo sito che è di troppo gran consegënza. Le forze principali si disègnano in Ghiènna, e in Sciampàgna, facèndosi cònto che in ciascùna di queste due parti sìa per formarsi un esèrcito di 15 mila fanti, e 2500 cavalli. Lo sdegno del Re è tutto contro il duca d'Epernon, e quello della Regina contro il signor di Luines. Ma quando sègua(4) l'accomodamento principale, ben si può crèdere che sìa per accomodarsi ancora tutto quello che dipenderà dall'una e dall'altra(4) parte. A questo fine io col Re ho passati efficacissimi offizj, e gli ho interposti colla medèsima efficàcia, per via del padre Berulle, similmente colla Regina. Al signor di Luines ho parlato ancora, e come nùnzio, e

come amico, ed ho procurato di fargli conòscere che niùno è più interessato di lui nella riconciliazióne che si deve desiderare che sègua fra il Re e la Regina. Trovo gran disposizione, ma insième gran diffidenza, e non è dùbbio che questo è l'umor peccante che bisogna svèllere per far curàbile il male. E non màncan di quelli che, in vece di medicina, somminìstran veleno, e l'inclinazione quì sì naturale alle novità fa quella parte d'operazione che V. E. può immaginarsi. Ma ella è fuori di questi strèpiti, e dorme ora quietamènte i suoi sonni. E certo non so che spìrito amico fosse quello che la fece levare con tanta impazièṇza di quà. Pigre le parèvano l'ore (5) della licenza in averla, e più pigre quelle del comparire il corrière a portarla. Non si ricorda V. E. di quel suo detto, che questo sì bel pezzo di mondo, più di qualsivòglia altro, può insegnare a conòscere il mondo? Così è. Non poteva ella dir mèglio. Se questo regno sì grande e sì bello viène afflitto sì spesso da tante rivoluzioni, e calamità, che stima si deve fare de' beni e delle grandezze del mondo? Ed appunto oggi è il mercoledì santo, e questa appunto è una riflessione degna d'èsser riportata a chi la fece da un giòrno tale. Il prìncipe di Condè si trova gravemente indisposto. Mille speranze e mille timori l'han combattuto questi giòrni, e di conseguìr la libertà, e di continuàr nella prigionìa. E forse questa sì veemènte agita-

zión d'ànimo sarà stata la cagiòn principale della sua infirmità; della quale si può crèdere che lo porterà fuori finalmente la gioventù. La Regina regnante sta bene, e si governa benissimo. Io le domando spesso: che fa il Delfino? Ed ora che Vostra Maestà è mòglie, quando vorrà èsser madre? Si fa rossa, sogghigna, e tace. Ma fuori di burla, di già si comìncia a parlare di gravidanza. Mille altre cose intorno alle occorrenze di quà saranno avvisate a V. E. da altre parti. Ond'io per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 27 di Marzo 1619.

NOTES.

(1) *Portatami*; ellipse : *che mi fu portata*. Cette ellipse est très-usitée dans la construction italienne; elle donne à la phrase beaucoup d'énergie. Outre l'avantage de la précision, elle a encore celui de l'harmonie, parce que de la réunion du pronom avec le participe il résulte ce dactyle, qui est une des beautés harmoniques de la langue italienne.

(2) *Dopo l'uscita*. Veneroni a traduit *dopo*, par *depuis*; sa traduction n'est pas exacte, et son erreur est venue de ce qu'il a cru que, *dall'uscita*, et, *dopo l'uscita*, étaient deux expressions équivalentes. Comme il y a au contraire une grande difference entre l'une et l'autre, et que peu de personnes sont en état de la sentir, je vais expliquer le sens de chacune de ces phrases. Ce qui arrive, *da un momento fino a un altro*, prend son commencement immédiatement après le moment désigné; et ce qui arrive

dopo un momento fino, etc., peut commencer plus près ou plus loin de l'une ou de l'autre extrémité. Ainsi Véneroni aurait dû dire, *après*, et non pas, *depuis*.

(3) *Quando segua*; ellipse: *quando piacerà al cielo che*.

(4) *Dall' una e dall' altra*. Le rapport de dépendance se marque par la préposition *da*, parce que le mouvement qui fait agir un être dépendant, ne peut avoir lieu sans partir de celui dont il dépend.

(5) *Pigre le parevano l' ore*. Cette transposition est charmante, parce qu'elle est analogue au sentiment.

LETTERA LXXX.

Al medèsimo. À Madrid.

PASSA l' ordinàrio di Spagna, che vièn di Fiàndra. Ond' io, che vorrei ogni dì avere occasione di scrìvere a V. E., non debbo pèrdere questa che sì opportunamente m' invita a farlo. Intorno alle cose della Regina madre, quì si cerca per ogni via di ridurle (1) a qualche forma di buono accomodamento. A questo effetto andò la settimana passata il signor cardinal della Rosciafocò a trovar Sua Maestà in nome del Re, e si trasferì di nuovo in Angolemme il padre Berulle che poco prima era venuto a Parigi. Il Re vorrebbe veder la Regina, e di quà si mostra disposizione all' intièro accomo-

damento, ch' in sostanza consisterebbe nel ridursi le Maestà loro a vìvere insième. Ed io, che n' ho interposti efficacissimi offìzj, e che sono stato uno di quelli che più ha premutó (2) nell' andata del cardinale, so a quanto buon tèrmine fòssero (3) le cose da questa parte. Ma la Regina insomma non si risolve a fidarsi, e non si può lasciàr indurre per ora a passar da un estremo di sospetti ad un estremo di confidenza. Contuttociò il cardinale è andato, e quando non possa seguìr l' accomodamento intièro, bisognerà pensar per ora a qualche rimèdio di mezzo, il qual si giùdica che possa èssere di mèttere in mano della Regina alcun governo con qualche piàzza, dov' ella possa trattenersi con sicurezza. Dalla parte del Re si vuol fare ogni cosa per evitar l' occasiòn d' una guèrra, e si deve crèdere che la medèsima intenzione sìa dalla parte della Regina. Qualche motivo d' armi fra tanto è seguìto nel Limosin; ma però di sì pìcciol momento, che non può apportar conseguènza alle cose maggiòri. Io prego Dìo che il tutto s' accòmodi quanto prima, e che possiàmo ancora veder presto accomodate le cose di Boèmia, e dato un buon successore all' impèrio. Mostra questo Re ogni migliòr disposizione, non solo verso la càusa cattòlica di Germània in generale, ma verso la particolare persona del re Ferdinando. E di già s' è dichiaràta Sua Maestà di ciò col medèsimo re Ferdinando, e parimente con

Sua Maestà Cattòlica. All' incontro quì si vorrebbe qualche cosa di più che non porta cotesto silènzio (4) sì alto di Spagna, in un movimento di questa sorte ora in Frància. Son delle sòlite gelosìe, colle quali si fanno guèrra anche nella più sicura pace le due corone. Il prìncipe di Condè fu in gran perìcolo, ma poi migliorò, ed ora va ricuperando (5) la sanità. Il Re gli scrisse ultimamente alcune righe di sua man pròpria, esortàndolo a procurar di guarìre, ed a sperar bene della sua libertà, e gli rimandò la spada che gli fu levata quando fu posto in prigiòne. V. E. mi conservi nella sòlita sua buona gràzia, ch' io per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, lì 7 d'Aprile 1619.

NOTES.

(1) *Di ridurle*; ellipse : *i mezzi.*

(2) *Che più ha premuto.* Comme je trouve dans toutes les éditions de Bentivoglio, *ha premuto*, et que la raison et la grammaire exigent que l'on écrive, *han premuto*, je suppose que c'est une faute des éditeurs.

(3) *Fossero*; ellipse : *il cielo voleva che.*

(4) *Cotesto silenzio.* Comme Bentivoglio parle du silence qui règne dans le pays de celui à qui il écrit, il faut l'adjectif *cotesto.*

(5) *Va ricuperando.* Cette manière exprime beaucoup mieux l'idée que *ricupera*, que l'on croit équivalent; car une fois qu'on a perdu la santé, on ne la recouvre que

dire *me*, *te*, *sè*, *lei*, *lui*, etc., au lieu de *mi*, *ti*, *si*, *la*, *le*, *lo*, *gli*, etc. Voyez-en la raison dans ma Grammaire raisonnée, 4me. édition, au chapitre des noms personnels.

(2) *Molto che scrivere*; ellipse : *molto che mi farà scrivere.*

(3) *D'andare*; ellipse : *al partito.*

(4) *Sta meglio.* L'expression *star bene*, qui est un italianisme dans le sens de plusieurs mots, signifie *se bien porter*; et l'expression *portarsi bene*, veut dire *se comporter* ou *se conduire bien. Io sto bene, e il simigliante desidero che sia di te.* Bemb. lett. *Eletto procuratore d'una provincia si portò bene.* Dav.

LETTERA LXXXII.

Al medèsimo. A Madrid.

Ad un tempo stesso mi son capitate le due ùltime lèttere di V. E. sotto gli 11 e 22 del passato; ed ho sentito quel piacère nel lèggerle, che più poteva soddisfare all' impaziènte desidèrio mio di ricèverle. Chè di già, a dirle il vero, mi dava gelosìa il suo silènzio di tanti giòrni (1). Veggo il senso ch' ha avuto V. E. intorno alle cose di quà, e le considerazioni che mi son fatte da lei, degne appunto di lei, e della singolar sua prudenza, e nelle quali anche quì concòrsero sin da princìpio molte persone delle più gravi. Ed io per me confesso che nel

giudicàr d' un' azione (2), come fu quella dell' uscita che fece di Blois la Regina madre, con tutte le sue circostanze, ebbi anch' io il medèsimo senso, e nei miei primi offìzj col Re esortai con ogni mio spìrito Sua Maestà a deporre il pensière dell' armi, e ad elègger le vie soàvi. E qual passione, per dire il vero, meritava d' èssere più dolcemente, o dissimulata, o corretta, di quella che mostra una madre nel risentirsi che le sia tolta la parte dovùtale appresso il figliuolo? Ma come si sia (3), Dio finalmente ha mirato con òcchio benigno la Frància in quest' occasione, come in tant' altre. Di già le cose rèstano accomodate, e l' armi saranno in breve deposte. La Regina insomma ha giudicàto di dover accettare l' offerta del governo d' Angiò, e delle piàzze avvisate, senza fare più altra istanza, nè d' Amboàsa, nè di Nantes, ed ha lasciàto il governo di Normandìa. Dice però Sua Maestà, e vuole che da ognuno si sàppia, che le sue vere piàzze son quelle del cuore e della grazia del Re suo figliuolo, e ch' in esse porrà sempre la sua total sicurezza e quiète. Parla insomma con tenerezza di madre, e con azioni di madre si deve crèder ch' opererà. Questi son gli ùltimi avvisi di corte, e questo lo stato, in che si tròvano ora le cose. Piàccia a Dio di condurle all' intièro accomodamento, il qual sarebbe di veder la madre appresso il figliuolo. Chè, se le riconciliaziòni private si dèbbon tanto desiderare,

quanto più quelle poi che riguàrdano le persone reàli, la cui (4) unione dà l'ànima a' regni; e la cui pace domèstica rende tanto più sicura la pùbblica! Ma delle cose di quà non più. Di coteste di Spagna, veggo quello ch'a V. E. è piaciùto di scrìvermi. Pensai veramente ch'ella fosse per accompagnar Sua Maestà Cattòlica in Portogallo, e ben si può crèdere che sarà stato urgente, come ella accenna, il rispetto che l'ha fatta restare in Madrid. Tutte le lèttere che vèngono di costà fan mal augùrio alla càusa del marchese di Settechièse. Ma è possìbile? Quasi tre milliòni d'oro di beni? un sì vasto pèlago di ricchezze? Se bene, che adorazione non si rende agli ìdoli del favore? E pur egli non è stato se non un riflesso. Le cose d'Alemagna van tòrbide (5) grandemente, e bisognerà al fine che si decìdan coll' armi. La gente di Fiàndra ha cominciàto a passare il Reno, per quanto s'è inteso (6), in modo che, se passasse intieramènte senz' altro ostàcolo, porterebbe una grand' aggiùnta di forze al re Ferdinando. E quì per fine io bàcio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 28 di Màggio 1619.

NOTES.

(1) *Di tanti giorni;* ellipse : *per lo spazio.*

(2) *D'un' azione;* ellipse : *le conseguenze.*

(3) *Ma come si sia.* Cette expression est elliptique : *ma non cerchiamo come il cielo vuole che la cosa si sia.* Le.

pronom *si* n'est pas un pléonasme ; il signifie, *en elle-même.*

(4) *La cui*, et non *la di cui*, comme Veneroni et ses partisans le veulent. Si des écrivains célèbres ont commis la même dissonance, nous ne sommes pas obligés de les imiter en cela.

(5) *Van torbide.* Italianisme, dont l'équivalent n'est pas exactement *sont brouillés*, comme Veneroni l'a cru ; car *vanno* n'exprime pas simplement l'existence d'une chose, ainsi que *sono ;* mais avec l'idée d'existence, il réveille encore celle d'un mouvement plus ou moins continué.

(6) *Per quanto.* Italianisme dans le sens de plusieurs mots, et dont l'équivalent, en français, est *à ce que. Quanto s'è inteso* représente les discours que l'on a tenus sur l'objet en question, et comme ces discours sont le moyen par lequel la renommée a dû passer pour parvenir jusqu'à nous, on voit que ce n'est ni l'usage, ni le caprice qui a placé ici la préposition *per.*

LETTERA LXXXIII.

Al medèsimo. A Madrid.

PRIMA d'ogn'altra cosa, per amor di Dio, V. E. mi lasci doler del caldo (1). O che caldo crudele! o che caldo di fuoco! Un caldo insomma che ha trasportato il cièlo di Spagna in Frància, e Sivìglia a Turs. E veramente io compatisco V. E., se costì

a proporzione ha fatto il caldo che quì. E questo nostro rièsce tanto più insopportàbile, quanto avevamo avuta prima l' estate solo di nome, perchè i giòrni èrano stati quasi quasi tutti di primavera, ed il Lùglio propriamente un Aprile. Ma quest'Agosto è una fiàmma. Non si dorme la notte, non si riposa il giòrno, e della notte bisogna far giòrno, come s' usa costì. Ed appunto ièri l' altro il grande Scudière venne a trovarmi quì all' abbazìa di Marmotier, dov' io allòggio, ch' era sul far della notte (2), e il duca di Guìsa iermattìna (3), ch' era sul princìpio quasi del giòrno. Passerà questa fùria al fine; chè ben sa V. E. quanto le passioni quà, eziandìo degli elementi medèsimi, son fuggitive. Abbastanza mi son doluto del caldo. Trattiàmo ora d' altre matèrie (4). Io mi trovo al presente in Turs per occasiòn della corte. E quanto alle cose pùbbliche, tutto quì si riduce al negòzio della Regina madre. Ma possiàmo sperare che pur finalmente lo vedremo presto finito, e con quella perfezione che tutti i buoni hanno desiderato. Di già la Regina si risolve di venire a trovare il Re dirittamente quà a Turs. Operò molto invero per la riconciliazione intièra l' andata del signor prìncipe di Piemònte ad Angolemme. Il duca di Monbasone v' è poi stato inviàto dal Re due volte, ch' ha fatto vedere anche più al vivo la sincera intenzione del signor di Luines suo gènero, alla Regina; onde Sua Maestà infine s' è risoluta di

dar bando a' sospetti, e di venire a trovare il Re. Secondo le passioni, tali sono stati i consigli. Ed anche il dì d'oggi non màncan molti che la consìgliano a non fidarsi. Io confesso che sono stato di quelli che più hanno procurato di persuadère Sua Maestà a venire, e per mezzo del nostro buon padre Gioseppe, cappuccino, ch' andò alcuni dì sono anch' egli ad Angolemme, io le scrissi, e feci dir liberamente che non doveva nè temer più nè tardar più, e ch' io aveva grand' occasione d'assicurare la Maestà Sua che le cose non potèvano èsser mèglio disposte da questa parte. Ho avuta poi una sua lèttera benignissima, ch' aggradisce il mio consìglio, e la libertà da me usata. E veramente non si poteva veder più chiàro di quel ch' ho veduto io nel cuore del Re, e del signor di Luines. L' attendiàmo quà dùnque in breve. E si vorrebbe, se fosse possìbile, che il suo primo congresso col Re seguìsse nel giorno di san Luìgi, per rènder tanto più cèlebre questo giòrno, ch' è per se stesso sì cèlebre in Frància. Da questa riunione si può sperar senza dùbbio un gran bene, siccome dal contràrio si poteva temere un gran male, ed ora spezialmente nella congiuntùra dell' assemblèa ch' hanno a far (5) gli Ugonotti questo mese che viène; a' disegni perversi de' quali niùna cosa poteva star mèglio, che la continuazione della discòrdia nella casa reàle. A questo tèrmine son le cose della Regina. Memoràbile dùnque sarà ora

Turs per la sua venuta quà in tale occàsione, com' è Blois per la sua fuga da quel luogo a' mesi passati. Nel trasferirmi alla corte io vidi in Blois la finestra per dove ella scese di mezza nótte, e vidi il resto di quel castello, che par riservato agli accidenti più tràgici della Frància, ed in particolare mi feci condurre alle càmere dell' appartamento règio, dove fu ammazzato il duca di Guìsa agli stati generali d'Enrico terzo. Di quà entrò, mi dicèvano; quì ebbe il primo colpo; quì sfoderò mezza la spada; quì lo finìrono, e quà in disparte stava nascosto il Re stesso a vederlo morire. Più grande fu anche l' orrore che mi cagionò il luogo dove il dì appresso fu crudelmente ammazzato a colpi d'alabarde il cardinal suo fratello. Vidi la càmera, dove fu imprigionàto al medèsimo tempo il cardinal di Borbone, e vidi quella finalmente, dove poi otto giòrni appresso morì di dolore (6) la regina Catterina, accorata da successi (7) così funesti, e dalle conseguènze anche più funeste, ch' ella ne predisse al morire; e considerai con grand' attenzione quelle animate muràglie, che spìrano al vivo le misèrie delle corone in mezzo alle apparenti loro adorate felicità. Ma torniàmo a Turs, e a questo deliziòso paèse. Questa veramente si potrebbe chiamàr l' Arcàdia di Frància, se non che (8) vi manca un Sannazzaro francese che la descriva. Quì però, se non si chiàma questo paèse l'Arcàdia, vièn nominato almeno il giardìno del regno.

E con molta ragiòne invero; sì placidamente vi corre in mezzo questa bellissima Loira; sì amene son le sue sponde; e sì ricche le campagne quà intorno di frutti (9), e d' ogni vista più dilettèvole! Ma che pare a V. E. del sito (10) di Turs, con questo borgo all' incontro, dov' è situàto questo cèlebre monastèrio di Marmotier? Che le pare di quelle isolette che fanno un ponte della natura congiùnto a quello dell' arte, per dove si passa (11) il fiùme e s'entra nella città? E che le pare di tanti àrbori, che sòrgono fra le case dalla parte della città, nel borgo, e nelle isolette, ch'ora unìscono, ed ora vàriano con tanto gusto da tutti i lati sì vaghe scene? Molto mèglio di me fùrono osservate forse da V. E. queste cose medèsime, quand'ella fu a Turs, ma ho voluto anch' io rinnovàrgliene la memòria, e colla memòria il piacère. E tanto basti delle cose di quà. In Germània i progressi del conte di Bucoy, dopo l' arrivo della gente di Fiàndra, si fanno ogni dì maggiòri; e in Francfort gli elettori han riconosciùto di già il re Ferdinando per re di Boèmia; ch' è per lui una gran caparra della sua elezione all' Impèrio. Di quà non si può procèder mèglio nelle cose di quelle parti per servìzio della religione, e per vantàggio di Ferdinando. Finirò questa lèttera con accusare a V. E. la sua dei 27 del passato, e con rallegrarmi quanto più vivamente posso con lei, che sia stato promosso al cardina-

lato il serenissimo infante Don Ferdinando terzogènito di Sua Maestà Cattòlica; successo invero che non poteva èssere, nè di più grand' ornamento al sacro collègio, nè di maggiòr riputazione alla chièsa tutta. E bàcio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Turs, li 20 d'Agosto 1619.

NOTES.

(1) *Del caldo ;* ellipse : *a cagione del tempo caldo.*

(2) *Sul far della notte.* Italianisme dans le sens de plusieurs mots, *vers le commencement de la nuit.* On dit de même, *sul far del giorno.* Dans ces phrases, l'infinitif *fare* est un substantif. Le mot *sul* résulte de la liaison de la préposition *su*, et de l'article *il.* On dit aussi, *sul tramontar del sole ; su l' ora prima ; sul presso del mattino.*

(3) *Ier mattina :* ellipse : *ieri alla*, ou *nella mattina*, selon les circonstances. On observera ici qu'il n'est pas permis au lecteur de remplir les ellipses à sa volonté. Il faut, quand on a bien pénétré le sens d'une phrase, se mettre à la place de l'écrivain, et tâcher, s'il est possible, d'éprouver les mêmes sentimens dont il était affecté au moment de la composition ; alors il n'est pas difficile, avec du sens et du jugement, d'apercevoir les mots que l'empressement d'énoncer sa pensée, l'harmonie ou la passion, ont pu lui faire supprimer. Sans cette méthode, il y a dans les poëtes italiens, et même dans les écrivains en prose, mille passages dont on ne peut saisir le sens que très-imparfaitement. Une faute commise dernièrement par un de mes élèves, servira de preuve à ce que je viens de dire. En faisant la construction du vers suivant de Pétrarque : *E se*

di lui fors' altra donna spera, il avait remplacé l'ellipse par les mots *una parte*; savoir : *una parte di lui*, *une partie de lui*; mais comme il n'est pas dans la nature que, quand on aime, on se borne à desirer seulement une partie du cœur de la personne aimée, et qu'au contraire on veut le posséder tout entier, il est évident que les mots supprimés par ellipse dans le vers ci-dessus de Pétrarque, sont *il possesso*, *la possession*. Or si au lieu de ce mot on y substitue *una parte*, chacun voit que le sens est manqué par la différence qui existe entre le tout et une de ses parties.

(4) *D' altre materie*; ellipse : *l' oggetto*.

(5) *Hanno a fare*; ellipse : *hanno materia che gli porta a fare*.

(6) *Di dolore*; ellipse : *per forza*.

(7) *Da successi*. Les succès funestes dont on parle, étant la cause d'où la mort est venue, il est évident qu'il y a rapport d'éloignement.

(8) *Se non che*; ellipse : *se non fosse che*.

(9) *Di frutti*; ellipse : *per abbondanza*. *D'ogni vista*; ellipse : *per vaghezza*.

(10) *Del sito*; ellipse : *la vista*. C'est par la même raison que Bentivoglio a dit, *di quelle isolette*, et *di tanti alberi*.

(11) *Si passa*. Pour bien traduire du français en italien, les phrases construites avec *on* ou *l'on*. observez, 1o. que ce qui est en français l'objet, doit être en italien le sujet; 2o. que si l'objet est représenté par un pronom, *le*, *la*, *les*, on doit le sous-entendre en italien; 3o. que dans les tems composés, on doit substituer *essere* à l'auxiliaire *avoir*. Voyez les autres particularités dans la Grammaire raisonnée, quatrième édition.

LETTERA LXXXIV.

Al medèsimo. A Madrid.

Passò il caldo poi finalmente, e la stagiòne, di spagnuola, tornò a farsi francese! Quel medèsimo caldo tanto molesto cagionò che la Regina madre tardasse a mèttersi in viàggio, più che (1) non s'era pensato, onde Sua Maestà non giùnse a Turs se non ai 5 del presente. Fu solennissimo in ogni parte il suo arrivo. Per viàggio il Re volle che le fòssero fatti i medèsimi onori che si sarèbbero resi alla persona sua pròpria, e quà appresso tre leghe andò a visitarla coll' accompagnamento di tutta la corte; siccome fece la Regina sua mòglie, accompagnata dalle due Madame sorelle del Re, e da tutte le principesse che poi entràrono con lei in Turs; essendo tornato il Re prima per ricèverla quì nuovamente con altre nuove dimostrazioni di rispetto e d'amore, che non potèvano èsser invero più grandi. Le tenerezze del primo incontro fra il Re e la Regina sua madre fùrono straordinàrie, e si vide cadere particolarmente una piòggia di làgrime dagli occhi della Regina. Quì poi le soddisfazioni si sono date, e ricevute a pièno da tutte le parti, e non si fa dùb-

bio che non rèstino pienamente ricongiùnti i cuori in questo ricongiungimènto delle persone. Il nuovo duca di Luines resta anch' egli soddisfattissimo, e quel ch' importa, fra lui ed il vèscovo di Lusson s' è stabilita una intièra corrispondenza, che vuòl dire fra i due istrumenti che più pòssono conservarla fra il figliuolo e la madre, non avendo minore autorità e confidenza Lusson appresso la Regina, di quel che l' àbbia Luines appresso il Re. Conobbe quì V. E. e trattò il vèscovo di Lusson, e le son note le sue qualità singolari. Ora particolarmente in questo manèggio le ha dimostrate, e non si può dire la lode che ne riceve. Ecco dùnque in porto le cose della Regina madre, dopo tante e sì vàrie tempeste. Io ho trattato a lungo più volte con Sua Maestà, nè potrei dire quant' àbbia (2) mostrato di gradir gli offìzj fatti da me, e di restarne obbligata a Sua Beatitùdine. Ora dopo èssere stati quì insième il Re e le Regine più di 15 giòrni, si risòlvono le Maestà loro di lasciàr Turs, e d'andare altrove. Il Re colla Regina sua mòglie s'incamminerà fra due o tre dì verso Sciàrtres, per trattenersi qualche giòrno (3) in quella città sino ad altra risoluzione, e la Regina madre se n'anderà al suo governo d'Angiers, per venir poi a trovar di nuovo il Re quanto prima. Altro non abbiàmo per ora quì di considerazione. E questo successo della Regina madre forse di già l'avrà in-

teso V. E., come l'altro ancora d'èssere stato eletto imperatore il re Ferdinando, che non è di minor conseguènza al ben pùbblico della Germània di quel che sìa (4) questo al servìzio general della Frància. E per fine le bàcio riverentemente le mani. Di Turs, li 15 di Settembre 1619.

NOTES.

(1) *Più che*; ellipse : *più a comparazione di quel che.*

(2) *Quan' abbia. Abbia* au mode conjonctif, parce que cette phrase elliptique correspond à : *quanto la sua bontà vuole che abbia.*

(3) *Qualche giorno*; ellipse : *per.*

(4) *Di quel che sia.* Cette manière prouve ce que j'ai dit dans la première note de cette lettre.

LETTERA LXXXV.

Al medèsimo. A Madrid.

Èccomi (1) in Parigi, se ben di passàggio più tosto che di ritorno. Quà son venuto per alcuni miei pròprj affari, e presto anderò a trovar la corte, che da Sciàrtres con gli ùltimi avvisi era per trasferirsi di giòrno in giòrno a Fontanableò. Tèmono la contagiòne ch'al presente corre in Parigi, an-

torchè si speri che il primo freddo sia per estinguerla affatto. Al mio arrivo quà ho ricevuto l'ùltima lèttera di V. E., ed insième il gusto che sempre m'apporta l'aver fresche nuove della sua pròspera sanità, ed i sòliti segni della sua cortese memòria verso di me. Così è veramente, come V. E. mi dice. Non potrà dolersi il sacro collègio di non avere (2) avuto un cardinale di buona stampa, e comunemente s'intende quel che da lei mi viène ora scritto; cioè, che siano segnalatissime in così tènera età le parti pròprie, che concòrrono nella persona del ser.mo cardinale Infante. Io mi son rallegrato di questo successo con V. E., com'ella avrà potuto vedere, ed ora di nuovo godo che si sìa incontrato scambievolmente il suo offìzio col mio. Delle cose di quà (3) poco resta che dire. Si separàrono poi le loro Maestà nel modo avvisato, e partì sùbito per Itàlia madama la principessa di Piemonte col prìncipe suo marito, e col prìncipe Tommaso. Di Germània (4) abbiàmo una strana novità de' Boèmi, ch'è l'aver essi eletto per loro re l'elettor Palatino. Sin quì non sappiàmo però ch'egli àbbia accettato, e si può crèdere ch'àbbia a pensarvi (5) più d'una volta. Di quà s'è dichiaràto sùbito questo Re che non può approvar così fatta elezione, e con tèrmini molto risoluti ha esortato il Palatino medèsimo a non accettarla, ed ha fatti in questa conformità ancora gli offizj

che bisognàvano col re d'Inghilterra. I perìcoli son troppo chiàri contro la religiòne, contrò l'autorità legìttima d'ogni prìncipe, e chiarissimi in particolare contro quella de' re di Frància, che hanno i pròprj loro Ugonotti in casa. Quest' esèmpio di Boèmia non potrebb' èssere in somma più dannoso alle conseguènze di Frància. Quì lo vèggono molto bene; onde il Re s'è impegnato nella dichiarazione accennata di sopra, e si può crèdere che passerà più innanzi, quando più innanzi lo ricerchi il bisogno. Io non ho mancato de' miei offizj (6) e non mancherò di continuàrgli; chè troppo al vivo penetrerebbe nel cuòr della càusa cattòlica questa ferita, quando non vi si rimediàsse nel modo che si conviène. Presto ha ricevuto il contrappèso d'un mal successo l'altro sì buono dell' elezione all' Impèrio del re Ferdinando. Effetti del flusso e riflusso contìnuo, che pòrtan con se (7) gli accidenti del mondo; oggi felici (8), e domani infelici; e che, per èsser tali (9), dovrèbbero pur (10) disingannar gli adoratori di questa vil massa terrestre. Ed io per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, il primo d'Ottobre 1619.

NOTES.

(1) *Eccomi;* ellipse : *ecco mi truovo.*

(2) *Di non avere;* ellipse : *a cagione.*

(3) *Delle cose di quà.* L'adverbe *quà* désignant le lieu où se trouve la personne qui parle, et qualifiant les choses sous le rapport du lieu, mais d'une manière moins précise que l'adverbe *quì*, il est évident qu'ici il doit être précédé de la préposition *di.*

(4) *Di Germania*; ellipse : *dal paese.* Il n'y a pas l'article, à cause que l'on ne veut que qualifier le mot *paese*, sans considérer l'étendue du mot qualifiant.

(5) *Abbia a pensarvi*; ellipse : *materia che lo stringa a.*

(6) *De' miei offizj*; ellipse : *al dovere.* — *Di continuargli*; ellipse : *l'occasione.*

(7) *Con se*, *avec eux.* On doit dire en italien, *avec soi*, *en soi*, *de soi*, etc., toutes les fois que l'action affecte le sujet.

(8) *Oggi felici*; ellipse : *siamo. Domani infelici*, même ellipse.

(9) *Per esser tali.* Pour faire connaître la construction de cette phrase, il ne faut pas dire, je le répète, que, *per esser tali*, signifie, *perciocchè sono tali*; car cette manière d'expliquer les choses, adoptée par tous les grammairiens italiens, n'est pas une explication, c'est seulement une substitution d'une phrase à une autre, ce qui est fait pour laisser les étudians dans une éternelle ignorance. On a dit, *esser tali*, au lieu de, *lo essere tali*, parce que ces mots désignent une situation, un état, ou une manière d'être, et la préposition *per* s'y trouve pour exprimer le rapport entre la cause et l'effet.

(10) *Pur*, pourtant; malgré toutes les séductions que ces événemens peuvent avoir.

LETTERA LXXXVI.

Al medèsimo. A Madrid.

Sul partir dell' ordinàrio di Roma passa quello di Spagna, ond' io sarò breve. Ma darà peso alla mia brevità un avviso molto importante, ch' è la libertà nella quale fu posto ièri il prìncipe di Condè. Il giòrno innanzi venne a levarlo dal bosco di Vincena il duca di Luines, e ièri poi lo condusse a far riverenza al Re, che si trovava quà vicino otto leghe a Sciantiglì, luogo molto delizìòso del duca di Momoransì, cognato d'esso Condè. Vedremo ora (1) le conseguenze d' un tal successo, che senza dùbbio saranno buone, se Condè eseguìsce quel ch' ha non solo promesso, ma protestato; cioè, di voler servir bene il re e la religione. Questa speranza se n'è conceputa, e su questa speranza s' è liberato. Di Germània son venute sempre nuove peggiòri; perchè non solo s' intende che il Palatino àbbia accettata l'eleziòn de' Boèmi, ma che ad imitazione loro gli Ungheri àbbiano anch' essi eletto un nuovo re, ch' è Betlem Gabor, prìncipe di Transilvània. V. E. vede la cospirazione di quegli erètici, coi quali non s' ha da dubitare (2) che non cospìrino anche tutti gli altri

da ogni altra parte. I nostri cattòlici, e di Germània, e di fuori, bisognerà ben che si svèglino anch' essi, altrimente questo sarebbe un sonno, o più tosto un letargo mortale. Io mi trovo ancora in Parigi, perchè la corte non andò poi a Fontanableò, ma a Compiègne, luogo di Picardìa; ed il Re fece intèndere alle persone pùbbliche quà che non si movèssero (3), perchè Sua Maestà si sarebbe accostata presto a Parigi. Il che, se ben non è seguìto sin ora, nondimeno sperìamo che la Maestà Sua presto sìa per venire a Fontanableò, e forse anche a San Germano; essendo la contagiòne sì diminuìta ch' ormai non ne resta altro che il nome. Ebbi e lessi col sòlito gusto la lèttera che V. E. s'è compiaciùta di scrìvermi coll' ùltimo ordinàrio. E per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 21 d'Ottobre 1619.

NOTES.

(1) *Vedremo ora*. Cette manière correspond au gallicisme, *nous allons voir*. Le gallicisme, *je viens de voir*, se rend en italien par, *ho veduto poc' anzi*, *ho testè veduto*. Que l'on se garde bien de dire, *andiamo a vedere*, *vengo da vedere*, à moins que l'on ne fasse ou que l'on n'ait fait un mouvement, pour aller en un lieu ou pour en revenir.

(2) *Da dubitare*; ellipse : *materia da cui si prenda il dubitare*. C'est donc un rapport d'éloignement.

(3) *Che non si movessero*; ellipse : *che voleva*.

LETTERA LXXXVII.

Al medèsimo. A Madrid.

In Compiègne io ricevei l'ùltima lèttera di V. E., sotto li 16 del passato; ma da quel luogo io non ebbi tempo nè occasione di rispòndere, e perciò la sùpplico a non maravigliàrsi del silènzio da me interposto. Andai a Compiègne per vàrie occorrenze pùbbliche, e me ne partii (1) al tempo stesso che il Re con tutta la corte si pose in cammino per andare a Monseò, e di là a Fontanableò. Nel medèsimo luogo visitai, e fui visitato dal prìncipe di Condè, e trattammo insième lungamente in quelle due vìsite, e certo non mi restò che desiderare in lui, nè di zelo, nè di buon senso in tutto quello che può riguardàre il servìzio del re, e l'ùtile della religione. E prometto a V. E. che sin quì egli non poteva far di vantàggio nella presente occorrenza dell'assemblèa degli Ugonotti in Ludun. Della perseveranza si potrebbe forse aver qualche dùbbio. Ma dice egli stesso che la prigionìa gli è stata una buona scuola; oltre alle angùstie provate anche prima nelle turbolenze che precedèron la prigionìa. Intorno alle cose di Boèmia, non si può da questa parte aver migliòr

volontà, e si vorrebbe fare anche più che sèmplici offìzj. Ma quì sempre si sta, o di parto (2), o con gravidanza di cose nuove, com'è ben noto a V. E.; onde non sapèndosi ora che èsito sìa per aver l'accennata assemblèa, non si può nè anche sáper conseguentemente sin dove sìano per poter giùngere le forze di questo Re, in aiùto della càusa cattòlica di Germània. Intanto le nuove di là non pòssono quasi èsser peggiòri. Tutto ormai è in rivolta. E se bene sin quì, nè il Palatino ha espressamente accettato, nè il Transilvano si dichiàra di pretèndere d'èsser re, nondimeno son manifesti i disegni che hanno di pervenire, l'uno alla corona di Boèmia, e l'altro a quella d'Ungherìa. Fàccia Dio che le cose pìglino migliòr piègа. Dalle matèrie pùbbliche io vengo ora alle mie private, e rendo quelle più affettuòse gràzie che posso a V. E. dell' èssersi ella compiaciùta di parlare in tanto mio vantàggio costì a monsignor arcivèscovo di Chièti. Son de' sòliti suoi favori, non punto nuovi, nè a me nè a lei, che siàmo sì avvezzi, ella a compartìrmegli, ed io a ricèvergli. E per fine le bàcio con ogni riverenza le mani. Di Parigi, li 14 di Novembre 1619.

NOTES.

(1) *Me ne partii.* Faites bien attention que les mots, *me ne*, ne sont pas ici un pléonasme; mais le *me* repré-

sente l'*objet* du verbe *partire*, qui est un verbe d'action; et *ne* signifie, *en*, *de ce lieu*.

(2) *Di parto*; ellipse: *in istato*.

LETTERA LXXXVIII.

Al medèsimo. A Madrid.

V. E. avrà sentita la sua parte d'affanno e d'inquietùdine, senza dùbbio, per l'occasione del mal grave di Sua Maestà Cattòlica. Ma lodato Dìo (1), che la Maestà sua di già si trovava lìbera di febbre, per quanto ièri l'altro mi disse il signor don Fernando, che si compiàcque di venire a farmi partècipe di tal nuova. Il perìcolo è stato grande, e sarebbe stata incomparàbile invero una tal pèrdita in tempi tali. Pur troppo grandi sentiàmo ora le nostre cadute in Germània; essendo le cose dell'imperatore e della càusa cattòlica ridotte ivi fra grandissime angùstie. Il Palatino è di già coronato re di Boèmia, e s'intende ch'in Ungherìa fosse per seguìre (2) il medèsimo in persona del Transilvano. L'imperatore si è ritirato in Gratz; l'arciduca Leopòldo resta in Viènna, e il conte di Bucoy ha trasferito anch'egli il suo esèrcito di là dal Danùbio intorno a Viènna, con intenzione d'impedire il passàggio del fiùme ai Boèmi; i quali disegnerèbbero di mètter sin da

ora come un assèdio largo a quella città. In questo mezzo va marciàndo il soccorso di 4 mila Italiàni, e 3 mila Valloni, che d'Itàlia sono inviàti dal re cattòlico a Sua Maestà Cesàrea; gente eletta, ma che giùnge tardi rispetto alle congiuntùre, e che riuscirà poca rispetto al bisogno. Quanto mèglio sarebbe stato liberar prima il regno di Nàpoli da quella gente di guèrra, e mandarla in Germània a tempo, ch' avrebbe dato alle cose dell' imperatore, e di quei cattòlici un sì notàbil vantàggio! Ma non si pòssono preveder sempre tutti i perìcoli, nè preparar tutti i rimedj. Quel soccorso di Fiàndra di 9 mila fanti, e 2 mila cavalli fu stimato per allora bastante. E certo ch'è stato un prodìgio, si può dire, il vedere come sì presto àbbian mutato fàccia le cose, in tanto favor degli erètici. Ora bisogna ricòrrere a nuovi consigli e a nuove forze, così dentro come fuori di Germània, e ben può crèdere V. E. che la Santità di nostro Signore non mancherà di far quanto gli sarà possìbil dalla sua parte; che queste nuove appunto vèngon da Roma in occasione ch' era arrivato a quella corte un ambasciatòre straordinàrio dell' Imperatore a trattar con Sua Beatitùdine delle presenti occorrenze di Germània. Quì n'abbiàmo un altro straordinàrio pur anche di Cèsare, inviàto a questo Re per l'istesso fine, ed è il conte di Firstimberg, che V. E. vide quà l'anno passato, se ben mi ricordo, nel ritorno ch'egli fece

di Spagna in Fiàndra. Il Re l'ha fatto ricèvere e alloggiàre, ed oggi egli è andato a San Germano a trovar Sua Maestà, alla quale esporrà gli ingiùsti e perversi disegni degli erètici di Germània contro la casa d'Austria, e contro la religiòne cattòlica, e ricercherà la Maestà Sua in nome dell' Imperatore di qualche aiùto particolare. Certo che quì dovrèbbero uscir di neutralità questa volta, e considerar che il male ond'è travagliàta di presente la casa d'Austria in Germània, potrebbe un giòrno patirsi ancora dalla casa reàle in Frància. Gli offìcj non sono stati neutràli sin ora, nè la disposizione apparisce neutràle; conoscèndosi quì troppo bene quanto sìano per avvantaggiàrsi gli Ugonotti di Frància, con ogni nuovo vantàggio degli erètici di Germània. Contuttociò a me, per dire il vero, non darebbe l'ànimo ancora di giudicàre (3) sin dove sia per giùngersi quì, oltre agli offìzj, considerata màssime la presente congiuntùra di quest'assemblèa degli Ugonotti, le cui dimande sono state assolutamente ributtate dal Re, ed i cui disegni sono, per quanto si scuopre, di voler ridursi alla Roccella tuttavìa in corpo d'assemblèa generale, per venir forse ad una aperta disubbidiènza ch' àbbia a far nàscere qualche nuova commoziòne quà dentro. Fra due giòrni penso anch'io d'andare alla corte per rinnovar gli offìzj, che quì richiède la càusa cattòlica di Germània in sì grave occorrenza; càusa, ch'è sì

unita con quella di Sua Maestà Cesàrea, ch'in alcun modo non pòssono restar separate l'una dall' altra. Spèrasi però, che la corte non sia per tardar molto a ridursi a Parigi. Ed io, non avendo altro che soggiùngere a V. E., resto per fine baciàndole con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 5 di Decembre 1619.

NOTES.

(1) *Ma lodato ;* ellipse : *desidero che sia.*

(2) *Fosse per seguire ;* ellipse : *volevano che fosse tutto in punto.*

(3) *Contuttociò a me, per dire il vero, non darebbe l'animo ancora di giudicare.* Pour bien saisir cette construction, il faut savoir d'abord que l'ellipse a supprimé les mots *l'ardire*, et que, *l'animo* est le *sujet* de la proposition. *L' animo non darebbe a me l' ardire di giudicare. A me*, au lieu de *mi*, parce que Bentivoglio a eu dans son esprit une idée contraire à celle de la personne à qui il écrit, ou parce que d'autres ont eu le courage de juger autrement. *Per il vero ;* ellipse : *per dire*, etc. Le sens littéral de *contuttociò*, est, *avec tout cela.*

(4) *Dal* (*da il*), parce que c'est un rapport d'éloignement. Vous ne vous tromperez jamais en substituant *da* à la préposition *par*, si l'action est exprimée par l'auxiliaire *essere* et un participe passé.

LETTERA LXXXIX.

Al medèsimo. A Madrid.

Coll' ùltimo ordinàrio di Spagna io non ho ricevuto lèttere di V. E.; il che mi fa stare in qualche gelosìa della sua gràzia e memòria, e nondimeno so ch' io mèrito più che mai l'una e l'altra da lei. M'immàgino che il male di Sua Maestà Cattòlica àbbia tenuto costì ognuno in grand' inquietùdine, e particolarmente V. E., che più d'ogn' altro conosce quanto è interessata la cristianità nella conservazione d'un re di tanta religiòne e virtù. Certo che (1) quì s' è avuto il medèsimo senso, e con molto gusto si sono poi ricevute le nuove più fresche della sicura convalescenza di Sua Maestà. Delle prime, che fùrono sì cattive, restò afflitta sommamente la Regina Cristianìssima sua figliuola, ed all' istesso tempo le svanì anche la speranza quasi certa, in che era entrata Sua Maestà, d'èsser gràvida; onde la malinconìa fu sì grande per l' uno e per l'altro rispetto, che la Maestà Sua cadde inferma, e per alcuni giòrni è stata in letto con febbre. Ma ora, Dio lodato, si trova in buona convalescenza. Nel resto quì gli Ugonotti stanno tuttavìa pertinaci in voler che il re dìa loro (2)

risposta e soddisfazione, innanzi che s'àbbiano a separare, e dall' altra parte Sua Maestà si mostra più che mai ferma in volergli prima d' ogn' altra cosa veder separati. Questo incontro fastidiòso ha trovato la negoziazione del conte di Firstimberg. Quì insomma par molto diffìcile che il re possa, almeno per ora, fare una dichiarazione aperta di voler dar aiùto all' imperatore, e che possa impegnarsi a procurar d'estìnguere (3) un fuoco esterno, mentre si può temere di vederne (4) acceso un domèstico. Io ho rinnovati gli offizj col re, e coi ministri, e con alcuni di loro gli ho reiteràti più volte. La disposizione è grande; si conosce il perìcolo di Germània; si conosce che il maggiòre e più vicino, dopo, è quello di Frància; son freschi gli esèmpj del favore prestato da quegli erètici a questi; è manifesta la cospirazione universale di tutta la fazione erètica contro la parte cattòlica, e s' ha gran desidèrio invero che questa corona entri alla difesa ora apertamente della càusa cattòlica di Germània. Contuttociò non si vede ancora sin dove s' àbbia a giùnger di quà per difènderla. Ben può crèdere V. E. ch' oltre alle difficoltà pròprie quì dentro, non mànchino gagliardìssimi contrasti di fuori. Inghilterra s'oppone di già alla scoperta, e l' istesso fa Olanda, insième con tutta la fazione generale erètica esterna, e copertamente non màncano altri di far contrariìssimi offìzj. Quì poi la fa-

zione particolare del Palatino è potente, e l'arti sono grandissime per raffreddar le buone inclinazioni, che si scuòpron da questa parte; cercàndosi di far crèdere soprattutto che le turbolenze presenti di Germània non sìano per càusa di religiòne, ma semplicemente per càusa di stato; come se non fosse chiàro il contràrio, e come s'ogni dì non si vedèssero nuove violènze in quelle parti contro la chièsa! E come se non fòssero noti i disegni orditi un gran pezzo prima dagli erètici, di voler levare la Boèmia alla casa d'Austria, per acquistàre un voto elettorale di più, affine di trasportar l'impèrio in un capo loro! Ma quì son conosciùte molto bene queste arti. Oltre che, quando mai s'è veduto, che gli erètici non àbbiano convertita in càusa di religione la càusa di stato? Anzi allora solo stìmano essi d'aver riportata intièra vittòria, quando hanno abbattuta, e oppressa intieramente la religiòne sotto le apparènze lor colorite di stato. Gli esèmpj son troppo chiàri, e troppo lungo sarebbe il voler riferirgli. Sicchè non si può dubitare, che la querela presente di Germània non sìa in gran parte ancora per càusa di religione. Quel che si deve considerar soprattutto in riguardo agli interessi di questo regno è, che di là non sono state da alcuna parte più fomentàte le ribelliòni degli Ugonotti quà dentro, che dalla casa del Palatino; casa veramente che par fatale a dover far sen-

tire i maggiòri danni che possa temer questa monarchìa. Onde non si dovrebbe quà senza dùbbio consentire in manièra alcuna di lasciàr crèscere il Palatino, nè di lasciàrlo acquistàr nuovi regni, e nuove provìncie, per averlo forse anche poi a veder succèdere un giòrno alla corona d'Inghilterra, e a veder crèscere allora tanto più i perìcoli della Frància. All'incontro chi può negare ch'in Germània la casa d'Austria non sìa il sostegno principale della religiòne cattòlica? E si vede che non può dar quasi gelosìa d'alcuna sorte a questa corona essa casa, per tante considerazioni differenti da quelle (5) che pòsson cadere nella casa d'Austria di Spagna. Queste, e molte altre ragiòni ho dette quì, ed esagerate più volte con efficàcia non minore che libertà, per muòvere il re e questi ministri a dichiaràrsi apertamente in favor della càusa cattòlica di Germània. E certo spererei che, quando le necessità pròprie potèssero in alcun modo permètterlo, si fosse per pigliàr qualche buona risoluzione. In questa speranza è pur anche entrato l'ambasciatòr di Sua Maestà Cesàrea, dopo aver avute diverse udiènze dal re, e dopo aver trattato coi ministri più volte. Ma presto dovrà sapersi la spedizione ch'egli riporterà. La corte quì intanto aspetta, passato dimani (6), che sarà il primo giòrno dell'anno nuovo, un numeroso parto di cavalièri dell'òrdine dello Spìrito Santo. Dìcono

che non si può veder più pomposa cerimònia di questa. Le persone pùbbliche dovran ritrovàrvisi, e da me or ora parte il nostro signor di Bonùlio, che me n'ha portato l'invito in nome del re. E quì per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 30 di Decembre 1619.

NOTES.

(1) *Certo che*; ellipse : *è*.

(2) *Dia loro*. Le pronom personnel *loro*, dans le style familier, se place généralement après le verbe.

(3) *D'estinguere*; ellipse : *l'occasione*.

(4) *Di vederne*; ellipse : *la disgrazia*.

(5) *Differenti da quelle*. Comme la différence établit un éloignement, il est clair qu'il faut ici la préposition *da*.

(6) *Passato dimani*; ellipse : *dopo che sarà*.

LETTERA XC.

Al medèsimo. A Madrid.

LODATO Dio mille volte, che pur dopo lunghe è dure battàglie abbiàm vinto. Questo re insomma s'è dichiaràto di voler (1) soccòrrere l'imperatore, e la càusa cattòlica di Germània, e di voler inviàre un grosso nervo di gente per questo effetto. A me

stesso, e agli ambasciatòri di Spagna, e di Fiàndra, è stato confirmato il medèsimo da questi règj ministri, e con questa spedizione partì ièri l'ambasciatòr cesàreo alla volta di Fiàndra. Or che dirà V. E.? Non le ho scritto io sempre che si poteva sperare che di quà si fosse per uscire in quest' occasione delle indifferenze e delle neutralità? E certo era ben dovere, ch'essèndosi proceduto sì bene di quà nel successo della dignità imperiàle, conseguìta da Sua Maestà Cesàrea, si procedesse nell' istesso modo per far godere alla Maestà Sua, com'è giùsto, il supremo onor di quel grado; il quale, senza gli stati ereditàrj, che sussistenza potrebbe avere? La risoluzione dùnque non potrebb' esser miglióre. E nondimeno consìdero V. E. tutta sospesa nell' incertezza di vederla eseguìta. Confesso ch' in questa parte resto anch'io sospeso con lei. Non si deve dubitare che di fuori gli erètici, ed altri coi loro offizj non àbbian da fare ogni sforzo per rinversarla. E quanti accidenti vi si pòssono attraversare insième quì dentro! màssime in questa congiuntùra dell' assemblèa degli Ugonotti, i quali artifiziosamente accresceranno i sospetti di qualche tumulto in Frància, per impedire il soccorso in favor de' cattòlici di Germània. Ma Dio che ha operato sin quì, farà ancora il resto. Della sua càusa (2) si tratta, ch'alla difesa principalmente della sua chièsa è indirizzato questo

soccorso. All' incontro chi mai udì càusa più ingiùsta, e più indegna di quella del Palatino? E le azioni lo mòstrano, nell' avere egli praticati i Boèmi all' istesso tempo, che dal collègio elettorale venìvano esclusi i lor deputati da Francfort, e riconosciùto in conseguènza il re Ferdinando per re di Boèmia; nell' aver cospirato contro esso re a quel tempo medèsimo ch' egli, insième cogli altri elettori, lo stava eleggendo alla dignità imperiàle, e finalmente nell' avergli giuràta la sòlita fedeltà, e portàtogli poi sùbito l' armi contro; fatto re dei ribelli di Sua Maestà, anzi fatto ribello pur egli medèsimo al suo capo sovrano, e di tutto l'impèrio. Ma tornando al soccorso, ed a chi debba condurlo, si parla di Guìsa, e di Nevers, e si fa innanzi anche Vandomo. Quel ch' importa è il bàtter tamburo, ed in questo bisogna prèmere, perchè non mancheranno capi, quando s' àbbia da eseguìre il soccorso. Mi crùccia insomma il tòrbido stato delle cose di quà, e la disposizione a farsi ogni giòrno più tòrbido. Questa assemblèa degli Ugonotti darà che pensare (3); malcontenti, e de' più grandi (4), non màncano in corte e fuori di corte, e quel ch' è pèggio la Regina madre non venne mai, e fra tanto il tempo ha peggioràte le cose in vèce di miglioràrle; sicchè tòrnano a levarsi de' nùvoli in ària; nùvoli di sospetti che si rinnòvan di quà e di là (5), e che potrèbbero partorire al fine qual-

che nuova tempesta. Delle nostre (6) occorrenze non mi resta quasi altro che aggiùngere. La Regina s'è riavùta assài bene, e da Sua Maestà ho inteso quel medèsimo, intorno alla convalescenza del Re suo padre, che me ne scrive ora V. E.; cioè, che va più in lungo (7) che non si pensava; anzi mi soggiùnse Sua Maestà che si stava costì (8) in qualche timor di quartàna. Quì poi si fece la cerimònia de' cavalièri, che riuscì bellìssima invero, e pièna di maestà. Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 17 di Gennaro 1620.

NOTES.

(1) *Di volere*; ellipse : *nella risoluzione.*

(2) *Della sua causa*; ellipse : *l'importanza.*

(3) *Darà che pensare*; ellipse : *darà materia che farà pensare.*

(4) *De' più grandi*; ellipse : *alcuni.*

(5) *Di quà e di là : çà et là*; ellipse : *nei luoghi di quà, e nei luoghi di là.*

(6) *Delle nostre*; ellipse : *alle particolarità.*

(7) *Andare in lungo*, traîner, est un abrégé de *andare in tempo lungo.*

(8) *Costì*, cet adverbe signifie *in cotesto luogo.*

LETTERA XCI.

Al medèsimo. A Madrid.

Respiriàmo pur quì finalmente. In quanta afflizione d'ànimo ci àbbia tenuti per alcuni giòrni la ricaduta pericolosissima della regina, V. E. l'avrà inteso, e l'intenderà ora di nuovo per altra parte. Dal sèttimo (1) sin all' undècimo dubitammo grandemente di pèrderla; ma poi cominciò a migliorare, ed ora, lodato Dio, Sua Maestà è fuori d'ogni perìcolo. L'affanno che il Re n' ha mostrato, le tenerezze, le làgrime, la cura di non lasciàrla un momento, non si pòssono quasi crèdere, non che esprìmere (2), e questo pòpolo parimente andò tutto in preghière, in làgrime, e quasi in disperazione quei giòrni che il male aggravò più la regina. Dio finalmente ha voluto adempire i voti privati e pùbblici, e si può sperare che molto presto Sua Maestà sia per ricuperar la sua sanità intièra di prima. Non mi diffondo in altro più particolare ragguàglio del male di Sua Maestà, perchè so che V. E. n' avrà distinta relazione per altre vie (3); ma ben le dirò, ch' io per me ho dubitato straordinariamente della sua vita (4), e ch' ho piànto, si può dire, le sciagùre ch' avrebbe apportate a questo regno ed alla cristianità la sua

morte. Dove èran le nostre speranze? dove il frutto de' reciprochi matrimònj? e dove la vittòria che noi riportammo di tante opposizioni infernali fatte dall' eresìa, onde l'uno e l'altro fu tante volte prima rotto che stabilito? Quanto avrebbe la sua fazione poi trionfato per ogni parte, se così presto la morte avesse reciso l'uno di questi due felicissimi nodi? il cui vìncolo sì strettamente unisce le due corone, e fra i vantaggi delle cose lor temporali ne fa ricèvere di così gràndi (5) eziandìo all' ecclesiàstiche? Ma lasciàmo il parlar della morte (6), e ringraziàmo Dio della vita in che ha voluto conservar la Regina, e preghiàmolo che lungamente glièla mantenga; in modo che la Frància possa restituìr molte regine del suo sàngue, e sìmili a Sua Maestà di virtù, alla Spagna. Si spedisce in quest' occasione di quà con diligenza un gentiluomo a dar pièno ragguàglio a Sua Maestà Cattòlica dello stato in che la Regina si trova. Io mi son rubato perciò ad un' altra mia spedizione straordinària di Roma, che mi tiène occupatissimo, affin d'èssere a parte ancor io di sì buone nuove con V. E. E le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 13 di Febbraro 1620.

NOTES.

(1) *Dal settimo.* Rapport d'éloignement. Il y a ellipse du mot *giorno*. Le mot *settimo*, est un adjectif du nombre

ordinal ; ces adjectifs servent à qualifier celui des souverains que l'on veut désigner parmi ceux qui portent le même nom. *Federico secondo.* Boc.

(2) *Quasi credere, non che esprimere.* On traduit l'expression *non che*, par *non seulement.* La construction pleine de *non che esprimere* est, *non sperate che si possano esprimere.* L'expression *non che* est toujours elliptique, mais la manière de remplir l'ellipse peut être différente, selon les circonstances.

(3) *Per altre vie.* Rapport du lieu par où l'on passe.

(4) *Della sua vita*; ellipse : *su l'incertezza.*

(5) *Di così grandi*; ellipse : *un buon numero.*

(6) *Della morte*; ellipse : *su la disgrazia. Della vita*; ellipse : *a cagione.*

LETTERA XCII.

Al medèsimo. A Madrid.

Continuò poi il miglioramènto della Regina in manièra, che di già s'è ridotta Sua Maestà in tèrmine di buona e sicura convalescenza. Io ebbi occasione di riverirla privatamente in càmera tre dì sono, e godei in estremo (1) di trovarla in sì buono stato. Il Re intanto è partito oggi per Picardìa, avendo voluto dare una vista di pochi giòrni a quel governo del duca di Luines. Favòr nuovo, che sta-

bilisce i passati, e che promette più grandi sempre ancora i futuri. In questo mezzo si vedrà parimente quel che faranno gli ugonotti in Ludun; contro i quali uscì ièri in parlamento una dichiarazione di lesa maestà, se dentro di tre settimane (2) non si risòlvono a separarsi. Prima di partire ha destinata il Re una solennissima ambasciarìa all' Imperatore, ed a' prìncipi di Germània. Capo n'è il duca d'Angolemme, che si chiamàva conte d' Orvèrnia al tempo di V. E., e ch' ora ha preso questo nuovo tìtolo, dopo èsser restato erede della duchessa d' Angolemme, che morì l'anno passato. Con lui va il signor di Bethune, oltre ad un consiglière togato, ch'è il signor di Preò; ed al medèsimo tempo si mette un nervo di 10 mila fanti, e mille cavalli su la frontièra verso Germània. Il duca d'Angolemme è destinato all' Imperatore, e da lui non dovrà separarsi Bethune. Il signor di Preò dovrà negoziàre quà e là, dove potrà far di bisogno (3), e la negoziazione è tutta indirizzata al vantàggio dell' Imperatore, e della càusa cattòlica di Germània, ed a rimètter le cose in prìstino (4) per via d'accomodamento, se si potrà (5); il che quando non possa seguìre, si moveranno l'armi di Frància contro i nemici dell' Imperatore, e della religiòn cattòlica, o coll'andare il soccorso in Boèmia, o col farsi una diversione cóntro il Palatinato. Quest'è il disegno che si mostra di quà, ed a questo

fine s' indirizza l'ambasciarìa, e si dispòngon l'armi su la frontièra. Gli ambasciatòri di Spagna e di Fiàndra non vorrèbbero l'interposiziòn del negòzio, ma il soccorso dell' armi. Di quà si vuol far l'uno e l'altro, e per quel ch' io posso penetrare si procede quì veramente con ogni migliòre intenzione. Dalle matèrie di fuori, torno a queste di dentro. Le cose della Regina madre stanno tuttavìa grandemente sospese. Oggi viène, e diman non viène; verrà, non verrà. Quest' è la voce che corre, e non c' è altro di più sin quì. Rendo infinite gràzie a V. E. della parte, ch' ella s' è compiaciùta di darmi della cerimònia, che seguì nell' avere il serenissimo cardinal Infante preso sì solènnemente il cappello. Non poteva èsser più cèlebre invero per tutte le circostanze. E per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 28 di Febbraro 1620.

NOTES.

(1) *In estremo;* ellipse : *punto.*

(2) *Dentro di tre settimane;* ellipse : *a il tempo.*

(3) *Far di bisogno; être nécessaire.* Cette manière présente un italianisme dans le sens de plusieurs mots. Elle est elliptique : *far un soggetto di.*

(4) *In pristino;* il y a ellipse de *stato*, état.

(5) *Se si potrà.* Le verbe est ici au futur, parce qu'il

s'agit d'une chose à venir, dont on ne connaît encore ni la possibilité, ni l'impossibilité. La construction pleine est: *Se ciò si potrà fare.*

LETTERA XCIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Non m' accusi V. E., ne la supplico (1), sè non le ho scritto da alcune settimane in quà; chè m'è convenuto passarne due intière in letto con febbre (2), e più di due altre in convalescenza con molta debolezza di forze. Quest' inverno m' ha trattato male d' umidità e di freddo; se però non mi son trattato pèggio forse io medèsimo coll' èssermi troppo esposto all' ària ed all' umidità della notte. Ma i negòzj ne hanno avuta la parte loro di colpa, e non meno Parigi medèsimo, dove la distanza grandissima delle abitazioni, come sa V. E., si confà male colla brevità de' giorni, che còrron d'inverno. Come si sia (3), finalmente mi son riavùto, per la Dio gràzia, ed ora mi trovo in Melun, per occasione d' èssersi trasferita la corte a Fontanableò. Quì m'è stata resa quest' ùltima cortesissima lèttera di V. E., ed ella medèsima può giudicàre quanto mi sia stato caro (4) il ricèverla. Ièri l' altro fui alla corte. Vidi il Re e la Regina, e trovai ambedue

le Maestà loro in òttimo stato di sanità. Colla Regina particolarmente mi trattenni un buon pezzo, e poi molto più con diverse principesse, ch' èrano in càmera di Sua Maestà; onde feci due scene, e vestii due persone; l' una di nùnzio, e l' altra di cortigiàno. Dell' afflizione sentita da V. E. per l'infermità pericolosa ch' ultimamente ha avuta Sua Maestà, non si poteva dubitar punto, ed io me la son figurata (5) per una delle maggiòri, ch' ella àbbia (6) provate mai. Chè finalmente, oltre a' rispetti pùbblici, ognun sa la parte di senso privato che V. E. deve avere in tutto quel che riguàrda la persona della Regina; la quale fu depositata nelle mani di lei, come il più caro pegno del Re suo padre, e che da lei fu condotta in Frància, e con tanta cura introdotta in sì nuova vita, affinchè Sua Maestà avesse a regnare (7) molto più ne' cuori, che nelle provìncie di questo regno. Ma ben è contraccambiàta la tenerezza di V. E. dall' affetto di Sua Maestà, la qual so che spesso parla di lei con quei tèrmini d'inclinazione e di stima, che non potrèbbero èsser più desiderati da lei medèsima. Quanto alle dimostrazioni che V. E. mi scrive d'aver fatte verso cotesti cavalièri francesi che sono in Madrid, in segno dell' allegrezza sentita da lei per la ricuperata sanità della Regina, io le posso dire sicuramente che quì sono state molto ben ricevute, e che si son prese per chiàri indìzj d' ànimo bene affetto

alle cose di quà. Se ben non s'è mai avuto alcun dùbbio che V. E. non conservi tuttavìa di lontano quel desidèrio dell' unjòn fra le due corone, che da lei quì fu mostrato presenzialmente, e ch' ella non adopri tuttavìa a questo fine i suoi offìzj ora in Ispagna, come gli adoprò (8) con tanto frutto sempre quì in Frància. Io sono in Melun, com' ho detto a V. E., ed appena giùntovi trovo la corte partita per Orleans. Col Re va la Regina. Pàrtono dimani le Maestà loro, e vanno per invitar più d' appresso la Regina madre a venire in corte, e per disporla mèglio s'è inviàto innanzi il duca di Monbasone. Come sia per ricèvere la Regina madre sì fatta mossa, vàrj sono i discorsi. Veggo i più èsser contràrj ad un tal consìglio, e dubitare che questo invito sìa per parere alla Regina più tosto forza che invito. La repentina partita, o fuga, per mèglio dire, del duca d' Umena ha fatte (9) crèscer le gelosìe da tutte le parti, e senza dùbbio, se la Regina non viène, cresceran molto più. Onde piàccia a Dio che non diàmo in una recidiva peggiòre assai, che non fu il male dell' anno passato. O che Frància! o che teàtro di mutazioni! E pur questa monarchìa fra sì grandi e sì continue turbolenze, vive e si conserva, ed ormai è giùnta a più di mille e ducento anni d' età. Veggo i favoriti grandemente perplessi. Il favore è in colmo, e non meno ancora l' invìdia, che sarebbe un gravissimo

peso in un solo, ma quanto più in tre? Se bene de' tre fratelli il duca di Luines porta quasi tutta la màcchina dell' invìdia, essendo quasi tutta appoggiàta a lui quella eziandìo del favore, il quale, com' ho detto, è in colmo, e sto per dire (10) che, per èsser duràbile, non dovrebb' èsser sì grande. Ma, per tornare al viàggio d' Orleans, vedremo che effetto ne seguirà. Io prego Dio che sìa buono, e che non vi sìa nuova occasione d'andar girando; chè certo è una morte il còrrer di quà e di là, e non aver mai in questa vita di Frància un' ora di vita certa. E a propòsito delle mutazioni sì contìnue di quà, che dice V. E. di questo successo d' Umena, che l' altr' ièri, può dirsi, era la spada più sicura del Re, e lo scudo più saldo de' favoriti? O venga quà la prudenza medèsima a far giudìzio delle cose di questo regno! Intorno all' ambasciarìa destinata in Germània, sospèndane di gràzia quel senso V. E. che me n' accenna, sin che veggiàmo qualche cosa più innanzi. Quanto al soccorso, si sta nella prima risoluzione, per quel che si vede (11), ed ora tanto più vi si dovrebbe stare, che l' assemblèa di Ludun ha pur finalmente ubbidito. Aspettiàmo dunque un poco, aspettiàmo. Io con impaziènza aspetto qualche comandamento di V. E.; alla quale ho scritto questa lunga lèttera colla comodità che me n' ha data la solitùdine di Melun. E per fine le bàcio

con riverente affetto le mani. Di Melun, li 9 d'Aprile 1620.

NOTES.

(1) *Ne la supplico*, je vous en supplie.

(2) *In letto con febbre.* *In letto*, rapport d'existence en un lieu d'une manière indéterminée. *Con febbre*, rapport de compagnie. *Letto* et *febbre* sont sans article par la raison donnée, lettre II, note 3. *In convalescenza*, même rapport que *in letto*, par analogie.

(3) *Come si sia.* Cette expression est un abrégé de *io non so come la cosa sia in se*; ou bien, *io non mi curo di sapere come*, etc., selon les circonstances.

(4) *Mi sia stato caro.* Pourquoi *sia* au conjonctif? Parce qu'on y sous-entend, *quanto l'affezione mia ha voluto.*

(5) *Io me la son figurata.* Les noms personnels *io*, *tu*, *noi*, *voi*, et les pronoms *egli*, *ella*, *eglino* ou *essi*, *elleno*, ou *esse*, ne s'expriment, en italien, que lorsqu'ils sont absolument nécessaires, pour éviter l'amphibologie, comme il pourrait arriver aux trois personnes du singulier du présent du conjonctif, et aux deux premières de l'imparfait du même mode. Ils sont aussi nécessaires quand deux propositions consécutives sont en contrariété, comme *io parlo, e voi cantate.*

(6) *Ch'ella abbia*; ellipse : *che la sorte ha voluto.*

(7) *Avesse a regnare*; ellipse : *avesse materia che lo inducesse a.*

(8) *Gli adoprò.* J'ai déjà dit que le pronom *gli*, comme objet, doit être préféré au pronom *li.*

(9) *Ha fatte;* je préfère, *ha fatto.*

(10) *Sto per dire.* Italianisme dans le sens de plusieurs mots. Il y a ellipse : *sto in punto*, ou *pronto per.*

(11) *Per quel che si vede; à ce qu'on voit.* En italien, cette expression offre une idée qui est comme le moyen par où passe ce qui nous fait juger de telle ou telle manière; c'est pourquoi on l'exprime par la préposition *per.*

LETTERA XCIV.

Al medèsimo. A Madrid.

Scrivo questa volta a V. E., e non mi par quasi di scrìverle. Chè, rispetto all' altre mie lunghe lèttere, non può meritarne quasi il nome questa sì breve. Ma da Melun le scrissi lungamente sei giòrni sono, ond' ho poco da soggiùnger quì ora. E pur non vòglio che questo straordinàrio passi senza mie lèttere particolari per lei. Quel ch' abbiàmo quì di nuovo è, che la Regina madre s'è poi scusata di non poter per ora venire in corte; in modo che il Re, senz' èssersi trattenuto quasi niènte in Orleans, se n' è tornato a Fontanableò; e fatte le feste (1) l' aspettiàmo a Parigi. Umena da Bordò ha scritte lèttere (2) di gran sommissione al Re, e mostra di voler (3) èsser più che mai buon servitore di Sua Maestà. Al ritorno quà della corte si

saprà mèglio in che tèrmine rèstano le cose della Regina madre. Ed io per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 16 d'Aprile 1620.

NOTES.

(1) *Fatte le feste ;* ellipse : *quando saranno.*

(2) *Ha scritte lettere.* Construction : *ha lettere scritte.*

(3) *Mostra di voler ;* ellipse : *la risoluzione ; l'animo, la volontà*, etc.

LETTERA XCV.

Al medèsimo. A Madrid.

Tornò poi la corte a Parigi, e tornò da Angiers similmente il duca di Monbasone. Egli quasi sùbito venne a trovarmi, e non può parlar mèglio di quello che fa per le cose della Regina madre. Da lui medèsimo ho inteso che la Regina prese gran gelosìa di quel viàggio improvviso del Re a Orleans; ma che finalmente poi la depose, colle sicurezze che le fùron date da lui della buona (1) intenzione del Re, e del buon fine al quale tendeva il viàggio. Ora mi par di vedere che daddovero si pensi a dar qualche stàbile aggiustamènto alle cose della Regina. Vedremo in che forma e con qual

successo. Quanto mèglio sarebbe stato di non separarsi (2) ella dal Re alla riunione di Turs! Fu posto quasi sùbito in libertà il principe di Condè, gli interessi del quale non s'accòrdan con quelli della Regina; onde siàmo a nuove difficoltà che rèndon maggiòri quelle di prima. Parliàmo ora del soccorso da inviàrsi (3) in Germània. Ièri partìron gli ambasciatòri, e la gente si trova di già alla frontièra. Ma veggo che si va più in lungo ad inviàrla di quel che s'era sperato, e che vorrebbe il bisogno. Quì ora s'inclina a voler prima aver dagli ambasciatòri qualche lume più particolare delle cose (4) di Germània, e di quello che si può far con frutto da questa parte col negòzio e coll' armi. Vèdesi in somma che si vuol prima il negòzio, il quale, dovend' èsser sì lungo, làscia, per dir il vero, poca speranza nell' armi. Dovran dùnque gli ambasciatòri trattar cogli elettori ecclesiàstici, con diversi prìncipi erètici dell' unione, con Bavièra, con Sassònia, e l'ùltima negoziazione sarà con Sua Maestà Cesàrea. Lunghi giri, e màssime in Germània, dove i conviti rùbano la metà del tempo a' negòzj. In tanto la lega cattòlica s'è armata gagliardamente, e si spera ben di Sassònia; anzi gli ùltimi avvisi ne dan quasi total sicurezza. Se ben dall' altra parte si può dubitare, ch' egli non vorrà dichiaràrsi intieramente sì presto, ma conservarsi capo della sua pròpria fazione luterana, per farsi

tanto più ricercare da' cattòlici, e da' calvinisti; contro i quali calvinisti però si vede èsser quasi maggiòr l'abborrimento de' luterani, che contro gl' istessi cattòlici. Oh (5) vòglia Dio debellare una volta quest' idra dell' eresìa, e far così prevaler la sua chièsa nella felicità de' successi, com' è superiòre nella bontà della càusa! Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, il primo (6) di Màggio 1620.

NOTES.

(1) *Della buona*; ellipse : *su la certezza.*

(2) *Di non separarsi*; ellipse : *l'espediente.*

(3) *Del soccorso da inviarsi. Del soccorso*; savoir : *su l'oggetto del. Da inviarsi : dà cui nàsce l'inviarsi.*

(4) *Delle cose*; ellipse : *su lo stàto.*

(5) *Oh*... Interjection. Les interjections sont des mots qui forment à eux seuls une proposition toute entière, parce qu'ils renferment en eux-mêmes un sujet et un attribut. Ce sont autant de phrases elliptiques. En effet, le simple cri, *ah!* signifie, *compiangetemi; aiutatemi; io soffro; io mi perdo d'animo*, etc., selon la situation de celui chez qui l'excès de la passion ne permet pas d'analyser sa pensée.

(1) *Il primo;* sauf le premier du mois, que l'on désigne par l'adjectif du nombre ordinal, on se sert pour les autres des nombres cardinaux, avec l'article *li* ou *alli*, *dei*, *ai*, etc.

LETTERA XCVI.

Al medèsimo. A Madrid.

Un corrière che passa mi fa scrìver correndo. Ed io corro volentièri, e più coll' ànimo ancora che colla penna a dare i sòliti segni a V. E. della mia devozione verso di lei. Coll' ùltimo ordinàrio di Spagna io non ho avute sue lèttere, e pur vòglio crèdere ch' ella avesse ricevuta quella mia di Melun. La corte è quì tuttavìa in Parigi, e si crede che vi si tratterrà (1), se non sopravvèngon nuovi accidenti; i quali, sto per dire, che son desiderati più che temuti; tanta è l' inclinazione che quì si scuopre alle novità. Gran matèria se ne vede preparata, per dire il vero, nel vacillante stato in che si tròvano le cose della Regina madre. Nondimeno di quà si vorrebbe pure, o stabilirle del tutto, o aggiustàrle in qualche manièra. A questo fine s' è mandato ultimamente ad Angiers il signor di Blenville, uno de' due maèstri di guardaròba del Re, ed uno di questi ùltimi cavalièri dello Spìrito Santo. L' affare è implicato di mille nodi (2), i quali si ridùcon però ad un solo, ch' è il levare i sospetti recìprochi, e d' introdurre una recìproca intelli-

genza. Sono ulcerate le volontà insomma; là dentro è la piàga, e là bisogna procurar di sanarla. Qui intanto si sta su le feste. Oggi il Re corre all' anello nella piàzza reàle con tutti questi prìncipi, e signori più qualificàti di corte. Bel teàtro quel di sì bella piàzza! e Parigi somministrerà spettatori a bastanza. Il nuovo duca di Dighieres pensa di tornar presto nel Delfinato, e di già va dicendo l' *a Dio* alla corte. Così volesse egli (3) voltarsi a Dio daddovero, e finire in Dio, essendo ormai d' 80 anni (4). Ma poca speranza se ne può avere; màssime ch' egli è ugonotto più di stato che di coscièñza. Nel resto non si può negare ch' egli non sìa uno de' primi uòmini della Frància. Degli ugonotti almeno assolutamente il primo, e con tanta autorità in Delfinato, che non governa, ma regna in quella provìncia. Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 17 di Maggio 1620.

NOTES.

(1) *Vi si tratterrà.* Comme l'adverbe *vi* désigne un lieu plus éloigné de la personne qui parle que de celle à qui l'on parle, et que dans la phrase, *vi si tratterrà*, l'écrivain se trouve dans le lieu même dont il parle, et s'en trouve par conséquent plus rapproché que la personne à qui il écrit, Bentivoglio aurait dû employer l'adverbe *ci.* Mais il faut dire pour sa justification que, quelque géné-

rale que soit cette règle, les grands écrivains ne l'ont pas toujours suivie. L'exemple suivant en est une preuve : *In molte terre è statuto : chi consiglia di guerra che ci abbia andare.* (N. Ant. 85.)

(2) *Di mille nodi*; ellipse : *nei lacci.*

(3) *Così volesse egli.* (V. lett. LXXVI, n. 1.)

(4) *D' 80 anni*; ellipse : *in età.*

LETTERA XCVII.

Al medèsimo. A Madrid.

La domènica, prossimamente passata, si corse all' anello poi nella piàzza reàle, com' io accennai a V. E. che doveva seguire, e con incredìbile applàuso della Regina, di tutte le dame, e di tutto il pòpolo ch' era infinito, il Re fu quello che riportò la vittòria. Nè poteva èsser maggiòre il gusto dei vinti stessi nell' aver bisognato cèdere ad un tal vincitore; se ben intervenne (1) qualche contrasto fra il Re, il duca di Guisa, il prìncipe di Gianvilla suo fratello, ed il signor di Santuca; ma la vittòria al fine fu di Sua Maestà (2), e la Regina, ch' aveva preparato al vincitore un bel diamànte in anello, si vide sfavillar tutta di contento e di giùbbilo nel darlo a chi tanto ella doveva senza dùbbio aver desiderato che lo vincesse. Vidi anch' io la festa in

casa dell' ambasciatòr di Savòia, e con particolar mio piacère. Fra queste allegrezze, rèstano quà tòrbide e grandemente incerte tuttavìa le cose della Regina madre. Tornò Blenville, e quanto alla forma del venir la Regina in corte, quì le proposte di lei non piàcciono, ed a lei queste all' incontro non soddisfanno; sicchè gli umori s' àlteran sempre più, e sempre con maggiòr perìcolo di qualche nuova tempesta di turbolenze. E continuàndo a star la Regina separata dal Re, nasceranno senza dùbbio de' movimenti nel regno, ancorch' ella non vòglia, perchè mille malcontenti vorranno abusar del suo nome, e servirsi del tempo. Quanto alle cose di Germània, il soccorso sta così tuttavìa. E si può molto più temere, che da quella frontièra la gente àbbia a voltarsi in Frància, che sperar di vederla entrare di là in Germània; sì disposte ora quà dentro a nuove alterazioni son le matèrie. Intanto noi, che possiàmo altro che far gli offìzj dovuti, e raccomandarne poi l' èsito a Dio? Al qual piàccia di conservar felice V. E. E le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 21 di Màggio 1620.

NOTES.

(1) *Se ben intervenne.* On dit aussi, *se ben intervenisse.* La première construction exprime une action faite à une époque antérieure à celle désignée par le premier verbe;

et la seconde, au contraire, désigne une action postérieure à la même époque.

(2) *Fu di Sua Maestà;* il y a ellipse du nom *proprietà.*

LETTERA XCVIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Intorno all' ambasciarìa, che di quà s'è inviàta in Germània, distinse molto bene V. E. nella risposta che diède a quel cavalièr francese. Doveva èssere veramente ambasciarìa di pròtesta, e non di negòzio. Ch' a quel modo, coll' armi su le frontière avrebbe ricevuto di quà sicuramente un gran vantàggio l' Imperatore, e la càusa cattòlica di Germània; là dove dalla sola negoziazione, che frutto abbiàmo ora noi a sperare (1)? Oltre che la dichiarazione di quà fu di soccòrrer coll' armi, e non col negòzio. Ma V. E. vede i bisogni pròprj, ne' quali si trova la Frància. Questo insomma è un corpo infermo, com' ognun può conòscere; e sin che patirà la paralisìa, per così chiamàrla, della fazione ugonotta, mai non è per ridursi alla sanità, e mai non è per aver le sue forze se non tremanti. Da questa fazione principalmente viène alla Frància tutto il suo male, essendo fomentate di quà ezian-

dìo le sedizioni de' cattòlici stessi; ond' ora per l'una, ora per l'altra di queste cagiòni, e bene spesso per tutte due (2) insième, nàscon quei tanti movimenti, che d'ordinàrio làceran questo regno. Non goderà dùnque mai il suo primo vigor questa monarchìa, sin ch' àbbia dentro di se uno stato contràrio al suo. Chè del tutto contràrìa senza dùbbio all' autorità règia è questa repùbblica popolare, che gli ugonotti cèrcano ogni dì più di stabilire nel regno. Sei mesi è durata quest' ùltima loro assemblèa di Ludun, sempre parlando quasi come sovrani, e come in forma di dare, e non di ricèver le leggi dal re. Ed al fine ha bisognato poi separargli per via d' espediènti, più che d' autorità. Vòglio dire insomma che la Frància nel suo stato presente non può quel che vorrebbe, e non solo in servìzio d' altri, ma nè anche per le sue pròprie necessità. V. E. sa molto ben queste cose. In manièra ch' ogni dì meno, per dire il vero, si può sperar nel soccorso di quà in servìzio dell' Imperatore, e della càusa cattòlica di Germània. Ed ora le cose della Regina madre tèngono tutto il regno tanto sospeso, che non s' ha, nè si può aver pensièro alcuno per conto d' armi agli affari esterni. Nondimeno anche senza l' aiùto di quà par che si possa sperar buon èsito alle cose dell' Imperatore, e de' cattòlici in quelle parti. La rotta che diède ultimamente il conte di Bucoy a' Boèmi fu di molta

considerazione, e di già si tièn per guadagnàta assolutamente Sassònia in favor della parte imperiàle, e vedremo ora quel che opererà il monitòrio intimato al Palatino, perchè debba uscir di Boèmia, e dell' altre provìncie usurpate. Quì noi intanto stiàmo tutti sospesi, come ho detto, in queste òccorrenze della Regina madre. Il Re di nuovo le ha inviàto Blenville con danari, e con altre soddisfazioni, e si vede ch' ora di quà si dice daddovero nelle cose che si tràttano, per venire ad un intièro accomodamento con lei, ed averla in corte. Ma dall' altra parte la Regina non s' assicura; vorrebbe, e non vorrebbe; desìdera, e teme; e vièn combattuta anche molto più dagli artifìzj degli altri, che dalle considerazioni sue pròprie. Fra queste incertezze stiàmo quì ora, e fra i perìcoli che ne pòssono succèdere. Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 5 di Giùgno 1620.

NOTES.

(1) *A sperare;* ellipse : *che ci porta.* L'ignorance de cette ellipse a fait dire, et fait encore dire tous les jours, que la préposition *a* sert à former les participes en *dum* des Latins ; proposition absurde que j'ai déjà réfutée dans ma Grammaire.

(2) *Tutte due.* Quand le mot *tutto* est suivi d'un adjectif du nombre cardinal, on ne dit pas, comme en

français, *tous les deux*, *tous les trois*, etc., mais on dit simplement, *tous deux*, *tous trois*, etc.; *tutti due*, *tutti tre*, etc. On peut aussi séparer les deux mots par la conjonction *e*, et dire, *tutti e due*, *tutti e tre* : excepté lorsque le second commence par une voyelle. Je crois que lorsqu'on dit, *tutti e due*, on veut dire, *tutti e sonò*, ou *erano due*, etc. On dit aussi, *tutti a tre*, *tutti a quattro*, etc. Ce sont des formes elliptiques, dont la construction pleine est *tutti*, *e la totalità ascende al numero quattro*, etc.

LETTERA XCIX.

Al medèsimo. A Madrid.

Rendo a V. E. le gràzie che debbo per gli ùltimi favori che ricevo da lei colla sua lèttera dei 6 del passato. E basta a dir che sìan suoi, perchè sìan pièni del sòlito eccesso verso di me. Lodato Dio, che il catarro di V. E. andava cedendo, e si può sperare che la buona stagiòne lo farà svanire ora del tutto. Io me la passo bene di sanità (1), per Dio gràzia, ancorchè nel resto non manca inquietùdine, che tutta si riduce ora alle cose della Regina madre. Tornò di là Blenville, ed ora egli vi ritorna di nuovo la terza volta, e forse con minore speranza di frutto che l'altre due; sì alterati son gli umòri da tutte le parti. Staremo a vedere dove anderà finalmente a scoppiàr la postema. Il male è

là dentro, come ho scritto altre volte a V. E.; là, dico, negli ànimi e nelle volontà; ed ella sa molto bene quanto difficilmente pòssan penetrarvi i medicamenti, e quanto diffìcil sìa (2) la loro operazione in parti sì nascoste e sì delicate. Questa insomma è una guèrra di diffidenze sin ora, e Dio vòglia che da questa non si passi a quella dell' armi. Io scrivo con un corrière straordinàrio che mi dà fretta; onde finisco prima d'averne la volontà. E bàcio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 20 di Giùgno 1620.

NOTES.

(1) *Io me la passo bene di sanità.* Mot à mot, *je me la passe bien de santé.* Cette expression offre un italianisme dans le sens de plusieurs mots.

(2) *Possan penetrarvi.... difficil sia.* Ces verbes sont au conjonctif, parce qu'ils dépendent d'un verbe faisant partie d'une proposition entière supprimée par ellipse, *la natura vuole.*

LETTERA LIX.

Al medèsimo. A Madrid.

Ora, coll' ordinàrio, supplirò alla brevità della lèttera passata, ch' io scrissi a V. E. coll' ùltimo

straordinàrio. E prima d'ogni cosa mi rallegro con lei della risoluzione ch' ha presa Sua Maestà Cattòlica d'assaltar coll'armi di Fiàndra il Palatinato; risoluzione ben degna di Sua Maestà, e della quale si può aspettare il vero rimèdio a' mali ch' afflìggono ora l'impèrio. Se il successo corrisponde (1) al disegno, come per tante ragiòni si può sperare, bisognerà ben che il Palatino vòmiti quel ch' ha sì iniquamente inghiottìto, e sarà un giùsto castigo di Dio che venga rigettato nella casa sua pròpria quel male ch' egli con usurpazioni sì manifeste ha fatto, e fa in casa d'altri. Di già l'esèrcito, levato in Fiàndra per questo effetto, si mette insième; di già passa i monti la gente d'Itàlia; e di già passò il Reno senza contrasto quella ch'aveva levata il conte di Vademonte ad instanza della lega cattòlica; e si sarà congiùnta a quest' ora col nervo principale, ch' ha appresso di se il duca di Bavièra general della lega. Vi saranno dùnque tre esèrciti (2); cioè, quello del conte di Bucoy in Boèmia; quello di Bavièra per assaltar, come si presuppone, il Palatinató di là dal Reno; e questo di Fiàndra per assaltarlo di quà. Anzi sarèbbero quattro esèrciti, se fosse vero, come pure vièn presupposto, che Sassònia avesse anch' egli accettata insième con Bavièra la deputazione d'eseguìre il bando imperiàle, che dovrà uscire contro il Palatinato ben presto. A tante armi non so che re-

sistenza potrà far esso Palatino, e la sua fazione. Forze bastanti non pòssono avere in Germània; e quanto a' soccorsi delle Provìncie Unite e del re d'Inghilterra, dalla parte delle Provìncie Unite si farà qualche cosa, ma non tanto che sia per bilanciàr le forze d'un esèrcito intièro, come sarà quello che si mette insième ora in Fiàndra; e dalla parte d'Inghilterra, quel re non ha danari, nè si vede che di là possa ricèvere aiùto consideràbile per altre vie il Palatino suo gènero. Dùnque dalla parte cattòlica (3) è tutto il vantàggio, ed ora, o non mai, si dèbbono aspettar pròsperi successi in favore della sua càusa. Ma tornando alla risoluzione presa da Sua Maestà Cattòlica, di voltar le sue armi di Fiàndra contra il Palatinato, ièri l'altro il signor don Fernando venne a comunicàrmela, e deve oggi parlarne al Re, e dopo a' ministri, ed io di già scuopro che la risoluzione quì piacerà. Anzi ièri uno de' più principali di loro mi disse che questo era il vero ferir nel cuore gli erètici, nelle presenti occorrenze di Germània, ed il vero modo da fargli pentir (4) della loro temerità. Nel resto di quà si cammina ne' sensi di prima, in favor dell' Imperatore, e della càusa cattòlica di Germània. Ed avendo desiderato Sua Maestà Cesàrea che gli ambasciatori di questo re, senza trattenersi più per cammino con altri prìncipi cattòlici o erètici, andàssero a dirittura a Viènna, per ap-

portar maggiòr conseguènza alle cose sue, è stato ordinato loro di quà che lo fàcciano; onde colle prime lèttere si starà aspettando d' intènder l'arrivo loro in quella città. Si vorrebbe far più ancora coll' armi; ma quì va serpendo (5) sempre più il mal domèstico, e non par conveniènte di far uscire oggi l' armi, per averle forse a richiamàr poi dimani. Ognuno aspetta questo nuovo ritorno di Blenville da Angiers; se bene il primo e secondo non pòsson far buòn pronòstico a questo terzo. Altre persone, per dire il vero, bisognava e bisognerebbe inviàre più rilevate, ch' avèssero maggiòr proporzione al negòzio, e che fòssero più confidenti della Regina. A questo mi par ch' ora si pensi. Ma Dio vòglia che non sia tardi. Crèscono i sospetti ogni giòrno più; si dispòngon le cose all' armi; se ben da niùna delle parti si vuol cominciàre, nondimeno sarà necessàrio al fine che o l' una o l' altra, anche non volendo, cominci. E così verremo ad una deploràbil guèrra civile, dovendo èsser da una parte il figliuolo, e dall' altra la madre. E nondimeno son pur troppo funeste per se medèsime sempre ancora tutte le guèrre civili ordinàrie, e le lor vittòrie; se vittòrie si pòssono chiamàr quelle, che làscian vinti non meno i vincitori che i vinti. Ma fàccia Dio che ne rièscan vani gli augùrj. Noi quì intanto siàmo stati continuamente questi giòrni in balli, ed in feste; la settimana passata in casa della principessa

di Conti; e questa, in casa della contessa di Soissons; e la vigìlia di San Giovanni nella casa della Villa, con occasiòne di vedere i sòliti fuochi. A tutte la Regina s' è ritrovata, e vi sono intervenuto ancor io invitato alla domèstica (6), e tutte son passate con molto gusto. Quì abbiàmo un Giùgno che pare un Aprile. Ben si deve far sentire in Madrid il caldo d' altra manièra. Spero ch' avrà giovàto almeno per consumar del tutto il catarro di V. E. Alla quale io per fine bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 24 di Giùgno 1620.

NOTES.

(1) *Se il successo corrisponde.* Le desir de voir ce succès déjà arrivé fait ici substituer le présent au futur.

(2) *Vi saranno tre eserciti.* Construction, *tre eserciti saranno : trois armées seront.* Où? *quivi* ou *vi*, là.

(3) *Dalla parte cattolica.* Rapport d'éloignement; car c'est du côté catholique que viennent les considérations qui font porter de tels jugemens.

(4) *Da farli pentire;* ellipse : *da cui si prenda il farli.*

(5) *Va serpendo.* Les grammairiens qui prétendent que l'équivalent de cette expression est *serpe*, seront obligés de changer d'avis, s'ils considèrent que *serpe* n'exprime qu'un mouvement particulier et local, tandis que *va serpendo* exprime un mouvement *progressif* et continué, fait d'une manière particulière.

(6) *Alla domestica;* manière elliptique : *in maniera simile alla maniera domestica.*

LETTERA CI.

Al medèsimo. A Madrid.

Accennai a V. E. colle antecedenti mie lèttere che stava per accènde̟rsi in questo regno un gran fuoco di nuovi tumulti. Ed èccolo (1) acceso. La postema al fine scoppiò ; e da ogni parte crebbe la guèrra occulta de' sospetti in manièra, che s' è convertita apertamente poi in quella dell' armi. Di già si lièvan soldati per tutto. Il Re n' avrà presto insième un gran nùmero, e dalla parte della Regina madre e de' suoi, le preparazioni parimente son grandi; sì che fra pochi giòrni, se Dio non rimèdia (2), sarà tutta in arme la Frància. A pena ebbi scritto ultimamente a V. E., che il conte di Soissons e la contessa sua madre uscìrono all' improvviso di corte, sotto pretesto di vàrj disgusti, e se n' andàrono a trovar la Regina, e con loro partì nell' istesso modo il gran priòr di Vandomo, come pur nell' istessa forma era partito il duca di Nemurs dùe dì innanzi. V. E. s' immàgini la commozione, ch' è nata quì particolarmente dall' uscita in tal forma del conte di Soissons, prìncipe del sàngue, il quale, se ben giovinètto di sèdici anni, colle con-

seguènze sole del nome, può far sì vantaggiòsa la càusa che seguiterà; oltre che la madre è donna di gran senso, e quì, come V. E. sa, grandemente stimata. Colla Regina madre dùnque, oltre al conte predetto, saranno congiùnti molti altri prìncipi, e signori grandi del regno. E perchè intanto son venute nuove a Parigi di qualche princìpio di movimento nella città di Roàno in Normandìa, della qual provìncia è governatore il duca di Longavilla sospetto al Re, perciò Sua Maestà ha presa risoluzione di partir sùbito a quella volta, per rimediàr colla sua presenza a' disòrdini che vi potèssero soprastare. Non ha però voluto andare armata Sua Maestà, non avendo condotto seco se non le sue guàrdie ordinàrie, ma nondimeno sì rinforzate, che pòssono èsser da 4 mila fanti, e 500 cavalli. Non sappiàmo quello che farà Longavilla. Oggi quì corre voce che la Regina madre sìa uscita d'Angiers anch'ella con 3 mila fanti, e 600 cavalli, e che sìa andata alla volta di Normandìa per sostener Longavilla. In Parigi è restata la Regina regnante, come anche le persone pùbbliche, le quali intanto dovranno trattar delle cose occorrenti con Sua Maestà, e col gran cancellière, che resta quì appresso di lei. V. E. vede che princìpj di turbolenze son questi, e che funesti progressi se ne pòsson temere. Il figliuolo da una parte, la madre dall'altra, i prìncipi del sàngue divisi, divisi gli altri prìncipi e grandi del

regno, e in somma tutto il regno diviso. Solo gli ugonotti resteranno uniti in questa sì gran divisiòne, e soli s'avvantaggeranno coll' armi stesse delle discòrdie del corpo cattòlico. Il Re nondimeno al medèsimo tempo che mette insième tante forze, fa continuàr la negoziazione cominciàta per via di Blenville; anzi la rinforza, avendo eletto per maneggiàrla quattro soggetti, inviàti già per questo effetto alla Regina sua madre, de' più eminenti invero di questo regno, come gli giudicherà V. E. medèsima; e sono il duca di Monbasone, il grande scudière, nuovo duca di Bellagarda, l'arcivèscovo di Sans, ed il presidente Giannino. Ed ha voluto Sua Maestà che vada con loro parimente il padre Berulle, che s'adoperò l'anno passato con tanto zelo e prudenza pure in questi medèsimi affari della Regina. A questo segno sono le cose; intorno alle quali è più fàcile conòscere il male, che giudicàr del rimèdio, e questo è il senso de' personaggi medèsimi ch' ho nominati; i quali prima di partire son venuti a vedermi, e hanno trattato a lungo meco delle presenti (3) occorrenze. Del soccorso da inviàrsi di quà in Germània, non accade a pensar più per ora. Ma si può sperar bene anche senza gli aiùti di Frància. Gli ùltimi avvisi sono, che s'unirèbbero tutte le forze della lega e di Sassònia con quelle dell' Imperatore, e che tutte entrerèbbero in Boèmia, e che di quà l'armi di Fiàndra

assalterèbbero il Palatinato, stimàndosi che sole pòssan bastare per questo effetto. Dio vòglia però che bàstino. Le Provincie Unite si prepàrano per opporsi, e mèttono in campagna a tal fine, per quel che s'intende, 10 mila fanti, e 2500 cavalli. È giùnta in Fiàndra di già una parte della gente. d'Itàlia. Il resto tarda, ch'è il maggiòr nervo. Da questa nàscon le altre tardanze in Germània, e fra tanto si perde il tempo, e col tempo il vantàggio. Gòdasi V. E. cotesto riposo, e lasci noi altri nelle nostre inquietùdini. E per fine le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 9 di Lùglio 1620.

NOTES.

1) *Ed eccolo;* ellipse : *ed ecco lo vediamo.* L'expression *ed ecco* a été destinée à exprimer avec plus d'évidence un événement subit. Le mot *ecco* et l'expression *ed ecco* ne veulent pas dire *voici* ou *voilà* : ils ne sont, je le répète, qu'un signe vocal, équivalent à un geste d'étonnement ou de surprise, qu'on ne peut pas traduire en français.

(2) *Se Dio non rimedia.* Le desir de voir un prompt remède à ces maux, a fait substituer à l'écrivain le présent au futur.

(3) *Meco delle presenti.* On a dit, *meco*, *teco*, *seco*, et en poésie, *nosco*, *vosco*, pour, *con me*, *con te*, *con se*, *con noi*, *con voi*, par imitation des expressions latines, *mecum*, *tecum*, etc. *Io mi voglio obbligare d'andare a Genova, ed in segno di ciò recarne meco delle tue cose più care.* Boc. L'expression *con meco* marque un rapport

de compagnie plus intime. *E perciò o voi a ridere, ed a cantare con meco insieme vi disponete...*, etc. Boc.

LETTERA CII.

Al medèsimo. A Madrid.

Non mi dìa V. E. di gràzia sì male nuove intorno alla sua sanità; chè certo m'hanno trafitto queste ùltime del perìcolo grande, in che ella s'è trovata per quel dolor di fiànco e di piètra. Ma lodato Dio, ch'ella s'era poi riavùta, e sarà poi anche cessata quella gran debolezza. Io di sanità privata sto bene, la Dio mercè (1), ma è forza sentir fastìdio delle infermità pùbbliche. Quì si prepàran l'armi da tutte le parti (2), com' accennai; ed il Re è stato costretto a muòverle contro il castello di Can in Normandìa, perchè quei di dentro (3) mostràvan di non voler ricèvervi Sua Maestà, alla quale poi si son resi, e prima anche Sua Maestà aveva assicurate le cose in Roàno, che minacciàvan rivolta, se non vi si trasferiva in persona. A Longavilla resta sospeso intanto il governo, e s'intende ch'egli si trovi in Dieppe, e che il Re pensi di seguitàrlo coll' armi. Ma si crede ch'egli non vorrà serrarsi in quel luogo, all' esèmpio del gran priòr di Vandomo, governatore di Can, che non ha voluto nè anch' egli

rinchiùdersi in quella piàzza. I deputati del Re intanto sono appresso la Regina madre, la quale par che mostri di non voler negoziàre, se il Re non desiste dal procèder coll' armi più innànzi. Il cardinal di Guìsa uscì poi di nascosto anch' egli di Parigi, e s'è dichiaràto per la Regina. Gli altri suoi due fratelli Guìsa e Gianvilla sèguono la parte del Re, e sono di già partiti alla volta de' lor governi; Guìsa in Provenza, e Gianvilla in Ovèrnia. Ièri io visitai la buona duchessa lor madre, ch' era quì la dama di V. E. Son divise le donne anch' esse, perchè la buona vècchia è d' un senso, e la principessa di Contì sua figliuola d' un altro. A questo modo si vive in Frància, e questi son gli effetti delle commozioni civili, ch' àrmano d' ordinàrio il sàngue contro il sàngue, e la pàtria contro la pàtria. La Regina regnante è quì tuttavìa. Quàsi ogni giòrno Sua Maestà si trova in consìglio, e dà grandìssima soddisfazione. Ed io per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 22 di Lùglio 1620.

NOTES.

(1) *La Dio mercè*; ellipse et inversion: *per la mercè di Dio*. Le mot *merce* est syncopé de *mercede*; il signifie *grazia*. Les expressions *la sua mercè*, *la vostra mercè*, appartiennent à la prose, et les expressions *sua mercè*,

vostra mercè, à la poésie. Dans les premières expressions il y a ellipse de la préposition *per*, dans les secondes de la même préposition et de l'article... *Voi, la vostra mercè, avete onorato il mio convito.* Boc. Les expressions, *la Dio mercè, la mercè di Dio; vostra buona mercè*, etc., sont très-usitées. L'expression, *per mercè*, est équivalente à *per grazia*, ou *di grazia*.

(2) *Da tutte le parti.* Rapport d'éloignement; car les armées ne peuvent se réunir en un même lieu, qu'en s'éloignant de celui qu'elles occupent.

(3) *Di dentro.* Rapport de qualification. Ce mot est précédé de la préposition *di*, parce qu'il qualifie *quei, ces personnes-là*, relativement à leur position. On dit en italien, *dentro al castello, dentro il castello, dentro del castello, dentro nel castello.*

LETTERA CIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Ricevo l'ùltima lèttera di V. E. sotto li 17 (1) del passato, ch'è più breve del sòlito; se bene a me duole non tanto che sìa breve, quanto che duri la cagiòne della sua brevità. Troppo ostinate invero sono le relìquie del male, ch' ha travagliàto V. E. Io aspettava migliòri nuove; ma spero pur finalmente che le riceverò colle prime sue lèttere. Noi quì nel colmo del caldo l'abbiàmo desiderato. È

corso un Lùglio piovòso fuor di manièra, ch' in vece di levare i catarri gli ha fatti sentire a molti. Nè di Parigi posso quasi dir altro a V. E. Degli esèrciti (2) alla campagna bisognerà parlar da quì innanzi. Il Re giudicò poi mèglio di lasciàr Longavilla in Dieppe, e si voltò sùbito verso il paèse d'Angiù, al confine del quale Sua Maestà di già si trovava, non avendo avuta resistenza da alcuna parte. Non uscì poi la Regina madre la prima volta, come fu detto; ma bene è uscita ultimamente, avendo occupata la terra della Flèscia con intenzione d'andar trattenendo il Re, per quel che s'è potuto scoprire. Nondimeno è poi ritornata in Angiers, ed ha fatto abbandonar parimente la Flèscia, perchè quello non era luògo da poter (3) aspettare un assèdio. Il Re ha già appresso la sua persona da 15 mila fanti, e 1500 cavalli, e la Regina intorno a 6 mila fanti, e 800 cavalli; ma s'intende che dall' una e dall' altra parte ogni dì s'ingrossi la gente, e ch' in Angiers fosse per arrivar presto Umena. Poco dopo l'arrivo de' deputati del Re in Angiers fu ritenuto preso il conte di Rosciafort, figliuolo del duca di Monbasone, e perciò il padre, temendo d'un sìmil caso (4) nella persona sua pròpria, se ne fuggì nascostamente di là, e andò sùbito a trovar il Re, che l'ha inviàto poi a Parigi. Questi mali incontri mòssero il Re a richiamàr gli altri deputati. Ma essendo poi stato

messo in libertà il conte di Rosciafort, essi deputati rimàngono tuttavìa appresso la Regina madre, ed ultimamente l'arcivèscovo di Sans, ed il padre Berulle èrano andati a trovare il Re. Dal negòzio nondimeno par che si speri poco. Il Re offerisce ogni soddisfazione alla Regina, ma non vuol venire in trattato cogli altri. All' incontro la Regina non si vuòl privar degli amici, nè abbandonargli. Intanto il Re non è lontano da Angiers più d'una giornàta, e si mostra in suo favor chiaramente il pòpolo di quella città. I progressi del Re sin quì non potèvano èsser maggiòri, e fa per un grand' esèrcito (5) la sola reàl sua presenza. Questo è lo stato delle cose ora in Frància. Quelle di Germània van lente dalla parte cattòlica, e quasi anche più in Fiàndra. Pur s' intende ch' è giùnta ormài tutta la gente d'Itàlia; onde presto si dovrà far daddovero, e udirsi ad un tempo la mossa dell' armi, che si farà da più parti in favor di Sua Maestà Cesàrea, e della lega cattòlica. Io prego a V. E. un' intièra sanità, e le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 5 d'Agosto 1620.

NOTES.

(1) *Sotto li* 17, en date du 17.

(2) *Degli eserciti*; ellipse : *su lo stato.*

(3) *Da poter*; ellipse : *da cui viene il poter.*

(4) *D'un simil caso;* ellipse : *la disgrazia.*

(5) *Fa per un grand' esercito.* La préposition *per* est ici par l'analogie qui existe entre l'effet et la cause.

LETTERA CIV.

Al medèsimo. A Madrid.

SCRIVO in gran fretta a V. E., rubàndomi il tempo l'ordinàrio di Roma che parte su questo medèsimo punto, che passa di quà un corrière straordinàrio spedito a cotesta corte dall'ambasciatòre del Re Cattòlico in Inghilterra. Oggi quì noi abbiàmo nuove di pace, e le teniàmo per vere, ancorchè non se n'àbbia l'ùltima sicurezza. Le nuove sono, che il Re al fine era per comprènder nell'accomodamento, ad instanza della Regina sua madre, tutti quelli che s'èrano uniti con lei, anche dopo le cose dell'anno passato. Al che (1) inclinava tanto più il Re, quanto si conoscerebbe che questo fosse effetto di benignità e non di debolezza; avendo Sua Maestà fatto sempre maggiòri progressi colle sue armi, e levato in fine con una grossa fazione il ponte di Sè a quei della Regina, e conseguentemente il passàggio della Loira, che vuol dire aver ristretta la Regina dentro alle muràglie sole d'An-

giers. Piàccia a Dio che sìan veri gli avvisi, e che sègua una volta quella riconciliazione fra il figliuolo e la madre, che per tanti rispetti è desiderata da questo regno, e che per tanti altri può èsser di sì gran conseguènza (2) al resto della cristianità. Se ben non si potrà dire che fra le Maestà loro sia stata guèrra, ma che solamente i loro nomi àbbian servito alle passiòni degli altri. Di questo sereno improvviso, che sta per uscir da sì oscura procella, non si maraviglierà punto (3) V.E., che sa di qual natura è la Frància, e quanto inaspettatamente sòglia convertir la tranquillità in tempesta, e la tempesta in tranquillità. Non ho più tempo. E per fine a V. E. bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 12 d'Agosto 1620.

NOTES.

(1) *Al che*; il y a ellipse de *oggetto*. — L'expression, *il di che*, est elliptique. *Non avendo il di che*; savoir, *non avendo il danaro di che*.... Les circonstances font connaître le nom que l'ellipse a retranché. Il est bon de remarquer que souvent devant l'adjectif conjonctif *che*, l'ellipse supprime l'article. Quand on dit: *Se ciò accadesse, a che sarei io? a che*; savoir: *a che partito*; *che* est adjectif de qualité.

(2) *Di sì gran conseguenza*; ellipse: *cagione*.

(3) *Punto*. Ce mot est un vrai substantif; car quand je dis, *io non ne voglio punto*, j'exprime que je n'en veux pas même de la grosseur d'un point.

LETTERA CV.

Al medèsimo. A Madrid.

Mille favori al sòlito (1) mi porta quest' ùltima lèttera di V. E. de' 22 del passato; ma non mi porta già (2) le nuove che vorrei della sua sanità. Veggo ch' ella era tornata a ricadere, e quanto dolore io senta di ciò ella medèsima può giudicàrlo. Ma poichè V. E. mi dice che il male aveva cominciàto a far trègua, vòglio sperare ch'. al fine pur farà con lei un' intièra pace. Del che io starò pregando (3) Dio ben di cuore, ed aspettàndone con impaziènza l' avviso. Io quì me la son passata bene di sanità, Dio lodato, non ostante che mi sìa convenuto fare un viàggio di 24 giornàte, con alcune di caldo grande, e con molte altre incomodità, che si pròvan nel viaggiàre. Seguì la pace, com' accennai a V. E., e com' ella avrà poi inteso più pienamente. Si vìdero sùbito insième il Re e la Regina sua madre in Brissac, e si son vedute le Maestà loro di nuovo ultimamente in Poitiers, dove si trovò anche la Regina regnante. A Poitiers dunque bisognò che mi trasferissi ancor io, per occasiòne di vàrie occorrenze pùbbliche, ed in quel luogo mi fermai

cìnque giòrni. Di là il Re se n'andò a Bordò, e le due Regine dièdero la volta in Parigi, dov'è arrivata di già la regnante, e dove s'aspetta la Regina madre similmente fra due o tre giòrni. Quì mi trovo anch'io di ritorno, e con sommo desidèrio di quiète, dopo tanti e sì molesti flussi e riflussi d'agitazioni. E pur questa volta si dovrebbe sperare qualche stàbil riposo colla venuta della Regina madre a Parigi, per trattenersi appresso il Re (4) suo figliuolo. Ma nondimeno la Frància non mi può far tanto sperare, che non mi fàccia anche sempre temere; essendo troppo variàbile questo cièlo, e troppo frequènti da un giòrno all'altro le sue mutazioni. Ottimo in vero è il consìglio ch'ha preso la Regina madre di venire a fermarsi in Parigi. A me Sua Maestà disse in Poitiers, che non era per cambiàrlo in manièra alcuna; al che io l'esortai sempre più, e le aggiùnsi liberamente che, s'ella si fosse risoluta a ciò l'anno passato in Turs, non si sarebbe trovata nelle ùltime angùstie d'Angiers. In questa determinazione l'ha indotta, o l'ha confirmata principalmente il vèscovo di Lusson. E ben ci voleva (5) un istrumento d'autorità, e di prudenza tale appresso di lei, in opposizione di tanti altri che in queste discòrdie riponèvano i lor vantaggi. Avremo quì dùnque presto unite insième tutte le persone reàli, e da questa lor concòrdia domèstica si può aspettar senza dùbbio un gran

frutto al pùbblico bisogno del regno. Ma, oh che grande occasione s'è perduta quì ora (6), di frenar l'audàcia degli ugonotti, e d'avvantaggiar le cose della chièsa e del Re! Pareva che Dio la porgesse colle sue mani. Colle forze del Re, ch'èrano grandissime, si potèvano congiùnger sùbito quelle della Regina madre, e le genti levate da Epernon, da Umena, e molte altre, e tutte queste forze èrano di già in casa degli ugonotti, senza ch' essi avèssero potuto prevedere in alcun modo una tal tempesta; ond'essi ora non si trovàvano pur con un uomo, si può dire, quà dentro; nè meno potèvano aspettarne un solo di fuori (7), nella presente occupazion generale degli erètici in Alemagna. L'occasiòne perciò non poteva èsser più bella, nè più còmoda per reprìmer la loro audàcia; la quale non è dùbbio che sempre anderà crescendo, quando àbbia tempo da poter crèscere, e ch' ogni dì maggiormènte minaccierà la chièsa quì dentro, e la monarchìa reàle; poich' ogni dì si conosce mèglio che non pòssono compatirsi tra loro, da una parte la potenza legìttima della chièsa e del Re, e dall' altra lo spìrito ribelle dell' eresìa, e della fazione ugonotta di questo regno. Ed invero è così. Mille guèrre esterne in mille occasiòni ora ha mosse, ed ora ha sostenute la Francia; ma dopo le guèrre sono seguìte le paci; dopo gli odj le riconciliazioni; e dopo le inimicìzie molto spesso ancora le

parentele. Mille volte è stata afflitta parimente la medèsima Frància, quì in casa, dalle guèrre civili ne' tempi addiètro, e nondimeno la monarchìa è restata sempre una, ed una sempre la chièsa. Ma dopo che s'è introdotta l'eresìa in questo regno, e coll' eresìa il governo degli ugonotti fra loro, ch'è del tutto contràrio a quel della chièsa e del re, sempre sono state incompatìbili queste contrarietà, e sono state in contìnuo combattimento, per l'una parte la religiòne e l'autorità règia, e per l'altra l'eresìa e la fazione ugonotta, e non cesseranno mai, sinchè dall' una non resti l'altra intieramente abbattuta e vinta. Dovèndosi dùnque presupporre, come vièn presupposto quì in generale, che il disegno degli ugonotti sia di rovinare affatto la religione e l'autorità règia, e ch'essi a questo fine stìano perpetuamente spiàndo ogni congiuntùra che possa nàscere in lor vàntàggio, perciò non si doveva ora pèrderne dalla parte del Re una sì favorèvole di ròmper questo lor perverso disegno. Il che consisteva principalmente in levar loro di mano le piàzze di sicurezza, ed in ròmpere almen per ora la lor fazione, la quale se mancasse, verrebbe anche a mancar da se medèsima l'eresìa con molta facilità; non potèndosi dubitare che siccome l'eresìa s'è introdotta principalmente per fazione in questo regno, così la fazione non sìa quella che in principal luogo ve la mantiène. Questa congiun-

tùra presente insomma non poteva èsser più bella, e molto ben s'è mostrato di conòscerla, e più d'una volta ancora di volere abbracciàrla. Ma essèndosi lasciàta fuggire, bisogna conclùdere che non sìa giùnto per anche il tempo, nel quale Dio riservi a questo regno una sì gran benedizione, come sarà quella di liberarlo da una tal peste. Chè finalmente ben si può crèdere che Dio gli farà questa gràzia un giòrno, e che farà prevaler del tutto la càusa della chièsa e del Re, la quale di tanto è superiòre anche di presente alla fazione ugonotta non meno di forze, che di giustìzia. E non si dèbbono stimar poco interessati ancora in un tal successo i vicini cattòlici, come ben l'ha fatto apparir spezialmente la Spagna in diverse occasioni d'aiùti somministrati per tal rispetto alla Frància; essèndosi troppo bene ivi conosciùto, che di quà si spanderebbe là inevitabilmente il male, non reprimèndosi. Nè d'alcuna cosa al sicuro goderèbbero tanto gli erètici, e màssime i calvinisti, fièri nemici delle monarchìe (8) temporali non meno, che dell' ecclesiàstica, quanto d' infettar quel paèse, e d' invòlgerlo in quelle divisiòni e calamità, ch' essi hanno fatto, e fanno provar tuttavìa sì miserabilmente in tante altre parti. Ma troppo mi son divertito ormai dal princìpio di questa lèttera, e particolarmente in matèrie sì note a V. E., e nelle quali non può, nè deve ella stare ad altro giudìzio che al suo medè-

simo. Torno dùnque a ripigliàre il filo interrotto: Noi quì abbiàmo, come ho detto, la Regina regnante, e con òttima sanità, e non potrei dire a V. E. quanto bene s'è governata in questi fastidiòsi incontri fra il Re e la Regina madre. In grand' aspettazione si deve star costì delle cose di Germània. Bavièra ha di già occupata (9) l'Austria superiòre, come intenderà V. E.; ed ora si trova in Boèmia. L'armi di Sassònia son molto lente; e Dio sa ch' al fine non rièscano poco sincere. Il marchese Spìnola entrò nel Palatinato; e ad osservar le genti delle Provìncie Unite rimase il marchese di Belvedere, general della cavallerìa di Fiàndra con un buon nervo di soldatesca. Grandi sono all' incontro le forze contràrie; e di già il Gabor è stato eletto re da' ribelli ùngheri. Da tutte le parti son bilanciàte le cose fra speranza e timore. Fàccia Dio che la buona càusa prevàglia. Ed io per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani, Di Parigi, li 24 di Settembre 1620.

NOTES.

(1) *Al solito*; ellipse : *modo.*

(2) *Ma non mi porta già.* La difficulté de pénétrer le vrai sens du mot *già* a fait dire à tous les grammairiens, que dans la phrase citée et dans les autres construites de la même manière, il s'y trouve comme pléonasme. Ils se trompent; car en approfondissant le sens de ces phrases,

on voit que le mot *già* est l'élément accessoire d'une proposition dont l'ellipse a supprimé tous les autres mots. Dans l'exemple de Bentivoglio, la proposition elliptique est, *il veggo già : je le vois déjà*. Voyez à ce sujet le chapitre des pléonasmes, que j'ai refait en entier, dans la quatrième édition de ma Grammaire.

L'expression *di già* est elliptique : *nel momento di già*. Ceux qui ont blâmé cette expression, ignoraient sans doute que Bocace s'en est servi dans la vie de Dante, où il dit : *Delle frondi dell' alloro i poeti son usi di coronarsi come è di già mostrato.*

(3) *Io starò pregando. Starò pregando* n'est pas l'équivalent de *pregherò*, quoiqu'en disent les grammairiens. *Pregherò* désigne simplement une action que l'on fera ; tandis que *starò pregando* marque une action que l'on fera d'une manière déterminée par le verbe *starò*.

(4) *Appresso il Re.* Le mot *appresso* désignant ici un rapport de direction vers un objet, celui-ci doit être précédé de la préposition *a*. En effet, on trouve dans les classiques *appresso alla terra*. Cresc. Mais l'ellipse peut supprimer cette préposition, comme le prouve l'exemple ci-dessus de Bentivoglio, et celui-ci de Bocace : *Appresso la Fiammetta*. Il y a aussi ellipse quand Bocace dit : *Appresso della bella fonte* ; savoir : *appresso alle acque della bella fonte*. Le mot *appo*, qui a la même signification que *appresso*, est moins usité.

Les grammairiens qui prétendent que les mots *appo* et *appresso* sont mis souvent à la place de *circa*, *intorno*, *con*, *dietro*, se sont trompés. Il est bien vrai qu'ils peuvent servir dans les comparaisons, comme le montre l'exemple suivant : *Semplice persona appo lui*. N. Ant. ; mais ces comparaisons ne se font que par le rapprochement des

deux termes comparés. Les grammairiens se trompent encore en disant que les mots *appo* et *appresso* sont employés au lieu de, *in suo dominio;* comme : *volle ch' io vedessi tutte le cose rare, le quali egli appresso di se aveva.* Boc. Je ne trouve ici au mot *appresso* que sa signification naturelle. Il a bien la signification de *dopo*, *après*, dans cet autre exemple de Bocace : *Se appresso la morte s' ama, non mi rimarrò d' amarlo.*

(5) *Ci voleva.* Pour comprendre le sens de cet italianisme, que l'on traduit en français par *il fallait*, il suffit de retrouver les mots que l'ellipse a supprimés : *ci voleva;* savoir : *il bisogno voleva ci*, ou *quì; le besoin voulait* ou *exigeait ici.* — *Ci volevano;* savoir : *le circostanze volevano ivi.*

(6) *Quì ora.* J'ai déjà dit que l'adverbe *ora* a été formé par ellipse de l'expression *in quest' ora.* C'est une erreur des grammairiens de prétendre que ce mot est employé comme pléonasme dans l'exemple suivant, et autres : *Ora aveva costui una bellissima donna per moglie.* Boc. Ce mot est, dans cet exemple, l'élément de la proposition, *ora udite : écoutez maintenant.*

(7) *Di fuori;* ellipse : *dai luoghi di fuori.* Le mot *fuori* exprimant un éloignement, doit être suivi de la préposition *da*, comme le montre l'exemple de Bocace : *Fuori dal forno.* Donc dans la phrase, *fuori del valloncello*, du même auteur, il y a ellipse, et les mots supprimés sont *dai confini;* et dans celle de Pétrarque, *fuor tutti i nostri lidi*, la préposition *da* y est sous-entendue.

La pratique de tous les écrivains a autorisé l'usage de l'ellipse dans les expressions suivantes, parce qu'elles acquièrent par là plus de légèreté : *fuor di me*, *fuor di se*, *fuor di senno*, *fuor di modo*, *fuor di misura*, *fuor d'o-*

gni credere. Les expressions *fuor che*, *fuor solamente*, *in fuori*, signifient, *salvo che*, excepté ; *da Dio in fuori*; *hors Dieu.*

(8) *Nemici delle monarchie;* ellipse : *al governo.* L'exemple suivant est une preuve infaillible de cette ellipse : *Il caldo, che viene dalle brace accese, non è così nemico alla virtù dell' ambra.* Sagg. nat. esp.

(9) *Ha di già occupata.* Le participe est ici féminin, parce qu'il sert à qualifier le mot *Austria*, du même genre. Il dit de quelle manière Bavière possède l'Autriche ; en sorte que l'esprit est frappé par deux idées distinctes, l'une exprimée par le mot *occupata*, l'autre par celle de possession, et celle d'une manière particulière qui lui est inhérente ; ce qui donne lieu aux observations suivantes : 1°. quand le jugement et le raisonnement ont mis l'écrivain en état de discerner ces différences caractéristiques, l'esprit se trouve enrichi d'idées et d'expressions ; 2°. si la règle inventée par Veneroni sur l'accord des participes était vraie, Bentivoglio aurait fait ici une faute grossière, que l'autorité de Dante, Pétrarque et Bocace, créateurs de ces mêmes fautes, ne sauraient justifier ; 3°. ceux qui prétendent que c'est la même chose de dire *ha occupato* et *ha occupata*, sont exposés aux inconvéniens de confondre deux idées en une seule, de diviser une idée indivisible en deux idées, et enfin de substituer une idée à une autre, toutes les fois que le hasard ne les favoriserait pas.

LETTERA CVI.

Al medèsimo. A Madrid.

FINALMENTE ho pur la nuova tanto desiderata della sanità intièra di V. E. Dico intièra, perchè saranno di già del tutto svanite quelle relìquie insensìbili, che restàvano. Ora bisogna attèndere a conservarla. Se ben non so che rimèdio migliòre d'una vita così aggiustàta di corpo e d'ànimo, come è quella di V. E. Veggo i nuovi favori ch'ella m'ha fatti nella relazione sì vantaggiòsa, ch'ella ha voluto dar sopra la mia persona al signor marchese di Mirabello, nuovo ambasciatòre di Sua Maestà Cattòlica destinato a questa corte. Troppo invero ha ecceduto V. E. E pur ella doveva pensarvi molto ben prima, perchè resta ora impegnato il suo onore col mio; sì che non soddisfacend'io alla sua relazione, verrà nel mio mancamento ad entrar qualche parte ancora del suo. Ma, come si sìa, non mancherà almeno in me una gran volontà di servire il signor marchese. Del quale e della signora marchesa sua mòglie, sono precorse quà veramente tutte quelle migliòri relazioni che se ne potèvano desiderare; onde si può crèdere che quì sìano per

dare un' intièra soddisfazione, e conseguentemente per ricèverla ancora. Colle prime lèttere si dovrebbe aver la nuova sicura ormai della partita loro di Madrid, e così s'aspetta quì d' intènder senz' altro. Ma vedranno forse per cammino questo re prima di vederlo in Parigi, essèndosi accostata sempre più Sua Maestà verso i confini di Spagna (1), per occasione di farsi ubbidire dagli ugonotti (2) di Bearne, come si sarà inteso costì. Grand' ostinazione, per dire il vero, è la loro in càusa sì giùsta, e màssime coll' avere addosso il Re stesso armato! La ràbbia gli rode insomma di veder restituìti i beni a quégli ecclesiàstici, e molto più la libertà della religiòne a tutto il paèse. Così dalla parte di quà si fosse abbracciàta l' occasione di voler far d' avvantàggio, in servìzio della religiòne e del Re! Per questa cagiòne delle cose di Bearne, il Re non sarà così presto a Parigi. Intanto la Regina è tornata da Nostra Dama di Liesse, dove andò ultimamente per soddisfare ad un voto. Non venne pòi la Regina madre allora quand' io scrissi che s' aspettava. Ha voluto prima andare a Fontanablеò; ma ora l' aspettiàmo sicuramente fra quattro o cìnque giòrni in Parigi. In Germània le cose ora vanno assai pròspere per l' Imperatore. Dalla parte del Palatinato il marchese Spìnola ha fatto progressi molto consideràbili, e gli va facendo Bavièra ancor dalla sua. Son congiùnti insième egli ed il Bucoy,

ed hanno fatto disloggiàre i nemici, e gli andàvano seguitàndo con ferma speranza, o di disfargli, se non vorranno combàttere, o di vìncergli, se vorranno venire a battàglia. Dall' altro canto il Gabor è stato eletto re, come scrissi, ed ammassa gran gente insième. Non è però coronato ancora, anzi trattiène in pràtiche l' Imperatore. Vuol veder l'èsito insomma delle cose di Boèmia, per gettarsi poi dove l' interesse l' inviterà, e molto ben saprà farlo, per èsser uomo astutissimo, e che non osserva altra legge che quella del suo vantàggio. Di Sassònia la mossa non è ancora ben certa; chè, se fosse, non si potrebbe dubitare che non restàssero vittoriòse l' armi dell' Imperatore e della lega cattòlica. Ma bisognerà in fine ch' egli si scuopra. Ed io quì bàcio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 14 d' Ottobre 1620.

P. S. Scritta la lèttera (3), il signor Scianvalone, che fa quì i negòzj del duca di Lorena, e che V. E. conosce molto bene, m' ha comunicata una lèttera di Nansì, sotto li 10 di questo, ch' egli ha ricevuta dal conte di Vademonte, con avviso che il dì innanzi era passato di là un corrière, spedito dall'Imperatore in Fiàndra all' arciduca con queste nuove: che il duca di Bavièra ai 26 del passato era entrato in Praga; che il Palatino se n' era fuggito colla mòglie e figliuoli (4), vedendo sollevato il pòpolo all' ac-

costarsi dell' esèrcito di Bavièra; ch' esso Palatino s' era ritirato in Moràvia con qualche speranza d' èsser aiutàto dal Gabor, e che Sassònia era in campagna anch' egli in favor di Sua Maestà Cesàrea. Conteneva di più la lèttera di Vademonte, che il marchese Spìnola aveva occupata la maggiòr parte del Palatinato di quà dal Reno, e che i protestanti, i quali n' avèvano pigliàta la difesa, di già s' andàvano separando. Ho voluto aggiùnger questi particolari a V. E., non dubitando io (5) che non siano per èsserle molto cari, e per se medèsimi, e per l' augùrio che pòssono apportare d' altri successi migliòri. Piàccia a Dio che n' abbiàmo quanto prima più certa e più pièna notìzia.

NOTES.

(1) *Verso i confini di Spagna.* Cette phrase prouve évidemment que lorsqu'on dit, *verso di Spagna*, l'ellipse a supprimé *i confini* et la préposition *a*; car on doit dire selon la construction directe, *verso a*.

(2) *Dagli ugonotti.* Rapport d'éloignement; car c'est des huguenots que doit venir l'obéissance.

(3) *Scritta la lettera. Scritta* n'est point un ablatif absolu; cette dénomination est aussi étrangère à la langue italienne que la chose qu'elle représente. Dans la phrase ci-dessus, l'ellipse a supprimé le mot *essendo*.

(4) *Colla moglie, e figliuoli*; ellipse : *colla*, ou mieux, *con la sua moglie e co' suoi.* L'ellipse supprime l'ad-

jectif possessif toutes les fois qu'il n'en résulte aucune obscurité pour le sens.

(5) *Non dubitando io.* Cette construction et les suivantes de Bocace : *Veggendolo io ; andando io ; ricordandoti tu*, sont selon l'ordre direct. Mais comment rendre raison de celles-ci : *me essendo*, *te stando*, *lui andando*, puisque les mots *me*, *te*, *lui*, ne peuvent pas représenter le sujet de la proposition ? c'est en rétablissant les mots que l'ellipse a supprimés. Lisez les exemples suivans, en observant que les mots mis entre parenthèses sont ceux supprimés par ellipse. (*Se vedessi*) *lui tornando potresti divenir certa che.* Fiam. *Avendosi fatto elegger imperatore* (*mentre vedeva*) *lui vivendo.* Vill. (*S'io vedessi*) *ardendo lei, che com' un ghiaccio stassi.* Pétr. (*Mentr' io udiva*) *latrando lui con gli occhi in giù rivolti.* D. Inf. XXXII.

On voit donc évidemment que les mots *lui*, *lei*, ne sont pas le sujet, mais bien l'objet d'un verbe supprimé par ellipse.

LETTERA CVII.

Al medèsimo. A Madrid.

SONO avvisato prima della partita, si può dire, che dell' arrivo d'un corrière straordinàrio, che passa di quà (1), spedito di Germània in Ispagna. Onde sarò più breve che non vorrei, e che non richiederèbbe l'occasione di rispòndere all' ùltima lunga

lèttera di V. E. degli 11 (2) del passato, che ho ricevuta oggi appunto. Ma parliàmo prima delle cose pùbbliche, e poi parleremo delle private. Non fu poi vera la nuova di Praga; ma ben è vero che Bavièra e Bucoy hanno occupati (3) varj luoghi intorno a quella città, e che Sassònia essèndosi poi mosso apertamente in favor dell' Imperatore, ha ridotta la Lusàzia in potere di Sua Maestà; onde si può quasi fermamente sperare che molto presto Praga medèsima sia per cadere. Il Dampièrre questi giòrni ha rotto il Gabor; ma egli dopo è restato morto in certa fazione, ch' è stata grave pèrdita e di gran dispiacère (4) all' Imperatore. E quanto alle cose del Palatinato, non s' è inteso quasi altro di più dopo l' ùltime lèttere. Ma che dirà V. E. de' successi nostri quà di Bearne? Prima in Madrid che in Parigi ne sarà risonata la fama. Successi invero che non pòssono èsser più in favore di quel che sono della chièsa e del Re. Mi scrive miràcoli con una sua lèttera (5) ch' ho ricevuto appunto oggi il padre Arnulfo confessore di Sua Maestà; perchè il meno è stato il far restituire i beni agli ecclesiàstici del paèse, come di già si sarà inteso costì. Lodato Dio, che, se non ha voluto dare al presente per suoi segreti giudìzj la vittòria maggiòre quì contro l' eresìa, n' ha data una almeno così importante, che può servir di pegno per la maggiòre. Gran vantàggio senza dùb-

bio sarà ancor per la Spagna, che resti afflitto l'ugonottismo in quell' àngolo sì vicino, e prima sì infetto! Chè solo in Bearne fra tutte le provìncie di questo regno l'eresìa dominava senza libertà alcuna di religiòne. E di già corrèvano cinquànta anni, che (6) non s'era ivi nè udita messa, nè usato coro, nè aperta chièsa. Ma non più di matèrie pùbbliche. Intorno alle private, il primo gusto che mi si rappresenta è quello dell' intièra sanità, che di già gode V. E. Dio glièla conservi per lungo tempo (7). Di tanti favori poi, ch' ella s'è compiaciùta di fare a monsignor d'Albenga, nuovo collettore di Portogallo, io le rendo infinite gràzie. Egli stesso me ne dà avviso, e gli cèlebra come deve, ed io n'entro a quella parte che me ne tocca (8). Vorrei dir più, ma il tempo non corrisponde alla volontà. E per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 27 d'Ottobre 1620.

NOTES.

(1) *Di quà ;* ellipse : *per il paese.*

(2) *Degli undici ;* ellipse : *in data.*

(3) *Hanno occupati.* Le participe doit être ici au même nombre et au même genre que le mot *luoghi ;* car il fait connaître de quelle manière ils possèdent les lieux en question. Ce participe est donc un vrai adjectif.

(4) *Di gran dispiacere ;* ellipse : *cagione.*

(5) *Una sua lettera*. On dit, en italien, *una mia sorella*, *due nostri cavalli*, *tre vostri servitori*; parce que les mots *mia*, *nostri*, *vostri*, ne sont employés en ces cas que pour qualifier les noms qu'ils accompagnent sous le rapport d'appartenance. On peut dire aussi *una delle mie*, *due dei nostri*, *tre de' vostri*, comme en français, et alors ces phrases sont un abrégé de *una sorella delle mie sorelle*, etc.

(6) *Correvano cinquanta anni che*. Italianisme. *Che*; savoir : *da che*, ou *dal momento in che*.

(7) *Per lungo tempo*. Cette phrase nous prouve que quand on dit, *lungo tempo*, *due mesi*, *un anno*, etc., il y a ellipse de la préposition *per*.

(8) *Che me ne tocca*. Le verbe *toccare*, dans l'acception de *spettare* ou d'*appartenere*, offre un italianisme dans le sens d'un mot. Veneroni traduit ce passage de travers; sa traduction des lettres de Bentivoglio prouve clairement combien il connaissait peu la langue qu'il enseignait.

LETTERA CVIII.

Al medèsimo. A Madrid.

Arrivò quà due dì sono il signor marchese di Mirabello; se ben non si può dir quasi ancora arrivato, trattenèndosi egli e la signora marchesa sua mòglie, quì vicino due leghe, affin di dar tempo che sia messa all' òrdine la lor casa. Io inviai

sùbito un mio (1) a complir con loro, e certo che ricevo quella relazione delle loro compite manière che più avrei potuto desiderare. Se ben qual altra poteva io stimar più di quella di V. E.? Fra un giòrno o due intendo che verranno a Parigi, e credo che resteranno soddisfatti dell' alloggiamènto (2), ch' è stato preso per loro, ch' è quello della badìa di san Germano, molto còmodo, e di sito, e d'abitazione, come V. E. giudicherà anch' ella, per la memòria che facilmente ne potrà avere. Come sìan quì (3) non mancherò di servirgli nel modo che m' òbbligan tanti rispetti privati e pùbblici, e la considerazione in particolare de' comandamenti, che n' ho ricevuti da V. E. òttimi senza dùbbio saranno stati gli avvertimenti, che V. E. avrà dati al signor marchese intorno alla buona intelligenza che si deve desiderare fra le due corone; matèria che, per èssere sì importante, ben meritava ora da lei questo zelo ne' suoi ricordi, ch' ella ne ha fatto apparir sempre quì di presenza (4) co' suoi offizj. Quanto alle cose di quà, noi abbiàmo di già la Regina madre in Parigi, ma un poco indisposta d'un piède. Ièri l' altro io ebbi la mia prima udiènza, e l' ebbi stando in letto Sua Maestà; la qual nondimeno ièri andò in lettica a veder la sua nuova fàbbrica di Lucemburgo, e si fece portar poi in sèdia per tutti gli appartamenti che son già fatti. Avremo quì presto ancora il Re, e forse anche più presto

che non si pensava, credendosi ora che vòglia pigliàr la posta, e sorprèndere la Regina. Così a me disse la Regina madre medèsima. Non si può dire con quanta impaziènza questo pòpolo desìderi (5) il suo ritorno; màssime dopo questi successi di Bearne, ch' hanno fatto risonar quà per tutto il suo nome, e celebrar spezialmente da ognuno la sua pietà. Gli ugonotti ne frèmono sempre più, ed ora minàcciano di voler ridursi di nuovo alla Roccella in assemblèa generale. Ma ora non è tempo da braveggiàre per loro; e, crescendo il Re, sarà sempre meno. Dio gli confonda, e confonda insième gli altri nemici della sua chièsa, e particolarmente ora in Germània, dove essi (6) più la combàttono. Di là non vèngon nuove d' altri maggiòri progressi dalla parte cattòlica, e pure abbiàmo ormai alle porte il verno, il quale senza dùbbio sarà in favor de' nemici, se prima l' armi imperiàli non èntrano in Praga. Fàccia Dio che ne giùnga presto l' avviso. Ed io per fine a V. E. bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 6 di Novembre 1620.

NOTES.

(1) *Un mio*; ellipse : *familiare.*

(2) *Dell' alloggiamento*; ellipse : *per la scelta.*

(3) *Come sian qui.*, Dans cette phrase le mot *come* est

un élément de l'expression *così tosto come tosto*, de même que dans l'exemple suivant : *Io ed i miei compagni, come la rosseggiante aurora mostrerà domattina le sue vermiglie guance, ne partiremo.* Filoc. Le verbe *sian* se trouve au conjonctif, parce qu'on y sous-entend *piacerà a Dio.*

(4) *Di presenza;* ellipse : *con atto.*

(5) *Desideri*, au conjonctif, parce qu'on y sous-entend, *le circostanze voglion che.*

(6) *Dove essi.* L'adverbe de lieu *dove*, a été employé par les anciens au lieu de *onde, d'où*, ce qui aujourd'hui serait une faute. *Egli è rimaso là dove io misera mi partì'.* Filoc. Quoique les grammairiens prétendent que cet adverbe a souvent la signification de *se, ogni qual volta, quando*, etc., il sera facile de le ramener toujours à son unique principe, qui est de désigner un rapport de lieu.

LETTERA CIX.

Al medèsimo. A Madrid.

Al fine Praga è in potere dell'armi cattòliche. E sono state desideràbili quelle prime bugie della fama, perchè n'avesse ad uscir poi in favor della chièsa tanto più vantaggiòsa la verità. L'avviso in sostanza è questo : che dopo aver fatto contìnui progressi il duca di Bavièra, e il conte di Bucoy, finalmente son venuti coi nemici a battàglia, e n'han

riportata una gloriòsa vittòria, e che il giòrno medèsimo del successo entràrono in Praga. Oggi per corrière espresso, che di quà passa in Ispagna, ne riceviàmo la nuova, che trafiggerà nel cuore questi nostri ugonotti. E che dirà ora particolarmente Bugliòne, architetto principale di tutti questi disegni del Palatino suo nipote? Bugliòne, dico, il qual si vantava l'anno passato nella solennità di questi cavalièri dello Spìrito Santo, che mentre si creàvano de' cavalièri in Frància, egli creàva de' re in Germània? Ora gòdasi questo suo re senza regno; anzi pur questo suo Palatino senza Palatinato, e spero che siàmo per dire ancora questo suo elettore privo dell' elettorato. Scrìvono ch' egli era fuggito di Praga, e non si sa bene ancora il nùmero de' morti e prigiòni; ma la vittòria de' cattòlici è grande, e presto ne sapremo a pièno i particolari. Io me ne rallegro mille volte con V. E., e fin da ora ne ricevo mille scambièvoli congratulazioni da lei. E passando alle cose di quà, poco avrò da aggiùngere a quel ch' io ne scrissi colle passate (1). Il Re fece poi una dìchiarazione di lesa maestà contro gli ugonotti, se non desìstono dall' assemblèa cominciàta con temerità incredìbile alla Roccella. Questo successo di Praga non dovrà molto animargli. Vedremo quel che faranno. Entrò in Parigi finalmente il signor marchese di Mirabello, ed oggi appunto avrà la sua prima udiènza. Io non

ho potuto ancora vederlo, non permettendo lo stile di quà, com'è noto a V. E., il visitar gli ambasciatòri arrivati di nuovo, sin ch'essi non àbbian fatti i lor primi pùbblici complimenti colle persone reàli. Due dì fa (2) giùnse ancora un ambasciatòre straordinàrio della repùbblica di Venèzia. Egli vièn per le cose della Valtellina. Di quà ancora vi prèmono grandemente; ma si può crèder che cospirando insième le due corone, il tutto s'aggiusterà in buona forma. Che sarà quanto m'occorre di scrìvere a V. E. col presente corrière straordinàrio, dopo averle rese mille gràzie dell'ùltima sua cortesìssima lèttera, e de' nuovi favori ch'ella s'è compiaciùta, in mio riguardo particolarmente, di fare a monsignor collettore di Portogallo. E le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, li 26 di Novembre 1620.

P. S. Or ora parte (3) da me il nostro signor di Bonùglio, ch'è venuto a rallegrarsi meco in nome del signor duca di Luines di questo felice successo di Boèmia, avèndomi fatto dire il medèsimo signor duca, che il Re n'ha sentita allegrezza grandissima. E con ragiòne invero, perchè questo colpo che ricèvono gli erètici di Germània, ripercuote aspramente quà su gli ugonotti di Frància, di già sì storditi per quello ch'essi medèsimi han ricevuto di fresco da' successi del Bearne.

NOTES.

(1) *Colle passate ;* ellipse : *lettere. Con le* est mieux dit que *colle.*

(2) *Due dì fa.* (V. lett. XXXVIII, n. 14.) Le mot *due,* accompagné par une des prépositions, *fra, tra, infra, intra,* présente une expression elliptique, qui exprime un état d'incertitude, produite par l'action de deux forces métaphysiques égales et directement opposées. *Si stava intra due continuamente piangendo.* Filoc. *Intra due;* savoir : *intra due opposti affetti.* Les poëtes disent aussi *duo.*

(3) *Or ora parte.* Expression équivalente au gallicisme, *il vient de partir.*

LETTERA CX.

Al medèsimo. A Madrid.

Fùrono poi confirmate ampiamente le felici nuove, e della vittòria de' cattòlici in Boèmia, e della presa particolare di Praga. La battàglia seguì non molto lontano dalle mura della città (1), appresso una casa di piacère dell' Imperatore, chiamàta la Stella, per èsser (2) d'architettura stellata, nel luogo, e giòrno medèsimo nel qual vènnero i ribelli l'anno passato a ricèvere il Palatino, nella prima solenne sua entrata in Praga. Che certo è stata una

circostanza ben misteriòsa della giustìzia di Dio contro esso Palatino e ribelli. L'esèrcito nemico rimase intieramente disfatto, e la fama comune è che di morti ne restàssero più di 6 mila nella battàglia, e di presi un gran nùmero, e molti de' più principali. Il Palatino colla mòglie fuggì la notte stessa di Praga (3), e s' intese allora che si fosse ritirato nella Slèsia; ma ora non si sa di certo dov' egli si truovi. Il Gabor resta anch' egli stordito, e mantièn più vive ora di prima le pràtiche d' accomodamento coll' Imperatore; al qual fine trattàrono ultimamente con esso Gabor gli ambasciatòri di questo re, ed ora il signor di Preò, uno di loro, è andato a trovarlo di nuovo. Bavièra tornò come trionfànte quasi sùbito nel suo stato, e Bucoy resta coll' armi, e con esse fa ogni dì qualche nuovo progresso. I ribelli Boèmi son ritornati di già all' ubbidiènza dell' Imperatore, e si può spèrare il medèsimo degli altri di Slèsia e Moràvia; chè la Lusàzia di già tornò all' ubbidiènza, costretta dall' armi di Sassònia. A favor de' nemici combatte ora il verno; chè, se la stagiòne fosse più dolce, l' armi imperiàli dopo una tanta vittòria in Boèmia sarèbber corse vittoriòse sùbito anche in ogn' altra parte. Veggiàmo ora quel che farà questo nostro sì gloriòso invasore di regni, con questo supremo e sì sagace suo consiglière Bugliòne. Io per me confesso che non desìdero cosa più, che di

vederlo ancora senza l'elettorato. E chi può meritarlo più di Bavièra, ch'è della medèsima casa; prìncipe di tanto valore e pietà, e sì benemèrito della religiòne, dell'impèrio, e dell'Imperatore? In Inghilterra par che quel re cominci a commuòversi in favore del gènero; ma troppo tardi. Se ben certo non si può se non lodare grandemente la moderazione da lui mostrata sin ora; perch'egli non ha mai voluto dar nome di re al Palatino, nè approvare, almeno apparentemente, una sì indegna invasione. Egli ha convocata ora la grand'assemblèa del parlamento d'Inghilterra, e si giùdica che dimanderà qualche sussìdio al regno in aiùto del Palatino. Ma si può crèdere che finalmente egli si volterà a qualche negoziazione coll'Imperatore, affin di rimètter, se potrà, il gènero nella casa sua pròpria, della qual resta di già in buona parte spogliàto. Ma non più delle cose esterne. Quì le nostre di Frància son sempre in qualche sorte d'agitazione, secondo la sòlita lor fluttuànte natura. Gli ugonotti mòstran di voler continuàr l'assemblèa, e non solo scuòpron mal ànimo nella Roccella, ma in tutte le altre parti del regno. Per tutto grìdano, minàcciano, e frèmono; come se non si sapesse quanta è la debolezza loro quì dentro, e quanto grande quella degli amici loro di fuori. Han tentato ora di sorprèndere Navarrino in Beàrne, ed insomma non pòsson patire un acquìsto

sì grande, com' è quello, ch' ha fatto la chièsa, ed il Re in quelle parti. E tanta ancora è stata la ràbbia loro, o più tosto insània per questo successo sì felice della càusa cattòlica in Alemagna, che ci han perduto, si può dire, il giudìzio, e non lo volèvan crèdere in modo alcuno; benchè sul ponte nuovo colle stampe quì sòlite, si sia mille volte pubblicata la vittòria imperiàle. Ma, tornando alla lor assemblèa, il Re si mostra risolutissimo di non consentir che si fàccia. Intanto Sua Maestà è andata ora a dare una scorsa in Picardìa, per giùngere anche sino a Calès, e coll' occasione della vicinanza invìa il maresciàl di Cadenet, fratello del duca di Luines, a complir col re d' Inghilterra. Quanto alle cose della Valtellina, di quà si spedisce un ambasciatòre straordinàrio a cotesta corte, ed un altro a' Grisoni, per far da tutte le parti gli offìzj che potranno èssere più a propòsito, affin di trovar qualche buon aggiustamènto alle cose della religiòne, e del governo in quelle parti. In questo negòzio prèmono quì daddovero, e si persuàdono che dalla parte di Spagna si procederà ora colla medèsima buona intenzione, che si mostrò nelle cose passate d' Itàlia. Ma non sentirà gusto grande V. E. quando saprà che noi le mandiàmo il nostro Bassompièro per ambasciatòre straordinàrio? cioè le delìzie di questa corte? E senza dùbbio egli saprà molto bene ora parimente sod-

disfare all' occasiòn che lo fa venire. O che invìdia avrò a' suoi congressi con V. E.! Ma spero che pur vi sarò a parte ancor io, in virtù di qualche commemorazione cortese, che di me sarà fatta dall' uno e dall' altro. Di quest' elezione resta quì grandemente soddisfatto il signor marchese di Mirabello, il quale ho poi veduto molte volte, com' anche la signora marchesa sua mòglie, e certo non potrei dire con quanto mio gusto; e vòglia Dio ch' io l' àbbia così dato, come pienamente l' ho ricevuto. Di V. E. abbiàmo parlato le ore intière, ed abbiàmo gareggiàto a chi poteva più, o riferir essi dalla lor parte, o interrogar io dalla mia. E per fine le bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 24 di Decembre 1620.

NOTES.

(1) *Lontano dalle mura della città.... Dalle mura* fait voir que lorsqu'on dit, *della città*, il y a ellipse, et que les mots sous-entendus sont *dalle mura.* On ne pourrait pas dire ici, *delle mura*, par deux raisons; la première, parce que le rapprochement entre *delle* et *della* produirait un mauvais effet d'harmonie; la seconde, parce que l'ellipse ne pourrait pas avoir lieu, à moins d'affoiblir extrêmement la phrase dans le cas où on rétablirait l'ordre de la construction directe, qui serait: *Dal luogo delle mura della città.*

(2) *Per essere;* ellipse : *perchè sappiamo essere.*

(3) *Di Praga;* ellipse : *dalle mura.* (V. n. 1.)

LETTERA CXI.

Al medèsimo. A Madrid.

Ièri, vigìlia di Natale, scrissi una lunga lèttera a V. E., ed appena l'ebbi inviàta alla posta, che ricevei quella ch'a lei è piaciùto di scrìvermi colla occasiòne del corrière spedito di costà in Inghilterra. E perchè intendo che non è ancora partito l'ordinàrio di Spagna, soggiungerò queste quattro righe di più, accusando essa lèttera a V. E., e rendèndole insième quelle più vive gràzie, ch'io posso di questo nuovo favore. Tale appunto veggo èsser la sua allegrezza, per la vittòria de' cattòlici in Boèmia, quale (1) io me la figurai da me stesso. Così è veramente. Questo successo non poteva apportare, nè alla religiòne maggiòr vantàggio, nè all'eresìa maggiòre percossa. Intorno al negòzio della Valtellina, ho scritto nell'altra lèttera quanto m'è occorso (2). Del congiungimènto seguìto costì fra i serenissimi prìncipe e principessa, quì s'è ricevuta grand'allegrezza. Gran vergogna all'incontro sarà la nostra, se prima costì la principessa diventa madre, che quì la Regina! Oggi appunto la duchessa di Luines ha partorito il suo primo màschio (3). V. E. s'immàgini il gusto che il duca

ne sentirà. E con ragiòne; ch' al fine tanto dèbbono stimarsi da' favoriti le loro felicità, quanto pòssono farne godere alla lor discendenza il frutto. E quì per fine io bàcio a V. E. riverentemente le mani. Di Parigi, li 25 di Decembre 1620.

NOTES.

(1) *Tale.... quale.* L'écrivain peut à sa volonté faire de chacun de ces mots, l'antécédent ou le corrélatif; mais l'un doit toujours correspondre à l'autre. *E tal nel viso divenne quale in su l' aurora son le vermiglie rose.* Boc.

L'adjectif *cotale* peut aussi être le corrélatif de *quale*. On se trompe lorsqu'on dit que le mot *tale* remplace l'adverbe *talmente*, surtout dans l'exemple que l'on cite pour preuve *A costui venne un sonno subito e fiero nella testa, tale che, stando ancora in piè, s'addormentò.* Boc. *Tale*, dans cet exemple, est adjectif, il signifie *tel*. Quand on dit, *condursi a tale*, *giungere a tale*, on sous-entend le mot *stato*, ou *termine*.

(2) *Quanto m'è occorso.* Le sens littéral de cette phrase est : *tout ce qui est venu au-devant de moi.*

(3) *Ha partorito il suo primo maschio.* Les Français se trompent souvent quand ils veulent dire, *elle est accouchée*, parce qu'ils ne savent pas que la signification du verbe *partorire* est la même que celle du verbe *enfanter*, qui, ainsi que *partorire*, est un verbe d'action.

LETTERA CXII.

Al medèsimo. A Madrid.

Le battàglie insomma finìscon le guèrre, e le finisce ancora alle volte una sola. Così veggiàmo che sègue ora in Boèmia, e nelle provìncie incorporate a quel regno; poichè, dopo il memoràbil fatto d'arme di Praga, tutte ormai si dispòngono di venire (1) all'ubbidiènza di Sua Maestà Cesàrea. Ma quello ch'è più, si può sperare che l'Unghería ne seguirà anch'essa l'esèmpio, essèndosi inteso coll'ùltime nuove che il Gabor di già s'era ritirato. M'immàgino che forse questo corrière, che di quà passa in Ispagna, sia spedito di Fiàndra, per dar pièno ragguàglio di tutti questi particolari. Dico che me l'immàgino, perchè non avend'io veduto il signor marchese di Mirabello, non ho potuto sapere altra certezza di ciò. Intorno alle cose nostre di quà (2), non abbiàmo altro per ora, se non che il Re poi è stato a Calès, e di già se ne ritorna, e si crede che sarà a Parigi fra cìnque o sei giòrni. Ièri l'altro io vidi la Regina madre, e Sua Maestà mi disse che facilmente il Re avrebbe presa la posta, e sarebbe venuto a far la festa de' Re

in Parigi. Fra lei ed il Re si tratta con ogni gusto; ed ora il Re ha risoluto di portare al cardinalato il vèscovo di Lusson ad istanza della Regina, oltre alla considerazione del mèrito per se stesso di soggetto così eminente. Sono stati mossi ancora dal Re i medèsimi offizj a favore dell' arcivèscovo di Tolosa figliuolo del duca d'Epernon. Vedremo quel che a Roma faranno. Tolosa piglierà il tìtolo della Valetta, e Lusson quello di Risceliù, signorie nòbili, che gòdono i primogèniti del lor sàngue. Mala burrasca è stata quella, ch' ha corsa in Inghilterra il conte di Gondomar, come intenderà V. E. All'avviso della rotta e fuga del Palatino, corse insième una falsa voce che fosse stata presa la principessa; onde si sollevò quel popolàccio di Londra, e corse infuriàto alla casa del conte, e di già egli s'era preparato ad ogni più tràgico avvenimento. Ma cessò al fine quel furor popolare, ed il Re s'era mostrato disposto a dargli ogni soddisfazione. Chè troppo interesse hanno i prìncipi nel sostenere la dignità loro in quella de' pùbblici loro ministri. Oggi è il primo giòrno dell' anno nuovo. Io l'àuguro a V. E. pièno d'ogni felicità, con mille altri felicìssimi appresso. E le bàcio riverentemente le mani. Di Parigi, il primo di Gennaro 1621.

NOTES.

(1) *Si dispongono di venire ;* ellipse : *si dispongono al partito di venire ;* car Dante, en suivant la construction directe, a dit :

A sofferir tormenti, e caldi, e gieli
Simili corpi la virtù dispone. (Pur. c. 3.)

(2) *Alle cose nostre di quà.* Le mot *quà* est précédé de la préposition *di*, parce que cet adverbe est destiné, dans cette phrase, à qualifier le nom sous le rapport du lieu.

LETTERA CXIII.

Al medèsimo. A Madrid.

VENNE alcuni dì sono (1) l'ordinàrio di Spagna, ma non mi portò lèttere di V. E. E nondimeno io scrivo a lei col ritorno dell' istesso ordinàrio, affin di tener provocate le sue lèttere colle mie, e gli effetti delle sue gràzie cogli offìzj della mia servitù. Quì noi siàmo in carnevale, e queste Maestà hanno cominciàto a goderlo con udire una compagnìa di commediànti italiàni fatti venire in Parigi, che rièscono loro di molta (2) ricreazione. Il signor marchese di Mirabello ed io ci trovammo ancora noi alla prima, e si vide molte volte ridere la Re-

gina, ancorchè Sua Maestà non intenda le cose più furbesche, e più acute. Non poteva saziàrsi particolarmente il signor marchese d'ammirar la libertà e la confusione di questa corte. Prima della commèdia ci trattenemmo un pezzo nella camera di madama di Luines, che tuttavìa è in letto di parto. Vi venne il Re e la Regina, e vi fu un miscùglio notàbile di quegli insomma che V. E. ha veduti quì tante volte. Ma s'accòmoda molto bene invero esso signor marchese al viver di questa corte, e certo ch'è un de' migliòri e più compiti cavalièri ch'io àbbia trattati. V. E. deve saper la difficoltà, ch'ha avuta sin ora la signora marchesa sua mòglie intorno alle sue udiènze colle Regine. Ma il tutto s'aggiusterà presto, per quel che si crede, e potrà anch'essa godere il Lovre, e ricèvervi all'incontro quell'onore che se le deve. Appena abbiàmo quì il Re di ritorno di Picardìa, che si parla di nuovo viàggio in Poitù, per mètter freno tanto più facilmente all'insolenza degli ugonotti, che vanno continuàndo la loro assemblèa nella Roccella, non ostante la proibizione règia ch'è uscita. Di questo viàggio non c'è però altro sin quì, che una voce incerta. Arrivò quà Umena, ed ha portata seco una fastidiòsa quartàna. Di Germània le nuove son tuttavìa buone in favor de' cattòlici, e mi scrive il nùnzio che d'Unghería si potèvano aspettare ancora ogni dì migliòri; se non

fosse ch' ora il Gabor pigliàsse ànimo d' una rotta di momento, che il Turco ha data ultimamente a' Polacchi. Piàccia a Dio di protègger per tutto la càusa cattòlica, e di concèdere ogni felicità a V. E. Alla quale io per fine bàcio con riverente affetto le mani. Di Parigi, li 16 di Gennaro 1621.

NOTES.

(1) *Alcuni dì sono*; ellipse : *passati*.

(2) *Di molta*; ellipse : *cagione*.

LETTERA CXIV.

Al medèsimo. A Madrid.

PASSA un corrière sì all' improvviso, ed io son pièno di tante occupazioni per la nuova arrivata poco fa (1) della mia promozione al cardinalato, ch' appena posso aver tempo di dar parte io medèsimo a V. E. di questo successo. Da che (2) me ne giùnse l' avviso, ho avuta la casa pièna continuamente di vìsite, e certo che dell' applàuso ch' io ne ri[illegible]vo da questa corte, e del piacere che ne mo[illegible]rano queste Maestà, io debbo restar con tutta quella maggiòr soddisfazione ch' avessi potuto de-

siderare in caso tale. Del particolar gusto poi, che V. E. avrà sentito di questa mia dignità, io son così certo, che non me l'immàgino col pensièro, ma lo discerno sin di quà al vivo cogli occhi. Nè io debbo offerirla a V. E., poichè fu destinata a servir alla sua persona sin da quel punto che ne fu onorata la mia. Lasciàmo dùnque ogni complimento da parte. Avrei da scrìvere a lungo di mille cose private e pùbbliche; ma non ho tempo. Supplirò colla prima comodità. E bàcio a V. E. affettuosamente le mani. Di Parigi, li 26 di Gennaro 1621.

NOTES.

(1) *Poco fa.* Italianisme et manière elliptique, pour *fa poco tempo; il y a peu de temps.*

(2) *Da che*; ellipse : *dal momento in che.*

LETTERA CXV.

Al medèsimo. A Madrid.

O MONDO! o sue vanità! Appena ho ricevuto l'avviso della mia promozione al cardinalato, che m'è sopraggiùnto quello dell'inaspettata morte di Papa Pàolo. Ben può crèdere V. E., ch'a misura

degli òbblighi io ne senta il dolore. E certo ch' io mi terrò non meno obbligato sempre a quella santa memòria, per avermi adoperato in suo servìzio tanti anni (1) con sì gran confidenza, che per la remunerazione stessa, che me n' ha fatto poi godere sì a pièno con tanta benignità. Di già veggo Roma tutta in moto per questo caso, e tutta pendente dalla nuova (2) elezione. Così potessi giùngervi a tempo ancor io per soddisfar, come debbo, ed all'offìzio di buon cardinale colla santa sede, ed a quello di buon servitore col signor cardinal Borghese! Ma tuttavìa il freddo è sì aspro, il viàggio sì lungo, e la mia complessione sì tènue, che posso desiderare, a mio giudìzio, più che sperare d' èsser (3) presente a questo successo. Ed ora appunto è caduta una neve sì alta, che, dove l' inverno dovrebbe ormai accostarsi al fine, pare più tosto che vòglia tornar di nuovo al princìpio. Per mare il viàggio da Marsìlia a Civitavècchia sarebbe troppo incerto, e nella presente stagione troppo ancora pericoloso. Onde mi son risoluto di farlo per terra, coll' entrare di quà in Borgogna, imbarcarmi su la Sona, di là camminar per àcqua sino a Liòne, quindi per terra su l'alpi della Savòia, e dopo che sarò disceso in Itàlia, per la strada più comune poi sino a Roma. Io scrivo in fretta, rubàndomi ad ogni altra occupazione questa della partita, la quale seguirà, piacèndo a Dio, fra due giòrni, es-

sendomi licenziàto oggi appunto da queste (4) Maestà. In cose pùbbliche non entro più, perchè di già ne son fuori. La sostanza è, ch' io làscio concorde la casa reàle; ben unita la corte; ma non già del tutto tranquillo il regno. E si vede sempre più insomma che non potrà mai ridursi in tranquillità, sin che duri (5) in esso la fazione ugonotta, che lo tiène quasi in ondeggiamènto continuo, e che vorrèbbe ad ogni modo introdurre un Olanda in Frància. Alla Roccella si sèguita pur tuttavia nella pertinàcia di prima, e l' assemblèa vi si raduna (6) contro la proibizione del Re. Dall' altro canto Sua Maestà è risolutissima d' impedirla, e colla forza dell' armi, quando non possa coll' autorità delle commissioni. Forse Dio vorrà confònder questi èmpj, e far che da se medèsimi vàdano accelerando la lor rovina colla lor pròpria temerità. Dal signor marchese di Mirabello intenderà V. E., così in questa, come in ogni altra matèria, quello ch' anderà quì succedendo di mano in mano. Nè si può dire invero quanto grande apparisca ogni dì maggiormente la sua prudenza e bontà, quanta la compitezza pur anche della signora marchesa sua mòglie, e come ben l' uno e l' altra s' accòmodi al vìver di questo paèse, ed alle manière di questa corte. Mostra il signor marchese particolarmente di non desiderar cosa più, che di veder fra le due corone ogni miglìore in-

telligenza e concòrdia. E ben si può conòscere quanto àbbiano giovàto appresso di lui, oltre alla pròpria prudenza di lui medèsimo, quei saggi ricordi ch' ha ricevuti da V. E. in matèria così importante, la quale nel servìzio di queste due monarchìe comprende insième quello di tutta la cristianità. Ma non più in lèttere di Parigi. Scriverò a V. E. in giungèndo (7) a Roma; e prima ancora, se il viàggio potrà permètterlo. Nel resto, so che la sua memòria e gràzia non è in alcun tempo mai per mancarmi, sì come sarà immutàbile sempre all' incontro il mio affetto e la mia osservanza verso di lei. E per fine le prego ogni più vera prosperità. Di Parigi, li 20 di Febbraro 1620.

NOTES.

(1) *Tanti anni;* ellipse : *per.*

(2) *Dalla nuova.* Rapport de dépendance, que, par analogie, on exprime comme celui d'éloignement; car le mouvement ne peut avoir lieu sans partir de la cause de laquelle il dépend.

(3) *D' esser;* ellipse : *la fortuna.*

(4) *Da queste Maestà.* En prenant congé d'une personne on s'en éloigne ; donc il faut la préposition *da.*

(5) *Sin che duri. Duri* au conjonctif, à cause de l'ellipse : *sin che il cielo vuole*, etc.

(6) *Vi si raduna. Vi;* savoir : *quivi, là*, adverbe qui

désigne un lieu éloigné. La particule *si*, doit être placée après l'adverbe *ci* ou *vi*.

(7) La forme *in giungendo* est remplacée aujourd'hui, dans la langue parlée, par *in giungere*.

FINE.